

**L'ADAPTATION SOCIO-ÉCONOMIQUE ET
INTERPERSONNELLE ET LA SATISFACTION
PSYCHO-SEXUELLE PRÉ ET POST
CONVERSION SOCIALE, HORMONALE ET
CHIRURGICALE DE TRANSSEXUEL(LE)S
MALES ET FEMELLES**

**BUREAU, Jules; BEAUDOIN, Réal; FALLON,
Yolande**

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal

AVRIL 1989

Cette recherche a été réalisée grâce à la collaboration financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH - subv. 410-85-1082) et du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS - subv. RS 712A83).

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à mesurer la qualité de la vie intrapersonnelle, interpersonnelle, socio-économique et sexuelle de transsexuels mâles et femelles après les interventions de conversion sexuelle (conversions sociale, hormonale et chirurgicale). Un groupe expérimental de 27 transsexuels opérés (13 mâles et 14 femelles) et un groupe-témoin de 29 non-transsexuels opérés et non-opérés (23 mâles et 6 femelles) furent évalués par questionnaire, entrevue et autres mesures sur l'état pré et post conversion de leur satisfaction et de leurs diverses adaptations. De l'ensemble des données, il appert que la conversion sexuelle pour les vrais transsexuels améliore significativement l'adaptation socio-économique, la qualité des relations sociales et la satisfaction sexuelle et personnelle. Cette amélioration s'explique par l'actualisation des possibilités de congruence entre être et paraître sexuel.

Table des matières

RÉSUMÉ.....	2
TABLE DES MATIÈRES.....	3
LISTE DES TABLEAUX.....	6
INTRODUCTION.....	19
CHAPITRE 1 : LA RECENSION DES ÉCRITS ET LE CADRE THÉORIQUE DE LA PRÉSENTE ÉTUDE.....	22
LES ÉTUDES DE RELANCE.....	23
LE CADRE THÉORIQUE.....	51
A) LE MODE INTRA-PERSONNEL DE LA PERSONNE.....	53
1) <i>L'attitude d'appartenance.....</i>	53
2) <i>L'attitude d'appartenir à un sexe.....</i>	54
3) <i>L'attitude de son individualité, de son unicité.....</i>	54
4) <i>Le sens et l'attitude de l'authenticité, d'être vrai.....</i>	54
5) <i>Le Sens de la créativité.....</i>	55
6) <i>Le sentiment d'utiliser toutes ses ressources.....</i>	55
B) LE MODE INTERPERSONNEL: LES DONNÉES INTERPERSONNELLES DE LA SATISFACTION	57
1) <i>L'attitude de pour l'autre.....</i>	57
2) <i>Le sens d'être reconnu et confirmé par l'autre.....</i>	57
3) <i>Le sens d'équilibre entre être différent et être semblable.....</i>	58
C) LE MODE CORPOREL, PHYSIQUE ET MATÉRIEL	58
a) <i>Le logement.....</i>	58
b) <i>Le travail.....</i>	59
c) <i>Les revenus.....</i>	59
CHAPITRE 2 : LA MÉTHODOLOGIE.....	60
LA MÉTHODOLOGIE.....	61
1. LES SUJETS	61
1.1 LA FORMATION DU GROUPE EXPÉRIMENTAL.....	63
1.2 LA FORMATION DES GROUPES-TÉMOINS.....	64
a) <i>Le groupe-témoin de sujets non-opérés (Groupe II).....</i>	65
b) <i>Le groupe-témoin de sujets opérés (Groupe III).....</i>	65
1.3 DESCRIPTION DES SUJETS.....	66
1.3.1 <i>L'âge des sujets.....</i>	66
1.3.2 <i>L'écart entre l'évaluation et la relance.....</i>	69
1.3.3 <i>Précisions sur les écarts entre les interventions et la relance.....</i>	70
1.3.4 <i>L'âge des mères et des pères à la naissance des sujets.....</i>	72
1.3.5 <i>L'âge et le sexe des membres de la fratrie des sujets.....</i>	74
1.3.6 <i>Les problèmes d'identité sexuelle et d'orientation sexuelle chez les membres de la fratrie des sujets.....</i>	77
1.3.7 <i>Les enfants des sujets.....</i>	77
1.3.8 <i>Statut socio-économique.....</i>	78
CATÉGORIES D'EMPLOI PAR NIVEAUX:.....	79
2. LA DESCRIPTION DU MATÉRIEL DE RECHERCHE.....	82
2.1 LE MATÉRIEL ET LES INSTRUMENTS DE MESURE	82
2.1.1 <i>Le questionnaire.....</i>	82
L'élaboration.....	82
Description des variables.....	83
Déroulement de l'expérience.....	86
Compilation du questionnaire.....	87
2.1.2 <i>L'entrevue semi-structurée avec les sujets.....</i>	90
Contenu de l'entrevue.....	90
Durée de l'épreuve.....	90
Déroulement de l'entrevue semi-structurée.....	90
Compilation des données colligées par l'entrevue semi-structurée.....	91
2.1.3 <i>Les mesures objectives.....</i>	91
Dossiers des sujets.....	91
Tests psychométriques et sexométriques.....	92

Les mesures de degré de la féminité.....	92
CHAPITRE 3 : L'ANALYSE DES RÉSULTATS.....	93
L'ANALYSE DES RÉSULTATS.....	94
3.1 LES MÉTHODES D'ANALYSE ET LES PROCÉDÉS STATISTIQUES.....	94
3.2 LA PRÉSENTATIONS DES RÉSULTATS.....	96
3.2.1 <i>Le sentiment d'acceptation et la satisfaction personnelle.....</i>	<i>97</i>
3.2.1.1 Le sentiment d'acceptation.....	97
3.2.1.2 La satisfaction personnelle.....	98
3.2.2 <i>Résultats aux échelles intermédiaires.....</i>	<i>99</i>
3.2.2.1 Échelle intermédiaire d'acceptation comme personne humaine.....	100
3.2.2.2 Échelle intermédiaire d'acceptation dans le rôle sexuel.....	101
3.2.2.3 Échelle intermédiaire d'acceptation dans le changement corporel.....	102
3.2.2.4 Échelle intermédiaire de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre du paraître.....	103
3.2.2.5 Échelle intermédiaire de la satisfaction vis-à-vis l'apparence du corps.....	104
3.2.2.6 Échelle intermédiaire de la spécificité de genre du paraître ou l'échelle du paraître sexuel.....	105
3.2.2.7 Échelle intermédiaire de l'intérêt sexuel ou l'échelle de la sexualité congruente.....	106
3.2.2.8 Échelle intermédiaire de la spécificité de genre du corps, ou l'échelle de la "typification" du corps.....	108
3.2.2.9 Échelle intermédiaire de l'appréciation des relations avec les enfants ou l'échelle du "parentage".....	109
3.2.3 <i>Résultats des petites échelles.....</i>	<i>110</i>
3.2.3.1 La situation socio-économique.....	110
3.2.3.1.1 L'emploi.....	111
3.2.3.1.2 Le revenu.....	112
3.2.3.1.3 La scolarité.....	115
3.2.3.1.4 Le logement.....	117
3.2.3.2 Problèmes légaux et criminels.....	122
3.2.3.2.1 La prostitution.....	122
i) Incidence et fréquence de la prostitution avant la conversion sociale (pré-test), selon le groupe et le sexe.....	122
ii) Incidence et fréquence de la prostitution au moment du post-test, selon le groupe et le sexe.....	123
iii) Comparaison de l'incidence et de la fréquence de la prostitution selon la période, le sexe et le groupe.....	123
3.2.3.2.2 Autres délits criminels.....	124
i) Incidence et fréquence des délits criminels avant la conversion sociale (pré-test), selon le groupe et le sexe.....	124
ii) Incidence et fréquence des délits criminels depuis la correction sexuelle (post-test), selon le groupe et le sexe.....	124
3.2.3.3 Les relations interpersonnelles.....	124
3.2.3.3.1 Le sentiment d'être accepté comme personne.....	124
3.2.3.3.2 Le sentiment d'être accepté dans leur rôle sexuel.....	133
3.2.3.3.3 Le sentiment d'être accepté dans leur changement.....	142
3.2.3.3.4 La crainte de passer pour l'autre sexe.....	151
3.2.3.4 La vie sociale.....	157
3.2.3.5 Les activités sportives.....	159
3.2.3.6 L'apparence spécifique au sexe et sa satisfaction.....	161
3.2.3.7 La vie sexuelle.....	170
3.2.3.7.1 L'orientation sexuelle.....	171
3.2.3.7.2 L'intérêt sexuel.....	172
3.2.3.7.3 Le comportement sexuel.....	177
3.2.3.7.3.1 La masturbation.....	179
3.2.3.7.3.2 Les relations hétérosexuelles.....	182
3.2.3.7.3.3 Les relations homosexuelles.....	190
3.2.3.7.3.4 L'orientation sexuelle des partenaires.....	194
3.2.3.8 La spécificité de genre et la satisfaction du paraître sexuel.....	197
3.2.3.9 La satisfaction et la spécificité de genre de l'attraction et la beauté.....	211
3.2.3.10 La fonctionnalité du corps sexuel et érotique.....	218
3.2.3.11 La crainte d'être reconnu.....	222
3.2.3.12 La paternité et la maternité.....	223
3.2.3.13 Les satisfactions, les regrets et les difficultés.....	229
CHAPITRE 4 LA DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	232

LA DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	233
4. LA SATISFACTION PERSONNELLE.....	234
4.1 <i>La satisfaction du paraître sexuel dans le rôle.....</i>	236
4.2 <i>La satisfaction du paraître sexuel du corps.....</i>	238
5. LE SENTIMENT D'ÊTRE ACCEPTÉ.....	239
5.1 <i>Le sentiment d'être accepté comme personne humaine.....</i>	242
5.2 <i>Le sentiment d'être accepté dans le rôle sexuel.....</i>	244
5.3 <i>Le sentiment d'être accepté dans leur conversion sexuelle.....</i>	245
6. LE STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE.....	247
6.1 <i>Le changement des ingrédients du statut socio-économique.....</i>	248
6.1.1 <i>Le changement du niveau de revenu.....</i>	248
6.1.2 <i>Le changement du niveau d'emploi.....</i>	249
6.1.3 <i>Le changement du niveau de la scolarité.....</i>	249
6.1.4 <i>Le changement dans la qualité du logement.....</i>	249
6.2 <i>La satisfaction du statut socio-économique.....</i>	250
7. L'ADÉQUACITÉ DU PARAÎTRE SEXUEL	251
7.1 <i>La typification du rôle sexuel.....</i>	252
7.2 <i>La typification du corps sexué.....</i>	253
8. LA SEXUALITÉ	254
8.1 <i>Les relations avec les enfants ou le parentage.....</i>	255
8.2 <i>La sexualité d'expression et de communication.....</i>	256
8.2.1 <i>L'intérêt sexuel.....</i>	256
8.2.2 <i>Les comportements sexuels.....</i>	257
8.2.2.1 <i>La masturbation.....</i>	258
8.2.2.2 <i>Les relations hétérosexuelles.....</i>	259
8.2.2.3 <i>Les relations homosexuelles.....</i>	260
8.2.2.4 <i>La fonctionnalité du corps érotique.....</i>	261
8.2.3 <i>L'orientation sexuelle.....</i>	261
9. LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE	262
10. LA VIE SOCIALE ET SPORTIVE	263
11. LES PROBLÈMES LÉGAUX ET CRIMINELS	263
12. LE LIEU DE SATISFACTION, LES DIFFICULTÉS ET LES REGRETS	264
CONCLUSION.....	266
RÉFÉRENCES.....	268
APPENDICES.....	275
APPENDICE 1.....	276
APPENDICE 2.....	278
APPENDICE 3.....	285

Liste des tableaux

TABLEAU I : MOYENNE D'ÂGE PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE À L'ÉVALUATION ET À LA RELANCE.....	67
TABLEAU II : RÉPARTITION PAR CATÉGORIES D'ÂGE DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE AU MOMENT DE L'ÉVALUATION.....	68
TABLEAU III : DISTRIBUTION PAR CATÉGORIES D'ÂGE DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE AU MOMENT DE LA RELANCE.....	69
TABLEAU IV : DÉLAI MOYEN ENTRE L'ÉVALUATION ET LA RELANCE PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE.....	70
TABLEAU V : LES MOYENNES D'ÂGE DES MÈRES ET DES PÈRES À LA NAISSANCE DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE.....	72
TABLEAU VII : RÉPARTITION DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE SELON LA CATÉGORIE D'ÂGE DES MÈRES À LEUR NAISSANCE.....	73
TABLEAU VIII : RÉPARTITION DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE GÉNÉTIQUE SELON LA CATÉGORIE D'ÂGE DES PÈRES À LEUR NAISSANCE.....	74
TABLEAU IX : L'ÉTAT DE LA FRATRIE, LE SEXE ET LES ÉCARTS D'ÂGE ENTRE L'INDIVIDU PRÉCÉDANT ET CELUI SUIVANT LES SUJETS DU GROUPE I.....	75
TABLEAU X : L'ÉTAT DE LA FRATRIE, LE SEXE ET LES ÉCARTS D'ÂGE ENTRE L'INDIVIDU PRÉCÉDANT ET CELUI SUIVANT LES SUJETS DU GROUPE II.....	76
TABLEAU XI : L'ÉTAT DE LA FRATRIE, LE SEXE ET LES ÉCARTS D'ÂGE ENTRE L'INDIVIDU PRÉCÉDANT ET CELUI SUIVANT LES SUJETS DU GROUPE III.....	76
TABLEAU XII : DISTRIBUTION DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE SELON LA PRÉSENCE OU L'ABSENCE D'ENFANT.....	78
TABLEAU XIII : RÉPARTITION DU NOMBRE D'ENFANTS PAR GROUPE ET PAR SEXE.....	78
TABLEAU XIV : NIVEAU DE SCOLARITÉ MOYEN PAR GROUPE AU MOMENT DE LA RELANCE	79
TABLEAU XV : REVENU MOYEN PAR GROUPE AU MOMENT DE LA RELANCE.....	79
TABLEAU XVI : NIVEAU D'EMPLOI PAR GROUPE AU MOMENT DE LA RELANCE.....	80
TABLEAU XVII : RÉPARTITION DES SUJETS PAR GROUPE SELON LEUR LIEN À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE AU MOMENT DE LA RELANCE.....	80
TABLEAU XVIII : RÉPARTITION DES SUJETS AVANT ET APRÈS LA CONVERSION SEXUELLE PAR GROUPE ET PAR SEXE SELON LEUR LIEU D'HABITATION.....	81
TABLEAU XIX : ILLUSTRATION DU SCHÉMA DÉDUCTIF DES VARIABLES.....	83
TABLEAU XX : ILLUSTRATION DE LA COMPILATION EN UNE ÉCHELLE INTERMÉDIAIRE..	88
TABLEAU XXI : LISTE DES ÉCHELLES INTERMÉDIAIRES ET DES GRANDES ÉCHELLES..	89
TABLEAU XXII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION D'ACCEPTATION GLOBALE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	98
TABLEAU XXIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	98
TABLEAU XXIV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION GLOBALE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	99
TABLEAU XXV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE SATISFACTION GLOBALE SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	99

TABLEAU XXVI : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE COMME PERSONNE HUMAINE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	100
TABLEAU XXVII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE COMME PERSONNE HUMAINE, SELON LA PÉRIODE, LE GROUPE ET LE SEXE.....	100
TABLEAU XXVIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE DANS LE RÔLE SEXUEL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	101
TABLEAU XXIX : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE DANS LE RÔLE SEXUEL, SELON LA PÉRIODE, LE GROUPE ET LE SEXE.....	101
TABLEAU XXX : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE DANS LE CHANGEMENT CORPOREL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	102
TABLEAU XXXI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE DANS LE CHANGEMENT CORPOREL, SELON LA PÉRIODE, LE GROUPE ET LE SEXE.....	102
TABLEAU XXXII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU PARAÎTRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.	103
TABLEAU XXXIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION GLOBALE VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU PARAÎTRE, SELON LA PÉRIODE, LE GROUPE ET LE SEXE.....	104
TABLEAU XXXIV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION GLOBALE VIS-À-VIS L'APPARENCE DU CORPS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	105
TABLEAU XXXV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE SATISFACTION GLOBALE VIS-À-VIS L'APPARENCE DU CORPS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	105
TABLEAU XXXVI : MOYENNE DU DEGRÉ GLOBAL DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU PARAÎTRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	106
TABLEAU XXXVII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ GLOBAL DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU PARAÎTRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	106
TABLEAU XXXVIII : MOYENNE DU NIVEAU GLOBAL DE L'INTÉRÊT SEXUEL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	107
TABLEAU XXXIX : ANALYSE DE VARIANCE DU NIVEAU GLOBAL DE L'INTÉRÊT SEXUEL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	107
TABLEAU XL : MOYENNE DU DEGRÉ GLOBAL DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU CORPS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	108
TABLEAU XLI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ GLOBAL DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU CORPS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	109
TABLEAU XLII : MOYENNE DU DEGRÉ D'APPRÉCIATION GLOBALE DS RELATIONS AVEC LES ENFANTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	110
TABLEAU XLIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'APPRÉCIATION GLOBALE DES RELATIONS AVEC LES ENFANTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	110
TABLEAU XLIV : MOYENNE DU NIVEAU D'EMPLOI, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	111
TABLEAU XLV : ANALYSE DE VARIANCE DU NIVEAU D'EMPLOI, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	111
TABLEAU XLVI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'EMPLOI, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	112
TABLEAU XLVII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'EMPLOI, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	112

TABLEAU XLVIII : MOYENNE DU NIVEAU DE REVENU ANNUEL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	113
TABLEAU XLIX : ANALYSE DE VARIANCE DU NIVEAU DE REVENU ANNUEL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	114
TABLEAU L : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LE REVENU, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	114
TABLEAU LI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LE REVENU SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	115
TABLEAU LII : MOYENNE DU NIVEAU DE SCOLARITÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	115
TABLEAU LIII : ANALYSE DE VARIANCE DU NIVEAU DE SCOLARITÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	116
TABLEAU LIV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LE NIVEAU DE SCOLARITÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	116
TABLEAU LV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LE NIVEAU DE SCOLARITÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	117
TABLEAU LVI : RÉPARTITION DES SUJETS SELON LE LIEN À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE PAR GROUPE, PAR SEXE ET PAR PÉRIODE.....	118
TABLEAU LVII : MOYENNE DU COÛT MENSUEL DU LOGEMENT SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	119
TABLEAU LVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU COÛT MENSUEL DU LOGEMENT SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	119
TABLEAU LIX : MOYENNE DU NOMBRE DE PIÈCES DU LOGEMENT SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	120
TABLEAU LX : ANALYSE DE VARIANCE DU NOMBRE DE PIÈCES DU LOGEMENT SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	120
TABLEAU LXI : RÉPARTITION DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE SELON LE LIEU GÉOGRAPHIQUE AU MOMENT DE L'ÉVALUATION.....	121
TABLEAU LXII : RÉPARTITION DES SUJETS PAR GROUPE ET PAR SEXE SELON LE LIEU GÉOGRAPHIQUE AU MOMENT DE LA RELANCE.....	121
TABLEAU LXIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LE LOGEMENT, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	121
TABLEAU LXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LE LOGEMENT SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	122
TABLEAU LXV : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	125
TABLEAU LXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE L'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE EN GÉNÉRAL SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	125
TABLEAU LXVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	126
TABLEAU LXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE L'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	126
TABLEAU LXIX : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	126

TABLEAU LXX : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	127
TABLEAU LXXI : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LA MÈRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	127
TABLEAU LXXII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LA MÈRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	128
TABLEAU LXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LE PÈRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	128
TABLEAU LXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LE PÈRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	129
TABLEAU LXXV : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LA FRATRIE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	129
TABLEAU LXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE L'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LA FRATRIE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	130
TABLEAU LXXVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES AMIS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	130
TABLEAU LXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES AMIS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	131
TABLEAU LXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	131
TABLEAU LXXX : ANALYSE DE VARIANCE DE L'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	132
TABLEAU LXXXI : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES COMPAGNONS DE TRAVAIL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	132
TABLEAU LXXXII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION COMME PERSONNE HUMAINE PAR LES COMPAGNONS DE TRAVAIL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	133
TABLEAU LXXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION EN GÉNÉRAL DANS LE RÔLE SEXUEL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	134
TABLEAU LXXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	134
TABLEAU LXXXV : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	135
TABLEAU LXXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	135
TABLEAU LXXXVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	136
TABLEAU LXXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	136
TABLEAU LXXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LA MÈRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	137
TABLEAU LXL : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LA MÈRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	137

TABLEAU LXXI : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LE PÈRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	138
TABLEAU LXXII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LE PÈRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	138
TABLEAU LXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LA FRATRIE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	139
TABLEAU LXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LA FRATRIE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	139
TABLEAU LXXV : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	140
TABLEAU LXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	140
TABLEAU LXXVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES AMIS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	141
TABLEAU LXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES AMIS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	141
TABLEAU LXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES COMPAGNONS DE TRAVAIL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	142
TABLEAU C : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DANS LE RÔLE SEXUEL PAR LES COMPAGNONS DE TRAVAIL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	142
TABLEAU CI : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	143
TABLEAU CII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	143
TABLEAU CIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	144
TABLEAU CIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	144
TABLEAU CV : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	145
TABLEAU CVI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	145
TABLEAU CVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LA MÈRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	146
TABLEAU CVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LA MÈRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	146
TABLEAU CIX : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LE PÈRE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	146
TABLEAU CX : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LE PÈRE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	147
TABLEAU CXI : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LA FRATRIE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	147
TABLEAU CXII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LA FRATRIE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	148

TABLEAU CXIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	148
TABLEAU CXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	149
TABLEAU CXV : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES AMIS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	149
TABLEAU CXVI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES AMIS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	150
TABLEAU CXVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES COMPAGNONS DE TRAVAIL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	150
TABLEAU CXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'ACCEPTATION DU CHANGEMENT CORPOREL PAR LES COMPAGNONS DE TRAVAIL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	151
TABLEAU CXIX : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	152
TABLEAU CXX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	152
TABLEAU CXXI : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	153
TABLEAU CXXII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LES HOMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	153
TABLEAU CXXIII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LES FEMMES, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE....	154
TABLEAU CXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LES FEMMES, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	154
TABLEAU CXXV : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	155
TABLEAU CXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	155
TABLEAU CXXVII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	156
TABLEAU CXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DEVANT LE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	156
TABLEAU CXXIX : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DANS LA RENCONTRE SEXUELLE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	157
TABLEAU CXXX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE DE PASSER POUR L'AUTRE SEXE DANS LA RENCONTRE SEXUELLE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	157
TABLEAU CXXXI : MOYENNE DU NIVEAU D'ACTIVITÉ DE LA VIE SOCIALE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	158

TABLEAU CXXXII : ANALYSE DE VARIANCE DE L'ACTIVITÉ DE LA VIE SOCIALE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	158
TABLEAU CXXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA VIE SOCIALE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	159
TABLEAU CXXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA VIE SOCIALE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	159
TABLEAU CXXXV : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DES ACTIVITÉS SPORTIVES, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	160
TABLEAU CXXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DES ACTIVITÉS SPORTIVES, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	160
TABLEAU CXXXVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LES ACTIVITÉS SPORTIVES, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	160
TABLEAU CXXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LES ACTIVITÉS SPORTIVES, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	161
TABLEAU CXXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES VÊTEMENTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	162
TABLEAU CXL : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES VÊTEMENTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	162
TABLEAU CXLI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES VÊTEMENTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	163
TABLEAU CXLII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES VÊTEMENTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	163
TABLEAU CXLIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'APPRÉCIATION DU GENRE DE LA MORPHOLOGIE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	164
TABLEAU CXLIV : ANALYSE DE VARIANCE DE L'APPRÉCIATION DU GENRE DE LA MORPHOLOGIE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	164
TABLEAU CXLV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA MORPHOLOGIE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	165
TABLEAU CXLVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA MORPHOLOGIE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	165
TABLEAU CXLVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES GESTES ET POSTURES, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	165
TABLEAU CXLVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES GESTES ET POSTURES, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	166
TABLEAU CXLIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES GESTES ET POSTURES, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	166
TABLEAU CL : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES GESTES ET POSTURES, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	167
TABLEAU CLI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA DÉMARCHE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	167
TABLEAU CLII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA DÉMARCHE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	167
TABLEAU CLIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DU GENRE DE LA DÉMARCHE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	168

TABLEAU CLIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA DÉMARCHE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	168
TABLEAU CLV : MOYENNE DU DEGRÉ DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA VOIX, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	169
TABLEAU CLVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA VOIX, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	169
TABLEAU CLVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DU GENRE DE LA VOIX, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	170
TABLEAU CLVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA SPÉCIFICITÉ DU GENRE DE LA VOIX, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	170
TABLEAU CLIX : DISTRIBUTION DES TYPES DE PARTENAIRES SEXUELS SELON LA PÉRIODE ET SELON LE GROUPE POUR LES SUJETS FEMELLES.....	171
TABLEAU CLX : DISTRIBUTION DES TYPES DE PARTENAIRES SEXUELS SELON LA PÉRIODE ET SELON LE GROUPE POUR LES SUJETS MÂLES.....	171
TABLEAU CLXI : MOYENNE DU NIVEAU DE FORCE DE L'INTÉRÊT SEXUEL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	172
TABLEAU CLXII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FORCE DE L'INTÉRÊT SEXUEL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	172
TABLEAU CLXIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'EXCITATION À LA VUE DES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	173
TABLEAU CLXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'EXCITATION À LA VUE DES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	173
TABLEAU CLXV : MOYENNE DU DEGRÉ D'EXCITATION PROVOQUÉE PAR LE TOUCHER DES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	174
TABLEAU CLXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE L'EXCITATION PROVOQUÉE PAR LE TOUCHER DES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	174
TABLEAU CLXVII : MOYENNE DU DEGRÉ D'EXCITATION PROVOQUÉE PAR LES SENTIMENTS AMOUREUX DES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	175
TABLEAU CLXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE L'EXCITATION PROVOQUÉE PAR LES SENTIMENTS AMOUREUX DES PARTENAIRES SEXUELS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	175
TABLEAU CLXIX : MOYENNE DU DEGRÉ D'EXCITATION PROVOQUÉE PAR UNE SCÈNE D'AMOUR, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	176
TABLEAU CLXX : ANALYSE DE VARIANCE DE L'EXCITATION PROVOQUÉE PAR UNE SCÈNE D'AMOUR, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	176
TABLEAU CLXXI : MOYENNE DU DEGRÉ D'EXCITATION PROVOQUÉE PAR UNE SCÈNE ÉROTIQUE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	177
TABLEAU CLXXII : ANALYSE DE VARIANCE DE L'EXCITATION PROVOQUÉE PAR UNE SCÈNE ÉROTIQUE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	177
TABLEAU CLXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LE COMPORTEMENT SEXUEL EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	178
TABLEAU CLXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE SATISFACTION EN GÉNÉRAL VIS-À-VIS LE COMPORTEMENT SEXUEL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	178

TABLEAU CLXXV : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE L'ATTEINTE DE L'ORGASME EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	179
TABLEAU CLXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE L'ATTEINTE DE L'ORGASME EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	179
TABLEAU CLXXVII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA MASTURBATION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	180
TABLEAU CLXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DE LA MASTURBATION, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	180
TABLEAU CLXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION DANS LA MASTURBATION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	181
TABLEAU CLXXX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION DANS LA MASTURBATION, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	181
TABLEAU CLXXXI : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE L'ATTEINTE DE L'ORGASME DANS LA MASTURBATION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	182
TABLEAU CLXXXII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE LA FRÉQUENCE L'ATTEINTE DE L'ORGASME DANS LA MASTURBATION, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	182
TABLEAU CLXXXIII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES AVEC PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	183
TABLEAU CLXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES AVEC PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	183
TABLEAU CLXXXV : DISTRIBUTION DES SUJETS SELON LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES AVEC PÉNÉTRATION.....	184
TABLEAU CLXXXVI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION DE LA PÉNÉTRATION DANS LA RENCONTRE HÉTÉROSEXUELLE, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	185
TABLEAU CLXXXVII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE SATISFACTION DE LA PÉNÉTRATION DANS LA RENCONTRE HÉTÉROSEXUELLE, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	185
TABLEAU CLXXXVIII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE L'ORGASME PAR PÉNÉTRATION DANS LES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	186
TABLEAU CLXXXIX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DE L'ORGASME PAR PÉNÉTRATION DANS LES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	186
TABLEAU CLXL : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	187
TABLEAU CLXLI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	187
TABLEAU CLXLI : DISTRIBUTION DES SUJETS SELON LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION AUX DEUX PÉRIODES D'OBSERVATION.....	188
TABLEAU CLXLIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION DANS LES RENCONTRES HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	189
TABLEAU CLXLIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE SATISFACTION DANS LES RENCONTRES HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	189
TABLEAU CLXLV : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE L'ORGASME DANS LES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE.....	190

TABLEAU CLXLVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DE L'ORGASME DANS LES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES SANS PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	190
TABLEAU CLXLVII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HOMOSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	191
TABLEAU CLXLVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HOMOSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	191
TABLEAU CLXLIX : DISTRIBUTION DES SUJETS SELON LA FRÉQUENCE DES RELATIONS HOMOSEXUELLES AUX DEUX PÉRIODES D'OBSERVATION	192
TABLEAU CC : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION DANS LES RELATIONS HOMOSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	193
TABLEAU CCI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION DANS LES RELATIONS HOMOSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	193
TABLEAU CCII : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE L'ATTEINTE DE L'ORGASME DANS LES RELATIONS HOMOSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	193
TABLEAU CCIII : ANALYSE DE VARIANCE DE L'ATTEINTE DE L'ORGASME DANS LES RELATIONS HOMOSEXUELLES, SELON LE SEXE ET LE GROUPE	194
TABLEAU CCIV : DISTRIBUTION DES SUJETS SELON LE TYPE DE PARTENAIRES CHOISIS AUX DEUX PÉRIODES D'OBSERVATION	195
TABLEAU CCV : DISTRIBUTION DES SUJETS SELON LE TYPE DE MOTIVATION DANS LE CHOIX D'UN PARTENAIRE APRÈS LA CONVERSION	196
TABLEAU CCVI : DISTRIBUTION DES SUJETS SELON L'ORIENTATION SEXUELLE DE LEUR PARTENAIRE LORSQU'ILS CONNAISSENT L'ORGASME À LA DEUXIÈME PÉRIODE D'OBSERVATION	197
TABLEAU CCVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU CORPS HABILÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	198
TABLEAU CCVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU CORPS HABILÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	198
TABLEAU CCIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE GLOBALE DU CORPS HABILÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	199
TABLEAU CCX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE GLOBALE DU CORPS HABILÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	199
TABLEAU CCXI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE L'ENSEMBLE DU CORPS NU, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	200
TABLEAU CCXII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE L'ENSEMBLE DU CORPS NU, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	200
TABLEAU CCXIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE GLOBALE DU CORPS NU, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	201
TABLEAU CCXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE GLOBALE DU CORPS NU, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	201
TABLEAU CCXV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA POITRINE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	202
TABLEAU CCXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA POITRINE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE	202
TABLEAU CCXVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DE LA POITRINE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE	203

TABLEAU CCXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA POITRINE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	203
TABLEAU CCXIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES CHEVEUX, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	203
TABLEAU CCXX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DES CHEVEUX, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	204
TABLEAU CCXXI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DES CHEVEUX, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	204
TABLEAU CCXXII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DES CHEVEUX, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	204
TABLEAU CCXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU VISAGE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	205
TABLEAU CCXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU VISAGE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	205
TABLEAU CCXXV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DU VISAGE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	206
TABLEAU CCXXVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DU VISAGE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	206
TABLEAU CCXXVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU PÉNIS OU DE LA VULVE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	207
TABLEAU CCXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DU PÉNIS OU DE LA VULVE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	207
TABLEAU CCXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DU PÉNIS OU DE LA VULVE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	207
TABLEAU CCXXX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DU PÉNIS OU DE LA VULVE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	208
TABLEAU CCXXXI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA PILOSITÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	208
TABLEAU CCXXXII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA PILOSITÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	208
TABLEAU CCXXXIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DE LA PILOSITÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	209
TABLEAU CCXXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS L'APPARENCE DE LA PILOSITÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	209
TABLEAU CCXXXV : DISTRIBUTION DES SUJETS DES GROUPES I ET III SELON LES FACTEURS FAVORISANT LEUR PARAÎTRE SEXUEL.....	210
TABLEAU CCXXXVI : DISTRIBUTION DES SUJETS DES GROUPES I ET III SELON LES SOURCES DE PLUS GRANDE SATISFACTION DANS LEUR CONVERSION SEXUELLE.....	210
TABLEAU CCXXXVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA BEAUTÉ PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	211
TABLEAU CCXXXVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA BEAUTÉ PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	212
TABLEAU CCXXXIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE QUALIFICATION DE LA BEAUTÉ PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	212

TABLEAU CCXL : ANALYSE DE VARIANCE DE LA QUALIFICATION DE LA BEAUTÉ PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	213
TABLEAU CCXLI : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA BEAUTÉ, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	213
TABLEAU CCXLII : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA BEAUTÉ, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	214
TABLEAU CCXLIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE L'ATTRACTION PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	214
TABLEAU CCXLIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE L'ATTRACTION PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	215
TABLEAU CCXLV : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS L'ATTRACTION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	215
TABLEAU CCXLVI : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE L'ATTRACTION PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	216
TABLEAU CCXLVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA PERCEPTION DU CORPS PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	217
TABLEAU CCXLVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA PERCEPTION DU CORPS PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	217
TABLEAU CCXLIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA PERCEPTION DU CORPS PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	218
TABLEAU CCL : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA PERCEPTION DU CORPS PAR RAPPORT AUX HOMMES OU FEMMES EN GÉNÉRAL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	218
TABLEAU CCLI : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA MANIFESTATION DE LA LUBRIFICATION OU DE L'ÉRECTION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	219
TABLEAU CCLII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA FRÉQUENCE DE LA MANIFESTATION DE LA LUBRIFICATION OU DE L'ÉRECTION, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	219
TABLEAU CCLIII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA LUBRIFICATION OU L'ÉRECTION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	220
TABLEAU CCLIV : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA LUBRIFICATION OU L'ÉRECTION, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	220
TABLEAU CCLV : MOYENNE DU DEGRÉ DE FACILITÉ DANS LA PÉNÉTRATION LORS DU COÏT HÉTÉROSEXUEL, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	220
TABLEAU CCLVI : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ D'AISANCE DANS LA PÉNÉTRATION DANS LE COÏT HÉTÉROSEXUEL, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	221
TABLEAU CCLVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS LA FACILITÉ DE LA PÉNÉTRATION, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	221
TABLEAU CCLVIII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA SATISFACTION VIS-À-VIS LA FACILITÉ DE LA PÉNÉTRATION, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	221

TABLEAU CCLIX : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE D'ÊTRE PERÇU COMME ÉTANT DE L'AUTRE SEXE DANS LA RENCONTRE SEXUELLE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	222
TABLEAU CCLX : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE D'ÊTRE PERÇU COMME ÉTANT DE L'AUTRE SEXE DANS LA RENCONTRE SEXUELLE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	222
TABLEAU CCLXI : MOYENNE DE LA FRÉQUENCE DE LA CRAINTE D'ÊTRE PERÇU COMME ÉTANT DE L'AUTRE SEXE DANS LA VIE QUOTIDIENNE, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	223
TABLEAU CCLXII : ANALYSE DE VARIANCE DE LA CRAINTE D'ÊTRE PERÇU COMME ÉTANT DE L'AUTRE SEXE DANS LA VIE QUOTIDIENNE, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	223
TABLEAU CCLXIII : MOYENNE DU DEGRÉ D'INTENSITÉ DU DÉsir D'AVOIR OU D'ADOPTER DES ENFANTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	224
TABLEAU CCLXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE L'INTENSITÉ DU DÉsir D'AVOIR OU D'ADOPTER DES ENFANTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	224
TABLEAU CCLXV : MOYENNE DU DEGRÉ DU DEGRÉ DE RÉCEPTIVITÉ AVEC LES ENFANTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	225
TABLEAU CCLXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE RÉCEPTIVITÉ AVEC LES ENFANTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	225
TABLEAU CCLXVII : MOYENNE DU DEGRÉ DE FACILITÉ À S'ENTENDRE AVEC LES ENFANTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	226
TABLEAU CCLXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE FACILITÉ À S'ENTENDRE AVEC LES ENFANTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	226
TABLEAU CCLXIX : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DANS L'ATTITUDE AVEC LES ENFANTS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	227
TABLEAU CCLXX : ANALYSE DE VARIANCE DE L'INTENSITÉ DU DÉsir D'AVOIR OU D'ADOPTER DES ENFANTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	227
TABLEAU CCLXXI : MOYENNE DU DEGRÉ DE RÉCEPTIVITÉ DES ENFANTS VIS-À-VIS LES SUJETS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE.....	228
TABLEAU CCLXIV : ANALYSE DE VARIANCE DU DEGRÉ DE RÉCEPTIVITÉ DES ENFANTS, VIS-À-VIS LES SUJETS SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	228
TABLEAU CCLXXII : MOYENNE DU DEGRÉ DE SPÉCIFICITÉ DE GENRE DE LA CONDUITE DES ENFANTS VIS-À-VIS LES SUJETS, SELON LA PÉRIODE, LE SEXE ET LE GROUPE... 	229
TABLEAU CCLXXIV : ANALYSE DE VARIANCE DE L'INTENSITÉ DU DÉsir D'AVOIR OU D'ADOPTER DES ENFANTS, SELON LE SEXE, LE GROUPE ET LA PÉRIODE.....	229
TABLEAU CCLXXV : DISTRIBUTION DES SUJETS DES GROUPES I ET III, SELON L'ÉTAPE ET LA FACETTE LES PLUS SATISFAISANTES DE LA CONVERSION SEXUELLE.....	230

INTRODUCTION

L'insatisfaction par rapport à son sexe, qu'il s'agisse de sa nature proprement biologique ou de son expression à travers le rôle sexuel, ou plutôt le désir incessant de vivre avec le corps et dans le rôle de l'autre sexe, demeure un phénomène qui a toujours existé peu importe le type de culture (voir Green, 1969). Malgré cela, l'adaptation socio-économique et interpersonnelle comme la satisfaction psycho-sociale de ces personnes en mal d'identité sexuelle ont de tout temps été entravées, particulièrement dans les sociétés où la polarisation sexuelle est maximisée et laisse peu de place aux autres formes d'expression du rôle sexuel. Toutefois, les études systématiques portant spécifiquement sur la satisfaction et l'adaptation de ces individus généralement nommés des transsexuel(le)s ne sont apparues qu'au cours des années 1950.

Pourtant, au-delà de sa marginalité, ce phénomène de la transsexualité apporte un éclairage particulier sur l'être-homme et son paraître et/ou l'être-femme et son paraître, de même que sur toutes les autres facettes de cette réalité comme la satisfaction/l'insatisfaction de soi-même, l'érotisme et son jeu sur la personne, l'appartenance d'un corps, l'identité sexuelle, le rôle sexuel et les stéréotypes sexuels. Le désir d'approfondir les connaissances en ce domaine justifie l'intérêt croissant pour l'étude de la transsexualité dans notre culture préoccupée de justice sociale, d'authenticité, d'égalité des chances, de non-discrimination sexuelle et de toutes les facettes d'être, de bien-être et de mieux-être de la personne sexuée et sexuelle.

En effet, être un homme et ne pas être une femme et/ou être une femme et ne pas être un homme rejoint le fondamental, le primitif et l'universel des grandes expériences humaines d'identité ou d'aliénation, de vivre et de mourir, de conscience et de liberté, d'aimer et d'être aimé (Bureau, 1981). Au départ, tout enfant doit arriver à s'identifier sexuellement et, par la suite, tout être humain à se situer intérieurement dans ce vaste système de croyances, d'attitudes, d'opinions, de sentiments et d'émotions que constitue l'identité sexuelle, c'est-à-dire l'acceptation profonde d'être et d'appartenir à l'un ou l'autre des deux

sexes. L'identité sexuelle s'installe vers l'âge de deux ans (Money et Erhardt, 1972), avec l'apparition, chez l'enfant, de la fonction symbolique. Cette identité devient irréversible vers l'âge de 5-6 ans, précédant ainsi de quelques mois l'atteinte par l'enfant du principe de conservation de la matière (Kohlberg, 1966).

Prenant préséance sur la plupart des autres identités, à savoir celles de l'âge, de la race et de la culture, l'identité sexuelle se situe au coeur de l'identité humaine. L'homme et la femme, tout au long de leur vie et jusqu'à leur mort, investissent leur identité sexuelle à certaines époques avec une grande intensité émotive et à d'autres avec plus de sérénité et de calme (Bureau, 1977). Ce qui semble toutefois si naturel et si spontané pour l'ensemble des humains, c'est-à-dire s'identifier sexuellement, devient pour plusieurs personnes un lieu de conflits et de souffrances, d'authenticités et d'incongruences, de luttes et de rejets. Pour ces personnes, l'identification sexuelle fut accidentée à l'une ou l'autre des étapes, et l'identité sexuelle est confuse, ambiguë, aliénée ou perçue contraire à leur sexe biologique. Elles souffrent d'un conflit d'identité sexuelle et lorsque celui-ci est manifesté dans l'ambivalence du rôle sexuel, dans le rejet de son corps ou le désir du corps de l'autre sexe, le diagnostic très englobant de la transsexualité est alors posé.

Depuis 1973, au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, l'équipe du Groupe de recherches cliniques en sexologie a évalué près de 250 demandes de conversion sexuelle dans le but de trouver l'aide la plus appropriée au mal-être de ces personnes, à savoir soit la conversion corporelle, soit la sexothérapie ou la psychothérapie. Ces recherches ont permis d'identifier différents types de problématiques sous-jacentes à la demande de conversion sexuelle (Bureau, 1978a; 1981). Ces types se cristallisent autour de différents mal-être à vivre l'identité sexuelle.

Parmi ces deux cent cinquante (250) candidat(e)s à la conversion sexuelle, environ 25% ont présenté ou présentent le syndrome du vrai transsexuel, selon la définition adoptée par la plupart des cliniciens-chercheurs (voir Walker et

al., 1979). De ce nombre, vingt-sept (27) (13 transsexuels mâles et 14 transsexuelles femelles) qui ont obtenu la correction chirurgicale et hormonale de leur corps sexué pour l'ajuster, le mettre en équation, avec leur identité sexuelle sur recommandation du G.R.C.S., furent retenus. La présente étude porte sur leur satisfaction et sur leur adaptation post-opératoire. La satisfaction et l'adaptation de ces sujets sont aussi comparées à celles de deux groupes-témoins.

Sans que nous puissions établir des groupes-contrôles authentiques pour les sujets de notre étude, nous avons regroupé en groupes-témoins deux types de candidat(e)s à la conversion sexuelle.

a) Candidat(e)s à la conversion sexuelle opéré(e)s dans d'autres centres de recherche et sans la recommandation du G.R.C.S.

Parmi les candidat(e)s à la conversion sexuelle dont le G.R.C.S. refusa la recommandation à la conversion hormonale et chirurgicale, 30 (17 mâles et 13 femelles) furent opéré(e)s, pour diverses raisons sur la recommandation d'autres professionnels ou groupes de recherches. Grâce à la collaboration de ces groupes de recherches et de ces professionnels, 8 (5 mâles et 3 femelles) de ces personnes furent soumises aux mêmes mesures d'évaluation de leur état post-conversion.

b) Les candidat(e)s non-opéré(e)s

Vingt-un sujets de l'étude, (18 mâles et 3 femelles) candidat(e)s à la conversion sexuelle qui ont demandé la conversion sexuelle par l'intermédiaire du G.R.C.S. et qui ne l'ont pas reçue surtout parce qu'ils(elles) ne rejoignaient pas les critères de sélection du(de la) vrai(e) transsexuel(le).

Ce dernier groupe permet de suivre l'évolution «naturelle» sans conversion corporelle d'un désir de conversion sexuelle.

CHAPITRE 1 :

La recension des écrits et le cadre théorique de la présente étude

Les études de relance

L'objectif fondamental d'une étude de relance (follow-up) consiste à mesurer la valeur d'une procédure particulière et à préciser la population à laquelle elle est le mieux adaptée. Or, mesurer les effets et la pertinence de la conversion sexuelle nécessite un continuum comprenant la conversion sociale (rôle de l'autre sexe), la conversion légale, hormonale et les différentes étapes de la conversion chirurgicale. Chacune d'elles joue effectivement le rôle d'une procédure particulière à évaluer, ce que les chercheurs semblent avoir négligé en concentrant toutes ces étapes en une seule, l'opération chirurgicale irréversible, et en mesurant globalement ses effets. Les différentes études de relance (environ une trentaine depuis 1950) varient entre elles sur les moyens qu'elles se donnent pour atteindre ces objectifs. Avant de les présenter, quelques remarques générales s'imposent. Tous les chercheurs n'adoptent pas la même définition, d'une part, pour caractériser le syndrome de la transsexualité et, d'autre part, pour le distinguer des autres conflits d'identité sexuelle. Il semble exister tout autant de conceptions de la transsexualité qu'il existe d'écoles théoriques et même de chercheurs (Bureau, Trempe et Jodoin, 1978b). Malgré l'absence de consensus, certains points communs ressortent des différentes études. Par exemple, toutes évaluent l'adaptation ou la satisfaction de personnes ayant demandé et obtenu la correction de leur corps sexué pour le rendre semblable à celui de l'autre sexe. Nous pouvons nous demander cependant s'il s'agit en fait de «vrai(e)s» ou plutôt d'autres types de conflits d'identité sexuelle. L'analyse des données ne permet pas toujours de répondre à cette question. De plus, les différentes équipes d'intervenants ou de chercheurs n'utilisent ni les mêmes critères, ni le même scénario pour accéder à la demande des candidat(e)s à la conversion sexuelle. Cela implique entre autres que certain(e)s candidat(e)s sont mieux préparé(e)s que d'autres à subir l'intervention et, par conséquent, à s'adapter après la conversion sexuelle.

Il est à noter que le consensus semble plus large lorsqu'il s'agit de l'aide concrète à offrir aux personnes qui souffrent d'un conflit d'identité sexuelle et qui réclament la conversion

À ces disparités, il faut ajouter la lourde tâche que constitue l'étude de la relance dans ce domaine. En effet, il est souvent difficile de retracer ces personnes parce qu'elles désirent la plupart du temps rentrer dans l'anonymat et oublier leur passé une fois la conversion complétée, ou qu'ayant été refusées par un groupe de recherches, elles conservent envers ce groupe une animosité à l'encontre d'une collaboration; enfin, certaines de ces personnes au caractère instable et bohème ne conservent pas de domicile fixe.

Les travaux les plus récents seront scrutés plus en détails après une présentation sommaire des études de relance publiées avant 1983. Nous tenterons de dégager par la suite les principales conclusions qui ressortent de ces travaux.

En 1961, Hertz et al. publient la première étude de relance auprès de cinq transsexué(e)s (2 mâles, 3 femelles) avec des périodes d'observation variant de 3,5 à 16 années après les interventions. Les résultats ne sont pas très encourageants pour les deux transsexués mâles mais le sont pour les trois transsexuées femelles. Celles-ci ont obtenu l'hystérectomie et l'ovariectomie de même que le traitement hormonal à la testostérone. Deux de ces opérées eurent toutefois de la difficulté à s'ajuster à leur nouveau rôle sexuel. Quant aux transsexués mâles, l'un, après une adaptation réussie de deux ans, s'avéra dépressif suite à l'insatisfaction du néo-vagin, alors que l'autre qui n'obtint pas de vaginoplastie se sentait demi-homme, demie-femme et vivait un très grand malaise dans cette ambivalence.

Benjamin (1966; 1967) présente une étude de relance auprès de 51 transsexués mâles (sur un échantillon de 249 candidats évalués) et de 10 transsexuées femelles. Pour les premiers, la période d'observation post-conversion s'étendait de 3 mois à 13 années. Les données furent colligées par entrevues sur un ensemble de facteurs, tels la santé mentale, les relations familiales, le

sexuelle. En effet, une étude intéressante de Cohen-Kellenis et Walinder (1987) sur les services offerts dans 15 pays européens démontre que les programmes de traitement sont assez similaires d'un pays à l'autre.

fonctionnement sexuel, etc. Les résultats indiquent que 33% des transsexués sont très satisfaits, 52% satisfaits et 5% ambivalents et un sujet était vraiment insatisfait. L'ambivalence de certains résultait de leur difficulté à fonctionner sexuellement. Pour les seconds, toutes les transsexuées femelles, à l'exception d'une, étaient très satisfaites de leur conversion; l'insatisfaction du sujet unique résultait de sa difficulté au niveau du rôle sexuel. Benjamin, qui peut être considéré comme le père moderne et l'avocat contemporain des interventions chirurgicales pour les transsexué(e)s, ne précise pas dans ses résultats si des données objectives ont été pairées aux données subjectives des entrevues.

Randell (1969; 1971) rapporte les résultats suivants avec un échantillon de 37 transsexués mâles et 8 transsexuées femelles. Parmi les transsexués mâles, 15 étaient très satisfaits selon les critères habituels, 14 satisfaits et 4 ambivalents (2 tentèrent de se suicider et les 2 autres regrettent leur conversion sexuelle). En ce qui concerne les transsexuées femelles, elles étaient toutes très satisfaites à l'exception d'un sujet qui regrettait la conversion et avait même attenté à sa vie. Enfin, Randell observe une amélioration significative de l'ajustement social. En effet, alors qu'avant la conversion 86% des candidat(e)s connaissaient une vie sociale pauvre ou ordinaire, après la conversion 72% menaient une vie sociale bonne et excellente.

En 1970, Money rapporte une étude auprès de 17 transsexués mâles et de 7 transsexuées femelles, tous et toutes traité(e)s à l'Hôpital John Hopkins de Baltimore. Les mâles avaient obtenu la vaginoplastie et 3 des femelles la pennoplastie. La période d'observation post-conversion allait de 8 mois à 13 ans. Malgré certaines complications chirurgicales, tous les transsexués mâles étaient très satisfaits de leur conversion. Sur le plan de l'emploi, 9 mâles et 3 femelles avancèrent dans l'échelle de leur métier; 8 mâles et 4 femelles conservaient le même niveau. Les transsexuées femelles, à l'exception d'une seule qui regrettait la pennoplastie, étaient également satisfaites.

Hoening et al. (1971) évaluent l'ajustement social de 8 transsexué(e)s (3 femmes, 5 mâles) sur une période d'observation qui s'étendait de 1 an à 10 ans (moyenne: 3,7 années). Tous les transsexués mâles connaissaient un meilleur ajustement social même si deux de ceux-ci éprouvaient des difficultés en raison des complications chirurgicales. La situation sociale des trois transsexuées femmes était améliorée même si l'une d'elles n'avait pas obtenu la mastectomie et le désirait encore vivement.

En 1974, Jon Meyer rapporte des observations sur des patients de l'Hôpital John Hopkins. S'agit-il du même échantillon que celui observé par Money (1970)? Dans cette étude, Meyer semble préparer celle de 1979 et ne semble pas très enthousiaste pour la conversion sexuelle. Sans préciser ses chiffres, il note qu'un certain nombre de transsexué(e)s n'améliorent pas leur situation par l'intervention: leur ajustement sexuel est pauvre avec abus de drogues et des tentatives répétées de suicide. Ces transsexué(e)s continuent après la conversion le même pattern de vie sociale. Il remarque deux phases après la conversion. La première, une période d'euphorie qui dure de 2 à 5 ans et une deuxième pendant laquelle, outre le changement corporel, rien n'est changé dans la vie du patient comparé au temps de pré-conversion. Toutefois, selon Meyer, les transsexuées femmes semblent manifester plus de satisfaction que les transsexués mâles. Il conclut que ce traitement de conversion sexuelle doit être réservé à un tout petit groupe de sujets pour qui il n'y a vraiment aucune autre thérapie possible.

Dans une perspective différente, probablement due à la largeur de leurs critères de sélection des candidat(e)s, Laub et Fisk (1974) analysent les résultats de la conversion de 58 (34 mâles, 24 femmes) transsexué(e)s sur un échantillon de 769 candidat(e)s à la conversion sexuelle du groupe de recherche de l'Université de Standford. La durée moyenne du temps depuis la conversion

Ce groupe de recherche est plus ouvert dans ses critères de sélection. Les candidat(e)s doivent faire preuve a) de leur malaise à vivre dans le corps de leur sexe, b) avoir une bonne santé mentale, c) exercer depuis trois ans le rôle de l'autre sexe.

fut de deux années. Leurs résultats montrent que tous les transsexué(e)s à l'exception de deux transsexués mâles améliorèrent leur statut socio-économique et leur ajustement social et psychologique. Cependant, 47% des transsexués mâles et 25% des transsexuées femelles connurent des complications chirurgicales post-conversion. L'ajustement économique demeure le facteur sur lequel l'amélioration est la moins prononcée. Ces auteurs soutiennent en conclusion que la facilité du «passage» représente le meilleur critère pour le pronostic. En effet, plus un(e) candidat(e) réussit facilement à «passer» dans le rôle de l'autre sexe (indépendamment du type de son conflit d'identité), plus il(elle) s'adaptera tout aussi facilement à la période post-conversion.

Hastings (1974) (voir aussi Hastings et Markland, 1978), dans une étude de relance avec 25 transsexués mâles, 5 années après la fin des interventions, observe que la majorité des sujets étaient satisfaits et aucun n'exprimait de regret même si quatre de ces personnes tentèrent de se suicider. Au plan de l'ajustement, ils demeuraient tels qu'ils étaient avant la conversion. Pour ces chercheurs, c'est le facteur de l'ajustement social pré-conversion qui est important et qui doit présider à la sélection. Les complications chirurgicales sont identifiées comme une des sources significatives de l'insatisfaction. Hore et al. (1975) semblent s'inscrire dans la même perspective puisque dans une étude avec 16 transsexués mâles (temps d'observation: 6-18 mois) ils observent que cinq de ceux-ci étaient insatisfaits dont trois d'entre eux en raison des complications chirurgicales.

D'autres auteurs réclament comme condition préalable à la sélection une bonne santé mentale. Ainsi, Sturup (1976), dans une étude portant sur 10 transsexués, 10 ans après leur conversion, observe que tous sont satisfaits malgré que 3 sont isolés et sans relations sociales. Stone (1977) affirme pour sa part que l'intervention chirurgicale ne change pas le caractère ou la personnalité des candidats. Il remarque effectivement que même si des 13 transsexués mâles (sur un échantillon de 60 demandes de conversion sexuelle),

3 ans après leur conversion, aucun des sujets ne regrette la conversion, leur personnalité est restée la même qu'à la période pré-conversion.

Turner et al. (1978), dans une étude intéressante auprès de 47 transsexués mâles après au moins une année de conversion, remarquent que la situation psycho-sociale est améliorée pour tous les opérés et que tous sont satisfaits même si 22 de ces personnes connaissent des problèmes de sténoses vaginales. Pour la très grande majorité de ces transsexués, l'anxiété était diminuée et la confiance en eux augmentée. Ce type de résultats se retrouve également dans l'étude de König et al. (1978) portant sur six transsexués mâles et six transsexuées femelles; tous et toutes sont satisfait(e)s à l'exception d'une transsexuée femelle qui devint dépressive.

Lothstein (1980) publie une étude très intéressante sur l'importance d'une bonne préparation à l'intervention. Il rapporte une relance avec deux groupes de transsexué(e)s; le premier groupe comprend sept transsexués mâles sélectionnés avant l'établissement d'une clinique de dysphorie de genre et présente de pauvres résultats: les transsexués sont manipulateurs, chaotiques socialement, etc. Le deuxième groupe, 14 transsexué(e)s (8 mâles et 6 femelles) sélectionné(e)s après l'instauration d'une clinique, sont tous satisfaits à l'exception d'un seul transsexué qui connaît des complications chirurgicales. Pour cet auteur, les idées suicidaires sont toutefois fréquentes: 38% des transsexués mâles et 50% des transsexuées femelles eurent des idées suicidaires après l'intervention. Cela ne semble pas alarmer outre mesure ce chercheur. Les transsexuées femelles qui obtinrent la phalloplastie sont plus dépressives et plus anxieuses au sujet de leurs organes génitaux. Lothstein conclut que la psychothérapie de support est importante durant les premières années post-conversion.

L'étude de relance auprès de 28 transsexuées femelles de Pierce et al. (1979) montre que le degré de satisfaction et d'adaptation est très bon (80% travaillent et 80% sont mariées) même si les interventions chirurgicales sont

différentes (6 n'obtinrent aucune intervention, 6 obtinrent la mastectomie et 8 l'opération complète avec phalloplastie).

Sorensen (1981a), dans une étude originale, distingue deux groupes de transsexués mâles, un groupe nucléaire composé de 14 sujets qui présentent les caractéristiques suivantes: insécures, anti-agressifs, soumis, peu de libido; un groupe atypique de 9 sujets dont la libido est forte et dont le désir de conversion avait fluctué au cours de la période pré-conversion. Le groupe nucléaire offre le meilleur ajustement post-conversion et quatre des transsexués du groupe atypique montraient une détérioration de leur état mental.

Dans une autre étude, Sorensen (1981b), cette fois avec huit transsexuées femelles, ne peut retrouver un groupe nucléaire. Il observa que les caractéristiques de ces transsexuées étaient plus proches de celles des lesbiennes masculinoïdes: elles étaient actives, agressives avec une forte libido et de nombreux conflits interpersonnels. Six étaient satisfaites et deux le regrettaient. Sorensen note que les transsexuées femelles sont mieux ajustées socialement que les transsexués mâles mais que plus elles sont impatientes avant la conversion, plus elles regrettent par la suite.

Dans une étude remarquable, Hunt et Hampson (1980a) démontrent que la durée de la période post-conversion constitue une variable fort éloquent de la profondeur de l'ajustement atteint. Dans leur expérimentation, la durée moyenne de cette période est de 8,2 années. À partir d'une population de 17 transsexués mâles, ils observent une amélioration sur l'ensemble des facteurs habituels, v.g. relation interpersonnelle, ajustement social, etc. L'amélioration la plus marquée se retrouve sur le plan de l'ajustement sexuel et du sentiment de bien-être subjectif; l'amélioration la moins marquée sur celui du niveau socio-économique. Deux de ces transsexués tentèrent de se suicider mais, selon les auteurs, ces tentatives n'étaient pas reliées à leur conversion sexuelle. Pour eux, la satisfaction post-conversion repose essentiellement sur l'ajustement social pré-opératoire et sur la stabilité de la personnalité.

La vie sexuelle post-conversion des transsexué(e)s joue un rôle important dans l'ajustement et diffère selon le sexe des sujets. Krohn et al. (1981) dans une étude auprès de 18 transsexués mâles et de 6 transsexuées femelles à la suite d'une période post-conversion de 4,5 années de moyenne remarquent une amélioration globale sur les facteurs habituels; 16 des 18 transsexués mâles sont satisfaits de leur vie sexuelle même si certains connaissent des complications chirurgicales; 14 disent atteindre l'orgasme dans leurs relations sexuelles et 4 sont inactifs sexuellement. Ces résultats confirment ceux de Edgerton et Meyer (1973) qui montrent que 60% de leurs 13 transsexués mâles ressentent l'orgasme lors des relations sexuelles. Quant aux transsexuées femelles, 5 sur 6 ont une relation de couple stable et leur vie sexuelle est bonne. Ces auteurs soulignent que le niveau socio-économique est celui qui est le moins affecté par la conversion sexuelle.

En distinguant les transsexué(e)s dont l'état civil est légalement modifié (43%) de ceux(celles) dont il ne l'est pas (57%), Hoenig et al. (1970), avec un échantillon de 60 sujets (46 mâles et 14 femelles), observent chez les deux groupes que les qualités de la personnalité du(de la) candidat(e) et sa santé mentale sont les meilleurs indicateurs de l'ajustement post-opératoire.

Meyer et Reter (1979) publient une étude qui connut beaucoup de publicité (voir *Psychology Today*, août 1979) puisqu'à la suite de sa parution, le Centre hospitalier John Hopkins de Baltimore cessa les interventions médicales de correction sexuelle. Leur recherche commence en 1971 auprès de 100 candidat(e)s à la conversion sexuelle qui se présentent à John Hopkins. De ces 100 candidats, 34 sont opérés et 66 qui ne rejoignent pas les critères de sélection (l'auteur ne les précise pas) sont refusés. Des 34 opérés, 24 sont évalués sérieusement et les autres n'obtiennent que des entrevues sommaires. Dans une entrevue qui durait de 2 à 4 heures et portant sur a) les critères objectifs d'adaptation (v.g. scolarité, travail, résidence), b) sur les relations familiales et les types d'adaptation et de style de vie, c) sur les activités sexuelles, les rêves et les fantasmes, Meyer compare les opéré(e)s aux non-opéré(e)s sur l'ensemble de ces facteurs bien que dans la publication de son

étude, il ne rapporte que les résultats sur les variables socio-économiques sans préciser le sexe des répondants. Il étudie les non-opéré(e)s pour vérifier le devenir du cours naturel du désir de la conversion. Malgré ce large départ, Meyer ne rejoint que 50% des sujets opérés, soit 15 sujets (11 transsexués mâles, 4 transsexuées femelles). De ces 15, 11 seulement faisaient partie du groupe qui obtint une évaluation sérieuse. Le temps moyen après la conversion: 5 ans pour les transsexué(e)s; 2 ans pour les non-opéré(e)s.

Meyer et Reter mesurent la stabilité sociale telle qu'indiquée par la fréquence des changements d'adresse, et n'observent aucune différence à ce niveau entre les deux groupes. Il en est de même pour le niveau des études et pour les contacts psychiatriques.

En somme, ces auteurs concluent que sur les variables de la stabilité sociale, les deux groupes ne se distinguent pas et que la conversion sexuelle n'a aucun mérite. Ces conclusions eurent des effets importants sur les administrateurs d'hôpitaux qui décidèrent de suspendre ce type d'intervention.

La grande particularité de cette étude et la force de son impact semblent s'expliquer par l'introduction d'un groupe-contrôle ce qu'aucune des études antérieures de relance n'avait réussi à intégrer. Toutefois, certains (voir Money, 1979, cité par Lothstein, 1980) considèrent l'impact de l'étude de Meyer et Reter beaucoup plus politique que scientifique. Quoiqu'il en soit, pour plusieurs les conclusions de cette étude de Meyer et Reter confirment leurs propres attitudes qui pourraient s'exprimer comme «je».

Walinder et Thuwe (1975) proposent une étude fort bien documentée et fondée sur une méthodologie rigoureuse. Cette étude effectuée auprès de 24 transsexué(e)s (13 mâles et 11 femelles), 3 ans après la conversion, portait sur la santé mentale, l'ajustement social et la situation socio-économique. Ces auteurs rapportent une observation intéressante à propos de la vie sexuelle, à savoir que la libido n'augmente pas avec le traitement à l'androgène et ne diminue pas avec le traitement aux oestrogènes. Toutes les transexuées femelles et 7 des transsexués mâles améliorèrent leur ajustement sexuel post-

conversion. Cet ajustement diminua cependant pour quatre des mâles suite à des complications chirurgicales. La santé mentale s'améliora pour cinq mâles et huit femelles, demeura stable pour cinq mâles et trois femelles et se détériora chez un transsexué mâle. Sur le plan du travail, quatre mâles et six femelles améliorèrent leur situation.

La recherche majeure des dernières années sur la relance des transsexués mâles demeure celle de Lindemalm, Korlin et Uddenberg (1986). Ces auteurs évaluèrent, par une entrevue en profondeur, le devenir de 13 transsexués mâles de 6 à 25 ans (moyenne 12 ans) après les interventions de correction sexuelle. Comme facteur crucial de présence ou d'absence de succès de la conversion sexuelle, les auteurs choisirent le regret subjectif de la conversion. Ils établissent une échelle de regret en trois points: a) un regret défini (un désir de revenir au sexe biologique); b) un certain regret (ambivalence ou refus d'assumer vraiment les transformations); c) une absence complète de regret. Par cette échelle, Lindelman et al. (1986) découvrent que quatre sujets (30%) considéraient l'opération de correction comme une erreur. Ce taux d'insuccès est beaucoup plus élevé que la moyenne observée par les études antérieures. Plusieurs raisons contribuèrent à cet insuccès: le tiers seulement des sujets obtinrent un néo-vagin sexuellement fonctionnel et avaient ainsi un ajustement sexuel passable ou bon.

Les améliorations notées chez les sujets semblent se limiter à l'ajustement psychosocial (relations avec les amis, la parenté, la société, etc.). En effet, pour la plupart des sujets l'ajustement sexuel n'est pas changé par l'opération. Plus précisément, les données, la plupart subjectives (la qualité de l'apparence chirurgicale fut évaluée par deux chirurgiens), montrent peu de changement dans la force du désir sexuel, dans le taux d'activités sexuelles et le nombre de partenaires pré et post-intervention. Six des treize sujets connaissaient le plaisir complet, l'orgasme par des voies différentes, le coït vaginal ou anal, la masturbation, etc. Par ailleurs, la qualité pré-opératoire de la vie sexuelle semble, contrairement aux résultats d'autres études de relance, garante de la qualité post-conversion de cette vie sexuelle.

Ces résultats obtenus par des chercheurs non-impliqués dans l'évaluation de la demande de conversion sont pour le moins complexes quant à l'opportunité de continuer ce type d'intervention. Retenons toutefois que la moyenne d'âge des sujets (51 ans) au moment de la recherche et l'écart de temps entre l'opération et la recherche impliquent que les sujets de cette recherche ne rejoindraient probablement pas les critères plus contemporains du vrai transsexuel. De cette carence diagnostique, peut résulter une plus grande difficulté à extrapoler les données et à les généraliser.

Suite à cette recherche, Linderman, Korlin et Uddenberg (1987) apportent une autre contribution intéressante à l'étude de la transsexualité par la mise en parallèle du pronostic et de la relance. Dans leur étude de 1987, ils mesurent à l'aide de diverses statistiques l'influence de 35 facteurs de pronostic sur les ajustements psychosocial et sexuel post-opératoires et sur la présence et le taux de regret. Certains de ces facteurs sont reliés avec un pronostic favorable, c'est-à-dire que les sujets ne regretteront pas à long terme leur conversion sexuelle. Ainsi une enfance vécue auprès d'une mère sur-protectrice et d'un père distant, un désir sexuel fort et des activités sexuelles abondantes, un comportement de rôle féminin non exagéré constituent tous des facteurs garantissant un pronostic favorable. Par contre, le service militaire complété, un travail nettement masculin et difficile, être âgé de 30 ans et plus au moment de la première demande de conversion sexuelle représentent au contraire des facteurs reliés à la présence de regret chez les transsexués et signes de pronostic moins favorable. Même si d'autres variables post-opératoires influencent également la qualité de l'ajustement et de la satisfaction post-conversion, il n'en demeure pas moins que l'identification de facteurs reliés au pronostic (favorable ou non) constitue un apport majeur aux études de relance.

Pour revenir à certains facteurs particuliers, Linderman et al. (1987) insistent sur la nécessité de la présence chez les sujets d'une certaine hésitation (capacité de remettre en question sa décision) durant la période pré-opératoire pour assurer une meilleure intégration de la transformation sexuelle. Une trop

grande rigidité dans l'affirmation de la décision semble être l'indice d'une certaine faiblesse dans l'enracinement du désir d'être et d'appartenir à l'autre sexe.

Il est intéressant de rapprocher ces résultats de ceux d'une étude suédoise antérieure sur les facteurs de pronostic, celle de Walinder, Lundstrom et Thuwe (1978). Constatant un taux de regret de 5% chez leurs sujets, ils identifiaient les facteurs suivants comme reliés à un pronostic pauvre: personnalité instable, criminalité, dépendance sociale, distance de la famille, morphologie corporelle inadéquate et expérience hétérosexuelle, l'âge élevé (+ de 26 ans) au moment de la demande de conversion sexuelle. Même si la présence d'un seul de ces facteurs n'est pas suffisante pour justifier le refus des interventions, il reste néanmoins que les facteurs positifs doivent être d'autant plus présents qu'un ou plusieurs facteurs négatifs l'est ou le sont.

Les différences entre les résultats de ces deux études, celle de Lindelman et al. (1987) et celle de Walinder et al. (1978), peuvent se comprendre par certains artefacts de mesure, particulièrement liés au petit nombre de sujets mais aussi au facteur temps (1978 et 1987). En dix ans, l'évolution des moeurs et des usages (par exemple les habitudes sexuelles) peut expliquer la présence d'observations contradictoires.

Un autre type de recherche de relance, les études de Fleming et al. (1985; 1984; 1982a; 1982b; 1981) à l'Université de Boston apportent par leur rigueur méthodologique un éclairage particulier sur le devenir des transsexués. La recherche la plus récente (Fleming, Mac Gowan et Costos, 1985) examina la qualité du lien privilégié de 22 transsexuées femelles sur les dimensions des activités sexuelles, de la stabilité maritale et de l'ajustement dyadique avec leur conjoint. Un groupe-témoin de couples hétérosexuels non-transsexuels est pairé au groupe expérimental selon l'âge, le niveau de scolarité et la durée de la relation. Les auteurs utilisent l'entrevue en profondeur et le «Dyadic» et ils observent que les transsexuées et leur conjointe vivaient des relations

interpersonnelles bonnes et mutuellement satisfaisantes et très comparables aux sujets du groupe-contrôle.

Ces résultats confirment les données des études antérieures sur la stabilité et la qualité des relations privilégiées des transsexuées femelles. Fleming, Costos et Mac Gowan (1984) avec les mêmes sujets et le même groupe-contrôle observent également qu'il n'existe aucune différence significative entre les deux groupes de sujets (transsexuées et témoin) sur le développement de l'Ego ou entre les groupes de leur conjointe. Le développement de l'ego réfère au sens qu'un individu donne à une expérience. Ce développement implique plusieurs étapes qui incorporent divers cadres de références dont les styles cognitif et interpersonnel, la préoccupation consciente et le contrôle des pulsions. Plus de 93% des transsexuées femelles et de leur conjoint se situent au-dessus du niveau conformiste dans le développement de l'Ego. Ce résultat contredit les études antérieures sur le conformisme en général des valeurs des transsexuels. Cette recherche par son exploration d'une facette rarement étudiée chez les transsexuels, le développement de l'Ego, contribue à bien situer les qualités humaines des transsexuels. À l'encontre des biais antérieurs, le vrai transsexuel devant utiliser son identité sexuelle comme critère de référence plutôt que son état biologique ou même son paraître en arrive à développer une force de l'Ego, de l'identité que constate l'étude de Fleming et al. (1984).

Dans une autre étude utilisant les mêmes sujets, Fleming, Mac Gowan, Robinson, Spitz et Solt (1982) s'intéressent à l'image corporelle et à l'estime de soi de ces 22 transsexuels dont la conversion sexuelle chirurgicale était plus ou moins avancée. Ils observent une tendance vers une augmentation de la satisfaction de l'image corporelle et du corps à mesure que les interventions chirurgicales (i.e. mastectomie, hystérectomie, phalloplastie) progressent. Aucune différence significative n'est repérée entre les deux groupes de sujets sur une mesure d'estime de soi. D'une façon générale, les transsexuées femelles étaient satisfaites de leur corps et les auteurs soutiennent que la progression du traitement chirurgicale semble mener à une augmentation de la positivité de l'image corporelle.

L'intérêt pour ce travail réside surtout dans l'établissement d'un lien entre la plus persistante insatisfaction chez le transsexuel à savoir celle de son image corporelle et l'exploration de Fleming et al. (1982a). Constatant que la conversion corporelle sexuelle réduit et même renverse cette insatisfaction, les auteurs observent que leurs sujets ont tous des niveaux élevés d'estime de soi. Notons toutefois que les transsexuels mâles sont en général plus insatisfaits avant la conversion que le sont les transsexuelles femelles et il serait intéressant de vérifier s'ils perdent cette insatisfaction par la conversion chirurgicale. Parmi les diverses observations de cette étude, retenons que l'hystérectomie chez les transsexuelles femelles constitue une mesure particulièrement importante dans la correction corporelle. En effet, cette intervention semble susciter un accroissement important de la satisfaction de l'image corporelle même si l'apparence extérieure du corps n'est pas changée.

Dans une autre étude, Fleming, Cohen, Salt, Jones et Jenkins (1981) examinent les réponses obtenues au «Minnesota» (MMPI) par des transsexuels mâles et femelles avant et après les interventions. Le MMPI est administré à 20 transsexuels pairés entre eux ou elles selon l'âge et l'éducation: 5 femelles pré-conversion, 5 femelles post-conversion, 5 mâles pré-conversion, 5 mâles post-conversion. Les résultats indiquent des différences significatives reliées au sexe et à l'état de conversion, plus particulièrement que les sujets post-conversion montrent un niveau d'ajustement psycho-sexuel plus élevé.

L'importance et le statut acquis du MMPI dans la littérature psychologique comme mesure classique de la personnalité obligeaient désormais les chercheurs intéressés aux études de relance à utiliser ce test pour évaluer les transsexués. Dans leur étude, Fleming et al. (1981) s'inscrivent dans la tradition des psychométriciens qui se servent du MMPI comme outil d'évaluation des caractéristiques de la personnalité des candidat(e)s à la conversion sexuelle. Leur apport spécifique se situe au niveau de l'utilisation du MMPI pour comparer des transsexué(e)s et des transsexuel(le)s.

Par ailleurs, les études antérieures de mesure de la personnalité avec le MMPI semblaient situer les transsexuels pré-conversion parmi les individus ayant des difficultés d'ajustement social. Ces difficultés, du moins d'après ce que l'étude de Fleming et al. (1981) établit, disparaissent après les interventions de correction. Ces résultats confirment ceux de Langevin et al. (1977). Toutefois, les transsexuels mâles avant la conversion seraient la population à plus haut risque sur des échelles de psychopathie.

Fleming, Jones et Simons (1982b) utilisent les mêmes sujets et analysent leurs résultats à deux passations du test Rorschach sur une période de cinq années. Ils n'observent aucune différence importante entre ces sujets et les normes pour la population en général. Plus particulièrement, ces résultats contrastent avec les travaux que suggère la pathologie psychiatrique sévère chez les transsexuels. Toutefois, l'équipe de Fleming (1982b) constate que le stress, la tension, les fantaisies inadéquates de conversion sexuelle s'estompent lors de consultations psychologiques et de l'expérience de vivre socialement dans leur rôle du sexe désiré. Les sujets arrivent alors à une connaissance plus claire de leurs conflits et de leurs difficultés.

Dans la plupart des études de relance, la mesure considérée reste l'opération chirurgicale déterminante et son effet sur l'adaptation socio-économique et psycho-sexuelle des candidat(e)s. Or, le phénomène de la transsexualité et de la conversion sexuelle repose beaucoup plus sur un continuum à travers lequel plusieurs étapes, décisions et engagements reflètent le degré d'être et d'appartenir à l'autre sexe. Ainsi, la conversion sexuelle n'est plus qu'une dichotomie: "vivre en homme" ou "vivre en femme", mais implique plutôt plusieurs facteurs.

Pour refléter ce continuum, Blanchard et Steiner (1983) ont élaboré une mesure de ré-orientation du genre qui permet de situer chaque sujet dans le développement de sa conversion sexuelle. Cette mesure établit la situation d'un sujet dans le processus qui inclut l'adoption du rôle social sexuel et d'autres

facettes de la conversion sociale, la conversion légale, hormonale et chirurgicale.

Soumise aux tests habituels d'adéquacité psychiatrique, cette mesure (le GRI) est utilisée pour évaluer les relations entre la dépression symptomatique, l'anxiété et l'implication avec une partenaire féminine. Ils observent une corrélation négative significative entre la dépression et le degré de GRI, l'anxiété et le degré de GRI et une corrélation positive significative entre l'implication avec une partenaire féminine et le GRI, chez 51 transsexuées femelles. Ainsi, leurs résultats appuient la notion que la conversion sexuelle s'accompagne d'amélioration de l'ajustement social et psychologique.

De plus, les auteurs affirment que l'attente positive de la conversion corporelle et chirurgicale est associée à une augmentation de la ré-orientation de genre (GRI) et que cette attente joue grandement sur l'humeur positive autant, croient-ils, que la ré-orientation de genre.

Dans une autre étude, Blanchard, Clemmensen et Steiner (1983) ont examiné 55 transsexués mâles à l'aide de cette mesure de ré-orientation de genre. Ils obtiennent une corrélation négative significative d'une part entre la dépression et la féminisation sociale et, d'autre part, entre celle-ci et le taux d'anxiété. Par contre, ils établissent une corrélation positive significative entre la cohabitation avec un partenaire masculin et la vaginoplastie. Ces résultats indiquent donc que la conversion sexuelle est associée à un meilleur ajustement social et psychologique chez les transsexuels mâles.

En plus de ces études ponctuelles sur les effets de la conversion sexuelle, différents auteurs revisitent systématiquement la majorité des études de relance préalablement décrites. Ces recensions d'écrits rendent compte soit d'un effort pour compiler statistiquement l'ensemble des résultats, soit d'une analyse critique de la méthodologie et des conclusions de ces différentes études, soit de recommandations touchant l'évaluation et le traitement des candidats ou suggérant de nouvelles voies de recherche.

Parmi ces diverses recensions, celles de Pauly en font le plus prolifique statisticien du phénomène de la transsexualité. Ainsi, Pauly (1965, 1968) compile les résultats sur l'état de conversion de 121 transsexués mâles, rapportant largement ceux de Benjamin (1966, 1967) et de 54 autres auteurs. Ces relances avaient été effectuées entre 3 mois et 13 ans, soit en moyenne 5 ans, après la réassignation sexuelle des postulants. En reprenant les critères des trois grandes catégories de Benjamin (1967), Pauly arrive aux conclusions suivantes: 67,8% sont jugés satisfaisants, 6,6% insatisfaisants et 25,6% incertains. L'importance de cette dernière catégorie reflète l'évaluation conservatrice de Pauly devant l'insuffisance des informations fournies par les auteurs concernés.

Plus tard, Pauly (1974a, 1974b) revise les études menées par 39 auteurs auprès de 80 transsexuelles femelles. De ce nombre, 42 postulantes avaient bénéficié d'une forme de conversion par chirurgie, dont 9 allaient jusqu'à la pénoplastie. Pour les 38 cas, sur lesquels l'information était disponible, la réaction aux opérations réalisées (surtout la mastectomie) était uniformément positive. Pauly conclut qu'autant les évaluateurs/ chercheurs que les transsexuées femelles rapportaient unanimement une amélioration après la conversion sexuelle.

En 1981, Pauly compile les relances de la dernière décennie (1969 à 1979) qui incluaient suffisamment de données pour juger des résultats de la conversion des 283 mâles et des 83 femelles biologiques étudiés. Ici, le groupe de transsexuées femelles recoupe en partie celui étudié en 1974.

Pour l'ensemble des transsexués mâles, la période de suivi s'étend de moins d'un an à 19 ans et l'ajustement post-opératoire y apparaît comme satisfaisant pour 71,4% des cas, insatisfaisant pour 8,1%, incertain pour 17%, inconnu pour 1,4% et finalement 2,1% se sont suicidés. La catégorie «incertain» englobant, pour une bonne part, ceux dont l'opération de conversion remontait à moins d'un an. Par ailleurs, pour les 83 transsexuées femelles, la durée du suivi varie entre 0,4 ans et 16 ans. Quant au degré de conversion sexuelle,

toutes les postulantes avaient été sous hormonothérapie, la plupart ayant subi une mastectomie et une hystérectomie, mais seulement 48% avaient reçu une forme quelconque de pénoplastie. La moyenne des résultats s'avéra plus favorable pour le F-H que pour les H-F transsexuels. Ainsi, 80,7% des résultats sont satisfaisants, 6% insatisfaisants et 13,3% incertains. Aucun cas de suicide n'était mentionné pour ce groupe.

Un autre auteur, Lothstein, contribua à la clarification du débat que soulève l'élection de la conversion sexuelle en réponse à la transsexualité. Dans son article de 1982, il analyse les résultats des études majeures publiées entre 1960 et le début des années 1980, en revisant et en examinant leurs origines historiques, leurs assomptions et leurs conclusions. Or, il constate, à l'exception d'une, que les relances des années 1960 utilisaient exclusivement des mesures globales de l'amélioration sociale et psychologique. De plus, malgré quelques résultats négatifs, la plupart des chercheurs donnaient un taux curatif de 80 à 90%. En fait, la conversion sexuelle apparaissait comme le traitement de choix et l'intervention psychiatrique traditionnelle comme de peu d'utilité. Enfin, dans les années 70, les demandes de conversion sexuelle sont devenues nettement plus nombreuses et renvoyaient à une plus grande variété de troubles de l'identité de genre. Cette situation exacerba d'autant l'importance des critères diagnostiques et engendra une plus grande variété des mesures pour évaluer l'ajustement post-conversion. Les relances de cette décennie soutiennent les conclusions antérieures quant à l'amélioration du fonctionnement socio-économique, suite à la conversion sexuelle de certains patients. Cependant, certains auteurs concluent à une psycho-pathologie sévère, laquelle ne serait pas altérée par la réassignation sexuelle; tandis que d'autres suggèrent que les postulants soient assurés d'un support thérapeutique autant avant qu'après l'opération.

Toujours dans la même étude, Lothstein pointe de sérieux problèmes de méthodologie et ainsi questionne au départ la représentativité des échantillons de transsexués qui participent aux différentes relances. En outre, il souligne l'absence de critères et d'étiquettes diagnostiques uniformes et universellement

reconnus, l'utilisation fréquente de critères non-opérationnalisés pour mesurer l'amélioration de l'état des sujets, l'absence de groupe de contrôle, la non-utilisation d'instruments cliniques standards pour évaluer les patients, la présence d'évaluateurs biaisés pour interpréter les résultats, etc.

En plus, Lothstein constate que ces études de relance révèlent une diversité de facteurs servant à l'évaluation des patients après l'opération et que leurs conclusions diffèrent selon les facteurs privilégiés. Les plus récentes études étant davantage axées sur le fonctionnement psychologique négatif après l'opération. Finalement, l'auteur conclut que le taux de succès rapporté (68% à 86%) après la conversion sexuelle doit être considéré avec prudence, car le manque d'études à long terme peut rendre ces statistiques trompeuses. Enfin, il suggère aux futurs chercheurs de combler cette lacune en améliorant leur méthodologie à la lumière de ses recommandations.

Plus récemment, Lothstein (1984) revise les tests psychologiques administrés à des transsexuels tels que rapportés par 41 études couvrant une période de 30 ans. De ce nombre, 27 ont été publiées entre 1975 et 1983. Une variété de mesures psychométriques, incluant 56 tests différents, avaient été administrées à 565 mâles et 134 femelles se disant transsexuels. Cet éventail comportait des tests cliniques standardisés projectifs et objectifs, des inventaires de la personnalité, des échelles de mesures subjectives, différents tests d'habileté cognitive, des échelles de mesures du fonctionnement sexuel et un assortiment de tests «maison» reflétant les intérêts particuliers d'un chercheur ou d'un clinicien. En fait, les tests les plus fréquemment employés étaient le MMPI, le Dessin de la personne et ses variantes et plusieurs tests cognitifs et de fonctionnement intellectuel (surtout le «WAIS»).

Parmi ces 41 études, 12 relances incluaient un groupe-contrôle dont 6 n'avaient pas pairé au niveau de l'âge leurs sujets à ceux du groupe expérimental. En fait, seulement trois de ces douze études utilisaient le même nombre de sujets pour les deux groupes et les avaient préalablement pairés sur

toutes les variables pertinentes. Lothstein arrive à la conclusion qu'un groupe-contrôle approprié aux transsexuels n'avait pas encore été trouvé.

Par ailleurs, deux visions opposées émergeaient de l'analyse des huit études qui impliquaient exclusivement des femmes biologiques. En effet, les trois études basées sur un seul cas utilisaient une batterie de tests psychologiques et des entrevues cliniques et concluaient à une psychopathologie sévère chez les trois postulantes. D'autre part, pour les cinq études rapportant les résultats d'un groupe, un seul test psychologique et des mesures subjectives permettaient de conclure à l'absence d'une psychopathologie significative ou d'une altération de la réalité.

Pour les transsexuels mâles, aucune étude n'était basée sur l'histoire d'un cas, les résultats de groupe aux tests psychologiques permettaient de dégager un tableau clinique plus cohérent. Ainsi, il apparaissait, entre autres, que les transsexuels mâles étaient moins stables et plus perturbés psychologiquement que leurs pendants femelles. Cependant, ces mâles se stabilisaient après avoir adopté le rôle et l'identité contraires ou après l'hormonothérapie et les opérations.

En conclusion, Lothstein soutient que si tous ces tests ont permis de préciser le profil clinique de la transsexualité féminine et masculine, ils n'ont pas augmenté significativement notre compréhension du phénomène de la transsexualité car ils n'ont pas fourni de vision globale du fonctionnement psychologique des transsexuels. Il suggère donc que les transsexuels se voient administrer une batterie de tests psychologiques laquelle serait présentée en une seule fois dans sa totalité. De plus, il considère que l'utilisation actuelle de l'un ou l'autre des tests psychologiques pour identifier les résultats les plus prometteurs de succès suite à la réassignation sexuelle et déterminant quels patients sont d'authentiques transsexuels et écartant les individus psychotiques ne rend pas justice aux exigences méthodologiques de la recherche en plus de desservir les individus affligés par la transsexualité.

Dans un article publié en 1984, Lundstrom, Pauly et Walinder se penchent sur les conclusions de trois revues indépendantes publiées au cours d'une même année (Lothstein, 1982; Lundstrom, 1981; Pauly, 1981). Cependant, Lothstein s'étant abstenu d'énoncer des conclusions fermes, compte tenu des faiblesses méthodologiques et des imprécisions dans le diagnostic des candidats étudiés, seuls les résultats des revues de Pauly et Lundstrom sont suffisamment similaires pour être comparés. Toutefois ces derniers reconnaissent le bien-fondé des réserves de Lothstein et s'y rallient pour décrier le besoin de poursuivre la compilation de données de façon plus systématique et standardisée. Par ailleurs, ces mêmes auteurs n'endossent pas la position de Lothstein, lorsqu'il soutient que la plupart des patients qui font une demande de conversion sexuelle sont des transsexuels secondaires.

Une recherche en psychologie de l'Université de Virginie, Laura Giat Roberto (1983), s'empresse cependant de souligner les effets négatifs possibles (décompensation psychotique, dépression, suicide ou tentative de suicide, etc.) de la conversion sexuelle chez certains candidats. Cette auteure affirme en effet que les rapports de recherche de relance ont tendance à camoufler ces évolutions dramatiques en insistant plutôt sur le taux de satisfaction. Elle suggère donc une très grande prudence dans le choix de cette solution aux problèmes d'identité sexuelle et ajoute que les différentes thérapies psychologiques (psychanalyse, thérapie de groupe, etc.) doivent s'employer à susciter davantage la motivation de ces candidat(e)s au changement psychologique.

Parmi ces études portant sur les travaux de recherche concernant les effets de la conversion sexuelle, celle d'Abramowitz (1986) se distingue par l'utilisation de la «qualité» comme critère premier pour le classement des diverses recherches publiées au cours des dernières décades. D'emblée, cet auteur déplore la nature pré-expérimentale des études de relance qu'il explique toutefois par l'absence de groupe-contrôle rigoureux. Il classe ensuite l'ensemble de ces travaux en deux grandes catégories: les pré-quantitatifs et les quantitatifs. Tout en admettant les difficultés spécifiques reliées à l'étude expérimentale des

transsexuels (l'insistance de ces personnes pour obtenir la conversion sexuelle et leur refus de tout délai, etc.), Abramowitz constate que les faiblesses méthodologiques sont suffisamment importantes pour douter de tout résultat positif ou négatif sur les effets des interventions de conversion sexuelle.

Les travaux pré-quantitatifs (Benjamin, 1966; Edgerton et Meyer, 1973; Hastings et Markland, 1978; Hoenig, Kenna et Youd, 1971; Hore, Nicolle et Calman, 1975; Money, 1970; Money et Brennan, 1968; Money et Primrose, 1968; Randell, 1969, 1971) mesurent les effets de l'intervention par le degré de satisfaction des sujets sur différentes variables allant des aspects cosmétiques des interventions jusqu'à l'amélioration des relations interpersonnelles. Malgré l'absence d'instrument de mesure sophistiqué, ces études représentent un progrès certain par rapport aux études de cas et aux relevés anecdotiques antérieurs. Ces travaux, tous effectués avant 1980, convergent vers la même conclusion, à savoir la pertinence des interventions avec un taux de satisfaction et d'amélioration des sujets qui se situe entre 60 et 85%. Les améliorations les plus marquées sont au niveau de l'esthétisme du corps génital, des relations interpersonnelles et du bien-être psychologique. Le statut socio-économique, le niveau de travail, l'état légal et, curieusement, la vie sexuelle sont associés à des niveaux d'amélioration moins importants.

Abramowitz (1986) classe dans la catégorie des études quantitatives celles de Bentler, 1976; Blanchard et Steiner, 1983; Fleming, Cohen, Salt, Jones et Jenkins, 1981; Fleming, Jones et Simons, 1982; Hunt et Hampson, 1980; Laub et Fisk, 1974; Lothstein, 1980; Meyer et Reter, 1979; Sadoughi, Jayaram et Bush, 1978; Sorensen, 1981a, 1981b; Walinder, Lundtröm et Thuwe, 1978; Walinder et Thuwe, 1975. Ces études utilisèrent des échelles psychométriques et des tests standards. Leurs résultats sont présentés à l'aide de procédures statistiques traditionnelles. Les taux de succès des interventions se situent entre 50 et 85%. Les gains les plus importants se retrouvent aux niveaux des relations sexuelles et interpersonnelles, alors que les moins importants aux niveaux du statut socio-économique et des apparences cosmétiques.

Après une discussion détaillée de la méthodologie carentielle de la recherche de Meyer et Reter (1979), Abramowitz termine son analyse par un rapprochement entre les recherches sur les effets de la conversion sexuelle et celles sur les effets de la psychothérapie. Il souligne combien ces deux types de recherches connaissent les mêmes difficultés et que ce n'est qu'avec beaucoup de patience qu'il est possible de les vérifier. Il ajoute enfin que les critiques exigent des cliniciens qu'ils se doublent des qualités des chercheurs, mais que ces derniers ne semblent pas à première vue disposés à développer des qualités cliniques.

En conclusion, l'analyse de ces revues supporte les affirmations suivantes: 1) deux revues indépendantes couvrant la littérature mondiale s'accordent pour dire qu'un résultat insatisfaisant apparaît chez approximativement 10-15% des patients suite à la réassignation sexuelle; 2) le pourcentage absolu de résultats favorables chez les transsexuées femelles est plus élevé que chez les transsexués mâles mais cette différence n'est pas significative; 3) un résultat satisfaisant dépend jusqu'à un certain degré d'une bonne réussite cosmétique et fonctionnelle de la chirurgie des organes génitaux, même si d'autres variables semblent affecter la perception du patient; 4) l'instabilité personnelle et sociale est en corrélation avec des résultats insatisfaisants, mais n'est pas une contre-indication absolue à la conversion sexuelle; cela indique plutôt qu'une thérapie de support avant et après l'opération devrait être recommandée; 5) une relation inversement proportionnelle entre l'âge du postulant au moment de la demande et les résultats post-opératoires liés à la correction; 6) non seulement les transsexuels secondaires ont davantage des résultats insatisfaisants, mais s'ils sont refusés pour la conversion sexuelle, ils organisent raisonnablement bien leur vie et ont tendance à abandonner leur démarche de changement de sexe; 7) la conversion sexuelle apparaît comme le traitement de choix pour les transsexuels primaires bien sélectionnés; enfin 8) on ne devrait pas recommander l'opération aux transsexuels secondaires et être très prudent vis-à-vis les candidats au passé instable et ceux ayant plus de 30 ans. Peut-on scruter plus en profondeur les grandes conclusions des études de relance sur les effets de la conversion sexuelle?

Notons d'abord que les études se distinguent premièrement selon leur type, à savoir des rapports anecdotiques de la conversion et de l'état post-conversion jusqu'aux recherches objectives mettant en jeu des données métriques colligées par des observateurs neutres. En effet, participer à de telles conversions (à titre d'évaluateur, d'intervenant psychologique ou psychiatrique, d'endocrinologue ou de chirurgien) ne peut pas laisser indifférent l'intervenant. Celui-ci est en effet souvent amené à prendre position selon ses valeurs ou son idéologie face au sexe, au corps propre, à l'importance relative du psychisme ou du corporel, etc. Ainsi, parce qu'il est intervenu, l'agent du changement ou de la correction sexuelle ne peut demeurer, malgré sa bonne volonté et son souci de rigueur scientifique, neutre et indifférent devant les effets qu'il a, jusqu'à un certain degré, contribué à susciter. Il en est de même pour celui qui par appartenance disciplinaire ou simplement par valeur personnelle est soucieux de l'intégrité des corps, ou encore, convaincu de la priorité du corporel sur le psychisme, celui-là ne peut demeurer «objectif» devant ce qu'il considère comme une «boucherie» de somaticien. Devant le phénomène de la transsexualité, peut-être plus que face à tout autre phénomène sexuel, les opinions se polarisent rapidement. De là, à justifier celles-ci par des études de relance, il n'y a qu'un pas. Nous ne pouvons pas nous empêcher de retenir de ces études de relance l'impression globale qu'elles servent peut-être trop souvent à cette fin. L'idéologie, les valeurs, l'appartenance disciplinaire expliquent aussi plus subtilement le choix effectué par les chercheurs de telle ou telle autre variable pertinente à mesurer, par exemple, la fonctionnalité corporelle sexuelle - vaginoplastie réussie (Randell, 1971) versus l'amélioration du statut socio-économique (Meyer et Reter, 1979). En conséquence, les mesures utilisées comme les lieux de l'adaptation observés varient.

Sur le plan de la méthodologie, les études diffèrent quant au nombre de sujets, à la comparaison systématique des transsexué(e)s mâles et femelles (v.g.

De là, l'importance à notre avis que le chercheur établisse clairement au début de la présentation de ses travaux son idéologie sur le sujet étudié (voir plus bas notre cadre théorique).

Walinder et Thuwe, 1975 vs Turner et al., 1978) ou à la focalisation sur un seul sexe, à la comparaison entre les transsexué(e)s opéré(e)s et les autres types de candidat(e)s à la conversion sexuelle, à la largeur et l'étendue de leur représentativité (v.g. d'âges et de milieux différents). Cette hétérogénéité des sujets, fort éloquente dans une autre situation, risque de semer de la confusion lorsqu'il s'agit d'évaluer une condition pour laquelle les variables dépendantes sont si nombreuses.

Toutefois, au niveau de la méthodologie, les recherches se distinguent par l'utilisation de données subjectives ou de données objectives. Par les premières, nous entendons les données rapportées par la personne sur son propre état (v.g. sa satisfaction de son adaptation interpersonnelle). Les secondes correspondent aux données qui ne sont pas laissées à l'évaluation du sujet, même si son rapport importe, mais à des critères mesurables (v.g. l'amélioration de son adaptation au travail par la comparaison de son niveau pré et post-conversion d'emploi, selon l'échelle de Hollinghead). Les données objectives observées peuvent devenir parfois plutôt grossières et peu subtiles (v.g. le niveau de logement, etc.) pour mesurer un état aussi intra-personnel que la satisfaction et l'adaptation d'une personne. Quelques études utilisent des données métriques (v.g. les résultats pré, post-conversion au M.M.P.I.). Les tests et mesures restent toutefois peu développés lorsqu'il s'agit de mesurer les facettes du phénomène de la transsexualité, encore trop peu connu en termes de spécificité et de diagnostic différentiel.

La très grande diversité des méthodologies et des cadres théoriques qui prévaut dans ces travaux de recherche complique l'appréciation que l'on peut faire des résultats présentés. Si on les regroupe selon la durée entre la conversion et la relance, les plus courtes (moins d'un an) rapportent plus de succès au niveau de la satisfaction des personnes. Dans les études sur des périodes post-conversion plus longues, la proportion d'insatisfaction augmente pour atteindre, tant pour les transsexués mâles que pour les transsexuées femelles, ce qui confirmerait les intuitions de Pauly (1968, 1974, 1981) sur l'adaptation post-conversion plus facile pour les transsexuées femelles.

En résumé, les difficultés les plus souvent rapportées dans la conversion des transsexués mâles se regroupent autour de l'insatisfaction de la vaginoplastie et, conséquemment, de la pauvreté du fonctionnement sexuel. Toutes deux constituent les zones principales de l'insatisfaction et celle-ci est d'autant plus présente que la libido pré-conversion était grande. Les autres sources de mésadaptation ou d'insatisfaction de la conversion et/ou des interventions se greffent aux facteurs suivants: l'instabilité personnelle ou sociale, les troubles mentaux (dépression, paranoïa, psychopathie), la difficulté du transsexué mâle à «réussir» le rôle féminin et l'âge trop avancé des candidat(e)s.

Pourtant, lorsqu'ils(elles) sont centré(e)s sur la satisfaction subjective, les transsexué(e)s ne se différencient pas selon leur âge. Par ailleurs, dans l'état actuel des services à la transsexualité, l'âge avancé peut être un indice de la présence d'un autre type de conflit d'identité sexuelle plutôt que du vrai syndrome de la transsexualité.

En réalité, les résultats rapportés reflètent les lieux privilégiés observés: le corps, le fonctionnement sexuel, le socio-économique ou le psychisme. Le chercheur qui ne s'intéresse qu'à la satisfaction de l'adéquation corporelle permettant le fonctionnement sexuel risque d'escamoter les observations sur la satisfaction socio-économique ou interpersonnelle.

En somme, cette critique de la littérature nous permet de soulever les questions suivantes:

Qu'est-ce que la satisfaction? Qu'est-ce que l'adaptation? Quelles sont leurs caractéristiques, leurs critères et leurs spécificités, surtout dans un état aussi impliquant que la transsexualité?

Quelle est l'importance dans la satisfaction et dans l'adaptation des trois niveaux de la conversion, à savoir la conversion sociale, la conversion hormonale et la conversion chirurgicale?

Quels sont les facteurs post-conversion qu'il faut mettre en corrélation avec les facteurs pré-conversion?

Qu'est-ce que l'aide pré-conversion peut offrir afin de favoriser la satisfaction et l'adaptation post-conversion?

Sur ces différents thèmes (1,2,3,4), les transsexués mâles se distinguent-ils des transsexuées femelles?

Après un même laps de temps, quelle est l'adaptation et/ou la satisfaction des candidat(e)s non-opéré(e)s?

La satisfaction et/ou l'adaptation des transsexué(e)s opéré(e)s et évalué(e)s par divers centres de recherche varient-elles?

Sur quels facteurs la satisfaction et/ou l'adaptation s'améliorent selon la durée de la période post-conversion? Pourquoi? Pour les candidat(e)s non-opéré(e)s?

Comment distinguer, et sous quels critères, les différences entre la satisfaction des conversions et la satisfaction des procédures de conversion?

Quels sont les lieux du corps sexué sur lesquels la satisfaction/l'insatisfaction est le plus marqué?

Qu'est-ce que la satisfaction ou l'adaptation sexuelle post-conversion? Les facteurs, les critères?

Les autres facettes (sociales, etc.) de la satisfaction/adaptation et leur importance dans la satisfaction/adaptation globale?

Quelles sont les différences (7,8,9,10,11) entre les transsexué(e)s mâles et femelles? Entre les opéré(e)s selon différents Centres? Retrouve-t-on les stéréotypes habituels?

Peut-on établir une typologie post-conversion des transsexué(e)s? Sur quels critères?

Quelles est l'importance de la présence d'une relation privilégiée de couple dans la satisfaction post-conversion?

Peut-on hiérarchiser les facteurs que les auteurs considèrent cruciaux pour assurer le meilleur pronostic (v.g. l'ajustement social pré-conversion versus la facilité de passage pour l'autre sexe? La santé mentale versus le fonctionnement sexuel possible)?

Malgré les qualités et les efforts certains déployés par les auteurs qui ont publié les études sur la relance colligées ici nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de ces différentes questions posées et par conséquent de chercher à découvrir quelques amorces de réponses.

Le cadre théorique

Dans la présente recherche, nous nous proposons donc de contribuer à l'amélioration des études sur la relance en tentant de cerner avec plus de précision les facteurs cruciaux qui permettent une meilleure adaptation post-conversion et une meilleure discrimination des candidat(e)s susceptibles de profiter d'une amélioration de leur état psychologique, sexuel et socio-économique suite à la conversion. Il nous est maintenant possible de situer notre cadre théorique et les principes qui guident notre travail.

Comme a priori de base, nous établissons que le premier facteur qui joue sur la satisfaction globale et sur l'adaptation socio-économique des transsexué(e)s s'enracine dans la satisfaction subjective, donc ressentie personnellement par la personne, de l'adéquacité entre son identité sexuelle et son paraître sexuel. Cette satisfaction de la personne constitue le principal moteur de ses démarches d'adaptation socio-économique et de l'ajustement de ses relations interpersonnelles et sexuelles. C'est d'elle qu'émergent et se déploient les principaux comportements adaptatifs de l'individu aux autres et à son milieu (voir Bureau, 1978c) et, conséquemment, au succès de la conversion sexuelle. En somme, cette satisfaction subjective représente beaucoup plus qu'un facteur parmi d'autres. Sa force influence l'ensemble des autres caractéristiques au point tel que cet état intérieur peut renverser les autres critères de la satisfaction globale ou de l'adaptation. Par exemple, suite à sa conversion sexuelle, une personne peut régresser dans son niveau d'emploi et descendre dans l'échelle économique mais si la satisfaction subjective est aussi présente, cette même personne peut en même temps manifester une plus grande adaptation et un meilleur ajustement interpersonnel et social qu'avant sa conversion.

En effet, la satisfaction peut être subjectivement ressentie alors que objectivement des difficultés ou des complications se présentent. Cela soulève certaines questions. Où se situent les satisfactions? Qu'est-ce qui importe dans cette satisfaction? La satisfaction prime-t-elle sur l'adaptation? Doit-on continuer des interventions qui permettent aux

Il existe bien sûr un préjugé défavorable de certains chercheurs face aux rapports subjectifs d'une personne quant à ses états émotifs et intérieurs. Ce préjugé repose en grande partie sur la propension de ces personnes à biaiser en exagérant l'évaluation qu'elles font d'un état ou d'une condition qu'elles ont réclamé et sollicité avec autant d'insistance, et ce, depuis souvent très longtemps. Or, dans une telle situation, augmente nécessairement le risque de camoufler leur propre insatisfaction ou encore de la projeter sur les conditions extérieures (la chirurgie, le milieu social, etc.). De plus, établir d'une part les différents critères qui constituent la satisfaction subjective et d'autre part de partager les différentes monopolisations explicatives de cette satisfaction ne semblent pas, compte tenu de la prégnance et de la richesse de ce concept, des obstacles insurmontables. Si tel que nous l'avançons, la satisfaction subjective se retrouve au coeur de la satisfaction globale, de l'adaptation et de l'ajustement de la personne, l'identifier et en cerner les caractéristiques et les sources devraient sous-tendre toute l'entreprise de l'étude de l'adaptation de ces transsexué(e)s et de la pertinence des interventions de conversion sexuelle pour le(la) vrai(e) transsexuel(le).

En somme, nous proposons:

que les différences constatées entre les études, dans les différentes adaptations et les divers ajustements des transsexué(e)s, reposent sur les différences de satisfaction subjective de ces personnes;

que cette satisfaction peut s'opérationnaliser en propositions vérifiables et que diverses caractéristiques objectives peuvent se "paire" aux caractéristiques et critères subjectifs de cette satisfaction, selon l'endroit, le lieu et la manière de vivre ces dernières;

personnes de se mieux vivre même si l'adaptation n'est pas aussi bien réussie et qu'elles peuvent même causer des problèmes à la société? Les réponses à ces questions dépassent largement le cadre de notre étude. Toutefois, l'a priori que nous établissons semble permettre d'amorcer un début de réponse.

que les caractéristiques de cette satisfaction post-conversion sont discernables durant la période pré-conversion; ce qui devrait permettre une sélection plus appropriée des personnes pour qui l'intervention est pertinente;

qu'il est possible durant la période pré-conversion d'aider le(la) vrai(e) transsexuel(le) à développer les caractéristiques qui lui permettront, suite à la conversion, une plus grande satisfaction globale et une excellente adaptation ainsi qu'un meilleur ajustement sur les plans interpersonnel, social et économique.

Le schéma fondamental qui servira dans l'exploration des différentes caractéristiques de la satisfaction subjective s'organise autour de trois modes d'être-au-monde:

- a) le mode intra-personnel
- b) le mode inter-personnel
- c) le mode corporel, matériel et physique.

À ces trois charnières correspondent les grandes attitudes suivantes qui décrivent la satisfaction subjective:

A) Le mode intra-personnel de la personne

1) L'attitude d'appartenance

S'appartenir, être propriétaire de ce que l'on est, s'exprime pour le(la) transsexué(e) dans le sentiment profond et constant que son corps lui appartient. En ce sens, il est son corps, celui-ci est sa manière de se montrer au monde et non pas un instrument étranger qui ne lui appartient pas. Cette appartenance du corps sexué se déploie différemment selon les zones de ce corps sexué. Elle atteint aussi les différentes facettes de son rôle sexuel qui n'est pas qu'une simple mascarade, mais il est approprié et congruent à l'identité sexuelle et au corps sexué.

2) L'attitude d'appartenir à un sexe

Sur ce plan, l'attitude s'organise autour de la certitude d'appartenir à un groupe, c'est-à-dire de perdre l'impression vague de n'être dans son corps ou dans son rôle ni d'un sexe ni de l'autre. La satisfaction origine alors du sentiment de la solidarité, par exemple, celle qu'éprouvent les membres d'un groupe devant le succès, la victoire ou simplement le vécu ordinaire. Ce sentiment permettra à la personne de se voir et de se dire "ensemble", "avec les autres", "comme les autres".

Si une des attitudes de ce faisceau qui constitue la satisfaction est moins présente, les autres attitudes devront posséder plus de présence pour que la satisfaction s'installe. par exemple, pour le(la) transsexué(e), si le sentiment de conformité au groupe, d'être "pareils" aux groupes des hommes ou des femmes, est plus faible, le sentiment de s'appartenir à lui-même ou à elle-même devra être plus présent. Il en est de même pour l'adéquacité du rôle, la compétence sexuelle, etc.

3) L'attitude de son individualité, de son unicité

À ce niveau, le(la) transsexué(e) se ressent comme une personne originale, particulière et unique comme homme ou comme femme. Il(elle) sait qu'il(elle) contribue à la masculinité ou à la féminité, que cela compte pour les hommes ou pour les femmes qu'il(elle) soit de cette "essence". C'est la marque particulière qu'une personne laisse à l'humanité.

4) Le sens et l'attitude de l'authenticité, d'être vrai

Ce sens épouse différentes facettes émotives et s'exprime à travers diverses manières d'être-au-monde. Etre authentique se joue toujours entre deux pôles, par exemple, ce qu'il pense et ce qu'il dit, ce qu'il est et ce qu'il paraît. Pour le(la) transsexué(e), être authentique, c'est principalement se centrer sur l'équation entre d'une part son identité, son psychisme et son corps et, d'autre part, son identité et son rôle (voir Bureau, 1977). L'authenticité permet à la personne de relâcher la tension et le stress mis au service de se retenir, de se

cache ou de se camoufler. Cette relaxation suscite la satisfaction et le bien-être subjectif.

5) Le Sens de la créativité

Le(la) transsexué(e) qui n'a plus à modeler son rôle sexuel et ses comportements sexués sur des critères externes à lui-même, peut à cause de l'adéquacité ressentie entre son corps et son identité, faire davantage référence à des critères internes pour s'exprimer et se dire. Ce cadre de référence lui permet d'inventer sa vie, de la personnaliser davantage et d'éprouver toute la satisfaction de se créer nouveau à chaque tournant de son existence. Il ne s'ennuie pas d'être avec lui-même dans la routine du pareil et du semblable parce qu'il sait et sent qu'il peut toujours s'inventer à nouveau et changer sa manière de négocier l'existence.

La satisfaction de la créativité naît d'un sens d'être utile, de servir à quelque chose lorsque l'on crée et particulièrement lorsqu'on se crée. À ce sens d'utilité se joignent le sentiment d'actualiser ses ressources et de là la perte de la culpabilité existentielle de ne pas s'utiliser.

En effet, la nouveauté et/ou la complexité du stimulus est(sont) la(les) principale(s) source(s) de l'émotion de l'intérêt. Or, dans la créativité de sa vie, la personne est elle-même objet ou stimulus à cet intérêt. Elle s'intéresse parce qu'elle est ou peut être, cela sans cesse, neuve et originale. La personne humaine constitue pour une "autre" personne le stimulus ou l'objet d'intérêt le plus varié et le plus complexe de stimuli: ses variétés d'être-au-monde sont des plus diverses. Ainsi, rien n'est plus potentiellement intéressant pour un être humain qu'un "autre" être humain. Or, comme le permet la créativité, s'intéresser à soi-même, c'est s'intéresser à l'être humain et les possibilités d'intérêts et de satisfactions sont innombrables.

6) Le sentiment d'utiliser toutes ses ressources

Une des sources inépuisables de satisfaction pour l'être humain demeure l'utilisation, la mise-au-monde, de ses ressources. Ne pas utiliser ses

ressources, ou encore, ne pas toutes les utiliser engendre la honte, la culpabilité et conséquemment, l'angoisse et l'anxiété, alors que le contraire, la satisfaction et le contentement.

Pendant de nombreuses années, le vrai ou la vraie transsexuel(le) n'a pas actualisé toutes ses ressources: il(elle) a retenu l'expression sexuelle de lui-même, il(elle) utilise peu ou pas son corps sexué, son érotisme, etc. Ainsi, la possibilité d'utiliser ses ressources (corps sexué, érotisme, etc.), du moins de repousser plus loin les limites de leur utilisation alimente la satisfaction et le contentement. Il est probable que l'observation, par les chercheurs, de la satisfaction plus grande des transsexuées femelles par rapport à celle des transsexués mâles, repose sur cette caractéristique de la satisfaction. En effet, on observe fréquemment chez les candidates femelles à la conversion un style personnel d'expansion, alors que chez les candidats mâles il semble plutôt axé sur la restriction de leur monde. Les candidates femelles ajoutent dans leur être-au-monde des activités, des dimensions, etc., et ce, à partir de l'enfance; les candidats mâles retranchent et couperent des activités et des dimensions pour se conformer à l'image qu'ils se font de la féminité (par exemple, repoussent les activités sportives, restreignent le type de travail qu'ils peuvent accomplir, etc.).

Chez le transsexué, après la conversion, ce dimorphisme de style se retrouve chez le mâle par la très grande insistance qu'il porte sur la féminité et son appareil alors que la transsexuée femelle ne se limite pas à l'expression de la masculinité. Ces dernières intègrent à celle-ci des facettes telles que la satisfaction du travail, le sens de la compétition et de la collaboration, la satisfaction du corps sportif autant que du corps sexué masculin. À ces différentes attitudes cruciales à la satisfaction s'en greffent d'autres qui ne

Il serait intéressant ici d'analyser les racines phylogénétiques du paraître telles qu'inscrites au coeur de la féminité et de la masculinité avec le rebondissement que cela implique pour le(la) transsexuel(le). Par exemple, il est possible que pour être femelle, il faut paraître femelle à cause de l'importance de la vision chez le mâle en appétit sexuel.

sont qu'énumérées ici, à savoir le faire et le faire bien et complet, le sens de la liberté, le sens de l'accomplissement, etc.

B) Le mode interpersonnel: les données interpersonnelles de la satisfaction

1) L'attitude de «compter» pour l'autre

Une des principales sources interpersonnelles de la satisfaction est l'impression personnelle (qui va de la conviction à la simple opinion) de «compter» pour l'autre, c'est-à-dire que cet autre tient à la personne, qu'il attend quelque chose de ses idées ou de ses ressources. Cela implique que la personne estime que l'autre est changé, modifié, différent, à cause de son impact sur elle.

L'autre réagit à celle-ci. Il y a ré-action. Analysé plus finement, le coeur de cette source de satisfaction est la perception du développement et de la croissance de l'autre plutôt que la destruction ou l'annihilation de cet autre par l'influence de sa propre personne. Le(la) transsexué(e), par sa conversion sexuelle, peut maintenant compter pour l'autre puisque n'étant plus déchiré(e) par le conflit avec lui(elle)-même, il(elle) peut percevoir l'autre en tant qu'autre et inter-agir avec lui.

2) Le sens d'être reconnu et confirmé par l'autre

L'attitude suscitée par le sentiment d'être reconnu et confirmé par l'autre, soit comme une personne particulière, spéciale, comme un individu, soit comme un homme ou une femme particulier(ère) dans le cas qui nous occupe, engendre non seulement toute une gamme de comportements novateurs, mais également s'étend à d'autres types de satisfaction. Par exemple, l'insatisfaction ressentie par le(la) candidat(e) à la conversion sexuelle qui a vécu tout au long de son conflit dans un état de vague, de confus, de robot (le no-man's land) dans lequel il(elle) n'était pas reconnu(e) (v.g.). Ce n'est pas: Pierre, c'est une «tapette», ni homme ni femme, tant comme personne que comme membre d'un groupe.

Ainsi, cette confirmation par l'autre procure de l'existence psychologique. Elle ouvre des facettes d'existence à la personne qui reçoit cette confirmation, laquelle élargit alors sa conscience d'elle-même. C'est un peu comme si on lui disait: "tu n'es pas seulement des bras, tu es aussi une tête...".

Encore ici, il y a un jeu d'interactions entre le mode intrapersonnel et le mode interpersonnel. La satisfaction par une source interpersonnelle augmente la satisfaction par la source intrapersonnelle telles l'estime de soi, la confiance en soi.

3) Le sens d'équilibre entre être différent et être semblable

Une autre source interpersonnelle de satisfaction provient de la perception de l'équilibre entre être semblable et être différent de l'autre. En effet, si la personne est trop différente (valeurs, attitudes, intérêts, etc.) de l'autre, elle est insatisfaite; si elle est trop semblable, pareille, elle s'ennuie. La satisfaction par cette source naît du jeu d'une plus ferme différence tout en étant assuré d'une plus ferme similitude.

C) Le mode corporel, physique et matériel

La personne ne vit pas qu'en esprit. Elle est incarnée et en interaction constante avec un milieu physique et matériel. C'est une personne en situation. Or des interactions qu'elle fera et qu'elle aura avec ce milieu matériel et physique naîtront des satisfactions et des insatisfactions.

On peut considérer le mode matériel et physique à partir de trois catégories principales:

a) Le logement

Le type de relations qu'entretient la personne avec la qualité de son logement (sa grandeur, son harmonie), le quartier environnant lui permet d'augmenter les caractéristiques ci-haut proposées des modes intrapersonnel et interpersonnel de la satisfaction.

b) Le travail

Le travail joue sur la personne à plusieurs niveaux de telle sorte qu'un emploi situé à un niveau trop élevé dans un hiérarchie peut vider à un autre niveau la satisfaction de l'individu. Le sens d'accomplir et la reconnaissance sociale que permet un travail stimulent la satisfaction. L'intérêt pour un travail se loge à l'enseigne de l'intérêt à vivre. De plus, le sentiment de s'accomplir par un travail, d'être reconnu par le milieu, d'être intéressé à le faire doivent être considérés comme des sources de satisfaction tout autant que le niveau de l'échelle de promotion ou du revenu.

c) Les revenus

En plus d'être en soi une source de gratification, les revenus amènent également un impact sur les considérations sociales et ainsi ils s'associent avec les autres sources de satisfaction. Plus particulièrement, les revenus apportent à la personne le sentiment qu'elle contrôle mieux sa vie, qu'elle se donne à elle-même la réponse à ses besoins et, de cette manière, contribuent à solidifier les autres sources de satisfaction.

Cette large description schématique des caractéristiques de la satisfaction subjective situe le cadre de notre étude et nous servira à regrouper nos observations.

Il importe maintenant de décrire avec plus de précisions la méthodologie de ce travail.

CHAPITRE 2 : **La méthodologie**

La méthodologie

1. Les sujets

En 1973, le Groupe de recherches cliniques en sexologie (GRCS), attaché au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, inaugure un programme de recherches sur l'identité sexuelle et les conflits d'identité de genre chez l'enfant et l'adulte. Au cours des 7 années subséquentes, les professeurs-chercheurs du GRCS évaluent 253 demandes de correction sexuelle, provenant de 183 mâles et 70 femelles adultes (ratio mâle/femelle 2.6:1).

Des 253 candidats à la correction sexuelle évalués, seulement 63 reçoivent le diagnostic de transsexuels, soit 33 mâles et 30 femelles (pour un ratio de 1.1:1). L'établissement du diagnostic de transsexualité et la recommandation pour l'obtention d'une correction chirurgicale du sexe morphologique découlent de l'analyse de 1536 variables compilées par le truchement de 10 heures d'entrevues semi-structurées et enregistrées. La recommandation pour une correction corporelle advient après une période d'évaluation s'échelonnant sur environ deux ans (moyenne: 2 ans 5 mois) et s'accompagnant pour le transsexuel d'une période au moins équivalente de conversion sociale.

Dans la littérature nord-américaine on emploie généralement l'expression «gender identity» (identité de genre), ce qui nous semble un euphémisme visant à atténuer la référence au sexe que comporte l'expression plus juste d'identité sexuelle. Le genre dans le parler français fait référence beaucoup plus au goût, aux manières et aux gestes qu'à l'usage grammatical lequel d'ailleurs prévoit en plus du masculin et du féminin le neutre. Ainsi, devant la double possibilité, nous avons choisi d'utiliser indépendamment l'une ou l'autre de ces expressions pour respecter l'usage courant tout en préservant notre position (voir Chiland, 1988).

Parmi tous les candidats à la correction sexuelle, nous posons un diagnostic de transsexualité pour ceux qui répondent aux grands critères diagnostiques que nous exposons ultérieurement, sinon nous considérons qu'il peut s'agir d'un désordre atypique de l'identité sexuelle ou d'un désordre mental (voir Bureau, 1981). Quant aux diagnostics comme: transsexuel primaire, transsexuel secondaire et vrai transsexuel, ils renvoient à des cadres théoriques que la présente étude n'utilise pas.

On entend ici par conversion sociale: évoluer dans le rôle sexuel de son sexe d'identité en adoptant le prénom, les vêtements, l'identification sociale, etc., et ce, à la maison, au travail, dans leur vie sociale et amoureuse.

Les 1536 variables utilisées par le GRCS pour établir le diagnostic de transsexualité se résument aux propositions suivantes:

- a) avoir la conviction constante, permanente et persistante d'appartenir à l'autre sexe biologique;
- b) avoir depuis toujours rejeté le rôle sexuel correspondant à son sexe biologique, et préféré s'exprimer dans le rôle de l'autre sexe;
- c) rejeter son corps tel que sexué, et souhaiter le corps de l'autre sexe tel que sexué;
- d) avoir depuis toujours rejeté les avantages érotiques de son sexe et choisi les avantages érotiques de l'autre sexe;
- e) rechercher avec insistance la correction de son corps tel que sexué;
- f) avoir présenté durant l'enfance le syndrome du conflit d'identité sexuelle (Green, 1974).

Ces grands critères diagnostiques correspondent sensiblement à ceux retenus par l'International Standards of Care du Gender Dysphoria Syndrome International Association (Walker *et al.*, 1979) et ceux de d'autres groupes de recherche (Walinder et Thuwe, 1975; Benjamin, 1966; Hoenig et Kenna, 1970; Lundström, 1981).

Suite à la période d'évaluation, les demandes sont acheminées à un centre hospitalier universitaire de Montréal, où un comité interdisciplinaire (un endocrinologue, un chirurgien, un sexologue et un psychiatre) autorise, s'il y a lieu, le traitement hormonal et chirurgical. Ainsi les 63 transsexuels évalués par le GRCS ont tous vu leur demande de correction corporelle approuvée par ce comité interdisciplinaire.

1.1 La formation du groupe expérimental

En accord avec les objectifs de la présente recherche, les sujets appelés à former le groupe expérimental (Groupe I) devaient avoir reçu le diagnostic de transsexuel par le GRCS, être sous hormonothérapie et avoir complété leurs corrections corporelles depuis au moins un an. De plus, la sélection des candidats impliquait une participation volontaire et non rémunérée. Ainsi la population visée se limitait aux 63 candidats évalués et recommandés par le GRCS entre 1973 et 1980. Compte tenu de la grandeur de cette population, les procédures d'échantillonnage basées sur le hasard se sont avérées rapidement inapplicables. L'échantillonnage s'est donc effectué selon une méthode non probabiliste. De fait, nous avons systématiquement tenté de rejoindre et d'intégrer les trente premiers transsexuels (15 mâles et 15 femelles) à recevoir les corrections chirurgicales pour constituer un échantillon suffisamment grand.

En fait, le Groupe I comprend 27 transsexuels, soit 13 mâles et 14 femelles biologiques, répondant aux critères de sélection. Quant aux 36 transsexuels restants (sur 63), qui n'ont pas été intégrés au groupe expérimental, certains n'avaient pas suffisamment avancé les étapes de correction corporelle ou encore, la réalisation des principales interventions remontaient à moins d'un an. D'autres n'ont pu être rejoints (déménagement sans laisser d'adresse), tandis que certains ont refusé de collaborer (manque de disponibilité, demeuraient à une trop grande distance, désiraient éviter la réminiscence d'un passé douloureux, considéraient avoir suffisamment été évalués antérieurement, ne voulaient pas risquer que leur nouvel entourage découvre leur condition réelle). Finalement, l'un d'eux était décédé accidentellement. Par ailleurs, aucun cas de suicide n'a été rapporté, non plus qu'aucun désir de retourner à son sexe biologique premier.

Tous les transsexuels du Groupe I étaient sous hormonothérapie, depuis en moyenne 9,48 ans, au moment de leur participation à la recherche, sauf un mâle génétique y ayant mis fin 4 ans auparavant et une femelle génétique

ménopausée depuis 12 mois (ces deux exceptions ont été admises car l'arrêt de l'hormonothérapie n'était pas lié à un rejet de leur correction sexuelle).

Tous les mâles biologiques (13) d'une part avaient subi la castration, la pennectomie et la vaginoplastie; de plus, 7 d'entre eux avaient bénéficié d'une mammoplastie (cette dernière opération, dont les effets peuvent être substitués par l'hormonothérapie, n'était pas retenue comme critère de sélection).

D'autre part, les 14 femelles biologiques avaient obtenu la mastectomie, laquelle correspond d'après nos critères de sélection au changement corporel le plus adapté et à l'étape opératoire la plus manifeste pour adopter corporellement l'identité contraire. Seulement 3 d'entre elles avaient complété leur correction corporelle par l'ovariectomie, l'hystérectomie et la pénoplastie. Par ailleurs, deux autres bénéficiaient d'une transformation sexuelle supplémentaire, soit pour l'une l'hystérectomie et l'ovariectomie, et pour l'autre la pénoplastie. Toutefois, les candidates n'ayant pas complété les étapes de corrections corporelles ne démontraient pas nécessairement une insistance obstinée pour obtenir ces corrections.

1.2 La formation des groupes-témoins

À défaut de pouvoir paier de véritables groupes contrôles, nous avons réuni des candidats à la correction corporelle, en deux groupes-témoins pour établir un parallèle avec le Groupe I.

Parmi les 190 candidats à la correction corporelle (160 mâles, 40 femelles) n'ayant reçu ni le diagnostic de transsexuel, ni la recommandation du GRCS, nous avons pu rejoindre et intégrer 29 candidat(e)s, (dont 8 avaient obtenu une correction sexuelle sur la recommandations d'autres professionnels) aux Groupes II et III. Pour les autres candidat(e)s (161), la majorité d'entre eux n'a pas été retracée (changement d'adresse). D'autres ont refusé de collaborer, compte tenu du rejet par le GRCS de leur demande de correction corporelle. Soulignons qu'une bonne part des candidats intégrés au Groupe II avaient été

évalués durant les cinq années précédant la relance et s'en sont trouvés ainsi plus facilement rejoignables.

a) Le groupe-témoin de sujets non-opérés (Groupe II)

Les sujets du Groupe II répondent aux deux critères de sélection suivants, c'est-à-dire avoir vu leur demande de correction sexuelle refusée par le GRCS et n'avoir subi aucune opération corporelle dans ce sens. Ainsi, ce groupe-témoin réunit 21 personnes, soit 18 mâles et 3 femelles, ayant à un moment donné postulé pour une correction sexuelle. Il va s'en dire que ces sujets ont participé volontairement et sans rémunération à la recherche, et qu'ils ont été informés de l'absence de liens entre leur contribution et l'éventuelle obtention d'une correction sexuelle.

Au moment de la relance, parmi les 18 mâles, 7 prennent des hormones féminisantes avec ou sans prescription médicale depuis en moyenne 5,8 ans.. De plus, 7 sujets (dont 5 prenaient des hormones) avaient entrepris en endossant plus ou moins les rôles et l'identification contraires une certaine conversion sociale de façon sporadique.

Chez les 3 femelles de ce groupe, aucune ne prenait d'hormones masculinisantes et une seule se présentait occasionnellement et plus ou moins dans le rôle masculin.

b) Le groupe-témoin de sujets opérés (Groupe III)

Le Groupe III réunit 8 candidat(e)s opéré(e)s, soit 5 mâles et 3 femelles biologiques. Tous ces candidat(e)s s'étaient vu(e)s refuser leur demande de correction sexuelle par le GRCS, mais l'avaient obtenue par ailleurs, sur la recommandation de professionnels, soit en clinique privée ou dans un centre hospitalier. Le petit nombre de participants dans cet échantillon découle directement de la faible population de candidats ayant été opérés à Montréal,

Nonobstant la persévérance ou l'absence de leur désir de correction sexuelle.

en dehors du cadre du GRCS et du grand désir de ces personnes de conserver l'anonymat.

Dans ce groupe, tous les sujets sont sous hormonothérapie depuis en moyenne 7,5 ans, au moment de leur participation à la relance. Tous les mâles ont eu toutes les opérations, sans avoir recours à la mammoplastie. La mastectomie avait été pratiquée chez les 3 femelles biologiques et l'ovariectomie et l'hystérectomie chez deux d'entre elles. Une seule avait bénéficié en plus d'une pénoplastie.

1.3 Description des sujets

Les caractéristiques retenues et étayées, à travers différents tableaux pour décrire les échantillons de nos trois groupes, nous apparaissent les meilleurs indicateurs et points de référence pour situer les participant(e)s à la présente recherche. Tout au long de notre description, nous tenons compte du dimorphisme sexuel au sein des groupes, même si nous axons davantage la présentation de ces caractéristiques sur la comparaison de chacun des groupes.

Ainsi, les caractéristiques les plus susceptibles de tracer le profil de nos sujets sont: l'âge des sujets et la distribution par catégories d'âge, par groupe et par sexe au moment de l'évaluation des candidat(e)s à la correction sexuelle et au moment de la relance, le délai écoulé entre ces deux étapes par groupe et par sexe, l'âge par groupe et par sexe aux différentes étapes de la correction sexuelle et le délai écoulé entre chacune d'elles et la relance, l'âge des mères et des pères à la naissance des candidats par groupe et par sexe, la répartition par catégories d'âge des mères et des pères à la naissance des candidats par groupe et par sexe, la distribution par sexe et écart d'âge de la fratrie des candidat(e)s selon le groupe, le niveau de revenus et le type d'emploi des sujets par groupe et par sexe et, finalement, selon le niveau de scolarité par groupe et par sexe, la répartition des sujets selon leur lien avec la propriété foncière.

1.3.1 L'âge des sujets

Le Tableau I fournit la moyenne d'âge des sujets par groupe et par sexe à deux étapes stratégiques, soit à l'évaluation des candidats à la correction sexuelle et au moment de leur participation à la relance. De plus, aux Tableaux II et III apparaît la distribution des sujets selon différentes catégories d'âge aux mêmes périodes. Finalement, au Tableau IV, se trouve le nombre moyen d'années s'étant écoulées entre ces deux étapes, et ce, selon le groupe et le sexe des participants.

TABLEAU I : Moyenne d'âge par groupe et par sexe génétique à l'évaluation et à la relance

Période	Groupe I			Groupe II			Groupe III		
	Mâle N=13	Femelle N=14	Total N=27	Mâle N=18	Femelle N=3	Total N=21	Mâle N=5	Femelle N=3	Total N=8
Évaluation	30,7	25,6	28,1	27,8	29,7	28,7	26,6	26,7	26,6
Relance	38,5	33	35,7	32,5	32,6	32,5	34,6	31,6	33,1

Au moment de l'évaluation, tout comme à celui de la relance, la moyenne d'âge des sujets pour chacun des groupes est comparables (28,1, 28,7, 26,6 et 35,7, 32,5, 33,1). C'est au niveau du Groupe I que l'écart entre la moyenne d'âge des mâles et des femelles est le plus important (5,1 ans); c'est également dans ce groupe qu'on retrouve, chez les mâles, la moyenne d'âge la plus élevée.

Pour préciser et élaborer les données présentées précédemment, les Tableaux II et III nous indiquent la distribution des sujets par catégorie d'âge au moment de l'évaluation et à celui de la relance.

TABLEAU II : Répartition par catégories d'âge des sujets par groupe et par sexe génétique au moment de l'évaluation

Période	Groupe I			Groupe II			Groupe III		
	Mâle N=13	Femelle N=14	Total N=27	Mâle N=18	Femelle N=3	Total N=21	Mâle N=5	Femelle N=3	Total N=8
(15-19)		2	2	1	1	2	1		1
(20-24)	2	6	8	6		6	1	1	2
(25-29)	1	3	4	6		6	1	1	2
(30-34)	8	2	10	3	1	4	1	1	2
(35-39)	2		2		1	1	1		1
(40-44)									
(45-49)		1	1	1		1			
(50-54)				1		1			

Au Tableau II, si on partage les sujets du Groupe I, selon la médiane, pour les mâles la catégorie correspondante (30-34) rejoint la moyenne (30,7); par contre, chez les femelles la médiane renvoie à la catégorie (20-24), nous permettant de voir l'effet d'augmentation de la moyenne d'âge (25,6) qu'entraîne la présence d'une candidate plus âgée. Cependant, pour l'ensemble de ce groupe, la moyenne et la médiane se rencontrent dans la catégorie (25-29).

Quant au Groupe II, même si la moyenne et la médiane se retrouvent dans la catégorie d'âge (25-29) chez les mâles, un examen attentif de la répartition des données montre davantage combien les mâles de ce groupe sont dans l'ensemble relativement plus jeunes que ceux du Groupe I. En fait, 72,2% des mâles du Groupe II ont 29 ans et moins, contre 23% chez les mâles du Groupe I et 60% chez ceux du Groupe III. Finalement, dans le Groupe III, les sujets étant distribués uniformément, la moyenne et la médiane se croisent dans la même catégorie d'âge, soit (25-29).

TABLEAU III : Distribution par catégories d'âge des sujets par groupe et par sexe génétique au moment de la relance

Période	Groupe I			Groupe II			Groupe III		
	Mâle N=13	Femelle N=14	Total N=27	Mâle N=18	Femelle N=3	Total N=21	Mâle N=5	Femelle N=3	Total N=8
(15-19)		1	1		1	1			
(20-24)		1	1	3		3	1		1
(25-29)	1	3	4	6		6	1	1	2
(30-34)	1	3	4	2		2		1	1
(35-39)	5	4	9	3	1	4	1	1	2
(40-44)	5	1	6	2	1	3	1		1
(45-49)	1		1	2		2			
(50-54)		1	1				1		1

Au Tableau III, si on se réfère aux totaux des sujets, on constate que pour le Groupe I la médiane croise la moyenne (35,7) dans la catégorie d'âge (35-39); que pour le Groupe II, la moyenne d'âge (32,5) recoupe la catégorie d'âge (30-34) où se situe la médiane et, finalement, pour le Groupe III la moyenne d'âge de 33,1 ans se trouve dans la catégorie (30-34) ans, alors que la médiane chevauche la limite de cette catégorie et la suivante.

Pour les mâles comme pour les femelles de chacun des Groupes I et III, la concordance entre la médiane et la moyenne d'âge se maintient approximativement dans les mêmes catégories. Cependant, pour le Groupe II, alors que la moyenne d'âge est de 32,5 ans chez les mâles, la médiane place 50% de ceux-ci à 29 ans ou moins, quant aux femelles le jeune âge de l'une d'entre elles abaisse la moyenne (32,6) en-deça de la catégorie d'âge (35-39) où l'on rencontre la médiane.

1.3.2 L'écart entre l'évaluation et la relance

Pour une meilleure représentation de nos sujets, il importe d'établir le nombre moyen d'années compris entre la période d'évaluation et celle de la relance. En effet, ce délai moyen constitue l'étalon auquel nous référons pour mesurer le changement d'adaptation, de satisfaction ou autres, tout au long de la collection des données. L'étape évaluation se situe au moment où la

recommandation du GRCS a été effectuée - recommandation des corrections corporelles pour les sujets du Groupe I ou des thérapies sexo-psychologiques pour les sujets des deux autres groupes. Ainsi, le Tableau IV fait état du délai moyen par groupe et par sexe génétique entre l'évaluation et la relance.

TABLEAU IV : Délai moyen entre l'évaluation et la relance par groupe et par sexe génétique

Sujets	Groupe I			Groupe II			Groupe III		
	Mâle N=13	Femelle N=14	Total N=27	Mâle N=18	Femelle N=3	Total N=21	Mâle N=5	Femelle N=3	Total N=8
Entre l'évaluation et la relance	7,8	7,4	7,6	4,7	2,9	3,8	8,0	4,9	6,5

Au Tableau IV, nous constatons que pour le Groupe I le nombre moyen d'années écoulées est presque identique entre les mâles et les femelles. Le délai moyen pour les sujets du Groupe III se rapproche de celui pour les sujets du Groupe I. Par ailleurs, le Groupe II se compose de postulant(e)s ayant été évalué(e)s plus récemment par le GRCS et le délai moyen au moment de la relance s'établit à 3,8 ans. Compte tenu de l'absence de suivi systématique pour tous les sujets à travers un processus de correction corporelle, rappelons qu'il a été plus difficile de retracer des sujets parmi les premiers candidats refusés.

1.3.3 Précisions sur les écarts entre les interventions et la relance

Nous présentons au Tableau V pour deux groupes (le Groupe I et le Groupe III) et selon le sexe génétique la moyenne d'âge des candidats au moment où ils ont accédé aux différentes étapes de la correction sexuelle et nous soulignons le nombre moyen d'années écoulées entre chacune de ces étapes et la relance.

Nous considérons la conversion sociale comme une étape de la correction sexuelle car elle se trouve intimement liée à l'obtention de cette dernière et fait partie intégrante du changement. L'absence de données pour le Groupe II

s'explique ainsi: même si 7 mâles et 1 femelle avaient entrepris une certaine conversion sociale, celle-ci ne correspondait pas à nos critères. En effet, nous tenions compte de l'adoption simultanée et continue, jusqu'à la relance, des vêtements, du prénom du sexe contraire, et ce, tout en proclamant cette identité sexuelle dans tous les domaines de la vie. Ainsi, aucun sujet du Groupe II ne remplit ces exigences; par contre tous les sujets des Groupes I et III y souscrivent depuis le début de leur conversion.

Nous constatons donc à la lecture du Tableau V que la conversion sociale a débuté en moyenne plus tardivement chez les 3 femelles du Groupe III (28,3 ans) que chez celles du Groupe I, alors que pour les mâles la situation se présente à l'inverse. Cependant, l'âge moyen de l'ensemble des sujets est comparable d'un groupe à l'autre.

À l'étape de l'hormonothérapie, dans le Groupe II, quoique 9 mâles aient entrepris à un moment donné une thérapie hormonale, seulement 7 d'entre eux la poursuivaient toujours à la période de la relance, à savoir depuis 5,8 années. Quant au Groupe I, nous avons inclus dans le calcul des moyennes (âge au début de l'hormonothérapie et délai écoulé) les données concernant le mâle et la femelle ayant mis fin à leur hormonothérapie pour des raisons physiologiques. Nous voyons ainsi que la moyenne d'âge au début de l'hormonothérapie est sensiblement la même pour l'ensemble des sujets des Groupes I et III.

Sept sujets mâles du Groupe I ont eu recours à la mammoplastie, laquelle correspondait en moyenne pour ceux-ci à la première étape de leur correction sexuelle. De plus, l'intervention majeure (castration, pénectomie, vaginoplastie) est advenue en moyenne chez les mâles de chacun des groupes à des âges similaires, cependant ceux du Groupe I se vivaient depuis un plus grand nombre d'années dans un corps féminin, au moment de la relance.

Voir ci-haut la section 1.1, p. 44.

La moyenne d'âge à l'obtention de la mastectomie chez les femelles des deux groupes est semblable, toutefois le délai entre cette opération et la relance est plus marqué pour les femelles du Groupe I. De même, pour les femelles ayant bénéficié de l'ovariectomie et de l'hystérectomie, celles du Groupe I étaient en moyenne plus jeunes à cette étape et se vivaient ainsi depuis plus longtemps au moment de la relance. Finalement, dans le Groupe III, une femelle n'ayant pas subi l'ovariectomie et l'hystérectomie, avait obtenu la pénoplastie 4 ans avant la mastectomie. Cette situation ne concorde pas avec l'ordre usuel des interventions chez les femelles et en particulier celles du Groupe I où la pénoplastie apparaît comme la dernière opération.

1.3.4 L'âge des mères et des pères à la naissance des sujets

Devant un adulte présentant un conflit d'identité sexuelle, l'âge du père et de la mère au moment de sa naissance ainsi que son rang dans la fratrie se voient retenus comme des facteurs étiologiques agissants dans le cadre de certaines théories psychodynamiques du développement de l'identité sexuelle. Ainsi, à partir de l'âge des parents et des sujets, nous avons déduit l'âge des pères et des mères à la naissance de leur enfant et nous avons compilé les informations obtenues sur la fratrie. Dans un premier temps, aux Tableaux VI, VII, VIII, nous présentons la moyenne d'âge des mères et des pères à la naissance des sujets, puis la répartition des sujets par groupe et par sexe génétique selon la catégorie d'âge des mères et des pères à la naissance de leur enfant. Dans un deuxième temps, aux Tableaux IX, X, XI, nous indiquons le nombre de frères et soeurs dans la fratrie, l'écart d'âge et le sexe de l'enfant le précédant et le suivant, et ce, pour les mâles et les femelles de chacun des groupes.

TABLEAU V : Les moyennes d'âge des mères et des pères à la naissance des sujets par groupe et par sexe génétique

	Groupe I		Groupe II		Groupe III	
	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles
Mères	27,8(12)	33,5(12)	30,2(13)	27,3(3)	33,3(4)	25,3(3)
Pères	33,4(10)	35,9(11)	36,7(13)	22,5(2)	33,0(3)	29,0(3)

() = Nombre de sujets évalués

L'âge de 9 mères et de 10 pères au moment de la naissance de certains sujets n'a pu être colligé car l'un et/ou l'autre des parents étaient inconnus, décédés ou avaient rompu les liens avec son enfant, ou encore pour certains sujets il peut s'agir d'une omission à répondre.

Si nous comparons l'âge des mères d'un groupe à l'autre, nous voyons qu'au moment de leur naissance les femelles génétiques du Groupe I ont les mères les plus âgées contrairement aux mâles de ce groupe qui ont les mères les plus jeunes. Par contre, la situation s'inverse à la naissance des sujets du groupe III, où on trouve les mères les plus jeunes pour les femelles et les plus âgées pour les mâles. C'est également dans le Groupe I qu'apparaît les pères des femelles les plus avancés en âge composant ainsi le couple parental le plus âgé. Par ailleurs, dans le Groupe II, se trouvent, pour les femelles, les pères les plus jeunes, alors que pour les mâles les pères sont plus avancés en âge à la venue de leur progéniture.

TABLEAU VII : Répartition des sujets par groupe et par sexe génétique selon la catégorie d'âge des mères à leur naissance

Age des mères à la naissance	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Mâles		Femelles		Mâles		Femelles		Mâles		Femelles	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
(15-19)	2	16,7			1	7,7			1	25	1	33,3
(20-24)	3	25	1	8,3	1	7,7			1	25		
(25-29)	2	16,7	2	16,7	4	30,8	2	66,7			1	33,3
(30-34)	2	16,7	2	16,7	2	15,4	1	33,3	1	25	1	33,3
(35-39)	2	16,7	5	41,7	2	15,4						
(40-44)	1	8,3	2	16,7	1	7,7			1	25		
(45-49)					1	7,7						
(50-54)					1	7,7						
TOTAL	12	100	12	100	13	100	3	100	4	100	3	100

En analysant la répartition du Groupe I, au Tableau VII, nous constatons que les mères des femelles génétiques ont 35 ans et plus dans 58,3% des cas, alors que les mères des mâles n'ont un tel âge que dans 25% des cas. De plus, nous ne retrouvons pas davantage une proportion majoritaire de mères de 35 ans et plus dans les autres groupes et le pourcentage le plus élevé de mères sous les

35 ans appartient aux mâles du Groupe I (75%) et aux femelles des Groupes II et III (100%).

TABLEAU VIII : Répartition des sujets par groupe et par sexe génétique selon la catégorie d'âge des pères à leur naissance

Age des pères à la naissance	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Mâles		Femelles		Mâles		Femelles		Mâles		Femelles	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
(15-19)					1	50						
(20-24)	1	10	1	9,1	1	7,7					1	33,3
(25-29)	3	30	1	9,1	1	7,7	1	50	1	33,3	1	33,3
(30-34)	2	20	3	27,3	4	30,8						
(35-39)	1	10	3	27,3	4	30,8			2	66,7	1	33,3
(40-44)	3	30			1	7,7						
(45-49)			3	27,3								
(50-54)					2	15,4						
TOTAL	10	100	11	100	13	100	2	100	3	100	3	100

À la lecture du Tableau VIII, on voit que 54,5% des pères des femelles du Groupe I ont 35 ans et plus, contre 40% des pères des mâles du même groupe et 53,8% des pères des mâles du Groupe II. De plus, sauf pour les mâles du Groupe III, les moyennes d'âge des pères (Tableau VI) se retrouvent dans la catégorie d'âge qui partage tous les sous-groupes en deux.

1.3.5 L'âge et le sexe des membres de la fratrie des sujets

Certains sujets ne pouvaient soit nous fournir l'écart d'âge entre eux et le membre précédent ou suivant de la fratrie, ou soit qu'ils ont omis de nous indiquer cette information.

Tableau IX : L'état de la fratrie, le sexe et les écarts d'âge entre l'individu précédant et celui suivant les sujets du Groupe I

Sujets	Fratrie			Enfant précédant		Enfant suivant	
	Frère	Soeur	Total	Sexe	Écart d'âge	Sexe	Écart d'âge
Mâle	1.	2	2	4		M	1
	2.	5	1	6	M	2	
	3.	7	6	13	M	2	
	4.	3	2	5	M	2	
	5.	1	8	9	F	1	F 3
	6.	1	1	2			F 2
	7.	1	1	2			M 1
	8.	2	4	6	F	6	M 2
	9.	2	3	5	F	12	F 1
	10.	1		1			M 4
	11.	3	2	5	M	?	M ?
	12.		2	2	F	3	
	13.	1	2	3	F	2	
Femelle	1.	4	2	6	M	?	
	2.	5	2	7	M	1	F 2
	3.	1	1	2	M	1	
	4.	4	3	7	F	4	M 4
	5.	5	2	7	M	3	M 1
	6.		1	1	F	3	
	7.	3		3	M	?	M ?
	8.	5	7	12	M	3	F 2
	9.	3	1	4	M	10	
	10.	2		2	M	3	
	11.		2	2	F	1	
	12.	1	1	2	M	2	
	13.	1	2	3	M	7	
	14.	1	1	2	F	1	M 5

Note: F = sexe féminin
M = sexe masculin

Tableau X : L'état de la fratrie, le sexe et les écarts d'âge entre l'individu précédant et celui suivant les sujets du Groupe II

Sujets	Fratrie			Enfant précédant		Enfant suivant		
	Frère	Soeur	Total	Sexe	Écart d'âge	Sexe	Écart d'âge	
Mâle	1.	11	9	20	F	1	F	2
	2.	3	1	4	M	6	M	Jumeau
	3.	2	3	5	F	3	M	4
	4.	6	5	11	F	1	M	1
	5.	1		1			M	3
	6.			0				
	7.		1	1			F	5
	8.		2	2	F	?	F	?
	9.	1	2	3	F	2	F	6
	10.	7	5	12	M	1	M	1
	11.	2	4	6	F	3	F	1
	12.			0				
	13.			0				
	14.	4		4	M	2	M	3
	15.	3	7	10	M	2	F	?
	16.			0				
	17.		5	5			F	2
	18.	3	4	7	M	?	F	1
Femelle	1.		2	2			F	8
	2.		2	2			F	9
	3.			0				

Note: F = sexe féminin
M = sexe masculin

Tableau XI : L'état de la fratrie, le sexe et les écarts d'âge entre l'individu précédant et celui suivant les sujets du Groupe III

Sujets	Fratrie			Enfant précédant		Enfant suivant		
	Frère	Soeur	Total	Sexe	Écart d'âge	Sexe	Écart d'âge	
Mâle	1.	2		2	M	4	M	3
	2.			0				
	3.			0				
	4.	2		2			M	1
	5.			0				
Femelle	1.	3	3	6			M	3
	2.	1		1			M	1
	3.	2	2	4			M	2

Note: F = sexe féminin
M = sexe masculin

Dans le Groupe I, sur 13 sujets mâles, 8 se situent aux extrémités de la fratrie, soit 4 aînés et 4 derniers-nés, de plus les sujets 8,9,10 se trouvent précédés ou suivis d'un membre de la fratrie ayant un écart d'âge important, soit dans

l'ordre: 6 ans, 12 ans et 4 ans. Quant aux femelles (N=14), on compte 8 dernières de famille, alors que deux autres (4,14) sont suivies d'un autre enfant avec un écart d'âge de 4 ans et 5 ans.

Pour le Groupe II, on trouve chez les mâles 4 enfants uniques et 3 aînés, sur 18 sujets. En plus, quoiqu'il n'y ait pas à proprement parler de derniers de famille, 3 sujets (3,7,9) ont avec l'enfant suivant un écart de 4 ans et plus. Chez les femelles de ce groupe (N=3), même s'il n'y a en principe qu'une enfant unique, les deux autres ont été élevées seules relativement longtemps, car l'écart avec l'enfant suivant est respectivement de 8 ans et 9 ans.

Au niveau du Groupe III, on voit au Tableau XI, 3 enfants uniques chez les mâles (N=5), un aîné et un sujet précédé d'un frère 4 ans auparavant. Chez les femelles, nous retrouvons exclusivement des aînées (N=3).

1.3.6 Les problèmes d'identité sexuelle et d'orientation sexuelle chez les membres de la fratrie des sujets

La très grande majorité des sujets des trois groupes déclare être les seuls dans leur fratrie à connaître un conflit d'identité sexuelle et/ou d'orientation sexuelle (22 sur 27 dans le Groupe I, 17 sur 21 dans le Groupe II et 7 sur 8 dans le Groupe III). Toutefois, un sujet du Groupe I et deux du Groupe II ont des membres de leur fratrie qui vivent un conflit d'identité sexuelle et trois sujets du Groupe I et 1 du Groupe III ont des frères ou des soeurs homosexuels.

1.3.7 Les enfants des sujets

Un nombre important de sujets des trois groupes ont des enfants selon leur sexe biologique avant la conversion sexuelle pour ceux et celles des groupes I et III. En effet, 28% des sujets du Groupe I, 19% des sujets du Groupe II et 12 % des sujets du Groupe III ont des enfants (voir Tableau XII). Quant au nombre d'enfants, trois du Groupe I en ont un, deux du Groupe I et trois du Groupe II en ont deux. Les autres se répartissent entre 3, 4 et 5.

TABLEAU XII : Distribution des sujets par groupe et par sexe selon la présence ou l'absence d'enfant

	Groupe I		Groupe II		Groupe III	
	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles
Présence	3	5	3	1	0	1
Absence	9	9	15	2	3	2
Sans réponse	1	0	0	0	2	0
TOTAL	13	14	18	3	5	3

TABLEAU XIII : Répartition du nombre d'enfants par groupe et par sexe

Nombre d'enfants	Groupe I		Groupe II		Groupe III	
	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles
1	1	2	0	0	0	0
2	0	2	2	1	0	0
3	1	0	1	0	0	1
+de 3	0	0	1	0	0	0
Aucun	8	10	1	0	3	0
Sans réponse	3	0	13	2	2	2
TOTAL	13	14	18	3	5	3

1.3.8 Statut socio-économique

Pour explorer le statut socio-économique des sujets, nous avons retenu les critères suivants: le niveau de scolarité, le niveau d'emploi, le niveau de revenu et un indicateur du niveau socio-économique, soit le lien à la propriété foncière, et ce, au moment de la relance.

Pour préciser le niveau de scolarité par groupe, nous avons réparti les années de scolarité accumulées par niveaux, lesquels nous ont permis d'établir des moyennes.

- Niveau 1: Primaire, de un an à 7 ans de scolarité;
- Niveau 2: Secondaire, de 8 ans à 12 ans de scolarité;
- Niveau 3: Collégial, 13 et 14 ans de scolarité;

- Niveau 4: 1er cycle universitaire, 15 et 16 ans de scolarité;
- Niveau 5: 2è cycle universitaire, 17 et 18 ans de scolarité;
- Niveau 6: 3è cycle universitaire, 19 ans et plus.

TABLEAU XIV : Niveau de scolarité moyen par groupe au moment de la relance

	Groupe I	Groupe II	Groupe III
Niveau de scolarité	2,7	2,5	2,4

Pour les trois groupes, la moyenne des niveaux de scolarité nous renvoie à une formation collégiale. C'est au niveau de Groupe I que se trouvent en moyenne les sujets les plus instruits.

TABLEAU XV : Revenu moyen par groupe au moment de la relance

	Groupe I	Groupe II	Groupe III
Revenu	10 200	10 600	10 400

Le revenu annuel moyen est comparable d'un groupe à l'autre, toutefois il est en moyenne moins élevé pour les sujets du Groupe I.

À partir de la description des différents emplois de tous les sujets, nous avons procédé à leur regroupement selon 10 niveaux d'emploi, en nous inspirant de l'échelle internationale des niveaux d'emploi, l'échelle de Hollinghead, puis nous avons établi la moyenne de ces derniers.

Catégories d'emploi par niveaux:

- Niveau 1: Bénéficiaire du bien-être social, sans emploi (y compris prostitution);
- Niveau 2: Prestataire de l'assurance chômage, étudiant (recyclage subventionné);

- Niveau 3: Étudiant (collégial ou universitaire) bénéficiant de prêts et bourses;
- Niveau 4: Manoeuvre, ouvrier non-spécialisé;
- Niveau 5: Secrétaire, commis de bureau, vendeur, etc. (non-syndiqué);
- Niveau 6: Fonctionnaire (différents emplois syndiqués);
- Niveau 7: Ouvrier spécialisé autonome;
- Niveau 8: Professeur, col blanc, cadre, etc.;
- Niveau 9: Professeur niveau universitaire, profession corporative, poste de direction;
- Niveau 10: Profession libérale autonome.

TABLEAU XVI : Niveau d'emploi par groupe au moment de la relance

	Groupe I	Groupe II	Groupe III
Niveau d'emploi	4,3	3,2	2,2

Au Tableau XIV, l'échelon atteint par les sujets du Groupe I n'est pas reflété par le niveau de revenu moyen de ceux-ci (voir Tableau XIII), cependant il n'en demeure pas moins que ce niveau d'emploi constitue un avantage marqué pour ces sujets.

TABLEAU XVII : Répartition des sujets par groupe selon leur lien à la propriété foncière au moment de la relance

	Groupe I N=27	Groupe II N=21	Groupe III N=7
Locataire	23	20	7
Propriétaire	4	1	0

Tel qu'il appert au Tableau XV, la répartition des sujets selon leur lien à la propriété, en tant qu'indice de leur niveau socio-économique, n'établit pas de distinctions importantes entre les trois groupes. La très grande majorité des sujets mâles et femelles des trois groupes habite la ville de Montréal et sa banlieue (voir Tableau XVIII).

TABLEAU XVIII : Répartition des sujets avant et après la conversion sexuelle par groupe et par sexe selon leur lieu d'habitation

	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Mâles		Femelles		Mâles		Femelles		Mâles		Femelles	
	AV	AP	AV	AP	AV	AP	AV	AP	AV	AP	AV	AP
Ville de Mtl.	7	7	7	9	14	9	1	2	4	2	1	2
Banlieue	5	4	4	1	2	5	2	1	1	1	2	1
Campagne	1	2	2	3	0	1	0	0	0	0	0	0

2. La description du matériel de recherche

2.1 Le matériel et les instruments de mesure

Comme nous l'avons déjà souligné, l'hypothèse centrale de cette étude s'organise autour de quatre grands thèmes (vie socio-économique, vécus intrapersonnels, relations interpersonnelles, vie sexuelle et érotique). La largeur et la profondeur d'une telle approche implique un éventail diversifié du matériel de recherche. À cette fin, nous avons donc retenu divers instruments de mesure et élaboré différents matériels.

2.1.1 Le questionnaire

Un questionnaire de 1629 questions (Annexe 1), auto-administré par le sujet, représente la principale source des données subjectives de la présente recherche. Ces données subjectives reflètent l'appréciation, par les sujets des trois groupes, de diverses variables descriptives de l'état de la personne et constitutives de la satisfaction et de l'adaptation. Pour chacune des variables constitutives, nous présentons cinq catégories de réponses allant d'un extrême affirmatif à un extrême négatif (ex: de très satisfait à très insatisfait; de toujours à jamais; etc.) constituant ainsi de nombreuses petites échelles de satisfaction, d'adaptation, d'acceptation, de fréquence, etc. Ces petites échelles, au moment de la compilation des résultats, se regroupent en plusieurs échelles intermédiaires et dans certains cas ces dernières se fusionnent en grandes échelles.

L'élaboration

Toutes les variables de ce questionnaire furent discernées et élaborées par l'entremise de deux modes différents mais complémentaires l'un de l'autre: l'inductif à partir des travaux antérieurs (revue de littérature) et de l'expérience clinique acquise auprès de personnes souffrant de conflits d'identité sexuelle et le déductif à partir de l'opérationnalisation de l'hypothèse exploratoire

suivante: la correction sexuelle (sociale, hormonale, chirurgicale) pour le(la) transsexuel(le) favorise une plus grande satisfaction et une meilleure adaptation psycho-sociale et sexuelle de la personne.

Pour opérationnaliser l'hypothèse exploratoire, nous avons effectué un découpage des thèmes: correction/sexuelle/transsexuel/favorise/etc., nous donnant ainsi plusieurs dimensions. Les dimensions de cette hypothèse furent découpées en sous-dimensions; celles-ci en éléments, ceux-ci en sous-éléments; ces derniers en indices; puis en sous-indices et finalement en variables opérationnelles. À titre d'exemple, nous présentons le Tableau XVIII.

TABLEAU XIX : Illustration du schéma déductif des variables

Dimension:	adaptation sexuelle
Sous-dimensions:	<u>comportements sexuels</u> ; intérêt sexuel
Éléments:	<u>comportements allo-sexuels</u> ; comportements auto-sexuels
Sous-éléments:	homosexuels; <u>hétérosexuels</u>
Indices:	incidence; <u>nombre de partenaires</u>
Sous-indices:	<u>partenaire à orientation homosexuelle</u> , hétérosexuelle, ambisexuelle
Variables opérationnelles:	aux différentes étapes de la correction sexuelle, force de l'orientation sexuelle, etc.

Enfin, la grille de variables ainsi élaborée se comparait sensiblement au format «standardisé», proposé par Hunt et Hampson (1980), pour l'évaluation des résultats des interventions chirurgicales de correction sexuelle.

Description des variables

Les données subjectives et objectives obtenues à partir des diverses variables constitutives et descriptives du questionnaire servent soit à valider les hypothèses de la présente étude, soit à décrire les sujets et à connaître l'effet des interventions de correction sexuelle chez ceux-ci. Rappelons que les quatre thèmes investigués à travers les 1629 variables du questionnaire sont: la vie socio-économique, les vécus intrapersonnels, les relations interpersonnelles, la vie sexuelle et érotique, et ce, aux différentes étapes de la correction sexuelle.

Pour la majorité des variables constitutives et descriptives, l'appréciation des sujets est questionnée et notée aux différentes étapes du processus de correction sexuelle. Ces étapes du processus étant: avant la conversion sociale (E), après cette dernière jusqu'à l'hormonothérapie (D), puis de celle-ci à la première intervention chirurgicale (C), ensuite de cette intervention à la suivante s'il y a lieu (B), et finalement depuis la dernière intervention chirurgicale jusqu'au moment de la relance (A). En somme, les variables mesurées sont:

- Le sentiment d'être accepté, soit comme personne, soit dans son rôle sexuel, soit dans sa conversion sexuelle, et ce, de façon générale, par les hommes, par les femmes, par les parents, les frères, les soeurs, les amis, le partenaire privilégié et enfin les compagnons de travail.
- La crainte de passer pour l'autre sexe (génétique), d'abord en général, puis devant les hommes, devant les femmes, devant les partenaires sexuels, devant le partenaire privilégié et finalement dans la rencontre sexuelle.
- Description et appréciation de la typification sexuelle vis-à-vis leurs vêtements, leur morphologie globale, leurs gestes et postures, leur démarche et leur voix.
- Orientation sexuelle à partir de l'attirance et du choix du partenaire sexuel, de la force de l'intérêt sexuel, de l'importance de la vision, du toucher, de l'image érotique et de la relation interpersonnelle dans l'intérêt sexuel pour les partenaires.
- Appréciation de la fréquence, de la satisfaction, de l'atteinte du plaisir orgasmique dans le comportement sexuel en général, dans la masturbation, dans la rencontre hétérosexuelle avec et sans pénétration et dans la rencontre homosexuelle.

- Description et appréciation du toucher des différents zones érogènes et du plaisir érotique.
- Description du contenu de la fantasmagorie sexuelle dans la masturbation, dans les rencontres hétérosexuelles et homosexuelles et en dehors des activités sexuelles.
- Nombre de partenaires et leur orientation sexuelle, puis l'appréciation de la satisfaction et du plaisir atteint avec ceux-ci.
- Appréciation de la typification sexuelle et de la satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps habillé, dénudé, de la poitrine, du visage, des organes génitaux et de la pilosité.
- Appréciation de sa beauté et de son attraction en termes de satisfaction et en comparaison avec les autres femmes ou les autres hommes.
- Appréciation de la fonctionnalité du corps sexuel et érotique, plus particulièrement: lubrification ou érection, pénétration, et ce, depuis leur dernière intervention chirurgicale jusqu'à la relance.
- Auto-évaluation de la santé physique et mentale à travers les diverses consultations et appréciation explicitée du vécu post-correction sexuelle, de l'identité sexuelle et de la correction sexuelle.

À chaque facteur évalué par le sujet, celui-ci devait motiver sa réponse en répondant à la question Pourquoi. Toutes ces motivations constituent aussi des données subjectives à colliger et à analyser dans une étape ultérieure de cette recherche.

Toujours dans le questionnaire, outre la somme importante de variables subjectives qui le composent, il s'y trouve une série de questions objectives contribuant à la description personnelle et familiale des sujets (voir section

Nous faisons référence à masculinité et féminité.

1.3) et à l'évaluation de leur statut socio-économique, criminel et légal. Les variables constitutives et descriptives, fournissant les données objectives incluses dans le questionnaire, se résument comme suit:

- l'âge du sujet, de ses parents et des membres de la fratrie;
- le rang du sujet dans la famille;
- l'existence ou l'absence de problèmes d'identité sexuelle dans la fratrie;
- les accidents hormonaux et/ou génétiques chez les sujets;
- les dates et les diverses caractéristiques des étapes de la correction sexuelle;
- différentes caractéristiques socio-économiques: emploi, revenu, scolarité et lien à la propriété foncière;
- situations légales et criminelles.

La durée moyenne de passation du questionnaire est d'environ 5 heures. Cette longue période d'auto-administration s'explique non seulement par l'étendue du questionnement et la réflexion qu'il exige, mais également par la nécessité pour le sujet d'explicitier s'il y a lieu la motivation de sa réponse, dans l'espace prévu à cette fin.

Déroulement de l'expérience

Tous les participants des trois groupes sont contactés et sollicités par téléphone, et durant cet entretien, nous vérifions leur éligibilité selon nos critères de sélection. À notre demande, tous les sujets se sont présentés au GRCS pour recevoir une copie du questionnaire et les consignes d'auto-passation.

Voir section "Formation des groupes".

Ainsi, un(e) assistant(e) de recherche, ayant reçu une formation ad hoc, établit avec chacun des participants les différentes étapes du processus de correction sexuelle, telles que présentées dans le questionnaire. De plus, il leur est expliqué: la construction du questionnaire et dans quelles circonstances on s'attend à la justification de leurs réponses (par exemple: une incongruence apparente dans leurs réponses). Finalement, on leur demande de prendre connaissance d'un protocole d'entente et de le signer (Appendice 2).

Les sujets des trois groupes devaient donc compléter à la maison leur questionnaire dans les meilleurs délais possibles (maximum 15 jours), puis nous recontacter pour fixer un rendez-vous aux fins d'une entrevue visant à s'assurer de la correspondance entre nos consignes et l'auto-administration du sujet.

Compilation du questionnaire

Un même examinateur a numéroté toutes les variables du questionnaire, puis il a compilé manuellement certaines variables descriptives (ex: âge de la fratrie), ensuite il a colligé sur des feuilles de codification toutes les réponses de chacun des sujets aux autres variables, avant de les acheminer au traitement informatique.

Toutes les variables, sauf certaines variables descriptives, ont été informatisées pour chacun des sujets, selon leur groupe et leur sexe. Pour les fins du présent rapport de recherche, certaines variables ont été écartées de la compilation informatique des résultats. Ainsi, nous ne présentons que les données relatives à la première et la dernière étapes du processus de correction sexuelle, c'est-à-dire avant la correction sexuelle (E) (sociale, hormonale et chirurgicale) et après la correction sexuelle (A). Dans un premier temps, ces variables nous apparaissent plus éloquentes pour la validation de notre hypothèse. Nous analyserons ultérieurement (dans une autre publication) le détail du processus de correction sexuelle, pour préciser à quelle étape apparaît la signification de ces variables. Enfin, notons que pour les sujets non-opérés (Groupe II), l'avant

renvoie au moment de l'évaluation et s'il y a lieu avant la conversion sociale plus ou moins adoptée, tandis que l'après correspond au moment de la relance.

De plus, nous avons regroupé, dans la présentation des résultats, les petites échelles (catégories de réponses aux différentes variables) en 9 échelles intermédiaires et, pour certaines d'entre ces dernières, à nouveau en deux grandes échelles. Nous donnons, aux Tableaux XIX et XX, plus d'information sur ces compilations. Finalement, nous n'avons pas retenu dans la compilation en échelles intermédiaires les variables (questions) demandant une appréciation générale de la part du sujet, pour éviter la redondance des résultats. En effet, à travers la sommation des données nous visons également à obtenir l'appréciation globale.

TABLEAU XX : Illustration de la compilation en une échelle intermédiaire

VARIABLES	PETITES ECHELLES		
Ex: Comment vous sentez-vous accepté comme personne... (aux différentes étapes de la correction sexuelle)?	avant?	après?	... de 1 à 5
... par les hommes...	"	"	1) très rejeté
... par les femmes...	"	"	2) rejeté
... par votre mère...	"	"	3) indifférent
... par votre père...	"	"	4) accepté
... par vos frères et soeurs...	"	"	5) très accepté
... par vos amis.	"	"	
... par votre partenaire sexuel...	"	"	
... par vos compagnons de travail...	"	"	
ACCEPTATION COMME PERSONNE	TOTAL: ECHELLE INTERMEDIAIRE		

Exemple: "Comment vous sentez-vous accepté comme personne humaine en général?"

TABLEAU XXI : Liste des échelles intermédiaires et des grandes échelles

ECHELLES INTERMÉDIAIRES	GRANDES ECHELLES
Acceptation comme personne	
Acceptation dans le rôle sexuel	
Acceptation dans le changement	L'acceptation
Satisfaction du paraître sexuel	
Satisfaction de l'apparence du corps	La satisfaction
Le paraître sexuel	
La sexualité congruente	
La typification du corps	
Le parentage	

Comme il apparaît au Tableau XXI, la grande échelle d'acceptation regroupe les échelles intermédiaires, acceptation comme personne, dans le rôle sexuel et dans le changement. Chacune de ces trois échelles intermédiaires regroupe les données sur les petites échelles d'appréciation de l'acceptation par les hommes, les femmes, la mère, le père, les frères et soeurs, les amis, le ou les partenaire(s) privilégié(s) et les compagnons.

Quant à la grande échelle de satisfaction, elle regroupe deux échelles intermédiaires de satisfaction dans le paraître sexuel et dans l'apparence du corps. La première est la sommation des données des petites échelles des satisfactions du vêtement, de la morphologie, des gestes et postures, de la démarche et de la voix; la deuxième, des satisfactions du corps nu, de la poitrine, des cheveux, du visage, du pénis ou de la vulve, de la pilosité, de la beauté, de l'attraction et de la perception du corps.

L'échelle intermédiaire du paraître sexuel est le résultat de la somme des données sur les petites échelles suivantes: la typification des vêtements, de la morphologie, des gestes et postures, de la démarche et de la voix; celle de la sexualité congruente: la force de l'intérêt sexuel, l'importance de la vision, du toucher, d'être aimé, des scènes d'amour et des images érotiques; celle de la typification du corps: la typification du corps nu, de la poitrine, des cheveux, du visage, du pénis ou de la vulve, de la pilosité, de la beauté, de l'attraction et de la perception du corps; celle du parentage: le désir d'avoir des enfants,

aisance avec les enfants, l'entente et l'attitude avec les enfants, l'attitude et la conduite des enfants à leur égard.

Toutes ces échelles, principales et intermédiaires, tout comme chacune des variables se différencient selon les différentes étapes de la conversion sexuelle (voir p. 23).

2.1.2 L'entrevue semi-structurée avec les sujets

L'entrevue semi-structurée avec chacun des sujets des trois groupes sert d'une part d'accompagnement au questionnaire, en ce sens elle est la seconde source de données subjectives, d'autre part, l'enregistrement de cette entrevue revoie à une nouvelle épreuve expérimentale, c'est-à-dire la typification sexuelle de la tonalité de la voix et la mesure objective de l'antériorisation des voyelles.

Contenu de l'entrevue

Après la passation et la remise des réponse au questionnaire, chaque sujet du groupe expérimental et des groupes-témoins est invité à préciser et compléter lors de l'entrevue les réponses fournies au questionnaire. Plus particulièrement, il s'agit de clarifier les ambiguïtés soulevées par les participants, vérifier si chacune des questions a reçu une réponse et obtenir plus de détails au «pourquoi» (motivation) suivant chaque réponse.

Durée de l'épreuve

Le temps de vérification du questionnaire par l'entremise d'une entrevue semi-structurée, varie d'un examinateur à l'autre et d'un sujet à l'autre. En fait, il faut compter un minimum de deux heures et un maximum de quatre heures.

Déroulement de l'entrevue semi-structurée

L'examineur avise le sujet de l'enregistrement simultané de l'entrevue et des fins de son utilisation, soit permettre de compléter les réponses (le «pourquoi») du questionnaire, mesurer la typification de la tonalité de la voix.

L'examineur ayant bénéficié d'un entraînement ad hoc débute toutes les entrevues en invitant le participant à exposer les difficultés rencontrées lors de son auto-administration. Après avoir fourni les éclaircissements nécessaires, il revise les différentes sections du questionnaire. Dans la mesure du possible, il essaie d'obtenir la motivation des réponses fournies, par exemple il dit: "Pourquoi dites-vous que ça dépend?", "Est-ce toujours vrai?", "Pourquoi vous dites-vous très accepté dans votre rôle sexuel par votre mère et très inaccepté comme personne"?, etc.

Compilation des données colligées par l'entrevue semi-structurée

En plus de compléter les données du questionnaire auto-administré, l'entrevue servira à l'évaluateur à coter le «passage» masculin ou féminin des sujets des différents groupes. Il octroie une cote de 1 à 5 (très atypique à très typique) selon le sexe de l'identité. Cette mesure s'ajoute aux autres évaluations par des observateurs externes de la qualité du «passage» des sujets.

2.1.3 Les mesures objectives

Les données objectives proviennent de l'étude des dossiers des sujets, de leurs résultats à une variété de tests psychométriques et sexométriques, des appréciations d'un groupe de juge et d'une personne significative sur les mesures de passage. De plus, avec plus ou moins de justesse selon le cas, nous avons pairé aux données subjectives des données objectives afin de les consolider les unes et les autres. Nous présentons à l'Appendice 3 le pairage des données objectives et subjectives, sans en étayer le résultat lequel s'obtient par une mesure de la distance entre ces deux types de données, lorsqu'il est possible de le faire, nous donnant le degré de consolidation mutuelle.

Dossiers des sujets

L'étude de différents dossiers des sujets permet de colliger une variété de données objectives. Ainsi, nous utilisons le dossier constitué à l'évaluation par le GRCS, le dossier médical complété tout au long du processus de correction

sexuelle, le dossier psychiatrique à l'évaluation précédant le changement de sexe et le dossier criminel.

Tests psychométriques et sexométriques

Malgré la faiblesse connue des tests classiques de personnalité sur des facettes comme l'identité sexuelle, le conflit d'identité sexuelle, etc., les sujets sont soumis aux épreuves suivantes: le MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventories); le 16 PF (Sixteen Personality Factors); le dessin de la personne; le HTP (House, Tree, Person), le WAI (Who Am I).

Le MMPI et le 16 PF peuvent donner des indications sur la capacité d'adaptation des sujets et à ce titre, servir de données objectives sur plusieurs des variables considérées. De plus, ces tests permettent de comparer nos sujets avec ceux de d'autres études où ces différents tests furent administrés.

En plus, nous administrons le matériel suivant: des mesures phonétiques de la tonalité fondamentale de la voix et de l'antériorisation des voyelles.

Les mesures de degré de la féminité«passage»

Ces mesures servent à mesurer le degré de la féminité ou de la masculinité apparente des sujets telle qu'évaluée par différents observateurs. D'abord un groupe de 10 juges (5 hommes, 5 femmes) visionnent des enregistrements vidéo de cinq activités des sujets (la marche de face, la marche de dos, la position assise, s'asseyant et se levant) et attribuent des scores de 1 à 5 selon le degré de l'expression corporelle féminine ou masculine habituelle. En plus, la personne significative et l'évaluateur à l'entrevue semi-structurée accordent selon la même échelle un score de 1 à 5. Ces données seront mises en rapport avec les données subjectives sur le paraître sexuel.

En somme, les différents moyens que nous nous sommes donnés cherchent d'abord à rejoindre la réalité, le phénomène du transsexuel après qu'il a obtenu la conversion sexuelle.

Chapitre 3 :

L'analyse des résultats

L'analyse des résultats

Dans ce premier rapport, nous analyserons et interpréterons les résultats des données subjectives colligées par le questionnaire et complétées à l'entrevue semi-structurée, laissant pour des publications ultérieures la présentation des résultats des données objectives et la mise en rapport des deux types de données. Ainsi dans les pages suivantes, nous examinons pour les sujets des deux sexes et des trois groupes, avant et après [Voir page 69 pour la définition opérationnelle de cet avant et de cet après.] leur correction sexuelle, leur sentiment personnel d'être acceptés par les autres, la satisfaction de leur corps, de leurs rôles, de leurs relations interpersonnelles, leur statut et la satisfaction de leur niveau socio-économique, leur vie sexuelle de communication et de procréation, la perception de leur image corporelle. Nous réservons pour des publications ultérieures l'analyse de leur performance aux tests MMPI et 16PF, aux mesures projectives du dessin de la personne, le HTP et le WAI, leur facilité de «passage» masculin ou féminin, leur impression sur les personnes significatives, les données de leurs dossiers médicaux et psychiatriques, leurs performances vocales et enfin la mise systématique en parallèle des données de leur dossier d'évaluation et celles de leur dossier de relance.

Avant d'aborder la présentation des résultats, il importe d'expliquer brièvement les méthodes d'analyse et les procédés statistiques utilisés dans cette recherche.

3.1 Les méthodes d'analyse et les procédés statistiques

Les résultats présentés et discutés dans ce rapport proviennent des réponses des sujets des trois groupes au questionnaire auto-administré (Appendice 1) et complété à l'entrevue semi-structurée. Tel qu'expliqué dans la méthodologie, les sujets devaient pour la plupart des questions choisir en encerclant un chiffre de 1 à 5 l'importance de la présence d'un facteur ou la force d'un trait ou la fréquence d'un comportement ou d'une attitude. Dans la construction

des items du questionnaire, plus le facteur (trait, comportement, etc.) correspondait aux caractéristiques de vrai transsexuel tel que définies dans les travaux de recherche et dans notre cadre théorique, plus l'échelle accolée au trait était élevée (de 1 à 5). Ainsi, le vrai transsexuel devait obtenir en principe sur chacune des variables et aux différentes échelles le score le plus élevé. De plus, cette étendue et cette ampleur permet de voir les caractéristiques du vrai transsexuel comme le point extrême de continua sur lesquels peuvent s'installer d'autres candidats à la conversion sexuelle plutôt que découper en dichotomie ces caractéristiques selon qu'elles appartiennent au transsexuel ou non. [Il faut noter que cette procédure de quantification reflète une conception théorique face aux différents candidats à la conversion sexuelle qui plutôt que d'être tous semblables, des «transsexuels» ou même des vrais et des faux, s'approprient à différents degrés et sur divers niveaux des traits, des attitudes et des comportements.]

Plusieurs traits, attitudes ou comportements peuvent se regrouper autour d'une même caractéristiques, ce qui nous a permis d'établir différentes échelles avec des nombres divers de variables (voir p. 69 et ss.). Ces échelles qui regroupaient des résultats sur la satisfaction et sur le sentiment d'être accepté. Les deux grandes variables de notre hypothèse (la première portant sur le monde intrapersonnelle, la seconde sur le monde interpersonnel) furent regroupées en deux grandes échelles: la grande échelle de satisfaction et la grande échelle du sentiment d'être accepté (voir p. 71). Comme la présence de la variable était mesurée à deux époques (avant et après la conversion), chaque échelle, à moins de précision contraire, est double - un avant et un après. L'analyse portera donc sur les moyennes des scores des sujets des deux sexes et des trois groupes à deux étapes (avant et après) et cela tant pour les variables individuelles que pour les échelles intermédiaires et générales.

Pour vérifier la significativité des différences observées entre les trois groupes de sujets, entre les deux sexes et entre l'avant et l'après, nous avons procédé à une analyse de variance avec le test de probabilité exacte de Fisher pour étudier les changements dans les variables d'une étape à l'autre (période), les

différences entre les groupes (groupe) et entre les deux sexes (sexe). Le regroupement de ces catégories (période, groupe et sexe) pouvaient faire apparaître une différence significative au sexe, au groupe, à la période, au sexe-groupe, sexe-période, groupe-période, groupe-sexe-période. Ce test de la valeur F fut utilisé à cause du petit nombre de sujets dans notre échantillon, nombre qui nous empêchait d'utiliser le test de X^2 .

Les regroupements qui intéressaient les caractéristiques de nos hypothèses furent les suivants. D'abord, existe-t-il des différences significatives entre les trois groupes à l'avant et l'après (groupe-période)? Le score plus élevé, et ce, de façon significative, du Groupe I (les vrais transsexuels) à la période **!Signet indéfini**, **APRÈS** confirmera en partie ou en tout notre hypothèse à savoir que la conversion sexuelle favorise la satisfaction et l'adaptation pour le vrai transsexuel. Ensuite, existe-t-il des différences significatives entre les sexes lorsque les différences groupe-période sont significatives (donc groupe-sexe-période)? Enfin, les autres différences par ordre d'importance décroissante pour les fins de notre étude: existe-t-il des différences entre les sexes quel que soit le groupe ou la période (sexe), entre les groupes-sexe quelle que soit la période (groupe-sexe), entre les sexes et les périodes, quel que soit le groupe (sexe-période)?

3.2 La présentations des résultats

Les résultats rapportés, dans ce chapitre, proviennent tous de la compilation statistique des réponses aux multiples variables constitutives et descriptives du questionnaire. L'ordre de présentation de ces résultats privilégie une démarche, allant du plus large au plus précis, déterminant ainsi les trois parties de cette section.

Dans une première partie, nous étayons les résultats compilés en deux grandes échelles, soit l'acceptation et la satisfaction. Puis, nous consacrons la seconde partie aux résultats colligés en neuf échelles intermédiaires. Finalement, la dernière et la plus volumineuse partie détaille les résultats de toutes les petites échelles et des variables descriptives, et ce, en respectant l'ordre de leur

énumération dans le questionnaire [À l'Appendice I avant le questionnaire nous présentons une table des matières détaillée du questionnaire à laquelle correspond l'ordre des thèmes dans cette troisième partie. De plus, nous expliquons les raisons motivant la non-compilation des données des sujets sur certaines variables du questionnaire.].

3.2.1 Le sentiment d'acceptation et la satisfaction personnelle

La qualité de ces deux variables s'obtient par le score aux grandes échelles de l'acceptation et de la satisfaction. En effet, le regroupement et la compilation de variables en grandes échelles permettent d'unifier de multiples résultats autour des grands thèmes qui les caractérisent. Nous avons déjà décrit, dans le chapitre précédent (pp. 69-71), à partir de quelles échelles intermédiaires s'élaborent les deux grandes échelles. Rappelons que ces échelles n'englobent pas les données des petites échelles relatives à la satisfaction ou l'adaptation en général (voir p. 69).

3.2.1.1 Le sentiment d'acceptation

Comme l'indique l'appellation de cette grande échelle, elle regroupe les résultats de toutes les variables touchant à l'acceptation, soit comme personne, soit dans le rôle sexuel ou soit dans le changement corporel.

Ainsi, si nous considérons les données compilées et analysées aux tableaux XXII et XXIII, les sujets du Groupe I connaissent en moyenne et significativement, une plus grande augmentation de leur sentiment d'acceptation, entre le pré-test et le post-test. De plus, ces derniers se sentent les plus acceptés, au moment de la relance. Finalement, parmi tous les sujets, les mâles génétiques du Groupe I se disent les plus acceptés, tout en présentant la plus forte augmentation de leur sentiment depuis le pré-test.

TABLEAU XXII : Moyenne du degré de satisfaction d'acceptation globale, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.564	(14)	4.691	(13)	4.625
	Avant	3.782	(14)	3.617	(13)	3.703
Gr. II (N=21)	Après	4.307	(3)	3.599	(18)	3.700
	Avant	3.942	(3)	3.229	(18)	3.331
Gr. III (N=8)	Après	4.222	(3)	4.339	(5)	4.295
	Avant	3.479	(3)	3.855	(5)	3.714

TABLEAU XXIII : Analyse de variance du degré d'acceptation globale selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.2511	2	4.30	0.0189
Sexe/période	0.0006	1	0.00	0.9454
Groupe/sex/période	0.2511	2	0.86	0.4281
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.4658	1	0.91	0.3442
Groupe/sex	2.4311	2	2.38	0.1030

p 0.05

3.2.1.2 La satisfaction personnelle

Cette grande échelle se compose de toutes les variables questionnant la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre ou le sexuel du paraître et de l'apparence du corps. Cette sommation permet de dégager les données présentées dans les tableaux XXIV et XXV où il ressort des différences significatives. Par exemple, en moyenne, les sujets du Groupe II enregistrent une augmentation de leur satisfaction, significativement moins importante que les deux autres groupes, si l'on compare les deux périodes. En fait, la plus forte augmentation de la satisfaction apparaît chez les sujets, les mâles génétiques du Groupe I. En outre, parmi tous les sujets, les mâles génétiques du Groupe II enregistrent en moyenne et significativement la plus faible augmentation de leur satisfaction depuis le pré-test. Enfin, le plus fort degré de satisfaction, au

moment de la relance, se retrouve chez le Groupe I et notamment chez les mâles génétiques.

TABLEAU XXIV : Moyenne du degré de satisfaction globale, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.067	(14)	4.535	(13)	4.292
	Avant	2.817	(14)	2.875	(13)	2.845
Gr. II (N=21)	Après	3.720	(3)	3.382	(18)	3.431
	Avant	2.945	(3)	3.035	(18)	3.022
Gr. III (N=8)	Après	4.184	(3)	3.947	(5)	4.036
	Avant	2.214	(3)	3.139	(5)	2.792

TABLEAU XXV : Analyse de variance du degré de satisfaction globale selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.0745	2	5.42	0.0074
Sexe/période	0.6506	1	2.29	0.1363
Groupe/sex/période	2.0581	2	3.63	0.0339
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.4538	1	0.63	0.4322
Groupe/sex	0.6659	2	0.46	0.6339

p 0.05

3.2.2 Résultats aux échelles intermédiaires

Les échelles intermédiaires, tout en précisant davantage les deux grandes échelles de l'acceptation et de la satisfaction, synthétisent de petites échelles sous neuf nouveaux thèmes. Encore une fois, les variables questionnant, en général, sont omises de la compilation. La liste des petites échelles regroupées dans chacune des échelles intermédiaires peut être consultée plus haut (voir p. 70 et suivantes).

3.2.2.1 Échelle intermédiaire d'acceptation comme personne humaine

Les tableaux LXVII à LXXXII retracent le détail des petites échelles regroupées dans cette échelle intermédiaire de l'acceptation comme personne humaine, dont les résultats apparaissent aux tableaux XXVI et XXVII. Ici, aucune différence significative ne ressort de l'analyse de variance, cependant en moyenne les sujets du Groupe I se sentent les plus acceptés. En fait, parmi tous les sujets, tant les mâles que les femelles de ce groupe enregistrent le plus haut score d'acceptation au post-test. Autrement, si l'on considère l'augmentation du sentiment d'acceptation comme personne humaine, d'une période à l'autre, en moyenne ce sont les sujets du Groupe I et, notamment, les mâles génétiques, qui en témoignent le plus.

TABLEAU XXVI : Moyenne du degré d'acceptation globale comme personne humaine, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.596	(14)	4.650	(13)	4.622
	Avant	3.848	(14)	3.682	(13)	3.768
Gr. II (N=21)	Après	4.278	(3)	4.061	(18)	4.092
	Avant	4.008	(3)	3.340	(18)	3.435
Gr. III (N=8)	Après	4.292	(3)	4.202	(5)	4.236
	Avant	3.500	(3)	3.836	(5)	3.710

TABLEAU XXVII : Analyse de variance du degré d'acceptation globale comme personne humaine, selon la période, le groupe et le sexe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.5884	2	1.15	0.3257
Sexe/période	0.0282	1	0.11	0.7415
Groupe/sex/période	0.4426	2	0.86	0.4281
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.2814	1	0.44	0.5111
Groupe/sex	0.8105	2	0.63	0.5364

p 0.05

3.2.2.2 Échelle intermédiaire d'acceptation dans le rôle sexuel

Aux tableaux XXVIII et XXIX, de façon significative, les sujets du Groupe I témoignent en moyenne de la plus forte augmentation du sentiment d'acceptation dans le rôle sexuel, entre le pré- et le post-test. De plus, ce même groupe obtient, au moment de la relance, le meilleur score moyen d'acceptation. Par ailleurs, si l'on considère tous les sujets, les femelles et les mâles génétiques du Groupe I se sentent en moyenne les plus acceptés dans leur rôle sexuel et enregistrent la plus grande augmentation d'une période à l'autre. Ajoutons que le détail des petites échelles d'acceptation dans le rôle sexuel compilées ici se retrouve dans les tableaux LXXXV à C.

TABLEAU XXVIII : Moyenne du degré d'acceptation globale dans le rôle sexuel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.586	(14)	4.704	(13)	4.643
	Avant	3.533	(14)	3.438	(13)	3.485
Gr. II (N=21)	Après	4.337	(2)	3.086	(17)	3.218
	Avant	3.732	(2)	3.092	(17)	3.159
Gr. III (N=8)	Après	4.083	(3)	4.315	(5)	4.228
	Avant	3.583	(3)	3.661	(5)	3.632

TABLEAU XXIX : Analyse de variance du degré d'acceptation globale dans le rôle sexuel, selon la période, le groupe et le sexe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.4509	2	5.14	0.0096
Sexe/période	0.0180	1	0.08	0.7845
Groupe/sex/période	0.5211	2	1.09	0.3439
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.9752	1	0.95	0.3357
Groupe/sex	2.8902	2	1.40	0.2562

p 0.05

3.2.2.3 Échelle intermédiaire d'acceptation dans le changement corporel

Les résultats apparaissant aux tableaux XXX et XXXI renvoient seulement aux groupes I et III, où les sujets opérés peuvent témoigner de l'acceptation dans le changement corporel. Par ailleurs, les données des variables colligées dans cette échelle intermédiaire sont rapportées par les tableaux CIV à CXVIII.

Ainsi, en comparant les deux groupes, il appert que les sujets du Groupe I se sentent en moyenne un peu plus acceptés dans leur changement corporel et, en particulier, les mâles génétiques de ce groupe. De plus, en moyenne les sujets du Groupe I obtiennent une plus forte augmentation depuis le pré-test jusqu'après la correction sexuelle du sentiment d'acceptation vis-à-vis leur changement corporel.

TABLEAU XXX : Moyenne du degré d'acceptation globale dans le changement corporel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.510	(14)	4.720	(13)	4.611
	Avant	3.921	(14)	3.755	(12)	3.844
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.250	(1)	4.499	(5)	4.458
	Avant	3.125	(1)	4.524	(3)	4.174

TABLEAU XXXI : Analyse de variance du degré d'acceptation globale dans le changement corporel, selon la période, le groupe et le sexe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.0853	2	0.36	0.5523
Sexe/période	0.1991	1	0.85	0.3662
Groupe/sex/période	0.8338	2	3.54	0.0711
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8917	1	2.13	0.1555
Groupe/sex	0.9184	2	2.19	0.1497

p 0.05

3.2.2.4 Échelle intermédiaire de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre du paraître

Toutes les variables analysées dans les tableaux CXVI, CXVII, CXVV, CXLVI, CXLIX, CL, CLIII, CLIV, CLVII, CLVIII sont réunies et compilées dans l'échelle de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre du paraître. Notons que la fusion des petites échelles constituant cette échelle intermédiaire se retrouve également dans la grande échelle de satisfaction.

Les tableaux XXXII et XXXIII rapportent pour cette échelle intermédiaire des différences significatives en comparant les deux périodes. D'une part, l'ensemble des femelles génétiques enregistrent en moyenne une plus grande augmentation de leur satisfaction que la totalité des mâles, d'autre part, les femelles génétiques du Groupe III accusent également la plus forte augmentation parmi tous les sujets. Par ailleurs, en moyenne les sujets du Groupe I se disent plus satisfaits vis-à-vis la spécificité de genre de leur paraître après la correction sexuelle. Ce groupe accroît également le plus avantageusement son niveau de satisfaction depuis le pré-test.

TABLEAU XXXII : Moyenne du degré d'acceptation globale vis-à-vis la spécificité de genre du paraître, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.329	(14)	4.554	(13)	4.437
	Avant	3.029	(14)	2.877	(13)	2.956
Gr. II (N=21)	Après	3.867	(3)	3.569	(18)	3.612
	Avant	2.467	(3)	3.114	(18)	3.021
Gr. III (N=8)	Après	4.600	(3)	3.880	(5)	4.150
	Avant	2.000	(3)	3.160	(5)	2.725

TABLEAU XXXIII : Analyse de variance du degré d'acceptation globale vis-à-vis la spécificité de genre du paraître, selon la période, le groupe et le sexe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.5027	2	1.97	0.1507
Sexe/période	2.7977	1	7.32	0.0093
Groupe/sex/période	4.4185	2	5.78	0.0055
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3446	1	0.42	0.5182
Groupe/sex	0.1367	2	0.08	0.9196

p 0.05

3.2.2.5 Échelle intermédiaire de la satisfaction vis-à-vis l'apparence du corps

Le détail, des petites échelles comprises dans la sommation de l'échelle intermédiaire de la satisfaction vis-à-vis l'apparence du corps, apparaît dans les tableaux CCIX, CCX, CCXIII, CCXIV, CCXVII, CCXVIII, CCXXI, CCXXII, CCXXV, CCXXVI, CCXXIX, CCXXX, CCXXXIII, CCXXXIV, CCXLI, CCXLII, CCXLV, CCXLVI, CCXLIX, CCL. Rappelons que ces échelles sont intégrées à la grande échelle de satisfaction.

Pour cette échelle intermédiaire, nous rapportons les données aux tableaux XXXIV et XXXV. On constate ici, qu'en moyenne les sujets du groupe II, augmentent significativement moins le degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence de leur corps, d'une période à l'autre, et ce comparativement aux augmentations des deux autres groupes. Notamment, le groupe I enregistre la plus forte augmentation de sa satisfaction en plus de témoigner du plus haut score moyen de satisfaction, au moment de la relance. Par ailleurs, parmi tous les sujets, les mâles génétiques se distinguent par le plus grande satisfaction et la meilleure augmentation de celle-ci, d'une période à l'autre.

TABLEAU XXXIV : Moyenne du degré de satisfaction globale vis-à-vis l'apparence du corps, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.806	(14)	4.516	(13)	4.148
	Avant	2.606	(14)	2.872	(13)	2.734
Gr. II (N=21)	Après	3.574	(3)	3.195	(18)	3.249
	Avant	3.423	(3)	2.956	(18)	3.023
Gr. III (N=8)	Après	3.769	(3)	3.756	(3)	3.762
	Avant	2.429	(3)	2.530	(3)	2.479

TABLEAU XXXV : Analyse de variance du degré de satisfaction globale vis-à-vis l'apparence du corps, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	5.7038	2	7.06	0.0021
Sexe/période	0.0723	1	0.18	0.6740
Groupe/sex/période	0.2545	2	0.31	0.7313
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0367	1	0.04	0.8436
Groupe/sex	3.1863	2	1.70	0.1928

p 0.05

3.2.2.6 Échelle intermédiaire de la spécificité de genre du paraître ou l'échelle du paraître sexuel

Cette échelle intermédiaire reprend tous les résultats des petites échelles du paraître présentées aux tableaux CXXXIX, CXL, CXLIII, CXLIV, CXLVII, CXLVIII, CLI, CLII, CLV, CLVI. Elle offre donc, une synthèse de l'appréciation par les sujets de la spécificité de genre de leurs vêtements, de leurs morphologie, de leurs gestes et postures, de leur démarche, et finalement de leur voix.

Les résultats de cette synthèse se trouve aux tableaux XXXVI et XXXVII, lesquels nous montrent une différence significative en faveur du groupe I. En effet, en moyenne, les sujets de ce groupe obtiennent la plus forte augmentation du degré de spécificité de genre de leur paraître, depuis le pré-

test, comparativement aux autres groupes. En plus, ce groupe atteint un score moyen de spécificité de genre davantage en congruence avec son identité, et ce tant chez les femelles que chez les mâles génétiques, en comparaison des autres sujets. Par contre, chez le groupe II, en moyenne on constate la plus faible augmentation de l'appréciation, d'une période à l'autre, et même une diminution chez les femelles du groupe.

TABLEAU XXXVI : Moyenne du degré global de spécificité de genre du paraître, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.229	(14)	4.185	(13)	4.207
	Avant	3.371	(14)	3.477	(13)	3.422
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	2.900	(18)	2.867
	Avant	2.867	(3)	2.789	(18)	2.800
Gr. III (N=8)	Après	3.267	(3)	3.800	(5)	3.600
	Avant	3.333	(3)	3.080	(5)	3.175

TABLEAU XXXVII : Analyse de variance du degré global de spécificité de genre du paraître, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.7066	2	6.25	0.0038
Sexe/période	0.4200	1	1.94	0.1699
Groupe/sex/période	0.7080	2	1.63	0.2053
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.1143	1	0.17	0.6852
Groupe/sex	0.0371	2	0.03	0.9734

p 0.05

3.2.2.7 Échelle intermédiaire de l'intérêt sexuel ou l'échelle de la sexualité congruente

Nous reprenons, pour cette échelle intermédiaire, le titre de la section du questionnaire (p. 82), correspondant aux différentes variables qu'elle regroupe. Cependant, pour connaître le détail des résultats de ces variables, nous devons référer aux tableaux CLXI à CLXXII.

Quant au niveau global de l'intérêt sexuel (Tableaux XXXVIII et XXXIX), les femelles génétiques du groupe III enregistrent la plus forte augmentation, de façon significative, en comparant le pré- et le post-test. Par ailleurs, nonobstant la période, les femelles génétiques du groupe II se distinguent significativement des autres sujets, par le niveau global de leur intérêt sexuel. Toujours en faisant abstraction de la période, et cette fois-ci également du groupe, toutes les femelles témoignent d'un meilleur niveau d'intérêt sexuel que les mâles, et ce de manière significative. Cependant, en moyenne, les sujets du groupe I révèlent le plus haut score au post-test, et la plus forte augmentation de l'intérêt sexuel, depuis le pré-test.

TABLEAU XXXVIII : Moyenne du niveau global de l'intérêt sexuel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.856	(14)	3.859	(13)	3.857
	Avant	3.333	(14)	2.712	(13)	3.034
Gr. II (N=21)	Après	4.767	(3)	2.893	(18)	3.160
	Avant	4.722	(3)	2.724	(18)	3.010
Gr. III (N=8)	Après	4.056	(3)	2.833	(5)	3.292
	Avant	2.667	(3)	2.733	(5)	2.708

TABLEAU XXXIX : Analyse de variance du niveau global de l'intérêt sexuel, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.0141	2	2.73	0.0746
Sexe/période	0.1361	1	0.37	0.5459
Groupe/sex/période	2.6932	2	3.66	0.0330
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	15.1626	1	12.32	0.0010
Groupe/sex	9.9532	2	4.04	0.0236

p 0.05

3.2.2.8 Échelle intermédiaire de la spécificité de genre du corps, ou l'échelle de la "typification" du corps

Pour obtenir le détail des variables compilées dans l'échelle intermédiaire de la spécificité de genre du corps, nous devons consulter les tableaux CCVII, CCVIII, CCXI, CCXII, CCXV, CCXVI, CCXIX, CCXX, CCXXIII, CCXXIV, CCXXVII, CCXXVIII, CCXXXI, CCXXXII, CCXXXVII, CCXXXVIII, CCXXXIX, CCXL.

Quant au degré global spécificité de genre du corps (tableaux XL et XLI), on constate que tous les mâles génétiques enregistrent en moyenne et significativement une plus forte augmentation de leur appréciation que l'ensemble des femelles, et ce d'une période à l'autre. En comparant à nouveau les périodes, les sujets du groupe II obtiennent en moyenne et significativement une diminution du degré de spécificité de genre de leur corps, alors que le groupe I accuse la meilleure augmentation. Par ailleurs, parmi tous les sujets, les femelles génétiques du groupe III accusent une diminution significative de l'appréciation de la spécificité de genre de leur corps, depuis le pré-test. Maintenant, si l'on considère le plus haut degré de correspondance entre l'identité et la spécificité de genre, au moment de la relance, le groupe I obtient le plus haut score moyen, et en particulier ses mâles génétiques, tandis que le pire score moyen appartient aux mâles génétiques du groupe II.

TABLEAU XL : Moyenne du degré global de la spécificité de genre du corps, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.929	(14)	4.372	(13)	4.143
	Avant	3.255	(14)	3.229	(13)	3.243
Gr. II (N=21)	Après	3.532	(3)	2.739	(18)	2.852
	Avant	3.500	(3)	2.861	(18)	2.952
Gr. III (N=8)	Après	2.928	(3)	4.009	(3)	3.469
	Avant	3.370	(3)	2.704	(3)	3.037

TABLEAU XLI : Analyse de variance du degré global de la spécificité de genre du corps, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.5038	2	12.23	0.0001
Sexe/période	1.7663	1	12.33	0.0010
Groupe/sexe/période	1.7233	2	6.02	0.0047
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.1592	1	0.26	0.6119
Groupe/sexe	3.3528	2	2.75	0.0741

p 0.05

3.2.2.9 Échelle intermédiaire de l'appréciation des relations avec les enfants ou l'échelle du "parentage"

Cette dernière échelle intermédiaire réunit les variables questionnant le désir de paternité et de maternité, la réceptivité aux enfants, etc., tel que décrit par les tableaux CCLXIII à CCLXXIV.

Quant aux résultats de l'appréciation globale des relations avec les enfants, ils nous révèlent dans les tableaux XLII et XLIII que la meilleure appréciation se retrouve en moyenne, chez les sujets du groupe I, de même que chez les femelles et les mâles de ce groupe.

Quant à l'augmentation du score moyen d'une période à l'autre, elle apparaît en moyenne presque identique pour les sujets des groupes I et III, quoique faiblement plus élevée pour le groupe III. En fait, les mâles de ce dernier groupe enregistrent en moyenne la plus forte amélioration de leurs relations avec les enfants, alors que ceux du groupe I qualifient les plus positivement leurs rapports avec ceux-ci, au moment de la relance.

TABLEAU XLII : Moyenne du degré d'appréciation globale ds relations avec les enfants, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.321	(14)	4.597	(12)	4.449
	Avant	3.869	(14)	3.986	(12)	3.923
Gr. II (N=21)	Après	3.944	(3)	3.633	(18)	3.680
	Avant	3.944	(3)	3.535	(18)	3.597
Gr. III (N=8)	Après	3.444	(3)	4.089	(3)	3.767
	Avant	3.278	(3)	3.117	(3)	3.213

TABLEAU XLIII : Analyse de variance du degré d'appréciation globale des relations avec les enfants, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.9339	2	2.53	0.0910
Sexe/période	0.4437	1	2.40	0.1281
Groupe/sex/période	0.2691	2	0.73	0.4882
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0045	1	0.01	0.9376
Groupe/sex	1.2017	2	0.82	0.4485

p 0.05

3.2.3 Résultats des petites échelles

Comme nous l'avons déjà mentionné, les résultats de toutes les variables constitutives et descriptives formant les petites échelles apparaissent dans cette section selon leur ordre de présentation dans le questionnaire.

3.2.3.1 La situation socio-économique

Nous faisons suite aux données socio-économiques étayées dans la description des sujets, en présentant quatre groupes de variables touchant les niveaux de l'emploi, du revenu, de la scolarité et du logement, dont les résultats sont colligés aux deux périodes. De plus, nous présentons la dimension subjective de la satisfaction par chacune de ces variables.

3.2.3.1.1 L'emploi

Tout d'abord, aux tableaux XLIV et XLV, nous considérons le niveau d'emploi, en tant que variable susceptible de refléter l'adaptation socio-économique des sujets, surtout en établissant une comparaison entre le pré- et le post-test. La hiérarchie des niveaux d'emploi, retenue dans ces tableaux, correspond à celle détaillée au chapitre précédent.

On repère, au moment du post-test, le meilleur niveau d'emploi, en moyenne, chez les sujets du groupe I. En outre, ces derniers enregistrent également la seule augmentation de ce niveau, d'une période à l'autre, puisque les sujets des groupes II et III obtiennent, en moyenne, une diminution de leur score. Enfin, parmi tous les sujets, les mâles génétiques du groupe I atteignent en moyenne le niveau d'emploi le plus avantageux, au moment de la relance.

TABLEAU XLIV : Moyenne du niveau d'emploi, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.286	(14)	4.462	(13)	4.370
	Avant	4.643	(14)	3.385	(13)	4.037
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	3.111	(18)	3.190
	Avant	3.333	(3)	3.611	(18)	3.571
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	1.800	(3)	2.500
	Avant	3.333	(3)	2.600	(3)	2.875

TABLEAU XLV : Analyse de variance du niveau d'emploi, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.7116	2	0.58	0.5638
Sexe/période	0.1324	1	0.11	0.7439
Groupe/sex/période	3.8628	2	3.15	0.0516
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	7.3696	1	0.67	0.4168
Groupe/sex	1.4823	2	0.13	0.8742

p 0.05

En période de post-test, les sujets en moyenne les plus satisfaits de leur emploi, et ce, de façon significative, se retrouvent chez les femelles génétiques du Groupe II. Cependant, pour le même période, le plus haut niveau de satisfaction appartient en moyenne au Groupe I. On voit en comparant les scores moyens de l'avant et l'après, que la plus forte augmentation apparaît chez le Groupe I, alors que le Groupe III enregistre une diminution, de la satisfaction vis-à-vis l'emploi (Tableaux XLVI, XLVII).

TABLEAU XLVI : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'emploi, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.154	(13)	4.385	(13)	4.269
	Avant	3.000	(14)	3.000	(11)	3.000
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(2)	3.714	(14)	3.875
	Avant	4.000	(2)	2.563	(16)	2.722
Gr. III (N=8)	Après	3.333	(3)	3.500	(4)	3.429
	Avant	3.333	(3)	5.000	(3)	4.167

TABLEAU XLVII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'emploi, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	12.7637	2	2.86	0.0691
Sexe/période	1.1353	1	0.51	0.4796
Groupe/sex/période	2.8235	2	0.63	0.5360
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0783	1	0.05	0.8256
Groupe/sex	11.9461	2	3.74	0.0310

p 0.05

3.2.3.2.1 Le revenu

Comme indicateur important du statut socio-économique, nous questionnons aux tableaux XLVIII et XLIX, le niveau de revenu annuel. Mais auparavant pour compiler les différents revenus de nos sujets, nous avons établi l'échelle suivante :

- 0 : moins de 3 000\$
- 1 : entre 3 000\$ et 5 000\$
- 2 : entre 5 000\$ et 7 000\$
- 3 : entre 7 000\$ et 9 000\$
- 4 : entre 9 000\$ et 11 000\$
- 5 : entre 11 000\$ et 13 000\$
- 6 : entre 13 000\$ et 15 000\$
- 7 : entre 15 000\$ et 20 000\$
- 8 : entre 20 000\$ et 25 000\$
- 9 : 25 000\$ et plus

Dans ce sens, au post-test, les sujets du groupe II, suivis de ceux du groupe I, obtiennent en moyenne le revenu le plus élevé. Cependant, les sujets du groupe I connaissent en moyenne la plus forte augmentation du revenu annuel si l'on compare les deux périodes. Autrement, si l'on considère tous les sujets, les femelles génétiques du groupe III gagnent le plus haut revenu. En fait, tous les sujets bénéficient de plus de revenu au post-test, qu'au moment du pré-test, sauf les mâles génétiques du groupe II.

TABLEAU XLVIII : Moyenne du niveau de revenu annuel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	5.538	(13)	6.077	(13)	5.808
	Avant	4.154	(13)	3.692	(13)	3.923
Gr. II (N=21)	Après	7.000	(2)	5.643	(14)	5.812
	Avant	4.500	(2)	5.929	(14)	5.750
Gr. III (N=8)	Après	7.333	(3)	4.400	(5)	5.500
	Avant	4.000	(3)	3.800	(5)	3.875

TABLEAU XLIX : Analyse de variance du niveau de revenu annuel, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.9266	2	0.24	0.7841
Sexe/période	8.1128	1	2.14	0.1505
Groupe/sex/période	8.2197	2	2.17	0.1263
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	3.4453	1	0.91	0.3455
Groupe/sex	3.9333	2	1.04	0.3626

p 0.05

Les femelles du Groupe II et les mâles du Groupe III avouent en moyenne une diminution de leur satisfaction vis-à-vis leur revenu, au moment de la relance, contrairement aux autres femelles et mâles génétiques qui se disent en moyenne plus satisfaits de leur revenu. Aussi les sujets du Groupe I obtiennent en moyenne au post-test un score plus élevé et une plus grande augmentation de leur satisfaction (Tableaux L et LI).

TABLEAU L : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis le revenu, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.214	(14)	3.462	(13)	3.333
	Avant	3.000	(14)	2.462	(13)	2.741
Gr. II (N=21)	Après	3.500	(2)	3.235	(17)	3.263
	Avant	5.000	(1)	2.556	(9)	2.800
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	2.750	(4)	3.286
	Avant	3.333	(3)	3.750	(4)	3.571

TABLEAU LI : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis le revenu selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.6407	2	0.43	0.6537
Sexe/période	0.0038	1	0.00	0.9644
Groupe/sexe/période	4.3157	2	1.13	0.3334
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.9231	1	0.64	0.4294
Groupe/sexe	0.7186	2	0.12	0.8883

p 0.05

3.2.3.1.3 La scolarité

Le niveau de scolarité nous intéresse également aux Tableaux LII et LIII en tant qu'indicateur de l'adaptation socio-économique. À partir de la liste des niveaux de scolarité présentée lors de la description des sujets (p. 61), il apparaît que le niveau le plus élevé appartient en moyenne aux sujets du Groupe I et notamment les femelles, en plus ce groupe témoigne de la meilleure augmentation d'une période à l'autre. Par ailleurs, nonobstant la période, les femelles génétiques du Groupe II sont en moyenne et significativement moins scolarisées que tous les autres sujets.

TABLEAU LII : Moyenne du niveau de scolarité, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.154	(13)	2.231	(13)	2.692
	Avant	2.385	(13)	2.077	(13)	2.231
Gr. II (N=21)	Après	1.667	(3)	2.706	(17)	2.550
	Avant	1.667	(3)	2.472	(17)	2.350
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	2.200	(5)	2.375
	Avant	2.667	(3)	2.200	(5)	2.375

TABLEAU LIII : Analyse de variance du niveau de scolarité, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
<u>INTER BLOCS SUJETS</u>				
Groupe/période	0.4231	2	1.93	0.1564
Sexe/période	0.0669	1	0.31	0.5833
Groupe/sex/période	0.3861	2	1.76	0.1829
<u>INTRA BLOCS SUJETS</u>				
Sexe	0.0668	1	0.30	0.5836
Groupe/sex	4.4519	2	20.30	0.0001

p 0.05

En moyenne, la satisfaction quant au niveau de scolarité s'est améliorée pour les trois groupes, d'après les résultats au post-test. Néanmoins, la plus grande augmentation apparaît en premier lieu chez les femelles du Groupe II, suivies des mâles génétiques du Groupe III puis des mâles du Groupe I. Par ailleurs, les femelles génétiques du Groupe III accusent une diminution de leur satisfaction vis-à-vis leur niveau de scolarité (Tableaux LIV et LV).

TABLEAU LIV : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis le niveau de scolarité, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.786	(14)	2.923	(13)	3.370
	Avant	3.500	(14)	2.538	(13)	3.037
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	2.882	(17)	3.000
	Avant	3.000	(3)	2.529	(17)	2.600
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	4.000	(5)	3.500
	Avant	3.000	(3)	3.400	(5)	3.250

TABLEAU LV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis le niveau de scolarité, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.3075	2	0.16	0.8557
Sexe/période	0.2403	1	0.24	0.6232
Groupe/sexe/période	0.8580	2	0.44	0.6489
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.1468	1	0.42	0.5177
Groupe/sexe	9.3241	2	1.73	0.1887

p 0.05

3.2.3.1.4 Le logement

Finalement, pour préciser davantage la situation socio-économique des sujets, nous examinons la question du logement.

En premier lieu, nous analysons la variation du lien à la propriété foncière, selon la période du processus de correction sexuelle (Tableau LVI). Ainsi, au moment de la relance, parmi les 27 sujets du Groupe I trois femelles et un mâle génétiques ont accédé à la propriété depuis la période du pré-test. Par contre, aucun changement du lien à la propriété n'est intervenu entre les deux périodes chez les sujets des Groupes II et III. En fait, un seul mâle du Groupe II s'avère propriétaire de son logement depuis le moment de l'évaluation.

TABLEAU LVI : Répartition des sujets selon le lien à la propriété foncière par groupe, par sexe et par période

LIEN À LA PROPRIÉTÉ	PÉRIODE	GROUPE I		GROUPE II		GROUPE III	
		FEMELLES GÉNÉTIQUES	MALES GÉNÉTIQUES	FEMELLES GÉNÉTIQUES	MALES GÉNÉTIQUES	FEMELLES GÉNÉTIQUES	MALES GÉNÉTIQUES
LOCATAIRE	APRÈS	11	12	3	17	3	4
	AVANT	14	13	3	17	3	4
PROPRIÉTAIRE	APRÈS	3	1	0	1	-	-
	AVANT	0	0	0	1	-	-

* Une abstention

En deuxième lieu, nous abordons la question du logement à travers son coût mensuel.

On constate donc à la lecture des Tableaux LVII et LVIII, que les sujets du Groupe I connaissent significativement la plus forte augmentation du coût de leur logement et que ceux du Groupe II payent en moyenne le loyer le moins élevé, au moment de la relance.

TABLEAU LVII : Moyenne du coût mensuel du logement selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	2.385	(13)	3.462	(13)	2.923
	Avant	0.462	(13)	0.846	(13)	0.654
Gr. II (N=21)	Après	2.000	(2)	2.059	(17)	2.053
	Avant	1.000	(2)	1.438	(16)	1.389
Gr. III (N=8)	Après	2.333	(3)	2.250	(4)	2.286
	Avant	1.333	(3)	1.333	(3)	1.333

TABLEAU LVIII : Analyse de variance du coût mensuel du logement selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	10.8054	2	3.43	0.0413
Sexe/période	0.1041	1	0.07	0.7982
Groupe/sex/période	1.8526	2	0.59	0.5597
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.8199	1	1.10	0.2990
Groupe/sex	0.8261	2	0.16	0.8512

p 0.05

En troisième lieu, nous nous intéressons au nombre de pièces par logement. Ainsi, parmi tous les sujets, au moment de la relance, les mâles génétiques du Groupe II occupent le plus petit nombre de pièces, alors que les femelles génétiques des Groupes I et III vivent en moyenne dans des logements de 51/2 pièces. De plus, on remarque pour les Groupes I et III une augmentation du nombre de pièces occupées d'une période à l'autre (Tableaux LIX et LX).

TABLEAU LIX : Moyenne du nombre de pièces du logement selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.929	(14)	3.769	(13)	4.370
	Avant	3.846	(13)	3.333	(12)	3.600
Gr. II (N=21)	Après	4.000	(3)	3.333	(18)	3.429
	Avant	4.333	(3)	3.412	(17)	3.550
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(3)	4.000	(5)	4.375
	Avant	3.333	(3)	2.750	(4)	3.000

TABLEAU LX : Analyse de variance du nombre de pièces du logement selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	6.0437	2	1.92	0.1583
Sexe/période	0.9935	1	0.63	0.4310
Groupe/sexe/période	1.4531	2	0.46	0.6332
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	7.8843	1	1.88	0.1761
Groupe/sexe	0.0719	2	0.01	0.9914

p 0.05

Nous présentons, en quatrième lieu, la répartition des sujets selon le lieu géographique de leur résidence, soit la ville, la banlieue ou la campagne. Nous dérogeons ici à la formulation apparaissant au questionnaire, puisque nous l'avons élargie en regroupant les quartiers en lieu géographique. En effet, la répartition par quartiers soulevait un problème méthodologique.

À la lecture des Tableaux LXI LXII, on constate que la proportion de citadins tant dans le Groupe II que le Groupe III a sensiblement diminué à la période du post-test, alors qu'elle a augmenté pour le Groupe I. Toutefois, dans les trois groupes au moment de la relance au moins la moitié des sujets habitent la ville.

TABLEAU LXI : Répartition des sujets par groupe et par sexe selon le lieu géographique au moment de l'évaluation

LIEU	GROUPE I		GROUPE II		GROUPE III	
	MALES	FEMELLES	MALES	FEMELLES	MALES	FEMELLES
Ville	7	7	14	1	4	1
Banlieue	5	4	2	2	1	2
Campagne	1	2	0	0	0	0
Abstention	-	1	2	-	-	-

TABLEAU LXII : Répartition des sujets par groupe et par sexe selon le lieu géographique au moment de la relance

LIEU	GROUPE I		GROUPE II		GROUPE III	
	MALES	FEMELLES	MALES	FEMELLES	MALES	FEMELLES
Ville	7	9	9	2	2	2
Banlieue	4	1	5	1	1	1
Campagne	2	3	1	0	0	0
Abstention	-	1	3	-	2	-

Le cinquième et dernier aspect de cette section touche la dimension de la satisfaction des sujets vis-à-vis le logement. Quoique tous les sujets des trois groupes déclarent être plus satisfaits de leur logement, en période de relance, on trouve le plus haut niveau de satisfaction et la plus grande augmentation de celle-ci chez les sujets du Groupe III, et le score de satisfaction le moins élevé chez le Groupe II (Tableaux LXIII et LXIV).

TABLEAU LXIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis le logement, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.000	(14)	3.692	(13)	3.852
	Avant	3.429	(14)	3.385	(13)	3.407
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	3.500	(14)	3.529
	Avant	2.667	(3)	3.154	(13)	3.063
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(3)	4.600	(5)	4.750
	Avant	2.667	(3)	3.400	(5)	3.125

TABLEAU LXIV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis le logement selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
<u>INTER BLOCS SUJETS</u>				
Groupe/période	5.1883	2	2.04	0.1418
Sexe/période	1.9989	1	1.57	0.2164
Groupe/sexe/période	0.6090	2	0.24	0.7880
<u>INTRA BLOCS SUJETS</u>				
Sexe	0.0416	1	0.02	0.8981
Groupe/sexe	0.6437	2	0.13	0.8801

p 0.05

3.2.3.2 Problèmes légaux et criminels

3.2.3.2.1 La prostitution

Nous traitons de la prostitution plus particulièrement, quoiqu'il s'agit au Québec d'un délit de nature criminelle, compte tenu du lien pouvant exister entre celle-ci et un désir de correction sexuelle dans la mesure où la correction corporelle favoriserait la pratique de cette activité illicite. Nous questionnons donc l'incidence et la fréquence d'une telle pratique aux deux étapes du processus de correction sexuelle (ou au moment de l'évaluation et de la relance).

i) Incidence et fréquence de la prostitution avant la conversion sociale (pré-test), selon le groupe et le sexe

Pour cette période, toutes les femelles génétiques appartenant aux trois groupes étudiés déclarent n'avoir jamais pratiqué la prostitution, à l'exception d'une candidate du Groupe I. Cette dernière s'y adonne alors au rythme d'une à deux fois par semaine.

Quant aux mâles génétiques, deux sujets du Groupe I se prostituent respectivement deux fois par mois et une à deux fois par semaine. Dans le Groupe II, cette pratique vaut pour quatre mâles, dont deux s'y commettent

une fois par mois, un autre deux fois par mois et le dernier de une à deux fois par semaine. Finalement, deux mâles du Groupe III pratiquent la prostitution, d'une part de une à deux fois par jour et, d'autre part, à une fréquence de plusieurs fois par jour.

ii) Incidence et fréquence de la prostitution au moment du post-test, selon le groupe et le sexe

Depuis la dernière opération ou au moment de la relance, aucune des femelles distribuées entre les trois groupes, ne s'adonne à la prostitution. Par ailleurs, chez les mâles génétiques, deux sujets du Groupe I avouent se prostituer dans un cas, de une à deux fois par semaine et dans l'autre cas de une à deux fois par jour. Toujours pour cette période, deux sujets mâles du Groupe II se prostituent respectivement quelques fois par année et de trois à quatre fois par semaine. Enfin, dans le Groupe III, un mâle s'y adonne trois à quatre fois par semaine et un autre plusieurs fois par jour.

iii) Comparaison de l'incidence et de la fréquence de la prostitution selon la période, le sexe et le groupe

Pour toutes les femelles génétiques, l'incidence de la prostitution disparaît complètement au moment de la relance. En effet, la femelle génétique du Groupe I s'y adonnant au moment du pré-test abandonne cette pratique après la correction sexuelle.

Par contre, l'incidence de la prostitution reste constante d'une période à l'autre chez les mâles génétiques des Groupes I et III, alors qu'elle diminue chez le Groupe II, valant pour deux sujets plutôt que cinq. Quant à la fréquence de cette pratique, elle augmente au post-test chez les sujets du Groupe I et chez ceux des Groupes II et III, elle diminue pour l'un des sujets et augmente pour l'autre, et ce, dans les deux groupes.

3.2.3.2.2 *Autres délits criminels*

Les autres délits de nature criminelle sont essentiellement mineurs et renvoient au vol à l'étalage. Cependant, au niveau du Groupe II, un sujet fait exception en précisant avoir été reconnu coupable d'un meurtre.

i) Incidence et fréquence des délits criminels avant la conversion sociale (pré-test), selon le groupe et le sexe

Au moment du pré-test, une femelle génétique rapporte avoir déjà été impliquée de 5 à 10 fois dans des délits d'ordre criminel et deux mâles génétiques en ont commis respectivement une fois et deux fois. Par ailleurs, au niveau du Groupe II, quatre mâles avouent avoir été arrêtés une fois et un autre de cinq à dix fois; par contre, aucune femelle génétique mentionne avoir commis un délit criminel. Quant au Groupe III, aucun sujet ne rapporte une implication dans un délit d'ordre criminel.

ii) Incidence et fréquence des délits criminels depuis la correction sexuelle (post-test), selon le groupe et le sexe

Au niveau du Groupe I, un mâle et une femelle génétiques se révèlent impliqués à nouveau dans des délits criminels, dans l'ordre, à une fréquence de trois à cinq fois et une seule fois. Par ailleurs, aucun des sujets des Groupes II et III ne mentionnent avoir commis des délits pour cette période.

3.2.3.3 *Les relations interpersonnelles*

3.2.3.3.1 Le sentiment d'être accepté comme personne

Nous abordons, ici, une série de questions touchant le sentiment d'acceptation comme personne humaine. Avec les Tableaux LXV et LXVI, nous présentons l'appréciation qu'en font les sujets d'un point de vue général. Ainsi, les mâles génétiques du Groupe I et les femelles génétiques du Groupe II se sentent les plus acceptés en général comme personne humaine à la période du post-test. Quant aux scores par groupe, le Groupe I reflète, à cette même période, le plus fort sentiment d'acceptation. Par ailleurs, il y a une relation presque

significative entre la période et la forte augmentation du sentiment d'acceptation chez le Groupe III par rapport à l'augmentation des autres groupes.

TABLEAU LXV : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.643	(14)	4.923	(13)	4.778
	Avant	3.571	(14)	3.000	(13)	3.296
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(3)	3.889	(18)	4.048
	Avant	4.667	(3)	3.278	(18)	3.476
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	4.600	(5)	4.500
	Avant	2.333	(3)	2.800	(5)	2.625

TABLEAU LXVI : Analyse de variance de l'acceptation comme personne humaine en général selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
<u>INTER BLOCS SUJETS</u>				
Groupe/période	5.3795	2	3.00	0.0587
Sexe/période	0.4034	1	0.45	0.5053
Groupe/sex/période	0.9290	2	0.52	0.5986
<u>INTRA BLOCS SUJETS</u>				
Sexe	2.1174	1	1.65	0.2049
Groupe/sex	6.6253	2	2.58	0.0857

p 0.05

Comme nous l'indiquent les Tableaux LXVII et LXVIII, tous les sujets du Groupe I et plus particulièrement les mâles génétiques se disent les plus acceptés par les hommes depuis leur dernière opération. Cependant, les sujets du Groupe III accusent la plus forte augmentation de leur sentiment d'acceptation, ce qui est d'autant plus évident chez les femelles génétiques de ce groupe.

TABLEAU LXVII : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par les hommes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.571	(14)	4.769	(13)	4.667
	Avant	3.429	(14)	3.154	(13)	3.296
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	3.941	(17)	4.050
	Avant	4.333	(3)	2.889	(18)	3.095
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	4.600	(5)	4.375
	Avant	2.333	(3)	3.000	(5)	2.750

TABLEAU LXVIII : Analyse de variance de l'acceptation comme personne humaine par les hommes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.3350	2	1.33	0.2748
Sexe/période	0.5959	1	0.68	0.4146
Groupe/sex/période	0.3481	2	0.20	0.8212
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.5042	1	0.41	0.5254
Groupe/sex	6.8915	2	2.79	0.0707

p 0.05

Au Tableau LXIX, les sujets du Groupe I se sentent en moyenne plus acceptés par les femmes en général, en plus d'enregistrer la plus forte augmentation de leur sentiment d'acceptation depuis le pré-test. Par contre, on remarque chez les mâles génétiques du Groupe III que le sentiment d'acceptation par les femmes est en moyenne moindre après la correction sexuelle.

TABLEAU LXIX : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par les femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.714	(14)	4.769	(13)	4.741
	Avant	4.143	(14)	3.462	(13)	3.815
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	4.333	(18)	4.381
	Avant	4.000	(3)	3.722	(18)	3.762
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	3.600	(5)	4.000
	Avant	3.000	(3)	3.800	(5)	3.500

TABLEAU LXX : Analyse de variance du degré d'acceptation comme personne humaine par les femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.3839	2	0.35	0.7053
Sexe/période	0.6568	1	1.20	0.2780
Groupe/sex/période	5.0197	2	4.60	0.0147
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.1294	1	0.91	0.3435
Groupe/sex	0.0988	2	0.04	0.9608

p 0.05

Au Tableau LXXII, il ressort un score d'acceptation comme personne humaine par la mère, significatif pour l'ensemble de tous les mâles génétiques comparativement à toutes les femelles génétiques. Par ailleurs, au Tableau LXXI, en période de relance, tant les mâles que les femelles du Groupe I se sentent les plus acceptés par la mère; de plus, l'ensemble des sujets de ce groupe connaît en moyenne une plus forte augmentation que ceux des autres groupes. Enfin, notons que les mâles génétiques du Groupe III enregistrent en moyenne une diminution du degré d'acceptation comme personne par la mère si on compare l'après et l'avant.

TABLEAU LXXI : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par la mère, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.692	(13)	4.727	(11)	4.708
	Avant	4.071	(14)	4.077	(13)	4.074
Gr. II (N=21)	Après	3.000	(3)	4.250	(16)	4.053
	Avant	3.000	(3)	3.938	(16)	3.789
Gr. III (N=8)	Après	3.333	(3)	4.250	(4)	3.857
	Avant	2.667	(3)	4.500	(4)	3.714

TABLEAU LXXII : Analyse de variance du degré d'acceptation comme personne humaine par la mère, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.1136	2	0.92	0.4051
Sexe/période	0.0243	1	0.04	0.8416
Groupe/sexe/période	1.0943	2	0.91	0.4113
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	11.3475	1	8.53	0.0053
Groupe/sexe	5.5670	2	2.09	0.1346

p 0.05

Si l'on compare le pré et le post-test, l'augmentation la plus importante du degré d'acceptation comme personne humaine par le père se révèle chez les sujets du Groupe I, et surtout chez les mâles génétiques. Par contre, ce sont les femelles génétiques du Groupe III qui détiennent en moyenne le plus haut score d'acceptation comme personne par le père, tandis que les mâles génétiques du Groupe II se sentent les moins acceptés.

TABLEAU LXXIII : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par le père, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(12)	4.167	(6)	4.389
	Avant	3.750	(12)	2.900	(10)	3.364
Gr. II (N=21)	Après	3.500	(2)	2.778	(9)	2.909
	Avant	3.500	(2)	2.750	(12)	2.857
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	3.500	(2)	4.200
	Avant	3.667	(3)	3.500	(2)	3.600

TABLEAU LXXIV : Analyse de variance du degré d'acceptation comme personne humaine par le père, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.4266	2	1.13	0.3390
Sexe/période	0.0140	1	0.02	0.8826
Groupe/sex/période	1.0773	2	0.85	0.4382
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	4.6152	1	2.04	0.1615
Groupe/sex	0.0027	2	0.00	0.9994

p 0.05

Le degré d'acceptation comme personne humaine par la fratrie s'avère le plus élevé pour les femelles génétiques du Groupe II et le moins élevé pour les mâles génétiques du Groupe III chez lesquels on constate même une diminution du degré d'acceptation au moment du post-test. Par ailleurs, ce sont les sujets du Groupe I qui ressentent en moyenne plus d'acceptation de la part de la fratrie. Quant à la variation du sentiment d'acceptation depuis le pré-test, la plus forte augmentation se retrouve chez les mâles du Groupe II, suivis des mâles, puis des femelles du Groupe I.

TABLEAU LXXV : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par la fratrie, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.357	(14)	4.615	(13)	4.481
	Avant	4.000	(13)	3.923	(13)	3.962
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(2)	4.250	(16)	4.333
	Avant	5.000	(2)	3.438	(16)	3.611
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	3.667	(3)	4.000
	Avant	4.333	(3)	4.333	(3)	4.333

TABLEAU LXXVI : Analyse de variance de l'acceptation comme personne humaine par la fratrie, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.3867	2	2.06	0.1394
Sexe/période	0.0179	1	0.03	0.8611
Groupe/sexe/période	0.8937	2	0.77	0.4683
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.1837	1	1.46	0.2334
Groupe/sexe	5.4549	2	1.82	0.1733

p 0.05

Si l'on compare les deux périodes pour chaque groupe, on note: que le Groupe I a connu en moyenne la plus grande augmentation de façon significative de son sentiment d'acceptation comme personne par les amis, alors que les mâles comme les femelles du Groupe III ressentaient une diminution de cette acceptation. Autrement, de tous les sujets, les mâles génétiques du Groupe I révèlent en moyenne le degré d'acceptation le plus élevé.

TABLEAU LXXVII : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par les amis, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.692	(13)	4.846	(13)	4.769
	Avant	3.538	(13)	4.231	(13)	3.885
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	4.067	(15)	4.167
	Avant	4.333	(3)	3.400	(15)	3.556
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	4.000	(5)	3.875
	Avant	4.667	(3)	4.500	(4)	4.571

TABLEAU LXXVIII : Analyse de variance du degré d'acceptation comme personne humaine par les amis, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	7.2564	2	4.68	0.0142
Sexe/période	0.0382	1	0.05	0.8253
Groupe/sexe/période	1.1426	2	0.74	0.4842
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0948	1	0.09	0.7719
Groupe/sexe	5.1117	2	2.29	0.1126

p 0.05

Les femelles génétiques des Groupes II et III se disent les plus fortement acceptées comme personne humaine par le partenaire privilégié, toutefois l'écart, avec le score moyen de celles du Groupe I, est plutôt faible. En fait, les écarts se remarquent davantage entre les femelles et les mâles puisque pour les trois groupes ces derniers enregistrent des scores légèrement moins élevés. Enfin, l'augmentation du niveau d'acceptation se dénote davantage chez le Groupe I, si l'on compare les deux périodes.

TABLEAU LXXIX : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par le partenaire privilégié, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.909	(11)	4.500	(12)	4.696
	Avant	4.222	(9)	4.000	(10)	4.105
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(1)	4.571	(7)	4.625
	Avant	4.500	(2)	4.000	(6)	4.125
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(2)	4.750	(4)	4.833
	Avant	4.333	(3)	4.500	(2)	4.400

TABLEAU LXXX : Analyse de variance de l'acceptation comme personne humaine par le partenaire privilégié, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.0562	2	0.05	0.9499
Sexe/période	0.0149	1	0.03	0.8703
Groupe/sexe/période	0.7444	2	0.68	0.5161
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.2600	1	0.23	0.6321
Groupe/sexe	0.0624	2	0.03	0.9724

p 0.05

En moyenne, le degré d'acceptation comme personne humaine par les compagnons de travail s'avère plus élevé pour le Groupe III, suivi de près par le Groupe I, alors que les sujets du Groupe II se sentent moins acceptés et plus particulièrement les mâles génétiques. Par contre, chez le Groupe I, lors du post-test, le degré d'acceptation augmente moins fortement que pour les Groupes III et II.

TABLEAU LXXXI : Moyenne du degré d'acceptation comme personne humaine par les compagnons de travail, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(12)	4.600	(10)	4.545
	Avant	4.091	(11)	3.667	(9)	3.900
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	3.667	(9)	3.917
	Avant	4.000	(3)	2.615	(13)	2.875
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.500	(2)	4.600
	Avant	3.000	(3)	3.667	(3)	3.333

TABLEAU LXXXII : Analyse de variance du degré d'acceptation comme personne humaine par les compagnons de travail, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.2114	2	2.16	0.1341
Sexe/période	0.2856	1	0.56	0.4616
Groupe/sexe/période	0.2964	2	0.29	0.7512
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.5123	1	0.32	0.5776
Groupe/sexe	3.9693	2	1.22	0.3056

p 0.05

3.2.3.3.2 *Le sentiment d'être accepté dans leur rôle sexuel*

Après avoir questionné l'acceptation comme personne humaine, nous nous enquêrons maintenant du sentiment d'acceptation à un niveau plus spécifique, soit dans le rôle sexuel. Pour les Groupes I et III, nous entendons ici l'acceptation dans le rôle d'homme ou de femme en accord avec le sexe génétique en période avant la correction sexuelle et avec leur sexe d'identité après la relance.

Cependant, pour les mâles et les femelles du Groupe II, le rôle sexuel renvoie à celui de leur sexe génétique, et ce, aux deux périodes, puisqu'ils n'ont pas reçu le diagnostic de transsexualité (sexe d'identité contraire) et n'ont pas été opérés. Les Tableaux LXXXIII et LXXXIV se rapportent à l'acceptation ressentie par les sujets en général dans leur rôle sexuel. Ainsi, les sujets des Groupes I et III présentent, en moyenne, au post-test, une augmentation significative, comparativement à l'accroissement que l'on constate chez le Groupe II. En outre, chez les femelles de ce dernier groupe, on trouve le plus haut degré d'acceptation parmi tous les sujets, et ce, d'une manière significative.

TABLEAU LXXXIII : Moyenne du degré d'acceptation en général dans le rôle sexuel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.786	(14)	4.846	(13)	4.815
	Avant	3.077	(13)	2.769	(13)	2.923
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(2)	3.059	(17)	3.263
	Avant	4.500	(2)	2.588	(17)	2.789
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.800	(5)	4.750
	Avant	2.000	(3)	2.800	(5)	2.500

TABLEAU LXXXIV : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	7.2190	2	3.72	0.0315
Sexe/période	0.0389	1	0.04	0.8420
Groupe/sex/période	0.8276	2	0.43	0.6549
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	3.9764	1	2.46	0.1233
Groupe/sex	12.0109	2	3.72	0.0316

p 0.05

En se référant aux Tableaux LXXXV et LXXXVI, il apparaît de façon significative une augmentation du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les hommes, chez les Groupes I et III, comparativement au Groupe II, alors que ce dernier enregistre une légère diminution du sentiment d'acceptation. Enfin, ce sont les sujets du Groupe I qui se sentent en moyenne les plus fortement acceptés. Cependant, si nous considérons le sentiment d'acceptation pour chacun des sexes des trois groupes, les femelles du Groupe II et les mâles du Groupe I recueillent un score moyen plus élevé.

TABLEAU LXXXV : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les hommes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.615	(13)	4.692	(13)	4.654
	Avant	2.923	(13)	2.923	(13)	2.923
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(2)	2.706	(17)	2.947
	Avant	4.500	(2)	2.824	(17)	3.000
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	4.200	(5)	4.125
	Avant	2.333	(3)	3.400	(5)	3.000

TABLEAU LXXXVI : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les hommes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	6.7353	2	4.12	0.0224
Sexe/période	0.7948	1	0.97	0.3290
Groupe/sex/période	0.8200	2	0.50	0.6086
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.6245	1	1.31	0.2589
Groupe/sex	14.7491	2	3.67	0.0330

p 0.05

Par les femmes en général, en moyenne le degré d'acceptation dans le rôle sexuel, décrit au Tableau LXXXVII, s'accroît davantage chez le Groupe I que chez le Groupe III, tandis que chez le Groupe II le score est identique aux deux étapes. De plus, tous les sujets du Groupe I se disent en moyenne les plus fortement acceptés. Malgré cela, seuls les mâles génétiques de ce groupe remportent le plus haut score moyen d'acceptation, parmi ceux de leur sexe. De fait, le degré d'acceptation le plus élevé, parmi tous les sujets, revient aux femelles du Groupe II, alors que leur contrepartie hérite en moyenne du score d'acceptation par les femmes le plus bas.

TABLEAU LXXXVII : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.667	(12)	4.846	(13)	4.760
	Avant	3.615	(13)	3.692	(13)	3.654
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(2)	2.882	(17)	3.105
	Avant	4.500	(2)	2.941	(17)	3.105
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	4.000	(5)	4.125
	Avant	3.333	(3)	3.800	(5)	3.625

TABLEAU LXXXVIII : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.8300	2	2.18	0.1241
Sexe/période	0.7511	1	1.16	0.2872
Groupe/sex/période	0.5438	2	0.42	0.6597
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	4.3886	1	2.35	0.1319
Groupe/sex	10.6735	2	2.86	0.0674

p 0.05

Le Groupe I connaît à nouveau la plus importante augmentation du sentiment d'acceptation dans son rôle sexuel mais cette fois-ci par la mère (Tableau LXXXIX), alors que le Groupe III n'enregistre aucune variation entre les deux périodes et que le Groupe II accuse une diminution du score moyen d'acceptation. En plus, l'ensemble des sujets du Groupe I se montre en moyenne plus hautement acceptés. Le plus bas niveau d'acceptation dans le rôle sexuel, par la mère, appartient aux femelles du Groupe III et aux mâles du Groupe II, ces derniers dénotant même, en moyenne, une diminution depuis le pré-test.

TABLEAU LXXXIX : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par la mère, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(12)	4.636	(11)	4.565
	Avant	3.462	(13)	3.769	(13)	3.615
Gr. II (N=21)	Après	4.500	(2)	3.313	(16)	3.444
	Avant	3.500	(2)	3.563	(16)	3.556
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	4.250	(4)	3.571
	Avant	3.333	(3)	3.750	(3)	3.571

TABLEAU LXL : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par la mère, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.5038	2	2.35	0.1080
Sexe/période	0.0026	1	0.00	0.9529
Groupe/sex/période	2.5528	2	1.71	0.1930
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8920	1	0.48	0.4902
Groupe/sex	4.3075	2	1.17	0.3201

p 0.05

Au Tableau LXLI, on remarque que le Groupe I enregistre la plus grande augmentation et présente le plus fort sentiment d'acceptation dans le rôle sexuel par le père. Toutefois, les sujets du Groupe III se sentent sensiblement aussi acceptés. Par contre, parmi tous les sujets, les femelles du Groupe II connaissent la variation du degré d'acceptation la plus remarquable, et atteignent en moyenne le plus fort sentiment d'acceptation, tandis que leurs confrères se sentent les moins bien acceptés.

TABLEAU LXXI : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par le père, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.091	(11)	4.167	(6)	4.118
	Avant	3.417	(12)	2.818	(11)	3.130
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(1)	3.222	(9)	3.400
	Avant	3.000	(2)	2.583	(12)	2.643
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	3.500	(2)	4.000
	Avant	4.333	(3)	3.500	(2)	4.000

TABLEAU LXXII : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par le père, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.1530	2	1.41	0.2629
Sexe/période	0.6814	1	0.89	0.3540
Groupe/sex/période	0.4185	2	0.27	0.7629
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8215	1	0.38	0.5399
Groupe/sex	1.0343	2	0.24	0.7870

p 0.05

Aux Tableaux LXXIII et LXXIV, en comparant tous les mâles et toutes les femelles, on note que ces dernières se sentent significativement plus acceptées par la fratrie dans leur rôle sexuel. À nouveau, le Groupe I détient ici la plus forte augmentation et le plus haut degré d'acceptation. Encore une fois, parmi tous les sujets, les femelles génétiques du Groupe II se disent les plus acceptées et les mâles du même groupe les moins bien acceptés. Quant aux mâles génétiques du Groupe I, parmi leurs congénères, ils accusent la plus importante augmentation pour atteindre le meilleur sentiment d'acceptation au post-test.

TABLEAU LXLIII : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par la fratrie, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.357	(14)	4.615	(13)	4.481
	Avant	3.923	(13)	3.385	(13)	3.654
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(1)	3.143	(14)	3.267
	Avant	5.000	(1)	3.000	(14)	3.133
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	3.667	(3)	4.000
	Avant	4.000	(3)	3.667	(3)	3.833

TABLEAU LXLIV : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par la fratrie, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.6360	2	1.05	0.3585
Sexe/période	0.1136	1	0.15	0.7043
Groupe/sex/période	0.9449	2	0.61	0.5495
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	6.7638	1	4.30	0.0444
Groupe/sex	5.1099	2	1.62	0.2095

p 0.05

Le temps écoulé entre les deux tests semble avoir joué défavorablement pour le Groupe II (Tableaux LXLV et LXLVI), comparativement aux Groupes I et III chez les quels on note plutôt une amélioration du sentiment d'acceptation dans leur rôle sexuel par le partenaire privilégié. De plus, autant les mâles que les femelles des Groupes I et III se qualifient avec des scores moyens d'acceptation élevés au moment de la relance. Au contraire, des scores moyens des mâles et surtout des femelles du Groupe II qui révèlent pour cette période une diminution du sentiment d'acceptation.

TABLEAU LXLV : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par le partenaire privilégié, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.909	(11)	4.917	(12)	4.913
	Avant	3.375	(8)	3.909	(11)	3.684
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(1)	3.000	(7)	2.750
	Avant	2.500	(2)	3.400	(5)	3.143
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(3)	4.750	(4)	4.857
	Avant	4.000	(3)	4.000	(3)	4.000

TABLEAU LXLVI : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par le partenaire privilégié, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.2097	2	2.39	0.1132
Sexe/période	0.2677	1	0.40	0.5338
Groupe/sex/période	0.0485	2	0.04	0.9645
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.7942	1	0.46	0.5030
Groupe/sex	0.6240	2	0.18	0.8361

p 0.05

Pour le degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les amis (Tableaux LXLVII et LXLVIII), le Groupe I ressort significativement plus accepté à la période du post-test, comparativement aux deux autres groupes. L'augmentation de cette acceptation atteignant 21.4% chez ce groupe, contre 9.4% pour le Groupe III, tandis que les mâles comme les femelles du Groupe II connaissent une régression de leur sentiment d'être acceptés pour leurs amis.

TABLEAU LXLVII : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les amis, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.750	(12)	4.769	(13)	4.760
	Avant	4.000	(12)	3.846	(13)	3.920
Gr. II (N=21)	Après	3.500	(2)	2.929	(14)	3.000
	Avant	4.000	(2)	3.000	(14)	3.125
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	4.800	(5)	4.375
	Avant	3.667	(3)	4.200	(5)	4.000

TABLEAU LXLVIII : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les amis, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.6993	2	3.19	0.0509
Sexe/période	0.5707	1	0.99	0.3264
Groupe/sex/période	0.1490	2	0.13	0.8795
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0005	1	0.00	0.9867
Groupe/sex	4.8104	2	1.18	0.3173

p 0.05

On remarque, à la lecture des deux tableaux suivants, une augmentation de l'acceptation dans le rôle sexuel par les compagnons de travail, presque significative pour l'ensemble des mâles, comparativement à l'ensemble des femelles. Par ailleurs, au post-test, le plus haut degré d'acceptation apparaît en moyenne dans le Groupe I, suivi de près par le Groupe III. Par contre, on enregistre la plus importante augmentation du degré d'acceptation pour le Groupe III et spécialement pour les mâles génétiques.

TABLEAU LXLIX : Moyenne du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les compagnons de travail, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.700	(10)	4.700	(10)	4.700
	Avant	3.900	(10)	3.400	(10)	3.650
Gr. II (N=21)	Après	4.000	(2)	3.182	(11)	3.308
	Avant	3.500	(2)	2.818	(11)	2.923
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	5.000	(2)	4.600
	Avant	3.667	(3)	2.667	(3)	3.167

TABLEAU C : Analyse de variance du degré d'acceptation dans le rôle sexuel par les compagnons de travail, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.8133	2	2.57	0.0955
Sexe/période	2.2047	1	4.02	0.0551
Groupe/sex/période	2.1969	2	2.00	0.1545
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.0139	1	0.64	0.4297
Groupe/sex	1.4955	2	0.47	0.6286

p 0.05

3.2.3.3.3 Le sentiment d'être accepté dans leur changement

Les tableaux suivants étayent les résultats obtenus par les sujets opérés (Groupes I et III) seulement; ils y apprécient le sentiment d'acceptation dans le changement corporel, lequel se définit différemment selon l'étape du processus de correction sexuelle visée. D'une part, l'étape «avant» réfère surtout aux changements vestimentaires et corporels mineurs (pilosité, maquillage, etc.) advenant après la conversion sociale, mais avant la thérapie hormonale. D'autre part, l'étape **!Signet indéfini, APRÈS** sous-entend depuis la dernière opération jusqu'au moment de la relance.

Au Tableau CI, le sentiment d'acceptation dans le changement corporel, en général, augmente pour les deux groupes mais de façon plus importante pour le Groupe I lors du post-test, tandis que le plus fort sentiment d'acceptation se

révèle autant chez les mâles du Groupe I que chez les femelles du Groupe III. Enfin, notons qu'en moyenne pour les mâles génétiques du Groupe III même si toujours élevé, le degré d'acceptation diminue un peu après leur correction sexuelle.

TABLEAU CI : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.846	(13)	5.000	(13)	4.923
	Avant	3.462	(13)	3.583	(12)	3.520
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(1)	4.800	(5)	4.833
	Avant	2.000	(1)	5.000	(3)	4.250

TABLEAU CII : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.0132	1	0.02	0.8987
Sexe/période	2.9488	1	3.69	0.0663
Groupe/sex/période	3.0775	1	3.85	0.0610
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.7212	1	3.37	0.0772
Groupe/sex	1.8086	1	2.24	0.1460

p 0.05

Entre les deux périodes, l'accroissement de l'acceptation par les femmes en général est significatif pour l'ensemble des femelles génétiques, comparativement aux mâles (Tableau CIV). De plus, en moyenne, les sujets du Groupe I se sentent les plus acceptés.

TABLEAU CIII : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par les femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.714	(14)	5.000	(13)	4.852
	Avant	3.769	(13)	4.167	(12)	3.960
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(1)	4.200	(5)	4.333
	Avant	3.000	(1)	4.000	(3)	3.750

TABLEAU CIV : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par les femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.0026	1	0.01	0.9372
Sexe/période	1.9655	1	4.62	0.0414
Groupe/sex/période	1.6850	1	3.96	0.0575
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8060	1	0.87	0.3598
Groupe/sex	0.0017	1	0.00	0.9658

p 0.05

Les Tableaux CV et CVI indiquent que les sujets des deux groupes se révèlent plus acceptés au post-test qu'au pré-test par les hommes en général. Cependant, les sujets du Groupe III se disent légèrement plus acceptés et ceux du Groupe I enregistrent une plus forte augmentation du sentiment d'acceptation. Dans l'ensemble, les mâles génétiques sont en moyenne un peu plus acceptés par les hommes que les femelles génétiques des deux groupes.

TABLEAU CV : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par les hommes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.615	(13)	4.846	(13)	4.731
	Avant	3.615	(13)	4.167	(12)	3.880
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(1)	5.000	(5)	4.833
	Avant	4.000	(1)	4.333	(3)	4.250

TABLEAU CVI : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par les hommes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.3347	1	0.78	0.3842
Sexe/période	0.0371	1	0.09	0.7702
Groupe/sex/période	0.3347	1	0.78	0.3842
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.7684	1	2.54	0.1224
Groupe/sex	0.0970	1	0.14	0.7118

p 0.05

Les Tableaux CVII et CVIII traitent du degré d'acceptation par la mère, compte tenu du changement corporel des sujets. À ce propos, on voit qu'il y a pour le Groupe III une différence quasi significative entre l'acceptation ressentie par les mâles et par les femelles, et ce, tant à l'une qu'à l'autre des périodes. Enfin, parmi tous les sujets les mâles du Groupe III obtiennent le plus haut pointage pour traduire leur sentiment d'acceptation.

TABLEAU CVII : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par la mère, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.417	(12)	4.636	(11)	4.522
	Avant	3.769	(13)	3.500	(12)	3.640
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(1)	5.000	(4)	4.600
	Avant	3.000	(1)	5.000	(3)	4.500

TABLEAU CVIII : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par la mère, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.2474	1	1.99	0.1718
Sexe/période	0.1218	1	0.19	0.6635
Groupe/sex/période	0.1218	1	0.19	0.6635
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	5.0761	1	3.84	0.0608
Groupe/sex	5.1286	1	3.88	0.0595

p 0.05

Au post-test, tous les sujets du Groupe I obtiennent, en moyenne, le plus haut niveau d'acceptation dans le changement corporel de la part du père et, en plus, la plus forte augmentation d'une période à l'autre. En fait, de tous les sujets, les mâles génétiques du Groupe I présentent le meilleur score moyen et ceux du Groupe III le plus bas (Tableaux CIX et CX).

TABLEAU CIX : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par le père, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.273	(11)	4.167	(6)	4.235
	Avant	3.727	(11)	2.889	(9)	3.350
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(1)	3.000	(2)	3.333
	Avant	4.000	(1)	3.000	(2)	3.333

TABLEAU CX : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par le père, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.1902	1	2.35	0.1450
Sexe/période	0.2592	1	0.51	0.4849
Groupe/sexe/période	0.2592	1	0.51	0.4849
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.2626	1	0.98	0.3352
Groupe/sexe	0.4644	1	0.20	0.6592

p 0.05

En ce qui concerne l'acceptation du changement corporel par la fratrie, les sujets du Groupe I connaissent la plus grande augmentation et le plus haut taux d'acceptation au moment du post-test. En fait, en moyenne les mâles génétiques de ce groupe montrent le plus haut degré d'acceptation, alors que leurs congénères du Groupe III enregistrent en moyenne le plus faible taux par surcroît moindre que le score au pré-test.

TABLEAU CXI : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par la fratrie, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(14)	4.692	(13)	4.593
	Avant	3.769	(13)	3.250	(12)	3.520
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(1)	3.333	(3)	3.500
	Avant	3.000	(1)	4.500	(2)	4.000

TABLEAU CXII : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par la fratrie, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.6577	1	2.06	0.1645
Sexe/période	0.5457	1	0.68	0.4187
Groupe/sexe/période	2.1210	1	2.63	0.1178
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0243	1	0.02	0.8808
Groupe/sexe	0.2637	1	0.25	0.6221

p 0.05

Les sujets des deux groupes dénotent (Tableaux CXIII et CXIV) en moyenne au post-test un même degré d'acceptation du changement corporel par le partenaire privilégié. Cependant, le Groupe I connaît la plus grande augmentation de l'acceptation entre le pré et le post-test. Par ailleurs, dans le Groupe III, les femelles génétiques (voir plus haut), tandis que les mâles accusent une diminution de leur sentiment d'acceptation au moment de la relance.

TABLEAU CXIII : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par le partenaire privilégié, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.833	(12)	4.769	(13)	4.800
	Avant	4.167	(12)	4.000	(9)	4.095
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(1)	4.750	(4)	4.800
	Avant	4.000	(1)	5.000	(1)	4.500

TABLEAU CXIV : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par le partenaire privilégié, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.0450	1	0.04	0.8347
Sexe/période	0.1800	1	0.18	0.6770
Groupe/sex/période	0.2812	1	0.28	0.6030
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0067	1	0.01	0.9342
Groupe/sex	0.1245	1	0.13	0.7233

p 0.05

Selon les Tableaux CXV et CXVI, en comparant les deux périodes, on constate: d'une part, que toutes les femelles génétiques enregistrent de façon significative une plus grande augmentation de l'acceptation du changement corporel par les amis, comparativement à l'ensemble des mâles; d'autre part, cette augmentation apparaît significative pour les femelles génétiques du Groupe III en comparaison de tous les sujets.

Maintenant, nonobstant la période, on note: d'une part, que l'ensemble des mâles génétiques se sentent significativement plus acceptés en comparaison avec les femelles; d'autre part, de tous les sujets, les femelles du Groupe III sont significativement les moins acceptées dans leur changement corporel par les amis (et ce, même si elles accusent une augmentation significative).

TABLEAU CXV : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par les amis, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.462	(13)	4.692	(13)	4.577
	Avant	4.083	(12)	4.083	(12)	4.083
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(1)	4.800	(5)	4.667
	Avant	1.000	(1)	5.000	(3)	4.000

TABLEAU CXVI : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par les amis, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.1203	1	3.93	0.0588
Sexe/période	2.6759	1	9.40	0.0053
Groupe/sexe/période	3.3425	1	11.74	0.0022
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	7.6514	1	9.83	0.0040
Groupe/sexe	6.1780	1	7.94	0.0088

p 0.05

Les sujets du Groupe III se disent en moyenne légèrement plus acceptés dans leur changement corporel par les compagnons de travail. Par contre, le Groupe I connaît la plus forte augmentation de l'acceptation depuis le pré-test. Enfin, de tous les sujets, ce sont les femelles génétiques du Groupe III qui obtiennent le plus fort score d'acceptation et d'augmentation de ce sentiment, alors que les mâles du même groupe voient leur degré d'acceptation diminuer par rapport à la période «avant» (Tableaux CXVII et CXVIII).

TABLEAU CXVII : Moyenne du degré d'acceptation du changement corporel par les compagnons de travail, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE	(N)	GÉNÉTIQUE	(N)	
Gr. I (N=27)	Après	4.364	(11)	4.700	(10)	4.524
	Avant	3.909	(11)	4.000	(10)	3.952
Gr. II (N=21)	Après	---		---		---
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(1)	4.500	(2)	4.667
	Avant	3.000	(1)	5.000	(2)	4.333

TABLEAU CXVIII : Analyse de variance du degré d'acceptation du changement corporel par les compagnons de travail, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.1570	1	0.37	0.5520
Sexe/période	0.7600	1	1.78	0.1995
Groupe/sex/période	1.0615	1	2.49	0.1331
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.2635	1	1.55	0.2263
Groupe/sex	0.1350	1	0.17	0.6882

p 0.05

3.2.3.3.4 La crainte de passer pour l'autre sexe

Nous arrivons maintenant à la présentation d'un groupe de tableaux (CXIX à CXXX) traduisant en moyenne et par une analyse de variance la crainte des sujets de passer pour l'autre sexe vis-à-vis différents groupes ou personnes. Ici, l'appréciation des sujets est mesurée en fréquence sur une petite échelle s'étendant de jamais à très fréquemment. À la période «avant», nous référons à la crainte de passer pour le contraire du sexe génétique, alors qu'après la correction sexuelle on entend la crainte de passer pour son sexe génétique. Pour les sujets non opérés (Groupe II), il s'agit aux deux périodes de la crainte de passer pour le contraire du sexe génétique. Dans la présentation des Tableaux CXIX et CXX, la question est adressée d'un point de vue général. Ainsi, en moyenne, les sujets du Groupe I ressentent moins la crainte de passer pour l'autre sexe à la période du post-test contrairement aux sujets du Groupe III. Ces derniers connaissent même en moyenne une augmentation de cette crainte par rapport à celle manifestée au moment du pré-test, en fait ce sont les femelles génétiques qui influencent le résultat du groupe dans ce sens. Chez les mâles génétiques du Groupe I, la crainte de passer pour l'autre sexe en général n'est en fait presque jamais présente après la correction sexuelle.

TABLEAU CXIX : Moyenne de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	1.286	(14)	1.077	(13)	1.185
	Avant	2.429	(14)	2.077	(13)	2.259
Gr. II (N=21)	Après	3.000	(3)	3.765	(17)	3.650
	Avant	3.000	(3)	3.176	(17)	3.150
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	1.600	(5)	2.375
	Avant	2.333	(3)	1.800	(5)	2.000

TABLEAU CXX : Analyse de variance de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	11.8795	2	5.64	0.0063
Sexe/période	0.2996	1	0.28	0.5963
Groupe/sex/période	2.7065	2	1.28	0.2861
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.2067	1	0.84	0.3650
Groupe/sex	6.7747	2	1.28	0.2863

p 0.05

À la relance, le Groupe I (Tableaux CXXI et CXXII) montre significativement moins de crainte qu'auparavant à passer pour l'autre sexe devant les hommes, et particulièrement les mâles génétiques de ce groupe, tandis que le Groupe III enregistre une augmentation de cette crainte, et principalement les femelles génétiques (nouveaux hommes).

TABLEAU CXXI : Moyenne de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe devant les hommes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	1.500	(14)	1.385	(13)	1.444
	Avant	2.286	(14)	2.000	(13)	2.148
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	3.471	(17)	3.350
	Avant	2.333	(3)	3.118	(17)	3.000
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	1.800	(5)	2.625
	Avant	1.667	(3)	2.000	(5)	1.875

TABLEAU CXXII : Analyse de variance de la crainte de passer pour l'autre sexe devant les hommes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	10.8722	2	5.58	0.0066
Sexe/période	2.5569	1	2.63	0.1116
Groupe/sex/période	5.5500	2	2.85	0.0675
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.1915	1	0.06	0.8133
Groupe/sex	6.8173	2	1.00	0.3741

p 0.05

De façon significative, le Groupe I apparaît moins fréquemment craintif de passer pour son sexe génétique devant les femmes en général (Tableau CXXIII); cette crainte ayant donc diminué après le processus de correction sexuelle, aussi bien chez les mâles que chez les femelles. Quant au Groupe III, il obtient pour la moyenne de ses sujets une augmentation de cette crainte d'être identifié selon son sexe génétique devant les femmes, d'autant plus qu'à la période «avant» son score moyen était le plus bas. En fait, cette augmentation se retrouve significativement chez les femelles génétiques de ce groupe. Par ailleurs, le Groupe II, en plus d'avoir augmenté son niveau de crainte d'une période à l'autre, accuse le score moyen le plus élevé.

TABLEAU CXXIII : Moyenne de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe devant les femmes, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	1.286	(14)	1.077	(13)	1.185
	Avant	2.385	(13)	2.000	(13)	2.192
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	3.375	(16)	3.263
	Avant	3.000	(3)	3.118	(17)	3.100
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	1.200	(5)	2.375
	Avant	2.333	(3)	1.600	(5)	1.875

TABLEAU CXXIV : Analyse de variance de la crainte de passer pour l'autre sexe devant les femmes, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	11.3122	2	7.19	0.0019
Sexe/période	1.0714	1	1.36	0.2490
Groupe/sex/période	6.0140	2	3.82	0.0289
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	5.8434	1	2.02	0.1611
Groupe/sex	12.4490	2	2.16	0.1265

p 0.05

Toujours au niveau de la fréquence de la crainte de passer pour le sexe contraire, mais cette fois devant les partenaires sexuels (Tableaux CXXV et CXXVI), l'ensemble des sujets du Groupe I sont en moyenne moins craintifs que ceux du Groupe III. Suite à la correction sexuelle, les mâles génétiques du Groupe I vivent le moins souvent cette crainte, alors que les femelles génétiques du Groupe III la ressentent le plus fréquemment. Finalement, notons que, tant les mâles que les femelles du Groupe III connaissent une augmentation de cette crainte, si l'on compare l'avant et l'après.

TABLEAU CXXV : Moyenne de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe devant les partenaires sexuels, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	1.250	(12)	1.154	(13)	1.200
	Avant	1.500	(10)	1.636	(11)	1.571
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(1)	2.571	(7)	2.375
	Avant	3.000	(3)	2.400	(10)	2.500
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	2.000	(4)	2.714
	Avant	3.000	(3)	1.250	(4)	2.000

TABLEAU CXXVI : Analyse de variance de la crainte de passer pour l'autre sexe devant les partenaires sexuels, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.0361	2	1.58	0.2233
Sexe/période	0.0176	1	0.02	0.8930
Groupe/sex/période	0.1406	2	0.07	0.9296
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	5.5974	1	2.21	0.1449
Groupe/sex	8.4350	2	1.67	0.2019

p 0.05

Devant le(la) partenaire privilégié(e), la crainte de passer pour l'autre sexe se révèle légèrement moins importante chez le Groupe I, lequel est en plus le seul groupe à connaître une baisse de relance. Enfin, il existe une différence significative entre les femelles du Groupe III et les autres sujets; en plus, chez celles-ci les résultats au post-test montrent une augmentation de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe devant la partenaire privilégiée (Tableaux CXXVII et CXXVIII).

TABLEAU CXXVII : Moyenne de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe devant le partenaire privilégié, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	1.000	(12)	1.167	(12)	1.083
	Avant	1.700	(10)	1.900	(10)	1.800
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(1)	3.185	(8)	2.889
	Avant	1.000	(2)	2.857	(7)	2.444
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)	1.250	(4)	2.000
	Avant	3.000	(2)	1.250	(4)	1.833

TABLEAU CXXVIII : Analyse de variance de la crainte de passer pour l'autre sexe devant le partenaire privilégié, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.6371	2	1.71	0.1997
Sexe/période	0.0140	1	0.03	0.8652
Groupe/sex/période	0.2999	2	0.31	0.7331
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0882	1	0.03	0.8551
Groupe/sex	17.6970	2	3.39	0.0448

p 0.05

Les deux derniers tableaux (CXXIX et CXXX) portant sur la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe situent la question dans le contexte de la rencontre sexuelle. Les résultats font ressortir qu'au moment du post-test les Groupes I et III diminuent l'importance de cette crainte, laquelle apparaît cependant moins souvent en moyenne pour les sujets du Groupe I. Quant au Groupe II, pour cette même période, la fréquence de cette crainte augmente sous l'influence de l'accroissement du score moyen des mâles génétiques de ce groupe. Enfin, chez les femelles génétiques, seulement celles du Groupe III manifestent des craintes plus fréquentes après la correction sexuelle.

TABLEAU CXXIX : Moyenne de la fréquence de la crainte de passer pour l'autre sexe dans la rencontre sexuelle, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	1.083	(12)	1.077	(13)	1.080
	Avant	1.091	(11)	2.100	(10)	1.571
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(2)	3.100	(10)	2.750
	Avant	2.333	(3)	2.692	(13)	2.625
Gr. III (N=8)	Après	2.500	(2)	1.250	(4)	1.667
	Avant	2.000	(3)	2.250	(4)	2.143

TABLEAU CXXX : Analyse de variance de la crainte de passer pour l'autre sexe dans la rencontre sexuelle, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.0843	2	0.95	0.3971
Sexe/période	1.1645	1	2.04	0.1627
Groupe/sex/période	1.0843	2	0.95	0.3971
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8828	1	0.33	0.5698
Groupe/sex	1.3687	2	0.25	0.7766

p 0.05

3.2.3.4 La vie sociale

Nous interrogeons maintenant la vie sociale des sujets, notamment au Tableau CXXXI, ceux-ci la qualifient sur une échelle de cinq points passant d'une absence de vie sociale à une vie sociale très active et au Tableau CXXXIII, nous voyons le degré de satisfaction quelle suscite. Ainsi, en moyenne chez les sujets du Groupe 1, leur vie sociale s'avère la plus active au moment de la relance et révèle la plus forte augmentation du degré d'activité depuis le pré-test. En moyenne, la vie sociale la plus active se retrouve également chez les femelles génétiques des Groupes II et III, alors que la vie sociale la moins active se manifeste chez les mâles génétiques du Groupe III.

TABLEAU CXXXI : Moyenne du niveau d'activité de la vie sociale, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.214	(14)	3.769	(13)	3.481
	Avant	2.071	(14)	2.692	(13)	2.370
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	2.938	(16)	3.158
	Avant	2.333	(3)	2.056	(18)	2.095
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	2.800	(5)	3.375
	Avant	2.667	(3)	2.400	(5)	2.500

TABLEAU CXXXII : Analyse de variance de l'activité de la vie sociale, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.5681	2	0.17	0.8451
Sexe/période	2.6619	1	1.58	0.2144
Groupe/sex/période	1.5855	2	0.47	0.6270
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.0416	1	1.08	0.3029
Groupe/sex	10.9946	2	2.92	0.0633

p 0.05

Aux Tableaux CXXXIII et CXXXIV, il apparaît que le Groupe I augmente le plus le degré de satisfaction de sa vie sociale si on compare les deux périodes; de plus les sujets de ce groupe se disent en moyenne les plus satisfaits après la correction sexuelle. Cependant, les femelles génétiques du Groupe III se sentent significativement plus satisfaites de leur vie sociale, nonobstant la période, que tous les autres sujets. Enfin, parmi ces derniers, les mâles génétiques du Groupe II enregistrent le score moyen de satisfaction le plus bas au moment de la relance.

TABLEAU CXXXIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la vie sociale, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.846	(13)	4.462	(13)	4.154
	Avant	2.357	(14)	2.692	(13)	2.519
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.000	(16)	3.211
	Avant	2.667	(3)	2.118	(17)	2.200
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(3)	3.200	(5)	3.875
	Avant	4.000	(3)	3.000	(5)	3.375

TABLEAU CXXXIV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la vie sociale, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.7898	2	1.11	0.3370
Sexe/période	0.6047	1	0.48	0.4906
Groupe/sex/période	1.7198	2	0.69	0.5084
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	5.3544	1	2.52	0.1185
Groupe/sex	14.7689	2	3.48	0.0385

p 0.05

3.2.3.5 Les activités sportives

Au Tableau CXXXV nous examinons la fréquence des activités sportives, l'appréciation se mesurant sur une échelle allant de jamais à très fréquent. Puis au Tableau CXXXVII nous rapportons les résultats quant au degré de satisfaction vis-à-vis les activités sportives. On voit à la lecture du tableau suivant que les sujets du Groupe III pratiquent en moyenne plus fréquemment des activités sportives et, particulièrement les femelles génétiques, lesquelles, en outre, révèlent l'accroissement le plus important de la fréquence de leurs activités sportives depuis le pré-test. Par contre, les sujets du Groupe I sont en moyenne les moins actifs sur le plan sportif, notamment les femelles génétiques de ce groupe qui, en plus, enregistrent une diminution de la fréquence de leurs activités sportives au moment de la relance.

TABLEAU CXXXV : Moyenne de la fréquence des activités sportives, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	2.500	(14)	2.615	(13)	2.556
	Avant	3.000	(13)	1.615	(13)	2.308
Gr. II (N=21)	Après	3.000	(3)	2.647	(17)	2.700
	Avant	3.000	(3)	2.529	(17)	2.600
Gr. III (N=8)	Après	3.333	(3)	3.200	(5)	3.250
	Avant	1.333	(3)	3.400	(5)	2.625

TABLEAU CXXXVI : Analyse de variance de la fréquence des activités sportives, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.6413	2	0.45	0.6414
Sexe/période	0.1785	1	0.10	0.7562
Groupe/sex/période	10.0235	2	2.74	0.0749
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0405	1	0.02	0.8942
Groupe/sex	7.3731	2	1.62	0.2075

p 0.05

Quant à la satisfaction vis-à-vis les activités sportives, les sujets du Groupe III obtiennent en moyenne le score le plus élevé, suivis des sujets du Groupe II puis du Groupe I. Enfin, parmi tous les sujets, les femelles du Groupe II enregistrent le score moyen de satisfaction le plus élevé et celles du Groupe I obtiennent le plus bas lors du post-test.

TABLEAU CXXXVII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis les activités sportives, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	2.714	(14)	3.500	(12)	3.077
	Avant	3.286	(14)	3.091	(11)	3.200
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.353	(17)	3.500
	Avant	3.667	(3)	3.188	(16)	3.263
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	4.000	(4)	3.857
	Avant	3.000	(3)	4.000	(4)	3.571

TABLEAU CXXXVIII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis les activités sportives, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.3658	2	0.45	0.6407
Sexe/période	0.0580	1	0.04	0.8458
Groupe/sexe/période	2.5988	2	0.86	0.4318
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.1765	1	0.06	0.8057
Groupe/sexe	5.2104	2	0.90	0.4123

p 0.05

3.2.3.6 L'apparence spécifique au sexe et sa satisfaction

Nous abordons maintenant une section où nous interrogeons différentes facettes de l'apparence, tel que: la tenue vestimentaire, la morphologie globale, les gestes et les postures, la démarche et la voix. Pour chacune de ces facettes, le sujet donne son appréciation en terme de spécificité du genre, c'est-à-dire plus ou moins masculin ou féminin en passant par un point neutre; ensuite, il évalue, sur une échelle de satisfaction, son appréciation préalablement notée. Il va sans dire que la présentation des questions tient compte du dimorphisme sexuel, ainsi pour les femelles génétiques très masculin renvoie au même échelon 5 que très féminin pour les mâles génétiques. Par conséquent, pour les sujets opérés, plus le score est élevé, plus il y a de correspondance entre la spécificité du genre et le sexe d'identité ou le sexe corrigé. Cependant, pour les sujets non-opérés (Groupe II), plus le score est élevé, plus la spécificité du genre correspond au sexe génétique.

Les Tableaux CXXXIX et CLX présentent les résultats relatifs à l'appréciation de la tenue vestimentaire, en terme de spécificité du genre. Au post-test, les

sujets du Groupe I trouvent en moyenne plus de correspondance entre le genre de leurs vêtements et leur sexe d'identité que les sujets des autres groupes. Cependant, les sujets du Groupe II connaissent en moyenne une diminution significative, par rapport aux autres groupes, de la spécificité du genre de leurs vêtements en s'éloignant de la correspondance à leur sexe génétique.

TABLEAU CXXXIX : Moyenne du degré de la spécificité de genre des vêtements, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.357	(14)	4.231	(13)	4.296
	Avant	3.429	(14)	2.615	(13)	3.037
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	3.167	(18)	3.095
	Avant	3.000	(3)	3.333	(18)	3.286
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	3.800	(5)	3.750
	Avant	3.000	(3)	2.600	(5)	2.750

TABLEAU CXL : Analyse de variance de la spécificité de genre des vêtements, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	8.6441	2	7.37	0.0016
Sexe/période	0.8982	1	1.53	0.2216
Groupe/sex/période	0.2518	2	0.21	0.8075
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0894	1	0.09	0.7627
Groupe/sex	2.9515	2	1.52	0.2286

p 0.05

Quant à la satisfaction vis-à-vis la spécificité du genre des vêtements, le Groupe I connaît la plus importante augmentation entre le pré et le post-test. En plus, les sujets de ce groupe se disent en moyenne les plus satisfaits, au moment de la relance. Finalement, les mâles génétiques du Groupe II s'avèrent les moins satisfaits de tous les sujets.

TABLEAU CXLI : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre des vêtements, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.643	(14)	4.846	(13)	4.741
	Avant	2.929	(14)	2.385	(13)	2.667
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.611	(18)	3.714
	Avant	3.333	(3)	2.944	(18)	3.000
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.600	(5)	4.625
	Avant	3.000	(3)	3.000	(5)	3.000

TABLEAU CXLII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre des vêtements, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	5.8059	2	3.01	0.0583
Sexe/période	0.0563	1	0.06	0.8115
Groupe/sex/période	1.2941	2	0.66	0.5210
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.1303	1	0.78	0.3810
Groupe/sex	0.7373	2	0.25	0.7761

p 0.05

Si on compare l'avant et l'après, les sujets du Groupe I témoignent en moyenne de façon significative d'une augmentation du degré de leur morphologie globale. Par ailleurs, les femelles génétiques des Groupes II et III enregistrent en moyenne une diminution du degré de spécificité du genre dans l'appréciation de leur morphologie globale, ainsi celles du Groupe II qualifient leur morphologie de plus masculine et celles du Groupe III la voient comme plus féminines.

TABLEAU CXLIII : Moyenne du degré d'appréciation du genre de la morphologie, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.071	(14)	4.077	(13)	4.074
	Avant	3.083	(12)	3.308	(13)	3.200
Gr. II (N=21)	Après	2.333	(3)	3.056	(18)	2.952
	Avant	3.000	(3)	2.667	(18)	2.714
Gr. III (N=8)	Après	2.333	(3)	4.000	(5)	3.375
	Avant	2.667	(3)	3.000	(5)	2.875

TABLEAU CXLIV : Analyse de variance de l'appréciation du genre de la morphologie, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	4.0125	2	3.44	0.0400
Sexe/période	2.1513	1	3.69	0.0606
Groupe/sex/période	2.5988	2	2.23	0.1185
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	3.0939	1	2.26	0.1392
Groupe/sex	2.2941	2	0.84	0.4390

p 0.05

Quant à l'appréciation de la spécificité du genre de la morphologie globale, les femelles génétiques du Groupe III présentent une augmentation significative de leur satisfaction depuis le pré-test en plus de se révéler les plus satisfaites parmi tous les sujets. Par ailleurs, tant les mâles que les femelles du Groupe II enregistrent en moyenne le plus bas niveau de satisfaction vis-à-vis l'appréciation de genre de leur morphologie au moment de la relance.

TABLEAU CXLV : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre de la morphologie, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.643	(14)	4.462	(13)	4.037
	Avant	2.692	(13)	2.000	(13)	2.346
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	2.824	(17)	2.800
	Avant	1.667	(3)	2.706	(17)	2.550
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.000	(5)	4.250
	Avant	1.333	(3)	3.200	(5)	2.500

TABLEAU CXLVI : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre de la morphologie, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	6.8722	2	2.09	0.1353
Sexe/période	2.0585	1	1.25	0.2692
Groupe/sex/période	12.4640	2	3.78	0.0298
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	3.4396	1	2.07	0.1570
Groupe/sex	0.9919	2	0.30	0.7438

p 0.05

L'appréciation de la spécificité du genre des gestes et postures augmente davantage et s'avère la plus élevée pour la moyenne des sujets du Groupe I au moment de la relance. Autrement, tant les mâles que les femelles du Groupe II connaissent les plus bas scores moyens au moment du post-test.

TABLEAU CXLVII : Moyenne du degré de la spécificité de genre des gestes et postures, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.357	(14)	4.385	(13)	4.370
	Avant	3.786	(14)	3.846	(13)	3.815
Gr. II (N=21)	Après	2.333	(3)	2.611	(18)	2.571
	Avant	2.667	(3)	2.278	(18)	2.333
Gr. III (N=8)	Après	3.333	(3)	4.200	(5)	3.875
	Avant	3.333	(3)	3.800	(5)	3.625

TABLEAU CXLVIII : Analyse de variance de la spécificité de genre des gestes et postures, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.2734	2	1.74	0.1854
Sexe/période	0.4990	1	1.37	0.2480
Groupe/sex/période	0.5004	2	0.69	0.5087
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.7578	1	0.54	0.4661
Groupe/sex	1.3564	2	0.48	0.6199

p 0.05

Au Tableau CXLIX, les sujets mâles et femelles du Groupe I témoignent du plus haut niveau de satisfaction, au post-test, quant à leur appréciation de la spécificité du genre de leurs gestes et postures. Cependant, si on compare les deux périodes, ce sont les sujets du Groupe III qui en moyenne enregistrent la plus forte augmentation de leur satisfaction.

TABLEAU CXLIX : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre des gestes et postures, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.857	(14)	4.846	(13)	4.852
	Avant	3.357	(14)	3.000	(13)	3.185
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	4.056	(18)	4.095
	Avant	2.667	(3)	3.389	(18)	3.286
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.600	(5)	4.625
	Avant	2.000	(3)	3.400	(5)	2.875

TABLEAU CL : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre des gestes et postures, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.4543	2	0.81	0.4488
Sexe/période	2.1000	1	2.35	0.1315
Groupe/sexe/période	3.3071	2	1.85	0.1677
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8374	1	0.62	0.4349
Groupe/sexe	2.3171	2	0.86	0.4305

p 0.05

L'appréciation de la spécificité du genre de la démarche correspond davantage au sexe d'identité ou corrigé pour les Groupes I et III, alors que les sujets du Groupe II considèrent en moyenne le genre de leur démarche comme moins spécifique à leur sexe génétique.

TABLEAU CLI : Moyenne du degré de spécificité de genre de la démarche, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.286	(14)	4.385	(13)	4.333
	Avant	3.857	(14)	3.769	(13)	3.815
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	2.667	(18)	2.667
	Avant	2.667	(3)	2.611	(18)	2.619
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	4.200	(5)	4.125
	Avant	3.667	(3)	3.600	(5)	3.625

TABLEAU CLII : Analyse de variance de la spécificité de genre de la démarche, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.9297	2	1.13	0.3327
Sexe/période	0.1210	1	0.29	0.5908
Groupe/sexe/période	0.0265	2	0.03	0.9684
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0033	1	0.00	0.9592
Groupe/sexe	0.0195	2	0.01	0.9923

p 0.05

Toutes les femelles génétiques se disent en moyenne significativement plus satisfaites de la spécificité du genre de leur démarche au post-test, comparativement au pré-test, que l'ensemble de mâles. Parmi tous les sujets, les femelles génétiques du Groupe III enregistrent la plus forte augmentation depuis le pré-test de leur satisfaction vis-à-vis leur démarche, et ce, de façon significative. Finalement, les sujets du Groupe I obtiennent en moyenne le plus haut score de satisfaction au moment de la relance.

TABLEAU CLIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la spécificité du genre de la démarche, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.357	(14)	4.385	(13)	4.370
	Avant	3.786	(14)	3.462	(13)	3.630
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.944	(18)	4.000
	Avant	2.667	(3)	3.333	(18)	3.238
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.000	(5)	4.250
	Avant	2.000	(3)	3.600	(5)	3.000

TABLEAU CLIV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la spécificité de genre de la démarche, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.0056	2	1.15	0.3247
Sexe/période	4.1212	1	4.73	0.0344
Groupe/sex/période	5.7227	2	3.28	0.0458
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3464	1	0.19	0.6669
Groupe/sex	1.2029	2	0.33	0.7238

p 0.05

Avec les Tableaux CLV et CLVI nous exposons les résultats touchant la dernière facette de l'apparence, soit la voix. L'appréciation de la spécificité du genre de la voix s'avère plus forte pour la moyenne des sujets du Groupe I au moment de la relance. De plus, ces derniers enregistrent une augmentation

significative de cette appréciation d'une période à l'autre. Parmi tous les sujets, ce sont les femelles génétiques du Groupe I qui obtiennent en moyenne et de façon significative la plus importante augmentation de leur appréciation vis-à-vis la voix depuis le pré-test. Par contre, les mâles du Groupe II et les femelles du Groupe III accusent une diminution de leur score moyen si on compare les deux périodes.

TABLEAU CLV : Moyenne du degré de la spécificité de genre de la voix, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.071	(14)	3.846	(13)	3.963
	Avant	2.643	(14)	3.846	(13)	3.222
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	3.000	(18)	3.048
	Avant	3.000	(3)	3.056	(18)	3.048
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(3)	2.800	(5)	2.875
	Avant	4.000	(3)	2.400	(5)	3.000

TABLEAU CLVI : Analyse de variance de la spécificité de genre de la voix, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.5165	2	5.81	0.0054
Sexe/période	0.0813	1	0.27	0.6062
Groupe/sex/période	6.0465	2	10.00	0.0002
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.4305	1	0.37	0.5452
Groupe/sex	6.0804	2	2.62	0.0828

p 0.05

En moyenne, d'une période à l'autre, toutes les femelles génétiques se sentent significativement plus satisfaites de la spécificité du genre de leur voix que la totalité des mâles (Tableaux CLVII et CLVIII). Au moment de la relance, on trouve le plus haut degré de satisfaction et la plus forte augmentation de celle-ci chez la moyenne des sujets du Groupe I. Par ailleurs, parmi tous les sujets, ce sont les femelles du Groupe III qui enregistrent le meilleur score moyen de satisfaction, alors que les mâles du même groupe accusent le pire score moyen.

TABLEAU CLVII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la spécificité du genre de la voix, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.143	(14)	4.231	(13)	4.185
	Avant	2.429	(14)	3.538	(13)	2.963
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	3.333	(18)	3.381
	Avant	2.000	(3)	3.111	(18)	2.952
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	2.200	(5)	3.000
	Avant	1.667	(3)	2.600	(5)	2.250

TABLEAU CLVIII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la spécificité du genre de la voix, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.2494	2	0.17	0.8478
Sexe/période	14.2984	1	19.00	0.0001
Groupe/sex/période	3.0669	2	2.04	0.1411
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3991	1	0.19	0.6645
Groupe/sex	4.2273	2	1.01	0.3722

p 0.05

3.2.3.7 La vie sexuelle

À partir du grand thème de la sexualité (voir questionnaire page 82), nous développons d'importantes sections recouvrant, entre autres, le vécu sexuel, le corps sexué, la fonctionnalité sexuelle et érotique. Ainsi, la première section questionne l'intérêt sexuel des sujets à travers différentes variables descriptives. Au départ, nous demandons aux participants de préciser la nature de leur orientation sexuelle. En second lieu, nous questionnons la force de l'intérêt sexuel que suscitent les personnes désirées. L'évaluation de l'intérêt sexuel s'inscrivant sur un des échelons allant de très faible (1) à très fort (5). Par la suite, nous présentons les différents comportements sexuels.

3.2.3.7.1 L'orientation sexuelle

Aux tableaux CLIX et CLX, les résultats révèlent l'orientation sexuelle des sujets des deux sexes, des trois groupes aux deux périodes avant et après. Notons la stabilité du type de partenaires avant et après la correction sexuelle. La très grande majorité des sujets des deux sexes des Groupes I et III se dit attirés par l'«autre» sexe d'identité alors qu'un tiers des sujets du Groupe II varie leur objet sexuel.

TABLEAU CLIX : Distribution des types de partenaires sexuels selon la période et selon le groupe pour les sujets femelles

	Groupe I		Groupe II		Groupe III	
	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant
5) Les femmes seulement	11	12	3	2	3	2
4) Les femmes surtout et quelquefois les hommes	3	1	0	1	0	1
3) Autant les femmes que les hommes	0	0	0	0	0	0
2) Les hommes surtout et quelquefois les femmes	0	0	0	1	0	0
1) Les hommes seulement	0	0	0	0	0	0
*Sans réponses	0	1	0	0	0	0

TABLEAU CLX : Distribution des types de partenaires sexuels selon la période et selon le groupe pour les sujets mâles

	Groupe I		Groupe II		Groupe III	
	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant
5) Les hommes seulement	11	12	11	12	4	5
4) Les hommes surtout et quelquefois les femmes	1	0	0	0	1	0
3) Autant les hommes que les femmes	1	0	2	2	0	0
2) Les femmes surtout et quelquefois les hommes	0	1	1	0	0	0
1) Les femmes seulement	0	0	3	3	0	0
*Sans réponses	0	0	1	1	0	0

3.2.3.7.2 L'intérêt sexuel

À la lecture des Tableaux CLXI et CLXII, nous notons que, nonobstant la période et l'appartenance à un groupe, en moyenne les femelles génétiques considèrent significativement leur intérêt sexuel comme étant plus fort, comparativement aux mâles. En plus, nous constatons qu'en moyenne, les sujets du Groupe I manifestent un intérêt sexuel plus fort lors du post-test et enregistrent la plus importante augmentation de leur désir depuis le pré-test, en comparaison avec les autres groupes. Ces derniers présentant peu ou pas de variation du désir sexuel entre les deux périodes. Soulignons même une diminution de l'intérêt sexuel chez les mâles des Groupes II et III au moment de la relance.

TABLEAU CLXI : Moyenne du niveau de force de l'intérêt sexuel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.357	(14)	4.154	(13)	4.259
	Avant	3.385	(14)	3.154	(13)	3.269
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	3.176	(17)	3.400
	Avant	4.667	(3)	3.235	(17)	3.450
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	3.000	(5)	3.625
	Avant	3.667	(3)	3.600	(5)	3.625

TABLEAU CLXII : Analyse de variance de la force de l'intérêt sexuel, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	4.3196	2	2.62	0.0830
Sexe/période	1.1592	1	1.41	0.2413
Groupe/sex/période	2.1022	2	1.28	0.2884
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	12.2738	1	8.41	0.0056
Groupe/sex	5.6893	2	1.95	0.1534

p 0.05

Le fait de regarder leurs partenaires sexuels stimule davantage les sujets du Groupe I, suivis de près par ceux du Groupe II, puis du Groupe III (Tableau CLXIII). C'est également le Groupe I qui accuse la plus forte augmentation du degré d'excitation suscitée par la vision de leurs partenaires sexuels depuis la période du pré-test. Finalement, parmi tous les sujets, les mâles génétiques du Groupe II accordent le moins d'importance à la vision dans l'excitation sexuelle, alors que les femelles de ce groupe y reconnaissent toujours le plus d'importance même si leur score moyen diminue lors du post-test.

TABLEAU CLXIII : Moyenne du degré d'excitation à la vue des partenaires sexuels, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.077	(13)	3.769	(13)	3.923
	Avant	3.538	(13)	2.833	(12)	3.200
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	3.165	(13)	3.813
	Avant	5.000	(3)	3.462	(13)	3.750
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	3.750	(4)	3.714
	Avant	2.667	(3)	3.250	(4)	3.000

TABLEAU CLXIV : Analyse de variance du degré d'excitation à la vue des partenaires sexuels, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.5235	2	1.44	0.2479
Sexe/période	0.0578	1	0.07	0.7983
Groupe/sex/période	0.6015	2	0.34	0.7111
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	4.0759	1	1.88	0.1773
Groupe/sex	5.4152	2	1.25	0.2969

p 0.05

Le Groupe III se distingue significativement des autres groupes par la forte augmentation du degré d'excitation provoquée par le toucher des partenaires depuis le pré-test. De plus, le degré d'excitation liée au toucher atteint le plus haut score moyen pour le Groupe III, notamment chez les femelles avec un score maximum délimitant la plus forte augmentation entre le pré et le post-

test. Finalement, les mâles du Groupe II dénotent en moyenne la moins forte excitation du fait des touchers des partenaires.

TABLEAU CLXV : Moyenne du degré d'excitation provoquée par le toucher des partenaires sexuels, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.091	(11)	4.538	(13)	4.333
	Avant	2.600	(10)	2.600	(10)	2.600
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.615	(13)	3.750
	Avant	4.333	(3)	2.846	(13)	3.125
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(3)	4.750	(4)	4.857
	Avant	1.333	(3)	3.750	(4)	2.714

TABLEAU CLXVI : Analyse de variance de l'excitation provoquée par le toucher des partenaires sexuels, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	8.8274	2	3.87	0.0297
Sexe/période	0.9393	1	0.82	0.3699
Groupe/sex/période	7.1898	2	3.15	0.0544
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0649	1	0.03	0.8650
Groupe/sex	10.5266	2	2.37	0.1061

p 0.05

Même si nous employons dans le titre des Tableaux CLXVII et CLXVIII l'expression sentiments amoureux des partenaires sexuels, rappelons qu'en réalité dans le questionnaire on demandait aux sujets de préciser le degré d'excitation provoquée par le fait d'être aimé, admiré, estimé par leurs partenaires sexuels. En fait, nous mesurons sur une échelle en 5 points l'importance de la relation interpersonnelle dans l'excitation sexuelle.

Dans ce sens, le Groupe I ressort lors du post-test en obtenant le plus haut degré d'excitation et la plus forte augmentation de son score moyen depuis le pré-test, en comparaison des autres groupes. Finalement, soulignons

l'accroissement important de cette excitation suite à la correction sexuelle des mâles génétiques du Groupe I.

TABLEAU CLXVII : Moyenne du degré d'excitation provoquée par les sentiments amoureux des partenaires sexuels, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.417	(12)	4.615	(13)	4.520
	Avant	3.500	(10)	2.900	(10)	3.200
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(2)	4.273	(11)	4.385
	Avant	5.000	(2)	4.000	(11)	4.154
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	3.250	(4)	3.571
	Avant	3.667	(3)	3.000	(4)	3.286

TABLEAU CLXVIII : Analyse de variance du degré de l'excitation provoquée par les sentiments amoureux des partenaires sexuels, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	4.3860	2	1.94	0.1594
Sexe/période	0.2878	1	0.25	0.6172
Groupe/sex/période	0.4265	2	0.19	0.8290
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	4.2459	1	2.06	0.1596
Groupe/sex	1.6709	2	0.40	0.6700

p 0.05

Nous entendons par scène d'amour, aux Tableaux CLXIX et CLXX, une situation romantique plutôt qu'érotique, comme la vue d'un couple enlacé, s'embrassant, etc. Ainsi, toutes les femelles génétiques, peu importe leur groupe et la période, se disent significativement plus excitées par la vision d'une scène d'amour que l'ensemble des mâles. Notamment, les femelles du Groupe II atteignent en moyenne le score maximum lors du post-test, d'autre part, parmi les mâles, ceux du Groupe I accordent le plus d'importance à la scène d'amour comme source d'excitation. Maintenant, si l'on compare les

groupes, les sujets du Groupe I obtiennent en moyenne, après la correction sexuelle, le degré d'excitation le plus élevé suite à la vue d'une scène d'amour.

TABLEAU CLXIX : Moyenne du degré d'excitation provoquée par une scène d'amour, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.214	(14)	3.154	(13)	3.185
	Avant	3.143	(14)	2.667	(12)	2.923
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(3)	2.500	(18)	2.857
	Avant	4.667	(3)	2.412	(17)	2.750
Gr. III (N=8)	Après	3.333	(3)	2.200	(5)	2.625
	Avant	1.667	(3)	1.600	(5)	1.625

TABLEAU CLXX : Analyse de variance de l'excitation provoquée par une scène d'amour, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.1623	2	1.05	0.3586
Sexe/période	0.2575	1	0.25	0.6197
Groupe/sex/période	2.2470	2	1.09	0.3448
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	20.8015	1	7.25	0.0096
Groupe/sex	15.0245	2	2.26	0.0830

p 0.05

Les résultats (Tableaux CLXXI et CLXXII) touchant le degré d'excitation provoquée par une scène érotique viennent compléter le questionnement de l'intérêt sexuel. La scène érotique implique ici la vue d'images érotiques impliquant des hommes, des femmes ou des couples nus et mettant en évidence les organes génitaux. Compte tenu d'une telle situation, parmi tous les sujets, quelle que soit la période ou le groupe d'appartenance, les femelles génétiques se montrent significativement plus excitées que les mâles. En fait, les femelles du Groupe II obtiennent encore une fois en moyenne un score parfait. Par contre, parmi les mâles, ceux du Groupe I se disent les plus excités, alors que non seulement ceux du Groupe III se révèlent les moins excités mais en moyenne ils accusent une diminution de leur excitation après

la correction sexuelle. Ainsi, au niveau des groupes, le Groupe I obtient à nouveau le meilleur score moyen lors de la relance.

TABLEAU CLXXI : Moyenne du degré d'excitation provoquée par une scène érotique, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.571	(14)	2.923	(13)	3.259
	Avant	3.538	(13)	2.500	(12)	3.040
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(3)	2.111	(18)	2.524
	Avant	5.000	(2)	1.944	(18)	2.250
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	1.800	(5)	2.500
	Avant	3.000	(3)	2.000	(5)	2.375

TABLEAU CLXII : Analyse de variance de l'excitation provoquée par une scène érotique, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.3239	2	0.27	0.7674
Sexe/période	0.0483	1	0.08	0.7793
Groupe/sex/période	1.0783	2	0.89	0.4190
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	44.4874	1	16.10	0.0002
Groupe/sex	12.9361	2	2.34	0.1067

p 0.05

3.2.3.7.3 Le comportement sexuel

En accord avec notre objectif visant l'exploration du vécu sexuel, nous entamons la section touchant le comportement sexuel à travers plusieurs variables susceptibles de le décrire. Au départ, avec les Tableaux CLXXIII et CLXXIV, nous présentons les données recueillies suite au questionnement de la satisfaction des sujets vis-à-vis leur comportement sexuel en général. Ainsi, en moyenne les sujets les plus satisfaits et ayant enregistré la plus forte augmentation depuis le pré-test appartiennent au Groupe I et notamment les mâles génétiques de ce groupe. Par contre, toujours au moment de la relance,

les mâles du Groupe II se considèrent en moyenne comme les moins satisfaits de leur comportement sexuel en général.

TABLEAU CLXXIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis le comportement sexuel en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.143	(14)	4.548	(13)	4.333
	Avant	2.923	(13)	2.667	(12)	2.800
Gr. II (N=21)	Après	4.500	(2)	2.867	(5)	3.059
	Avant	4.500	(2)	2.867	(5)	2.529
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(3)	4.000	(5)	4.000
	Avant	2.667	(3)	3.750	(4)	3.826

TABLEAU CLXXIV : Analyse de variance du degré de satisfaction en général vis-à-vis le comportement sexuel, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.8631	2	1.80	0.1773
Sexe/période	0.2076	1	0.19	0.6620
Groupe/sex/période	1.1120	2	0.52	0.5989
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	3.5064	1	1.61	0.2113
Groupe/sex	11.7924	2	2.70	0.0776

p 0.05

Suite à l'appréciation du comportement sexuel, nous trouvons les données relatives à l'atteinte de l'orgasme ou du plaisir complet dans une perspective également générale où l'appréciation se mesure sur une échelle de fréquence allant de jamais (1) à toujours (5) (Tableaux CLXXV et CLXXVI).

À la lecture de ces données, nous voyons que d'une période à l'autre les femelles génétiques du Groupe III enregistrent une augmentation significative du score moyen traduisant l'atteinte de l'orgasme comparativement à tous les autres sujets. De plus, en considérant toujours les deux périodes, en moyenne les sujets du Groupe III présentent une augmentation significative de la

fréquence du plaisir orgasmique par rapport aux autres groupes. Finalement, si l'on compare les sujets selon leur sexe, nonobstant leur groupe, les femelles génétiques améliorent significativement la fréquence de l'atteinte de l'orgasme entre le pré-test et le post-test.

TABLEAU CLXXV : Moyenne de la fréquence de l'atteinte de l'orgasme en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.643	(14)	3.385	(13)	4.037
	Avant	3.692	(13)	3.455	(11)	3.583
Gr. II (N=21)	Après	3.500	(2)	2.692	(13)	2.800
	Avant	4.500	(2)	2.769	(13)	3.000
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.000	(3)	4.333
	Avant	1.667	(3)	4.667	(3)	3.167

TABLEAU CLXXVI : Analyse de variance du degré de l'atteinte de l'orgasme en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	5.5016	2	2.47	0.0983
Sexe/période	4.9560	1	4.44	0.0417
Groupe/sex/période	8.0422	2	3.61	0.0368
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.5980	1	0.57	0.4561
Groupe/sex	11.5131	2	2.04	0.1428

p 0.05

3.2.3.7.3.1 La masturbation

Comme premier comportement sexuel, nous considérons la masturbation, pour en questionner la fréquence et le degré de satisfaction en découlant.

Aux Tableaux CLXXVII et CLSSVIII, nous notons qu'en moyenne chez les sujets du Groupe II la fréquence de la masturbation a diminué d'une période à l'autre comparativement aux deux autres groupes. Néanmoins, les sujets du Groupe II présentent en moyenne la plus haute fréquence de masturbation au post-test. Enfin, parmi tous les sujets en moyenne les femelles génétiques du Groupe II

accusent une diminution significative de la fréquence de leur masturbation entre le pré- et le post-test.

TABLEAU CLXXVII : Moyenne de la fréquence de la masturbation, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.538	(13)	2.538	(13)	3.038
	Avant	2.357	(14)	3.462	(13)	2.889
Gr. II (N=21)	Après	2.667	(3)	3.529	(17)	3.400
	Avant	5.000	(3)	3.625	(16)	3.842
Gr. III (N=8)	Après	3.333	(3)	3.200	(5)	3.250
	Avant	2.000	(3)	3.400	(5)	2.875

TABLEAU CLXXVIII : Analyse de variance de la fréquence de la masturbation, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	8.7044	2	2.75	0.0739
Sexe/période	0.0973	1	0.57	0.4523
Groupe/sex/période	17.0375	2	5.39	0.0078
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3593	1	0.13	0.7244
Groupe/sex	1.6694	2	0.29	0.7479

p 0.05

Aux Tableaux CLXXIX et CLXXX, on constate que les sujets du Groupe I se sentent en moyenne plus satisfaits lors du post-test, sans compter que d'une période à l'autre leur satisfaction dans la masturbation a augmenté de façon significative, comparativement aux deux autres groupes. Enfin, parmi tous les sujets notons que pour les mâles des Groupes II et III et les femelles du Groupe II le taux de satisfaction diminue lors du post-test.

TABLEAU CLXXIX : Moyenne du degré de satisfaction dans la masturbation, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(12)	4.444	(9)	4.476
	Avant	3.583	(12)	3.308	(13)	3.440
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	3.063	(16)	3.158
	Avant	4.000	(3)	3.133	(15)	3.278
Gr. III (N=8)	Après	4.500	(2)	3.600	(5)	3.857
	Avant	2.500	(2)	4.667	(3)	3.800

TABLEAU CLXXX : Analyse de variance de la satisfaction dans la masturbation, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	5.6913	2	4.84	0.0136
Sexe/période	1.1541	1	1.96	0.1696
Groupe/sex/période	3.5268	2	3.00	0.0621
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.5945	1	0.34	0.5600
Groupe/sex	1.7557	2	0.51	0.6045

p 0.05

Quant à la fréquence de l'atteinte de l'orgasme dans la masturbation (Tableaux CLXXXI et CLXXXII), en considérant le sexe des sujets, il appert que les femelles atteignent plus souvent l'orgasme au moment du post-test, qu'elles ne l'obtenaient au pré-test. D'un autre côté, les sujets du Groupe I témoignent en moyenne de la plus forte augmentation de la fréquence de l'atteinte de l'orgasme dans la masturbation d'une période à l'autre; tandis que les sujets du Groupe III dénotent en moyenne une diminution de cette fréquence.

TABLEAU CLXXXI : Moyenne de la fréquence de l'atteinte de l'orgasme dans la masturbation, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.417	(12)	3.900	(10)	4.182
	Avant	3.083	(12)	4.000	(13)	3.560
Gr. II (N=21)	Après	4.000	(3)	3.733	(15)	3.778
	Avant	4.000	(3)	3.733	(15)	3.778
Gr. III (N=8)	Après	5.000	(2)	3.000	(4)	3.667
	Avant	3.500	(2)	5.000	(3)	4.400

TABLEAU CLXXXII : Analyse de variance du degré de la fréquence l'atteinte de l'orgasme dans la masturbation, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.8517	2	1.29	0.2880
Sexe/période	7.5030	1	10.43	0.0026
Groupe/sex/période	3.3544	2	2.33	0.1111
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.9384	1	0.26	0.6105
Groupe/sex	1.0162	2	0.14	0.8676

p 0.05

3.2.3.7.3.2 Les relations hétérosexuelles

Nous poursuivons l'étude des comportements sexuels en interrogeant les relations coïtales hétérosexuelles chez les sujets. Cependant, nous n'avons pas retenu dans la présentation des moyennes les données correspondant à la période du pré-test. En effet, l'hétérosexualité pour des sujets convaincus d'avoir une identité contraire à leur sexe génétique et corporel peut renvoyer à une relation entre deux hommes ou deux femmes, dépendamment de l'interprétation retenue par les participants. Or, selon notre analyse, cette question a été mal comprise.

Par conséquent, nous n'avons conservé que les données du post-test, puisque l'hétérosexualité s'y définit plus clairement à travers le choix d'un partenaire,

certes du même sexe génétique, mais différent corporellement. Finalement, pour les sujets non opérés, l'hétérosexualité réfère au choix d'un partenaire de sexe génétique contraire.

Quant à la fréquence des relations hétérosexuelles avec pénétration, le Groupe II se dit le moins impliqué dans de telles relations. En fait, ce sont les sujets du Groupe III qui témoignent en moyenne de la plus grande fréquence de relations hétérosexuelles avec coït et notamment les mâles génétiques.

TABLEAU CLXXXIII : Moyenne de la fréquence des relations hétérosexuelles avec pénétration, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	2.538	(13)	3.154	(13)	2.846
	Avant	---		---		---
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(3)	1.214	(14)	1.176
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	2.500	(2)	3.200	(5)	3.000
	Avant	---		---		---

TABLEAU CLXXVI : Analyse de variance de la fréquence des relations hétérosexuelles avec pénétration, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.8591	1	1.13	0.2942
Groupe/sex	0.3349	2	0.10	0.9037

p 0.05

Cette importance de la fréquence des relations hétérosexuelles avec pénétration est présentée plus en détail au Tableau CLXXXV. On y observe une très grande variété avant et après selon les sujets des deux sexes et des trois groupes.

La présentation détaillée des fréquences nous permet de présenter les données avant, malgré l'ambiguïté possible dans la compréhension des sujets.

TABLEAU CLXXXV : Distribution des sujets selon la fréquence des relations hétérosexuelles avec pénétration

	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques	
	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après
1) Jamais	5	6	1	2	0	3	2	13	0	1	0	1
2) Rarement	4	1	2	1	1	0	2	0	0	0	0	0
3) 1 ou 2/mois	1	0	1	5	0	0	0	0	2	0	1	2
4) 1 ou 2/semaine	2	5	1	3	0	0	0	1	0	1	0	1
5) Tous les jours	2	1	0	2	2	0	2	0	1	0	1	1
° Sans réponse	0	1	8	0	0	0	12	4	0	1	3	0

Pour faciliter la compréhension des Tableaux CLXXXVI et CLXXXVII, rappelons qu'ici le mâle génétique opéré se prononce sur sa satisfaction à être pénétré et de même un «nouvel» homme estime sa satisfaction à pénétrer. Cependant, pour les sujets non opérés, la pénétration est en congruence avec sa fonctionnalité corporelle.

Dans ce sens, au moment du post-test, les sujets du Groupe I obtiennent en moyenne plus de satisfaction dans la pénétration lors de la rencontre hétérosexuelle, notamment les femelles génétiques du Groupe I. Par contre, les moins satisfaits de leur pénétration sont les mâles génétiques du Groupe II.

TABLEAU CLXXXVI : Moyenne du degré de satisfaction de la pénétration dans la rencontre hétérosexuelle, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.667 (6)	3.615 (13)	3.947
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	---	2.333 (3)	2.333
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	4.000 (1)	3.750 (4)	3.800
	Avant	---	---	---

TABLEAU CLXXXVII : Analyse de variance du degré de satisfaction de la pénétration dans la rencontre hétérosexuelle, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.1337	1	0.57	0.4586
Groupe/sexe	0.4298	2	0.22	0.6468

p 0.05

À propos de l'atteinte de l'orgasme dans les relations hétérosexuelles avec pénétration, les sujets du Groupe III y accèdent en moyenne plus fréquemment, quoique les femelles génétiques du groupe se distinguent des autres sujets de façon significative en ne l'obtenant jamais.

TABLEAU CLXXXVIII : Moyenne de la fréquence de l'orgasme par pénétration dans les relations hétérosexuelles, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.667 (6)	2.615 (13)	3.263
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	---	3.000 (2)	3.000
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	1.000 (1)	4.500 (4)	3.800
	Avant	---	---	---

TABLEAU CLXXXIX : Analyse de variance de la fréquence de l'orgasme par pénétration dans les relations hétérosexuelles, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.4051	1	0.75	0.3966
Groupe/sex	20.6326	2	10.99	0.0033

p 0.05

La définition de la rencontre hétérosexuelle, en fonction du sexe d'identité pour les sujets opérés et la limitation des résultats aux données recueillies au moment du post-test, s'appliquent aux tableaux suivants de la manière préalablement décrite avant le Tableau CLXXXIII. Cependant, cette fois-ci, il s'agit de rencontres hétérosexuelles sans pénétration.

Nous abordons cette question aux Tableaux CLXL et CLXLI par l'évaluation de la fréquence de telles relations. Ainsi, les sujets du Groupe I manifestent en moyenne une plus grande fréquence de relations hétérosexuelles sans pénétration, tandis que le Groupe II révèle le contraire. Parmi tous les sujets, les femelles génétiques du Groupe I, suivies de celles du Groupe III, pratiquent le plus souvent des relations hétérosexuelles sans pénétration.

TABLEAU CLXL : Moyenne de la fréquence des relations hétérosexuelles sans pénétration, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.286	(14)	2.615	(13)	2.963
	Avant	---		---		---
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(3)	1.313	(16)	1.263
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(2)	2.250	(4)	2.500
	Avant	---		---		---

TABLEAU CLXLI : Analyse de variance de la fréquence des relations hétérosexuelles sans pénétration, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.1489	1	0.08	0.7739
Groupe/sexe	0.9285	2	0.26	0.7700

p 0.05

Plus précisément, le Tableau CLXLII présente la distribution des sujets dans les différentes fréquences possibles de relations hétérosexuelles sans pénétration. Cette distribution se rapproche d'assez près de celle présentée au Tableau CLXXXV.

TABLEAU CLXLI : Distribution des sujets selon la fréquence des relations hétérosexuelles sans pénétration aux deux périodes d'observation²

	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques	
	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après
1) Jamais	7	2	8	1	2	3	12	14	1	1	2	7
2) Rarement	1	2	1	6	1	0	2	0	0	0	0	1
3) 1 ou 2/mois	1	2	2	3	0	0	1	1	0	0	0	0
4) 1 ou 2/semaine	3	6	1	3	0	0	0	1	0	0	1	0
5) Tous les jours	1	2	1	0	0	0	0	0	2	1	1	1
° Sans réponse	1	0	1	0	0	0	3	2	0	1	1	1

² Voir note infrapaginale, p. 176.

Quant à la satisfaction éprouvée dans les rencontres hétérosexuelles sans pénétration (Tableaux CLXLIII et CLXLIV), les sujets du Groupe II s'avèrent en moyenne les moins satisfaits et ce de façon significative, comparativement aux deux autres groupes, notamment le Groupe III qui obtient le meilleur score de satisfaction.

TABLEAU CLXLIII : Moyenne du degré de satisfaction dans les rencontres hétérosexuelles sans pénétration, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.250	(12)	3.917	(12)	4.083
	Avant	---		---		---
Gr. II (N=21)	Après	1.000	(1)	2.000	(2)	1.667
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(1)	4.000	(2)	4.333
	Avant	---		---		---

TABLEAU CLXLIV : Analyse de variance du degré de satisfaction dans les rencontres hétérosexuelles sans pénétration, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0107	1	0.01	0.9144
Groupe/sexe	7.3428	2	4.00	0.0288

p 0.05

Au sujet de l'atteinte de l'orgasme dans les relations hétérosexuelles sans pénétration, on voit aux Tableaux CLXLV et CLXLVI que les sujets du Groupe III atteignent en moyenne plus souvent l'orgasme dans un tel contexte, alors que ceux du Groupe II (en fait, les mâles) ne l'obtiennent jamais. Enfin, parmi tous les sujets, les femelles génétiques dans l'ensemble atteignent davantage l'orgasme que les mâles, et ce, de façon significative.

TABLEAU CLXLV : Moyenne de la fréquence de l'orgasme dans les relations hétérosexuelles sans pénétration, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.750 (12)	3.000 (12)	3.875
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	---	1.000 (2)	1.000
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	5.000 (1)	4.500 (2)	4.667
	Avant	---	---	---

TABLEAU CLXLVI : Analyse de variance de la fréquence de l'orgasme dans les relations hétérosexuelles sans pénétration, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	7.4163	1	4.48	0.0429
Groupe/sexe	2.4062	2	0.73	0.4918

p 0.05

3.2.3.7.3.3 Les relations homosexuelles

Aux Tableaux CLXLVII et CLXLVIII, nous abordons le dernier comportement sexuel inclus dans cette section, en l'occurrence les relations homosexuelles. Quant à leur fréquence, plus le score moyen est élevé, moins les sujets rapportent de relations homosexuelles et ultimement ils n'en n'ont jamais (5). Ainsi, les sujets des Groupes I et III en vivent de rarement à jamais, et ceux du Groupe II se situent en moyenne entre une ou deux fois par mois et rarement. En fait, parmi tous les sujets, les femelles génétiques du Groupe II accusent en moyenne une fréquence d'une ou deux fois par semaine.

TABLEAU CLXLVII : Moyenne de la fréquence des relations homosexuelles, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.308	(13)	4.769	(13)	4.538
	Avant	---		---		---
Gr. II (N=21)	Après	2.000	(3)	3.875	(16)	3.579
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.500	(2)	4.400	(5)	4.571
	Avant	---		---		---

TABLEAU CLXLVIII : Analyse de variance de la fréquence des relations homosexuelles, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	9.1192	1	3.90	0.0541
Groupe/sex	6.8681	2	1.47	0.2406

p 0.05

Au Tableau CLXLIX, nous présentons les détail des fréquences des relations homosexuelles des sujets des trois groupes aux deux périodes d'observation. La très grande majorité des sujets du Groupe I se situe soit dans la catégorie JAMAIS, soit qu'ils considèrent que cette question ne s'adresse pas à eux et n'y répondent pas.

TABLEAU CLXLIX : Distribution des sujets selon la fréquence des relations homosexuelles aux deux périodes d'observation

	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques	
	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après
5) Tous les jours	1	0	0	0	1	1	1	0	0	0	1	0
4) 1 ou 2/semaine	2	0	1	1	1	1	3	2	1	0	0	0
3) 1 ou 2/mois	1	0	4	0	0	1	0	5	1	0	1	1
2) Rarement	2	1	2	0	0	0	5	0	1	1	0	0
1) Jamais	4	7	4	12	1	0	8	8	0	1	2	4
° Sans réponse	4	6	2	0	0	0	1	3	0	1	1	0

Par rapport au degré de satisfaction ressentie dans les relations homosexuelles, en moyenne les sujets du Groupe I se disent indifférents et ceux du Groupe III plutôt insatisfaits, tandis que ceux du Groupe II tendent vers la satisfaction. Enfin, les femelles génétiques du Groupe II témoignent en moyenne et comparativement aux autres sujets du degré de satisfaction le plus élevé.

TABLEAU CC : Moyenne du degré de satisfaction dans les relations homosexuelles, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.000 (2)	2.333 (3)	3.000
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	1.500 (2)	2.750 (8)	2.500
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	5.000 (1)	3.000 (2)	3.667
	Avant	---	---	---

TABLEAU CCI : Analyse de variance de la satisfaction dans les relations homosexuelles, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8466	1	0.52	0.4783
Groupe/sex	4.7274	2	1.44	0.2532

p 0.05

Selon les Tableaux CCII et CCIII, en moyenne les sujets du Groupe II atteignent légèrement plus que la moitié des fois un orgasme lors de leurs relations homosexuelles, tandis que les sujets des Groupes I et III n'y accèdent qu'à l'occasion, sinon jamais. Parmi tous les sujets, les femelles génétiques du Groupe II enregistrent la plus haute fréquence orgasmique lors des rencontres sexuelles.

TABLEAU CCII : Moyenne de la fréquence de l'atteinte de l'orgasme dans les relations homosexuelles, selon le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	5.000 (2)	3.500 (4)	4.000
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	1.500 (2)	3.250 (8)	2.900
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	4.000 (1)	5.000 (2)	4.667
	Avant	---	---	---

TABLEAU CCIII : Analyse de variance de l'atteinte de l'orgasme dans les relations homosexuelles, selon le sexe et le groupe

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
<u>INTRA BLOCS SUJETS</u>				
Sexe	1.9512	1	0.77	0.3882
Groupe/sexe	4.5381	2	0.89	0.4206

p 0.05

3.2.3.7.3.4 L'orientation sexuelle des partenaires

À ce stade-ci, nous poursuivons la présentation du comportement sexuel par la description de l'orientation sexuelle des sujets aux deux périodes d'observation et selon le groupe et le sexe.

TABLEAU CCIV : Distribution des sujets selon le type de partenaires choisis aux deux périodes d'observation

	Groupe I				Groupe II				Groupe III			
	Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques		Femelles génétiques		Mâles génétiques	
	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après
Sans reposne	4	3	3	0	1	1	5	8	0	0	4	3
Homosexuelle	0	0	2	0	2	2	2	1	0	0	0	0
Bisexue;;e vers homosexuelle	0	0	0	0	0	0	0	4	0	0	0	0
Ambiseuxelle	1	0	0	1	0	0	3	2	1	0	1	1
Bisexuelle vers hétérosexuelle	0	0	3	2	0	0	4	3	0	0	0	0
Hétérosexuelle	9	11	5	10	0	0	4	0	2	3	0	1

Comme l'illustrent les données du Tableau CCIV, la majorité des sujets des Groupes I et III choisissent tant avant qu'après la conversion sexuelle des partenaires sexuels d'orientation hétérosexuelle. Par ailleurs, les femmes du Groupe II préfèrent l'orientation homosexuelle pour leurs partenaires, tandis que les hommes de ce groupe se distribuent entre des partenaires homosexuels et des partenaires hétérosexuels.

Quant aux motivations qui sous-tendent ces choix, les données du Tableau CCV montrent que la confirmation de l'identité sexuelle joue un rôle important dans le choix d'un partenaire après les interventions de correction.

TABLEAU CCV : Distribution des sujets selon le type de motivation dans le choix d'un partenaire après la conversion

Motivation	GROUPE I		GROUPE II		GROUPE III	
	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles
Pas de réponse	3	0	1	9	0	3
Parce que vous vous sentez homme ou femme?	8	7	1	2	2	1
Parce que vous les aimez?	2	4	0	2	0	0
Pour qu'ils ou elles vous aiment?	1	0	0	2	0	0
Parce qu'ils ou elles s'occupent bien de vous?	0	0	0	1	0	1
Parce qu'ils ou elles vous caressent bien?	0	0	0	0	0	0
Parce qu'ils ou elles ont beaucoup de tendresse?	0	0	1	1	0	0
Parce qu'ils ou elles sont de vrais hommes ou de vraies femmes?	0	2	0	1	1	0

Des données du Tableau CCVI, il ressort que les partenaires hétérosexuels sont nettement privilégiés par les sujets des Groupes I et III pour l'obtention du plaisir complet après les interventions. Quant aux sujets du Groupe II, ils demeurent sur ce plan assez polyvalents.

TABLEAU CCVI : Distribution des sujets selon l'orientation sexuelle de leur partenaire lorsqu'ils connaissent l'orgasme à la deuxième période d'observation

ORIENTATION SEXUELLE DES PARTENAIRES	GROUPE I		GROUPE II		GROUPE III	
	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles
Sans réponse	1	2	8	1	3	0
Homosexuelle	1	0	3	2	0	0
Bisexuelle vers homosexuelle	0	0	0	0	0	0
Ambisexuelle	0	0	1	0	0	1
Bisexuelle vers hétérosexuelle	2	0	2	0	0	0
Hétérosexuelle	9	124	0	2	2	0

3.2.3.8 La spécificité de genre et la satisfaction du paraître sexuel

La section débutant avec les Tableaux CCVII et CCVIII concerne le corps sexué, où nous en questionnons les caractéristiques féminines et masculines.

Pour commencer, nous interrogeons les sujets sur l'apparence globale du corps habillé, et plus particulièrement, son degré de spécificité de genre à l'aide d'une échelle s'étendant de très atypique à très typique. Néanmoins, ces échelons renvoient à des définitions différentes pour les sujets opérés, selon la période de correction sexuelle visée.

Ainsi, à la période "avant" pour tous les sujets mâles des 3 groupes, très typique (5) correspond à très masculin, et très atypique (1) renvoie à très féminin, évidemment pour toutes les femelles, les correspondances s'inversent. Cependant, à la période "après" pour les sujets opérés (groupe I et III), très typique équivaut à très masculin pour les femelles, et très féminin pour les mâles, alors que très atypique correspond à très féminin pour les femelles et très masculin pour les mâles, donc, en accord avec le sexe d'identité. Pour les sujets du groupe II, en période de post-test, on applique la même règle qu'au pré-test. Soulignons que ces règles prévalent pour tous les tableaux touchant la spécificité de genre.

Enfin, vis-à-vis l'apparence globale du corps habillé les sujets du groupe I, se considèrent en moyenne plus typiques, et en plus, enregistrent la plus forte augmentation d'une période à l'autre. Quant aux sujets des deux autres groupes, ils se perçoivent en moyenne plutôt ambivalents (ni féminin, ni masculin). Finalement, nous remarquons que lors du post-test, les femelles génétiques du groupe III se classent en moyenne comme les plus atypiques de tous les sujets.

TABLEAU CCVII : Moyenne du degré de spécificité de genre du corps habillé, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(14)	4.769	(13)	4.630
	Avant	3.929	(14)	3.385	(13)	3.667
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	3.118	(17)	3.150
	Avant	3.000	(3)	2.941	(17)	2.950
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	4.000	(3)	3.333
	Avant	2.667	(3)	3.667	(3)	3.167

TABLEAU CCVIII : Analyse de variance de la spécificité de genre du corps habillé, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.9050	2	2.95	0.0622
Sexe/période	0.4056	1	0.82	0.3688
Groupe/sex/période	0.8999	2	0.91	0.4082
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.1111	1	0.82	0.3711
Groupe/sex	4.3921	2	1.61	0.2103

p 0.05

Au niveau du groupe II, tel qu'indiqué aux tableaux CCIX et CCX, on constate, depuis le pré-test, la plus faible augmentation de la satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps habillé, et ce de manière significative en comparaison des autres groupes. Par contre, le plus haut niveau de satisfaction lors du post-test, et la plus forte augmentation de la satisfaction depuis le pré-test, se retrouvent en moyenne chez les sujets du Groupe I.

TABLEAU CCIX : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps habillé, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.286	(14)	4.615	(13)	4.444
	Avant	2.429	(14)	2.308	(13)	2.370
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.059	(17)	3.250
	Avant	4.000	(3)	2.529	(17)	2.750
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	3.667	(3)	4.167
	Avant	2.333	(3)	2.000	(3)	2.167

TABLEAU CCX : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps habillé, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	10.4416	2	6.23	0.0040
Sexe/période	0.0001	1	0.00	0.9888
Groupe/sex/période	0.7682	2	0.46	0.6349
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	6.2072	1	3.02	0.0888
Groupe/sex	8.4169	2	2.05	0.1404

p 0.05

Après avoir considéré le corps habillé, nous nous intéressons (tableaux CCXI et CCXII) au degré de spécificité de genre du corps nu dans son ensemble.

On constate que pour tous les mâles, peu importe le groupe, le degré de spécificité de genre de leur corps nu augmente en moyenne de façon significative d'une période à l'autre, comparativement aux femelles. De même, on retrouve une augmentation significative pour la moyenne des sujets du groupe I, en comparaison des autres groupes. Par ailleurs, notons que les femelles génétiques du groupe III enregistrent en moyenne une diminution, quant à l'appréciation de la spécificité de genre de leur corps nu, après la correction sexuelle.

TABLEAU CCXI : Moyenne du degré de spécificité de genre de l'ensemble du corps nu, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.714	(14)	4.615	(13)	4.148
	Avant	3.214	(14)	3.077	(13)	3.148
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	3.063	(16)	3.158
	Avant	3.667	(3)	3.063	(16)	3.158
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(3)	4.000	(3)	3.500
	Avant	4.000	(3)	3.667	(3)	3.833

TABLEAU CCXII : Analyse de variance de la spécificité de genre de l'ensemble du corps nu, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	6.8002	2	6.89	0.0024
Sexe/période	2.3229	1	4.71	0.0352
Groupe/sex/période	1.2064	2	1.22	0.3039
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0237	1	0.02	0.9013
Groupe/sex	3.6985	2	1.21	0.3079

p 0.05

Quant à la satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps nu (tableaux CCXIII et CCXIV) parmi tous les sujets, les mâles génétiques du groupe II témoignent en moyenne, d'une diminution significative de leur satisfaction d'une période à l'autre. Par ailleurs, nonobstant la période, les femelles génétiques du groupe II sont en moyenne significativement plus satisfaites de l'apparence globale de leur corps nu, comparativement aux autres sujets. Cependant, parmi les groupes, le groupe I se distingue encore au moment de la relance en présentant un score moyen de satisfaction plus élevé.

TABLEAU CCXIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps nu, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	2.857	(14)	4.615	(13)	3.704
	Avant	1.857	(14)	2.385	(13)	2.111
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	2.688	(16)	3.000
	Avant	3.000	(3)	2.750	(16)	2.789
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	4.000	(3)	3.333
	Avant	1.000	(3)	1.667	(3)	1.333

TABLEAU CCXIV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'apparence globale du corps nu, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.3802	2	1.91	0.1591
Sexe/période	0.0116	1	0.01	0.9089
Groupe/sex/période	8.0879	2	4.58	0.0154
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.9126	1	0.85	0.3611
Groupe/sex	19.3056	2	4.29	0.0195

p 0.05

À partir des tableaux CCXV et CCXVI, on remarque que les sujets du groupe I, enregistrent en moyenne une augmentation significative du degré de spécificité de genre de la poitrine, d'une période à l'autre, alors que le score moyen des sujets du groupe II diminue au post-test, et que celui des sujets du groupe III augmente mais faiblement. De plus, parmi tous les sujets, toutes les femelles génétiques se perçoivent en moyenne significativement plus typiques au post-test qu'au pré-test, comparativement à l'ensemble des mâles. Cependant, celles du groupe III, accusent une diminution significative d'une période à l'autre, en comparaison avec tous les sujets.

TABLEAU CCXV : Moyenne du degré de spécificité de genre de la poitrine, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.231	(13)	4.692	(13)	4.462
	Avant	2.929	(14)	3.154	(13)	3.037
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	2.824	(17)	2.950
	Avant	4.000	(3)	3.125	(16)	3.263
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	4.667	(3)	3.667
	Avant	3.667	(3)	3.000	(3)	3.333

TABLEAU CCXVI : Analyse de variance de la spécificité de genre de la poitrine, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	12.0212	2	9.88	0.0003
Sexe/période	3.5007	1	5.75	0.0207
Groupe/sex/période	4.0424	2	3.32	0.0451
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0296	1	0.02	0.8862
Groupe/sex	6.3104	2	2.21	0.1213

p 0.05

Vis-à-vis l'apparence de la poitrine (tableaux CCXVII et CCXVIII), les sujets du groupe II témoignent en moyenne, et significativement, d'une augmentation de la satisfaction bien moindre, depuis le pré-test, que celle des 2 autres groupes, notamment le groupe I. D'ailleurs, les mâles et femelles de ce dernier groupe se disent en moyenne respectivement les plus satisfaits, parmi tous les sujets.

TABLEAU CCXVII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence de la poitrine, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.000	(13)	4.154	(13)	4.077
	Avant	2.077	(13)	2.000	(12)	2.040
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	2.938	(16)	3.000
	Avant	4.000	(2)	2.357	(14)	2.563
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	3.667	(3)	3.667
	Avant	1.333	(3)	3.000	(1)	1.750

TABLEAU CCXVIII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la poitrine, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	7.7827	2	3.40	0.0437
Sexe/période	0.0709	1	0.06	0.8048
Groupe/sex/période	0.3393	2	0.15	0.8628
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.2836	1	0.14	0.7094
Groupe/sex	1.9710	2	0.49	0.6167

p 0.05

Selon les Tableaux CCXIX et CCXX, il apparaît en moyenne chez les sujets du groupe I, lors du post-test, un degré de spécificité de genre des cheveux plus élevé, que pour les sujets des groupe II et III.

TABLEAU CCXIX : Moyenne du degré de spécificité de genre des cheveux, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.462	(3)	4.583	(12)	4.520
	Avant	3.786	(14)	3.250	(12)	3.538
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	2.833	(18)	2.905
	Avant	2.333	(3)	2.588	(17)	2.550
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)		(0)	3.500
	Avant	3.000	(2)	2.000	(3)	2.400

TABLEAU CCXX : Analyse de variance de la spécificité de genre des cheveux, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.6298	2	0.40	0.6716
Sexe/période	0.0000	1	0.00	0.9949
Groupe/sexe/période	1.5017	1	1.92	0.1735
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.7138	1	1.09	0.3018
Groupe/sexe	0.6690	2	0.21	0.8091

p 0.05

Les sujets du groupe I obtiennent en moyenne le meilleur score de satisfaction vis-à-vis l'apparence des cheveux, et la meilleure augmentation de celle-ci, au moment du post-test.

TABLEAU CCXXI : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence des cheveux, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.692	(13)	4.333	(12)	4.520
	Avant	3.857	(14)	3.250	(12)	3.577
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.667	(18)	3.762
	Avant	4.000	(3)	3.118	(17)	3.250
Gr. III (N=8)	Après	4.500	(2)		(0)	4.500
	Avant	3.500	(2)	4.000	(3)	3.800

TABLEAU CCXXII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'apparence des cheveux, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	1.0321	2	0.66	0.5244
Sexe/période	0.1843	1	0.23	0.6309
Groupe/sexe/période	0.0283	1	0.04	0.8505
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.0715	1	0.59	0.4470
Groupe/sexe	1.6595	2	0.46	0.6369

p 0.05

Aux tableaux CCXXIII et CCXXIV, les sujets du groupe I augmentent en moyenne, de façon significative, leur appréciation du degré de spécificité de genre de leur visage, d'une période à l'autre. Dans le même sens, tous les mâles enregistrent en moyenne et significativement une augmentation du score moyen de spécificité de genre, comparativement à l'ensemble des femelles. Finalement, notons que parmi tous les sujets, les femelles du groupe III et les mâles du groupe II témoignent d'une diminution du degré de spécificité de genre au moment du post-test.

TABLEAU CCXXIII : Moyenne du degré de spécificité de genre du visage, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.214	(14)	4.692	(13)	4.444
	Avant	3.429	(14)	3.154	(13)	3.296
Gr. II (N=21)	Après	3.500	(2)	2.444	(18)	2.550
	Avant	3.500	(2)	2.588	(17)	2.684
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(3)	4.000	(3)	3.500
	Avant	3.667	(3)	2.667	(3)	3.167

TABLEAU CCXXIV : Analyse de variance de la spécificité de genre du visage, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	5.0523	2	4.98	0.0110
Sexe/période	2.5271	1	4.98	0.0306
Groupe/sex/période	1.8396	2	1.81	0.1747
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.1314	1	1.03	0.3161
Groupe/sex	3.4543	2	1.57	0.2194

p 0.05

Quant à la satisfaction vis-à-vis l'apparence du visage (tableaux CCXXV et CCXXVI), les sujets du groupe I se disent en moyenne les plus satisfaits, cependant les sujets du groupe III révèlent une plus grande augmentation de la satisfaction d'une période à l'autre. Parmi tous les sujets, la variation de la

satisfaction dans le temps s'accroît le plus chez les mâles du groupe III, suivis des femelles du groupe I, puis de celles du groupe III.

TABLEAU CCXXV : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence du visage, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.000	(14)	4.538	(13)	4.259
	Avant	2.214	(14)	3.692	(13)	2.926
Gr. II (N=21)	Après	4.000	(2)	3.667	(18)	3.700
	Avant	4.000	(2)	2.941	(17)	3.053
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	4.000	(3)	3.833
	Avant	2.000	(3)	2.667	(3)	2.333

TABLEAU CCXXVI : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'apparence du visage, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	3.1779	2	1.84	0.1696
Sexe/période	0.1425	1	0.17	0.6861
Groupe/sex/période	1.8275	2	1.06	0.3546
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.3591	1	0.60	0.4436
Groupe/sex	7.9057	2	1.74	0.1873

p 0.05

On s'intéresse, dans les quatre tableaux suivants, à la spécificité du genre et à la satisfaction de l'apparence de la vulve ou du pénis, uniquement à la période de la relance, donc après la correction sexuelle pour les sujets des groupes I et III. En effet, ces variables appliquées à la période avant la conversion sociale ne renvoient pas à la même réalité, et ainsi ne peuvent être comparées.

Quand à la spécificité du genre (tableau CCXXVII), en moyenne, les sujets du groupe I, et surtout les mâles génétiques, considèrent leurs organes génitaux plus typiques à leur genre. Notons, que les mâles génétiques non opérés (groupe II) se prononcent en moyenne dans le sens de l'ambivalence, soit ni masculin ni féminin.

TABLEAU CCXXVII : Moyenne du degré de spécificité de genre du pénis ou de la vulve, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.364	(11)	4.538	(13)	4.000
	Avant		(0)		(0)	
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	3.000	(16)	3.105
	Avant		(0)		(0)	
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)	3.667	(3)	3.600
	Avant		(0)		(0)	

TABLEAU CCXXVIII : Analyse de variance de la spécificité de genre du pénis ou de la vulve, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3259	1	0.31	0.5782
Groupe/sexe	6.2384	2	3.00	0.0603

p 0.05

Vis-à-vis l'apparence du pénis ou de la vulve, les sujets du groupe I se disent en moyenne plus satisfaits, que ceux des autres groupes. Maintenant, dans l'ensemble, les mâles témoignent en moyenne d'un degré de satisfaction plus élevé que leur contrepartie femelle (Tableaux CCXXIX, CXXX).

TABLEAU CCXXIX : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence du pénis ou de la vulve, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.167	(12)	4.462	(13)	3.840
	Avant		(0)		(0)	
Gr. II (N=21)	Après	2.000	(3)	2.167	(18)	2.143
	Avant		(0)		(0)	
Gr. III (N=8)	Après	1.500	(2)	3.333	(3)	2.600
	Avant		(0)		(0)	

TABLEAU CCXXX : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'apparence du pénis ou de la vulve, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	7.8526	1	4.18	0.0468
Groupe/sexe	3.1130	2	0.83	0.4433

p 0.05

Comme nous le constatons aux tableaux CCXXXI et CCXXXII, tous les mâles génétiques en moyenne connaissent une augmentation significative du degré de spécificité de genre de leur pilosité, d'une période à l'autre. De plus, toujours en comparant les 2 périodes parmi tous les sujets, les mâles génétiques du groupe III obtiennent la meilleure augmentation de leur score moyen. Enfin, parmi les trois groupes, on retrouve chez le groupe I et ce, de façon significative, la plus forte augmentation du score moyen depuis le pré-test. En outre, ce dernier groupe se considère comme le plus typique sur le plan de la pilosité. Alors que, parmi tous les sujets, les femelles du groupe III et les mâles du groupe II enregistrent le plus faible score moyen de spécificité de genre de la pilosité au moment de la relance.

TABLEAU CCXXXI : Moyenne du degré de spécificité de genre de la pilosité, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.143	(14)	4.692	(13)	4.407
	Avant	3.462	(13)	3.692	(13)	3.577
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	2.556	(18)	2.667
	Avant	3.333	(3)	2.938	(16)	3.000
Gr. III (N=8)	Après	2.667	(3)	3.667	(3)	3.167
	Avant	4.000	(3)	1.667	(3)	2.833

TABLEAU CCXXXII : Analyse de variance de la spécificité de genre de la pilosité, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
---------	------------------	------------------	----------	--------

<u>INTER BLOCS SUJETS</u>				
Groupe/période	5.0456	2	3.48	0.0395
Sexe/période	3.7870	1	5.22	0.0271
Groupe/sex/période	7.5456	2	5.20	0.0093
<u>INTRA BLOCS SUJETS</u>				
Sexe	0.7535	1	0.43	0.5161
Groupe/sex	6.3572	2	1.81	0.1755

p 0.05

Quant à la satisfaction vis-à-vis l'apparence de la pilosité (tableaux CCXXXIII et CCXXXIV), les sujets du groupe I se distinguent de ceux des autres groupes d'une façon significative, par une plus grande augmentation d'une période à l'autre. Autrement, le plus haut niveau de satisfaction, parmi l'ensemble des sujets, se retrouve chez les mâles génétiques du groupe I et les femelles du groupe III.

TABLEAU CCXXXIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'apparence de la pilosité, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.143	(14)	4.846	(13)	4.481
	Avant	2.500	(14)	2.923	(13)	2.704
Gr. II (N=21)	Après	2.333	(3)	3.111	(18)	3.000
	Avant	2.333	(3)	2.412	(17)	2.400
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	3.333	(3)	3.833
	Avant	2.333	(3)	3.000	(3)	2.667

TABLEAU CCXXXIV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis l'apparence de la pilosité, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
<u>INTER BLOCS SUJETS</u>				
Groupe/période	8.3135	2	4.12	0.0225
Sexe/période	0.2638	1	0.26	0.6116
Groupe/sex/période	2.7525	2	1.36	0.2658
<u>INTRA BLOCS SUJETS</u>				
Sexe	1.5452	1	0.56	0.4565
Groupe/sex	1.3182	2	0.24	0.7872

p 0.05

Enfin aux Tableaux CCXXXV, les sujets du groupe I et III identifient ce qui les a le plus servis dans leur «passage» masculin (pour les femelles) et féminin (pour les mâles). Le vêtement masculin et la barbe constituent pour les femelles génétiques du Groupe I les principales têtes de pont de leur passage masculin alors que les mâles génétiques étalent celles-ci à plusieurs facteurs. Les abstentions nombreuses des sujets du Groupe III empêchent de les situer sur ce passage.

TABLEAU CCXXXV : Distribution des sujets des Groupes I et III selon les facteurs favorisant leur paraître sexuel

CATÉGORIE	GROUPE I		GROUPE III	
	Femme	Homme	Femme	Homme
5) Le vêtement	6	4	1	0
4) La barbe / L'épilation	6	0	0	1
3) Le nom (prénom)	0	2	0	0
2) Les cheveux	1	2	0	1
1) Divers	0	5	0	0
0) Abstention	1	0	2	3
TOTAL	14	13	3	5

Les données du Tableau CCXXXVI reprennent les mêmes facteurs mais comme sources, alors, de satisfaction dans leur conversion sexuelle. Encore ici, les femelles génétiques considèrent le vêtement et la barbe comme particulièrement satisfaisants. Les mâles les rejoignent à ce niveau et sur ce plan.

TABLEAU CCXXXVI : Distribution des sujets des Groupes I et III selon les sources de plus grande satisfaction dans leur conversion sexuelle

CATÉGORIE	GROUPE I		GROUPE III	
	Femme	Homme	Femme	Homme
5) Le vêtement	6	5	1	1
4) La barbe / L'épilation	6	3	0	0
3) Le nom (prénom)	0	1	0	0
2) Les cheveux	1	0	0	1
1) Divers	0	4	0	0
0) Abstention	0	0	2	3
TOTAL	13	13	3	5

3.2.3.9 La satisfaction et la spécificité de genre de l'attraction et la beauté

Une autre section, appartenant au grand thème de la sexualité, questionne la beauté, l'attraction et la perception du corps.

En premier lieu, avec les tableaux CCXXXVII et CCXXXVIII, nous présentons l'appréciation, par les sujets, de leur beauté par rapport aux autres femmes en hommes, selon leur sexe d'identité pour les sujets opérés et leur sexe génétique, pour les autres, et ce, peu importe la période visée. Cette appréciation se distribuant sur une échelle de spécificité de genre, où très typique(5) correspond à très masculine pour les femelles génétiques et très féminine pour les mâles génétiques, et ainsi de suite, en passant par ambivalente(3), jusqu'à très atypique(1).

Dans ce sens, au moment de la relance, les sujets du groupe I se considèrent en moyenne plus typiques; par surcroît, ils enregistrent une augmentation significative de leur appréciation entre le pré- et le post-test. En plus, l'ensemble des femelles génétiques accusent en moyenne et significativement une augmentation de leur score moyen d'une période à l'autre, comparativement à tous les mâles.

TABLEAU CCXXXVII : Moyenne du degré de spécificité de genre de la beauté par rapport aux hommes ou femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.308	(13)	4.500	(12)	4.400
	Avant	3.143	(14)	2.917	(12)	3.038
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	2.588	(17)	2.700
	Avant	3.667	(3)	2.824	(17)	2.950
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)	4.333	(3)	4.000
	Avant	3.667	(3)	3.000	(3)	3.333

TABLEAU CCXXXVIII : Analyse de variance de la spécificité de genre de la beauté par rapport aux hommes ou femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	10.0354	2	18.86	0.0001
Sexe/période	2.0877	1	7.85	0.0076
Groupe/sex/période	1.2370	2	2.32	0.1100
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.4369	1	0.36	0.5502
Groupe/sex	2.4399	2	1.01	0.3716

p 0.05

En second lieu, nous demandons aux sujets de qualifier leur beauté sur une échelle de très beau/belle(5) à très laid/e(1). Les tableaux CCXXXIX et CCXL nous indiquent ici, qu'en moyenne pour les sujets du groupe III, la qualification de leur beauté augmente de façon significative, d'une période à l'autre, en comparaison des deux autres groupes. Cependant, les sujets du groupe I se considèrent en moyenne plus beaux, que les sujets des autres groupes. Enfin, notons que les mâles génétiques du groupe II, se perçoivent en moyenne comme moins beaux au post-test, par rapport au pré-test.

TABLEAU CCXXXIX : Moyenne du degré de qualification de la beauté par rapport aux hommes ou femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.714	(14)	4.167	(12)	3.923
	Avant	3.286	(14)	3.417	(12)	3.346
Gr. II (N=21)	Après	4.000	(3)	3.278	(18)	3.381
	Avant	4.000	(3)	3.412	(17)	3.500
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)	3.667	(3)	3.600
	Avant	2.667	(3)	2.333	(3)	2.500

TABLEAU CCXL : Analyse de variance de la qualification de la beauté par rapport aux hommes ou femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	2.7618	2	5.15	0.0096
Sexe/période	0.1045	1	0.39	0.5354
Groupe/sex/période	0.1860	2	0.35	0.7085
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3962	1	0.42	0.5207
Groupe/sex	3.4105	2	1.80	0.1761

p 0.05

En troisième lieu, nous interrogeons les sujets sur leur degré de satisfaction vis-à-vis leur beauté. Ainsi, les tableaux CCXLI et CCXLII nous montrent une augmentation du score moyen plus importante, depuis le pré-test, pour les mâles et les femelles du groupe III. Tout de même, les sujets du groupe I se disent en moyenne plus satisfaits, au moment de la relance que les autres.

TABLEAU CCXLI : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la beauté, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.071	(14)	4.333	(12)	4.192
	Avant	3.357	(14)	3.083	(12)	3.231
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.556	(18)	3.667
	Avant	4.000	(3)	3.235	(17)	3.350
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(2)	4.000	(2)	4.000
	Avant	2.667	(3)	2.333	(3)	2.500

TABLEAU CCXLII : Analyse de variance du degré de satisfaction vis-à-vis la beauté, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	4.2564	2	3.01	0.0597
Sexe/période	0.7238	1	1.02	0.3175
Groupe/sexe/période	0.4791	2	0.34	0.7148
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.5231	1	0.27	0.6077
Groupe/sexe	2.3366	2	0.60	0.5549

p 0.05

Tout comme la beauté, l'appréciation de l'attraction se distribue sur une échelle de spécificité de genre, en tenant compte du sexe d'identité ou du sexe génétique selon les sujets, et ce de la même façon aux deux étapes du processus de correction sexuelle.

Aux tableaux CCXLIII et CCXLIV, d'une période à l'autre, les sujets du groupe II diminuent en moyenne et significativement le degré de spécificité de genre de leur attraction s'ils se comparent aux autres femmes ou hommes, alors que les sujets du groupe I et III se croient en moyenne plus typiquement attrayants après la correction sexuelle. Enfin, le plus haut score moyen de spécificité de genre de l'attraction appartient au groupe I, tandis que le moins élevé des scores se trouve chez les mâles génétiques du groupe II.

TABLEAU CCXLIII : Moyenne du degré de spécificité de genre de l'attraction par rapport aux hommes ou femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.077	(13)	4.500	(12)	4.280
	Avant	3.357	(14)	3.333	(12)	3.346
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	2.529	(17)	2.650
	Avant	3.333	(3)	2.722	(18)	2.810
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)	4.000	(3)	3.800
	Avant	3.000	(3)	2.667	(3)	2.833

TABLEAU CCXLIV : Analyse de variance de la spécificité de genre de l'attraction par rapport aux hommes ou femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	4.4135	2	7.41	0.0017
Sexe/période	0.3575	1	1.20	0.2791
Groupe/sex/période	0.5649	2	0.95	0.3950
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.3338	1	0.31	0.5819
Groupe/sex	3.0179	2	1.39	0.2593

p 0.05

Par rapport au degré de satisfaction vis-à-vis leur attraction, en moyenne les sujets du groupe II agumentent le moins leur score entre le pré-test et le post-test, et ce de façon significative. Par contre, la plus grande augmentation appartient tant aux mâles qu'aux femelles du groupe I, desquels révèlent en moyenne le plus haut degré de satisfaction de tous les sujets. Finalement, retenons que les femelles génétiques du groupe III, se disent en moyenne les plus insatisfaites de leur attraction, suite à la correction sexuelle.

TABLEAU CCXLV : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis l'attraction, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.000	(14)	4.667	(12)	4.308
	Avant	2.714	(14)	2.833	(12)	2.769
Gr. II (N=21)	Après	4.333	(3)	3.647	(17)	3.750
	Avant	4.000	(3)	3.278	(18)	3.381
Gr. III (N=8)	Après	3.500	(2)	4.000	(3)	3.800
	Avant	3.333	(3)	2.333	(3)	2.833

TABLEAU CCXLVI : Analyse de variance de la spécificité de genre de l'attraction par rapport aux hommes ou femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	5.1938	2	3.52	0.0381
Sexe/période	1.1642	1	1.58	0.2158
Groupe/sex/période	0.5005	2	0.34	0.7144
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.6509	1	0.38	0.5392
Groupe/sex	4.7730	2	1.40	0.2560

p 0.05

Nous avons étayé, dans des tableaux précédents, les données relatives à des questions portant sur l'apparence globale, l'appréciation du corps habillé et du corps nu; à nouveau nous abordons la perception du corps en terme de spécificité de genre, mais cette fois-ci, par rapport aux autres hommes ou femmes en général (tableaux CCXLVII et CCXLVIII). De plus, nous réitérons, comme au début de cette section avant le tableau CCXXXVII, les mêmes règles d'interprétation des questions.

Selon cette optique, les sujets du groupe I se distinguent en moyenne par une augmentation significative de la perception de la spécificité de genre de leur corps, d'une période à l'autre. En plus, ce groupe accuse le plus haut score moyen au moment du post-test. Remarquons chez les sujets du groupe II, et surtout les mâles, une diminution du score moyen représentant la perception de la spécificité de genre de leur corps par rapport aux autres hommes ou femmes, depuis le pré-test.

TABLEAU CCXLVII : Moyenne du degré de spécificité de genre de la perception du corps par rapport aux hommes ou femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.071	(14)	4.583	(12)	4.308
	Avant	2.615	(13)	3.083	(12)	2.840
Gr. II (N=21)	Après	3.667	(3)	2.500	(18)	2.667
	Avant	3.667	(3)	2.824	(17)	2.950
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(2)	3.667	(3)	3.400
	Avant	2.667	(3)	3.333	(3)	3.000

TABLEAU CCXLVIII : Analyse de variance de la spécificité de genre de la perception du corps par rapport aux hommes ou femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	10.0113	2	10.38	0.0002
Sexe/période	0.0476	1	0.10	0.7547
Groupe/sex/période	0.0761	2	0.08	0.9242
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0005	1	0.00	0.9840
Groupe/sex	9.2162	2	3.24	0.0482

p 0.05

Pour conclure cette section, examinons aux tableaux CCXLIX et CCL, la satisfaction des sujets vis-à-vis la perception de leur corps par rapport aux autres femmes ou hommes. Nous voyons à nouveau le groupe II se différencier, par la plus faible augmentation de leur satisfaction, entre les deux périodes, et ce d'une façon significative comparativement aux autres groupes. Notamment, les sujets du groupe I augmentent le plus leur satisfaction en moyenne, sans compter, qu'ils s'estiment les plus satisfaits, au moment su post-test, en particulier, les mâles de ce groupe.

TABLEAU CCXLIX : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la perception du corps par rapport aux hommes ou femmes en général, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.357	(14)	4.667	(12)	3.962
	Avant	2.143	(14)	2.250	(12)	2.192
Gr. II (N=21)	Après	3.000	(3)	3.222	(18)	3.190
	Avant	2.333	(3)	3.000	(17)	2.900
Gr. III (N=8)	Après	4.000	(2)	3.667	(3)	3.800
	Avant	3.667	(3)	1.667	(3)	2.667

TABLEAU CCL : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la perception du corps par rapport aux hommes ou femmes en général, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	7.4642	2	3.57	0.0365
Sexe/période	1.6797	1	1.60	0.2117
Groupe/sex/période	3.1374	2	1.50	0.2344
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0163	1	0.01	0.9254
Groupe/sex	7.7971	2	2.12	0.1316

p 0.05

3.2.3.10 La fonctionnalité du corps sexuel et érotique

Dans une nouvelle section, nous questionnons la fonctionnalité du corps sexuel et érotique, plus spécifiquement la lubrification ou l'érection, la pénétration et la crainte d'être perçu comme un ancien corps d'homme ou femme par les partenaires sexuels.

Les Tableaux CCLI et CCLII transmettent les résultats de l'interrogation portant sur la plus ou moins grande présence : soit de la lubrification chez les mâles génétiques opérés ou chez les femelles génétiques du groupe II, soit de l'érection pénienne chez les mâles du groupe II, ou de l'érection clitoridienne

chez les femelles génétiques opérées. L'appréciation des sujets se distribue ici sur une échelle de fréquence où :

5 = toujours, 4 = souvent (i.e. plus de la moitié des fois), 3 = la moitié des fois, 2 = à l'occasion (i.e. moins de la moitié des fois), 1 = jamais.

Compte tenu des précisions antérieures au moment du post-test la présence d'une excitation sexuelle se manifeste un peu plus fréquemment en moyenne, chez les sujets du groupe I, notamment chez les femelles génétiques de ce groupe. Par contre, ce sont les sujets du groupe II qui ressentent en moyenne moins souvent cette excitation.

TABLEAU CCLI : Moyenne de la fréquence de la manifestation de la lubrification ou de l'érection, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.909 (11)	3.273 (11)	4.091
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	4.000 (3)	3.000 (17)	3.150
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	3.500 (2)	4.500 (2)	4.000
	Avant	---	---	---

TABLEAU CCLII : Analyse de variance de la fréquence de la manifestation de la lubrification ou de l'érection, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.7012	1	0.89	0.3500
Groupe/sexe	5.9786	2	1.57	0.2203

p 0.05

Le degré de satisfaction ressentie dans les manifestations de l'excitation sexuelle, apparaît plus important chez les sujets du groupe I, tout particulièrement chez les femelles génétiques. Par ailleurs, les sujets du groupe III se perçoivent en moyenne comme les moins satisfaits, surtout les femelles de ce groupe.

TABLEAU CCLIII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la lubrification ou l'érection, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.545 (11)	3.727 (11)	4.136
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	4.000 (3)	3.882 (17)	3.900
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	3.500 (2)	4.000 (2)	3.750
	Avant	---	---	---

TABLEAU CCLIV : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la lubrification ou l'érection, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.1206	1	0.17	0.6863
Groupe/sexe	1.9240	2	1.32	0.2788

p 0.05

En second lieu, notre questionnement vise à faire préciser le degré d'aisance en touchant la pénétration dans le coït hétérosexuel, sur une échelle variant entre très facile (5) et très difficile (1). Dans ce sens, aux tableaux CCLV et CCLVI, nous voyons que les sujets du groupe I, en moyenne, obtiennent un score traduisant un degré de facilité plus élevé, notamment, les mâles génétiques de ce groupe.

TABLEAU CCLV : Moyenne du degré de facilité dans la pénétration lors du coït hétérosexuel, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.667 (6)	3.750 (12)	3.722
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	---	3.000 (5)	3.000
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	5.000 (1)	2.333 (3)	3.000
	Avant	---	---	---

TABLEAU CCLVI : Analyse de variance du degré d'aisance dans la pénétration dans le coït hétérosexuel, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	4.2149	1	1.85	0.1881
Groupe/sexe	4.7763	2	2.09	0.1623

p 0.05

Encore une fois, les sujets du groupe I se distinguent, particulièrement les mâles génétiques, en se disant plus satisfaits vis-à-vis la facilité de la pénétration. Tandis que le groupe II (en fait seul les mâles ont répondu à cette question) présente le score moyen le plus bas (tableaux CCLVII et CCLVIII).

TABLEAU CCLVII : Moyenne du degré de satisfaction vis-à-vis la facilité de la pénétration, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)	MALE GÉNÉTIQUE (N)	TOUS
Gr. I (N=27)	Après	3.667 (6)	3.833 (12)	3.778
	Avant	---	---	---
Gr. II (N=21)	Après	---	2.800 (5)	2.800
	Avant	---	---	---
Gr. III (N=8)	Après	4.000 (1)	3.000 (3)	3.250
	Avant	---	---	---

TABLEAU CCLVIII : Analyse de variance de la satisfaction vis-à-vis la facilité de la pénétration, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.4385	1	0.20	0.6576
Groupe/sexe	0.8596	1	0.40	0.5358

p 0.05

3.2.3.11 La crainte d'être reconnu

En dernier lieu, nous demandons aux sujets opérés d'indiquer sur une échelle de fréquences, s'ils craignent d'être perçus comme un ancien corps d'homme ou de femme, par leurs partenaires. Pour les sujets non opérés (groupe II), il s'agit de mesurer la crainte de passer pour le sexe contraire à leur sexe génétique. Cette crainte étant questionnée dans deux situations, soit dans la rencontre sexuelle, et dans la vie quotidienne.

Ainsi, dans la rencontre sexuelle (tableaux CCLIX et CCLX), les sujets du groupe I ressentent moins fréquemment la crainte d'être perçus selon leur ancien corps, et ce de façon significative pour les mâles génétiques de ce groupe, comparés aux autres sujets. Par ailleurs, les plus craintifs sont les mâles génétiques du groupe III.

TABLEAU CCLIX : Moyenne de la fréquence de la crainte d'être perçu comme étant de l'autre sexe dans la rencontre sexuelle, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	1.818	(11)	1.167	(12)	1.478
	Avant	---		---		---
Gr. II (N=21)	Après	1.333	(3)	3.692	(13)	3.250
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	3.667	(3)	4.000	(2)	3.800
	Avant	---		---		---

TABLEAU CCLX : Analyse de variance de la crainte d'être perçu comme étant de l'autre sexe dans la rencontre sexuelle, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.9374	1	1.28	0.2655
Groupe/sexe	15.5136	2	3.37	0.0449

p 0.05

Quant à la crainte d'être perçu comme étant de l'autre sexe, dans la vie quotidienne : au moment du post-test, les mâles génétiques du groupe I sont significativement moins craintifs que tous les autres sujets. Par ailleurs, la moyenne des sujets du groupe I, ressentent moins fréquemment cette crainte, que ceux des autres groupes. Finalement, ce sont encore une fois, les sujets du groupe III, particulièrement les femelles génétiques, qui se disent en moyenne les plus craintifs.

TABLEAU CCLXI : Moyenne de la fréquence de la crainte d'être perçu comme étant de l'autre sexe dans la vie quotidienne, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	1.231	(13)	0.833	(12)	1.040
	Avant	---		---		---
Gr. II (N=21)	Après	2.500	(2)	3.938	(16)	3.778
	Avant	---		---		---
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	2.500	(2)	3.800
	Avant	---		---		---

TABLEAU CCLXII : Analyse de variance de la crainte d'être perçu comme étant de l'autre sexe dans la vie quotidienne, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.8156	1	0.74	0.3960
Groupe/sex	9.6012	2	4.33	0.0195

p 0.05

3.2.3.12 La paternité et la maternité

Pour conclure, l'exploration du vaste thème de la sexualité, nous enchaînons sur la présentation de variables touchant la maternité, ou la paternité.

Malgré l'absence ou la présence d'enfants, nous poussons l'interrogation en vérifiant, si le désir de la maternité ou de la paternité appartient au registre des

préoccupations existentielles des sujets, aux deux périodes habituelles (tableaux CCLXIII et CCLXIV). Enfin, l'appréciation de ce désir se mesure sur une échelle d'intensité, s'étendant de très faiblement (1) à très fortement (5).

À ce niveau, les sujets du Groupe I reconnaissent en moyenne plus d'intensité à leur désir de maternité ou de paternité (par voies naturelles ou par adoption), en plus ce désir présente une augmentation plus forte, pour eux, d'une période à l'autre. Tandis que, les sujets du Groupe II enregistrent en moyenne une diminution de ce désir, depuis le pré-test, et particulièrement les mâles génétiques. Finalement, même si les sujets du Groupe III, surtout les femelles, ont en moyenne plus de désir d'enfants qu'auparavant, ils obtiennent le score moyen le plus bas, au moment de la relance.

TABLEAU CCLXIII : Moyenne du degré d'intensité du désir d'avoir ou d'adopter des enfants, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	3.077	(13)	3.417	(12)	3.240
	Avant	1.769	(13)	3.083	(12)	2.400
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	3.143	(14)	3.176
	Avant	3.333	(3)	3.500	(14)	3.471
Gr. III (N=8)	Après	2.333	(3)	3.500	(2)	2.800
	Avant	1.667	(3)	1.500	(2)	1.600

TABLEAU CCLXIV : Analyse de variance de l'intensité du désir d'avoir ou d'adopter des enfants, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	4.8704	2	1.97	0.1523
Sexe/période	0.0000	1	0.00	0.9992
Groupe/sex/période	2.7355	2	1.11	0.3402
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	2.8049	1	0.64	0.4278
Groupe/sex	2.5073	2	0.29	0.7522

p 0.05

Nous vérifions dans les tableaux suivants la relation interpersonnelle entre les sujets et les enfants et vice versa. Au départ, nous questionnons le sentiment identifié en présence des enfants (réceptivité) sur une échelle passant de très négatif (1) à très positif (5) (Tableaux CCLXV et CCLXVI).

Ainsi, les sujets du Groupe I se sentent en moyenne plus positifs avec les enfants, au moment du post-test; de plus, ils enregistrent le plus d'augmentation du score moyen entre les deux périodes. Remarquons qu'en moyenne et en général les femelles génétiques tendent à se sentir mieux avec les enfants que les mâles.

TABLEAU CCLXV : Moyenne du degré du degré de réceptivité avec les enfants, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.571	(14)	4.833	(12)	4.692
	Avant	4.071	(14)	4.167	(12)	4.115
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(3)	4.353	(17)	4.450
	Avant	5.000	(3)	3.938	(16)	4.105
Gr. III (N=8)	Après	4.667	(3)	4.000	(3)	4.333
	Avant	4.333	(3)	3.000	(2)	3.800

TABLEAU CCLXIV : Analyse de variance du degré de réceptivité avec les enfants, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.6493	2	0.74	0.4827
Sexe/période	0.5275	1	1.20	0.2787
Groupe/sex/période	0.1425	2	0.16	0.8505
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	3.8162	1	2.90	0.0954
Groupe/sex	5.4199	2	2.06	0.1392

p 0.05

En moyenne (Tableau CCLVII), les sujets du Groupe I considèrent s'entendre plus facilement avec les enfants au moment du post-test que ceux des autres

groupes. Cependant, si on compare les deux périodes, le Groupe III améliore davantage son degré de facilité à s'entendre avec les enfants.

TABLEAU CCLXVII : Moyenne du degré de facilité à s'entendre avec les enfants, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PÉRIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(14)	4.833	(12)	4.654
	Avant	4.500	(14)	4.333	(12)	4.423
Gr. II (N=21)	Après	5.000	(3)	4.353	(17)	4.450
	Avant	5.000	(3)	3.688	(16)	3.895
Gr. III (N=8)	Après	4.333	(3)	4.500	(2)	4.400
	Avant	4.333	(3)	4.000	(2)	4.200

TABLEAU CCLXIV : Analyse de variance du degré de facilité à s'entendre avec les enfants, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.0148	2	0.02	0.9763
Sexe/période	0.9540	1	3.08	0.0862
Groupe/sex/période	0.0148	2	0.02	0.9763
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.4512	1	1.28	0.2632
Groupe/sex	3.9845	2	1.76	0.1832

p 0.05

Quant à la spécificité de l'attitude avec les enfants (Tableaux CCLXIX et CCLXX), nous référons au degré de similitude ou de différence dans l'attitude comparativement aux autres femmes ou hommes, et ce, sur une échelle allant de très atypique (1) à très typique (5). Dans ce sens, les mâles génétiques du Groupe III présentent en moyenne une augmentation significative du degré de spécificité de genre d'une période à l'autre, et ce, parmi tous les sujets. Par contre, les sujets du Groupe I obtiennent en moyenne le score le plus élevé au moment de la relance, alors que ceux du Groupe III accusent en moyenne le score le plus bas. Notons finalement que les femelles du Groupe III et les mâles du Groupe II enregistrent une diminution du degré de spécificité de leurs attitudes avec les enfants depuis le pré-test.

TABLEAU CCLXIX : Moyenne du degré de spécificité de genre dans l'attitude avec les enfants, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(14)	4.750	(12)	4.615
	Avant	4.286	(14)	4.250	(12)	4.269
Gr. II (N=21)	Après	3.333	(3)	2.647	(17)	2.750
	Avant	2.667	(3)	2.688	(16)	2.684
Gr. III (N=8)	Après	2.000	(2)	3.000	(1)	2.333
	Avant	3.000	(3)	2.000	(1)	2.750

TABLEAU CCLXX : Analyse de variance de l'intensité du désir d'avoir ou d'adopter des enfants, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.4593	2	0.55	0.5800
Sexe/période	0.9097	1	2.19	0.1468
Groupe/sex/période	3.1735	2	3.81	0.0301
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	0.0035	1	0.00	0.9639
Groupe/sex	0.5624	2	0.16	0.8503

p 0.05

Pour compléter l'analyse de la relation interpersonnelle avec les enfants, nous explorons les attitudes de ces derniers selon le point de vue du sujet.

Les Tableaux CCLXXI et CCLXXII révèlent que les sujets du Groupe I qualifient plus positivement l'attitude des enfants envers eux au moment du post-test. Par ailleurs, les sujets du Groupe III obtiennent en moyenne une plus forte augmentation du degré de réceptivité, si l'on compare la période du pré-test avec celle du post-test.

TABLEAU CCLXXI : Moyenne du degré de réceptivité des enfants vis-à-vis les sujets, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE GÉNÉTIQUE (N)		MALE GÉNÉTIQUE (N)		TOUS
Gr. I (N=27)	Après	4.643	(14)	4.833	(12)	4.731
	Avant	4.500	(14)	4.250	(12)	4.385
Gr. II (N=21)	Après	4.667	(3)	4.188	(16)	4.263
	Avant	4.667	(3)	3.813	(16)	3.947
Gr. III (N=8)	Après	4.500	(2)	4.500	(2)	4.500
	Avant	3.667	(3)	3.500	(2)	3.600

TABLEAU CCLXIV : Analyse de variance du degré de réceptivité des enfants, vis-à-vis les sujets selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DEGRE DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	0.9596	2	1.36	0.2679
Sexe/période	0.2144	1	0.61	0.4402
Groupe/sex/période	0.0840	2	0.12	0.8881
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	1.0534	1	1.11	0.2982
Groupe/sex	1.4766	2	0.78	0.4660

p 0.05

Finalement, nous concluons cette section avec l'appréciation des sujets quant au degré de spécificité de genre de la conduite des enfants envers eux (comparée aux autres hommes ou femmes).

Dans cette optique, les Tableaux CCLXXIII et CCLXXIV rapportent une différence significative entre les groupes, puisque d'une période à l'autre le Groupe II enregistre une diminution du score moyen contrairement aux Groupes I et III où se révèle une augmentation du degré de spécificité de genre dans la conduite des enfants vis-à-vis les sujets de ces groupes. En moyenne, l'ensemble des mâles génétiques considèrent plus typique la conduite des enfants envers eux, et ce, d'une façon significative par rapport à la totalité des femelles.

TABLEAU CCLXXII : Moyenne du degré de spécificité de genre de la conduite des enfants vis-à-vis les sujets, selon la période, le sexe et le groupe

GROUPE	PERIODE	FEMELLE		MALE		TOUS
		GÉNÉTIQUE (N)		GÉNÉTIQUE (N)		
Gr. I (N=27)	Après	4.500	(14)	4.917	(12)	4.692
	Avant	3.857	(14)	3.833	(12)	3.846
Gr. II (N=21)	Après	2.333	(3)	3.059	(17)	2.950
	Avant	3.000	(3)	3.588	(17)	3.500
Gr. III (N=8)	Après	3.000	(2)	4.500	(2)	3.750
	Avant	2.667	(3)	4.000	(2)	3.200

TABLEAU CCLXXIV : Analyse de variance de l'intensité du désir d'avoir ou d'adopter des enfants, selon le sexe, le groupe et la période

SOURCES	SOMME DES CARRÉS	DÉGRÉ DE LIBERTÉ	VALEUR F	PR > F
INTER BLOCS SUJETS				
Groupe/période	8.1710	2	7.48	0.0016
Sexe/période	0.8045	1	1.47	0.2312
Groupe/sex/période	0.2714	2	0.25	0.7809
INTRA BLOCS SUJETS				
Sexe	9.1601	1	4.18	0.0468
Groupe/sex	4.8615	2	1.11	0.3389

p 0.05

3.2.3.13 Les satisfactions, les regrets et les difficultés

Enfin, en terminant les données quantitatives, nous demandons aux sujets de préciser les circonstances de leurs satisfactions, de leurs regrets et les sources de leurs difficultés corporelles. Au Tableaux CCLXXV, les sujets des Groupes I et III précisent l'étape et la facette la plus satisfaisante dans leur conversion sexuelle. Même si ces deux facteurs (l'étape et la facette) coïncident souvent, il n'en demeure pas moins des différences, particulièrement pour les sujets du Groupe I.

L'étape la plus satisfaisante pour les sujets femelles (les nouveaux hommes) du Groupe I se loge à l'ablation des seins (la mastectomie), alors que pour les

sujets mâles (les nouvelles femmes) de ce groupe l'étape de la pennectomie et de la vaginoplastie est la plus satisfaisante.

TABLEAU CCLXXV : Distribution des sujets des Groupes I et III, selon l'étape et la facette les plus satisfaisantes de la conversion sexuelle

ÉTAPE OU MOMENT PRIVILÉGIÉ	GROUPE I		GROUPE III	
	Femelle	Mâle	Femelle	Mâle
Aucun	1 (3)	2 (2)	3 (2)	3 (3)
Prénom du sexe d'identité	1 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Vêtement du sexe d'identité	--	--	--	1 -
Rôle du sexe d'identité	0 -	0 -	0 -	0 -
Début de l'évaluation	1 -	0 -	0 -	0 -
Fin de l'évaluation	1 -	--	--	--
Hormonothérapie	1 (2)	0 (0)	0 (0)	0 (1)
Mastectomie				
Mammoplastie ou dév. hormonal	7 (5)	0 (0)	0 (1)	0 (0)
1ère intervention chirurgicale aux organes génitaux	0 (2)	5 (4)	0 (0)	1 (0)
2ème intervention chirurgicale aux organes génitaux	2 (1)	6 (7)	0 (0)	0 (1)
TOTAL	14	13	3	5

() = la facette

Quant aux regrets sur l'une ou l'autre dimension de leur conversion sexuelle, aucun sujet mâle ou femelle du Groupe I n'exprime de regret. Par ailleurs, un sujet mâle et un sujet femelle du Groupe III déclarent regretter; pour cette dernière, la non-fonctionnalité du néo-pénis et pour le sujet mâle son rejet par les personnes d'orientation homosexuelle.

Enfin, dans le Groupe I, 28% des sujets femelles et 16,6% des sujets mâles connaissent des difficultés dues à la thérapie hormonale. Ces difficultés de l'ordre de chaleur, étourdissement semblent chimiques et exister depuis le début de l'hormonothérapie. Par ailleurs, 33% des sujets mâles du Groupe III et aucun des sujets femelles ne se plaignent de ces difficultés.

Les difficultés dues à la chirurgie rejoignent 41,6% des sujets répondants du Groupe I (33% des femelles et 50% des mâles). Quant aux sujets répondants du Groupe III, les trois sujets mâles répondants éprouvent des problèmes avec leur néo-vagin. Ces difficultés vont de l'insatisfaction de la mastectomie (1), de sténoses vaginales (4) et d'infection du néo-pénis (1).

Au terme de cette présente analyse, il importe de rappeler que les résultats présentés ne constituent qu'une partie des données colligées dans cette recherche comme nous l'avons expliqué plus haut. Ces résultats nous permettent toutefois déjà de confirmer nos hypothèses sur l'augmentation de la satisfaction et de l'adaptation des transsexué(e)s après leur conversion sexuelle, ce que nous discuterons dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 4

La discussion des résultats

La discussion des résultats

Le but de ce dernier chapitre est de discuter des implications des résultats présentés au chapitre 3 et de tirer les conclusions de notre analyse. Il s'agit de montrer comment les nouvelles connaissances apportées par nos résultats s'expliquent et de préciser leur intégration aux connaissances qui existent déjà. Pour ce faire, nous discutons d'abord les résultats portant sur la satisfaction personnelle de nos sujets et sur leur sentiment d'être accepté par les différentes personnes de leur entourage. Ensuite, nous réfléchissons sur leur statut socio-économique et sur l'adéquacité de leur paraître sexuel. Nous commenterons les données portant sur la vie sexuelle et terminerons en discutant quelques résultats marginaux.

De plus, tout au long de cette discussion, nous soulignerons les liens des résultats avec les objectifs de la recherche et plus particulièrement, les résultats qui confirment ou infirment l'hypothèse générale, à savoir: la correction sexuelle (sociale, hormonale, chirurgicale) pour le(la) transsexuel(le) favorise une plus grande satisfaction et une meilleure adaptation psychosociale et sexuelle de la personne.

Au départ, il importe de rappeler que cette recherche, tout comme toute étude de relance, cherche à évaluer les qualités d'une mesure particulière, ici la correction sexuelle (les conversions sociale, hormonale et chirurgicale) de transsexuels mâles et femelles. Pour effectuer cette évaluation, des données sur l'avant et l'après de l'intervention (la correction sexuelle) furent colligées et ensuite mises systématiquement en rapport et présentées au chapitre précédent. Il s'agit de discuter la performance des vrais transsexuels, tout en soulignant cette performance en la comparant à celle des groupes-témoins. La discussion du dimorphisme sexuel ne sera que secondaire à celle de ces comparaisons inter-groupes.

4. La satisfaction personnelle

Telle que décrite dans la présentation du cadre théorique de cette étude (p. 32), la satisfaction personnelle constitue l'attitude la plus cruciale du développement et de l'adaptation d'une personne. Logée au cœur de monde intra-personnel, la satisfaction d'une personne est le principal ressort de l'harmonie de ses relations avec les autres et de la qualité de son adaptation sexuelle, sociale et économique. Pivot du sentiment de bien-être, la satisfaction se nourrit particulièrement par la congruence entre l'identité et le paraître; dans le domaine sexuel, dans la congruence entre l'identité sexuelle et le paraître sexuel dans le rôle et le corps. De là, l'importance que revêt la vérification pré et post intervention de la satisfaction personnelle de nos sujets. Sont-ils plus satisfaits après la conversion sexuelle qu'avant cette conversion?

Les performances des vrais transsexuels (les sujets du Groupe I) sur l'échelle générale de la satisfaction (Tableau XXIV, p. 83) confirment amplement l'amélioration de leur satisfaction après leur conversion sexuelle. Cette échelle générale réunit les résultats des sujets à deux échelles intermédiaires (l'échelle de la satisfaction du paraître sexuel et celle de la satisfaction de la «typification» du corps), lesquelles regroupent les données pré et post intervention sur 14 variables. Or, les vrais transsexuels sont plus satisfaits après l'intervention qu'avant celle-ci et leur satisfaction après l'intervention atteint le plus haut niveau. Même si les trois groupes de sujets connaissent des augmentations de satisfaction, augmentation due à l'ajout au cours des années qui séparent l'évaluation et la relance d'éléments masculins ou féminins dans leur paraître sexuel, il n'en demeure pas moins que ce sont les sujets du Groupe I qui semblent ressentir la plus grande congruence après la conversion sexuelle et un cheminement pré et post le plus pertinent, puisque leur satisfaction augmente plus que celle des sujets des deux autres groupes.

Plusieurs raisons motivent, à notre avis, cette satisfaction des vrais transsexuels. D'abord les attentes de ces personnes sur les résultats de

l'intervention étaient plus centrées sur l'adéquation entre leur être sexuel (leur identité) et leur paraître (leur rôle sexuel et leur corps sexué). Pour les sujets du Groupe III, il est fort probable que la démesure de leurs attentes (conquérir plus de partenaires sexuels, obtenir un statut privilégié et spécial de masculinité ou de féminité, etc.) favorise peu la congruence entre l'être et le paraître et, conséquemment, la pleine satisfaction.

De plus, puisque l'incongruence constituait chez les vrais transsexuels le principal lieu de leur misère sans qu'aucune consolation (vie érotique pétillante, nombre de partenaires, etc.) ne puisse compenser, avant les corrections, il est compréhensible qu'ils connaissent la plus grande augmentation pré-post test.

Ces résultats confirment de plus la dynamique de la motivation à la conversion chez différents candidats. Alors que chez le vrai transsexuel, la congruence entre l'identité sexuelle et le paraître sexuel constitue la principale motivation, chez les autres candidats à la conversion sexuelle, la recherche de l'acceptation par les autres, la fuite de l'homosexualité, etc. jouent ce rôle de motivation (voir Bureau, 1981). La conversion sexuelle ne permet pas de combler nécessairement ces attentes et les personnes demeurent insatisfaites.

Dans ce contexte de mise en parallèle entre le degré de congruence et le degré de satisfaction et contrairement aux observations de Meyer (1974), la satisfaction moindre des nouveaux hommes (les transsexuels femelles) s'explique par leur retard à recevoir toutes les corrections chirurgicales. Jouissant de moins d'éléments masculins dans leur «nouveau» corps, leur sentiment de congruence est moins élevé, même s'il demeure présent. Par contre, leur sens d'identité ou le développement de l'ego est aussi solide que celui de la population en général, comme l'observent Flemming et al. (1984) dans leurs travaux. Les nouvelles femmes (les transsexués mâles), par contre, ont toutes complété leur correction. De là, une congruence accrue favorise une plus grande satisfaction. Remarquons toutefois que l'équation porte sur le paraître et l'identité et non sur le paraître et les attentes souvent

incommensurables enracinées dans la névrose d'être le premier, le meilleur, le spécial.

Enfin, cette satisfaction des vrais transsexuels ne saurait s'expliquer par les déterminants de la période d'euphorie, adjacente à la correction chirurgicale. En effet, comme le montrent les chiffres du Tableau IV, le temps de délai entre l'évaluation, la correction et la relance est le plus élevé chez les vrais transsexuels. De là, après plus de 7 années, toute l'élévation de l'humeur expliquée par le nouveau des interventions est descendue. La satisfaction ou l'insatisfaction alors risque plus d'être en rapport avec l'enracinement de la personne dans son être-au-monde.

4.1 La satisfaction du paraître sexuel dans le rôle

Une discussion plus poussée des résultats des vrais transsexuels sur la satisfaction personnelle conduit à un examen de la performance des sujets sur l'échelle intermédiaire de la satisfaction du paraître sexuel ou de la spécificité de genre - elle-même résultant de la satisfaction des sujets à propos de leurs vêtements, de leur morphologie corporelle globale, de leurs gestes et postures, de leur démarche et de leur voix. Nous retrouvons sur le plan de la satisfaction du paraître sexuel pour les vrais transsexuels un parallélisme avec leur satisfaction globale: elle augmente entre l'évaluation et la relance et elle atteint le plus haut score à la relance. Par ailleurs, les non-transsexuels opérés (Groupe III) connaissent de fortes augmentations de ce type de satisfaction à certains items, lorsqu'à l'étape de l'évaluation ils étaient nettement insatisfaits.

Toutes les variables de cette échelle sont reliées d'une façon plus ou moins serrée avec le «passage»¹ sexuel. Leur satisfaction implique donc une proximité entre le désir du sujet et le paraître de la caractéristique. Ainsi, l'insatisfaction

¹ Passage: la facilité plus ou moins grande de paraître de l'autre sexe génétique chez un candidat à la conversion sexuelle.

peut résulter du trop grand désir du sujet tout autant que du peu de paraître de cette caractéristique. La satisfaction par ailleurs s'installe lorsque l'équation est plus forte entre un désir «réaliste» et un paraître «raisonnable». Par exemple, celui qui désire que la qualité masculine de sa voix dépasse la masculinité habituelle de la voix de l'homme est tout autant insatisfait que celui qui n'accepte aucun défaut dans la tonalité masculine de sa voix.

Chez le vrai transsexuel (Groupe I), l'agent principal de la satisfaction s'exerce par la congruence entre l'identité et le paraître. Loin de vouloir paraître super-homme ou super-femme, le vrai transsexuel se contente de ressentir l'harmonie entre son être et son paraître. Les interventions de correction, malgré leurs limites (imperfection des néo-organes, reliquats du sexe génétique, etc.), constituent pour ces personnes des mesures appropriées. On peut s'interroger sur cette pertinence pour les opérés non-transsexuels (Groupe III).

Cette dynamique de la congruence et de l'authenticité se joue d'une façon éloquente sur une des sources de cette échelle: la satisfaction de la spécificité de genre des vêtements. Ceux-ci dépassent rapidement, chez la personne qui souffre d'un conflit d'identité sexuelle, la fonctionnalité pour atteindre le niveau du symbole. En ce sens, le vêtement accorde un statut tout en émettant le message de son appartenance sexuelle. Par exemple, la mode des vêtements unisexes et la facilité pour les transsexuels femelles de porter des pantalons et autres vêtements masculins les amènent à connaître plus de satisfaction de la spécificité de genre de leurs vêtements que les transsexuels mâles à la période pré-correction.

En somme, la présence du souci de congruence et de l'authenticité qui s'allie au «réalisme» des attentes et à la modestie des performances favorisent la satisfaction des vrais transsexuels sur la spécificité de genre de leur paraître. Cette satisfaction justifie la pertinence des corrections sexuelles pour ces personnes.

4.2 La satisfaction du paraître sexuel du corps

La deuxième et dernière source de la satisfaction personnelle des sujets de cette recherche origine de l'échelle intermédiaire de la satisfaction de la typification sexuelle du corps, à savoir du degré de masculinité ou de féminité apparent dans le corps nu, le visage, les cheveux, la poitrine, la pilosité, l'organe génital, la beauté et l'attraction. Les résultats des vrais transsexuels sur cette échelle montrent bien que leur problème se situait au niveau du corps tel que sexué, puisque celui-ci corrigé, leur satisfaction connaît la plus grande augmentation entre le pré et le post-test. Ces personnes ne cherchent pas qu'à paraître puisque pour certaines du moins, il était possible de paraître de l'autre sexe avant les corrections. La correction du corps sexué augmente le sentiment d'appartenance de ce corps et favorise ainsi la satisfaction de la personne, comme nous l'avons soulevé dans la présentation du cadre théorique. Ici aussi la modestie des attentes entraîne la satisfaction. Dans ce contexte, le rôle du corps est majeur sans être exclusivement responsable du désir de la conversion sexuelle. En effet, le corps sexué constitue une des cibles majeures avec le rôle sexuel et le statut social du désir de changement chez le vrai transsexuel. Tout comme dans la satisfaction du paraître sexuel dans le rôle sexuel, la satisfaction du paraître sexuel dans le corps s'accommode mal avec le désir du super-corps masculin ou féminin ou avec les attentes magiques d'être irrésistible ou parfait.

Il convient ici de faire remarquer la nécessité pour la personne de participer à la source de sa satisfaction ou encore de s'impliquer dans ce qui lui procure cette satisfaction. Cette participation explique d'ailleurs une large part de la satisfaction au point qu'il est possible d'affirmer que plus une personne est le propre agent de sa satisfaction, plus elle est satisfaite. Or, sur plusieurs variables de cette échelle de la satisfaction du corps sexué, tout comme sur plusieurs variables de l'échelle de la satisfaction du paraître sexuel dans le rôle, la personne-sujet de notre recherche aurait pu participer à se donner la typification sexuelle et ainsi à augmenter leur satisfaction. Or, plusieurs sujets (les sujets du Groupe II, par exemple) ont préféré attendre de l'extérieur (de la

thérapie hormonale ou chirurgicale) des effets qu'eux-mêmes pouvaient s'octroyer, par exemple par une coiffure différente ou un maquillage différent, etc. Cette dépendance plus grande des agents extérieurs fragilise la satisfaction de la personne.

Les différences de satisfaction observées entre les vrais transsexuels mâles et les vrais transsexuelles femelles au post-test s'expliquent par le côté esthétique des reliquats des interventions chirurgicales, particulièrement les cicatrices dues à la mastectomie et le peu d'esthétisme du néo-phallus pour ceux qui le possèdent. Ces reliquats sont beaucoup moins présents chez les nouvelles femmes, de là, leur plus grande satisfaction sur cette échelle. De plus, le développement de la technologie chirurgicale est plus poussé pour les sujets mâles (les nouvelles femmes) que pour les sujets femelles (les nouveaux hommes). Enfin, plusieurs nouveaux hommes sont insatisfaits de n'avoir pas obtenu la pennoplastie alors que toutes les «nouvelles» femmes ont un néo-vagin.

La performance globale des vrais transsexuels sur cette échelle se retrouve à 6 des 9 variables qui la constituent. Les non-transsexuels opérés connaissent la plus grande satisfaction sur la variable beauté et sur la variable attraction: ces variables participent plus aux stéréotypes sexuels qu'à l'expression de l'identité sexuelle à travers le rôle sexuel.

Enfin, notons en terminant ce paragraphe que la variable globale, la satisfaction du corps habillé, n'est pas incluse dans cette échelle. Par contre, la performance des sujets sur cette variable est en parallèle presque parfait avec leur performance à la présente échelle intermédiaire. Ce parallélisme renforce la crédibilité à accorder à ces résultats.

5. Le sentiment d'être accepté

Le sentiment d'être accepté constitue l'autre pivot de la qualité de la conversion sexuelle. Tout comme la satisfaction personnelle loge au cœur du monde intra-personnel, le sentiment d'être accepté se situe au centre du monde

interpersonnel du candidat à la conversion sexuelle. En effet, même si tout être humain est d'une part fondamentalement seul et existentiellement séparé des autres, il n'en demeure pas moins qu'il est aussi fondamentalement en quête de relations significatives avec ses semblables, à la recherche de ponts et de liens pour soulager cette séparation et transformer son isolement en solitude et en gloire d'être seul. Or, pour établir ces liens avec les autres, le sentiment d'être accepté par ceux-ci est crucial. Bien plus qu'une constatation passive, le sentiment d'être accepté dynamise la personne et la mobilise à établir des interactions avec les autres. De là, résulte une meilleure adaptation et une croissance de la personne par l'apport de ces interactions.

Ainsi, le sentiment d'être accepté constitue dans les perspectives de notre cadre théorique le meilleur indice de l'adaptation sociale ou, mieux encore, le meilleur outil pour effectuer cette adaptation.

Plusieurs chercheurs (Randell, 1969, 1971; Hoenig, 1971; Turner et al., 1978) estiment que le principal résultat de la conversion sexuelle est l'amélioration de l'ajustement social, puisque cette amélioration est plus importantes que tous les autres changements, v.g. l'ajustement sexuel, le développement socio-économique, etc. Hasting (1974) précise que le candidat à la conversion sexuelle doit même présenter avant la correction un bon taux d'ajustement social. Pour cet auteur, il semble que ce facteur garantit la qualité de la santé psychologique du candidat. Tout en reconnaissant l'importance de l'ajustement social, nous avons préféré investiguer la source de cet ajustement à savoir le sentiment d'être accepté. Dans cette investigation, nous avons tenté de cerner le spécifique et le différentiel: est-il plus important de se sentir accepté comme homme ou femme plutôt que comme personne? Avoir le sentiment d'être accepté dans sa décision et l'actualisation de celle-ci dans la conversion sexuelle transporte-t-il des effets particuliers pour les vrais transsexuels? Enfin, y a-t-il des différences dans ce sentiment selon les différents agents considérés?

Les résultats analysés établissent éloquemment la force du sentiment d'être accepté chez les vrais transsexuels. En comparant les trois groupes, ceux-ci arrivent facilement au premier rang, à savoir qu'après la conversion, ils atteignent le plus haut niveau du sentiment général d'être accepté en tout et par tous. De plus, les vrais transsexuels connaissent la plus forte augmentation de ce sentiment entre la pré et la post-conversion. Chez les non-transsexuels opérés, on retrouve aussi une augmentation de ce sentiment mais à un degré beaucoup moindre. Quant aux candidats non-opérés, la non-augmentation de ce sentiment montre bien que seul le temps ou le passage du temps ne suffit pas à augmenter le sentiment d'être accepté par les autres. En conséquence, l'augmentation importante de ce sentiment chez le vrai transsexuel et minime chez le non-transsexuel opéré s'attribue à la conversion sexuelle.

Le sentiment d'être accepté résulte soit d'une perception adéquate de la réaction des autres à ce qu'est et à ce que vit une personne, soit d'une projection toute subjective en l'autre de l'acceptation que la personne souhaiterait recevoir. Or, nos résultats ne permettent pas de départager d'une façon absolue l'une ou l'autre de ces explications. Toutefois, la présence importante chez les vrais transsexuels de ce sentiment avant la conversion sexuelle - à savoir qu'ils ressentaient déjà l'acceptation avant les interventions - engage à penser que leur performance post-conversion et l'augmentation observée ont moins de chance de résulter de leur projection. Ce dernier mécanisme se nourrit plus du désir, de l'attente. La perception de soi n'était possible qu'après la conversion.

Or, si le sentiment d'être accepté augmente par la perception de l'augmentation effective chez l'autre de l'acceptation, comment expliquer alors que ces personnes opérées, particulièrement les vrais transsexuels, soient plus acceptées après l'intervention. Les attentes sociales insistent clairement sur la nécessité de la polarité sexuelle; les imprécisions sexuelles, les ambivalences et les confusions de sexe menacent plusieurs valeurs culturelles et le système social tend à les rendre conformes: être complètement et totalement un

homme, être totalement et complètement une femme. Or, la congruence entre l'identité sexuelle, le rôle sexuel et le corps sexué observée post-conversion chez le vrai transsexuel favorise par la conformité au standard de la polarité sexuelle, l'acceptation, ce que perçoit le vrai transsexuel. Quant aux non-transsexuels opérés, il est possible que leur congruence étant moins grande, leur acceptation par les autres le soit aussi. Ce thème de l'acceptation par les autres résultant d'une plus grande polarité sexuelle peut expliquer la très forte présence du sentiment d'être accepté chez les nouvelles femmes (les transsexuels mâles). Celles-ci, plus que les nouveaux hommes, rejoignent par la correction de leur corps sexué la collectivité des femmes, alors que les nouveaux hommes dont la plupart n'ont pas complété les corrections sexuelles par la pénoplastie ne connaissent pas cette même solidarité avec les hommes en général. Il importe ici de noter que ces résultats diffèrent des observations de Randell (1969, 1971) sur la présence des nouveaux hommes sur les nouvelles femmes en ajustement social. Il est possible que l'ajustement social englobe aussi pour Randell l'ajustement socio-économique (voir plus bas).

5.1 Le sentiment d'être accepté comme personne humaine

Lorsqu'on scrute les détails du sentiment global d'être accepté, la première interrogation porte sur les facettes de la personne à accepter: s'agit-il de l'acceptation de la personne globale? de la personne dans son rôle sexuel? de la personne dans sa décision et sa déclaration d'être et d'appartenir à l'autre sexe biologique? Discutons d'abord le sentiment d'être accepté comme personne humaine. Sur cette échelle, les résultats sont parallèles à ceux de la grande échelle de l'acceptation, à savoir que les vrais transsexuels connaissent la plus grande augmentation de ce sentiment et le plus haut taux du sentiment d'être accepté post-conversion (voir aussi Fleming *et al.*, 1981). La principale raison de cette supériorité réside dans la concentration exclusive de leur problème sur l'incongruence entre l'être et le paraître sexuel. Cette dissonance disparaît par la correction sexuelle, la personne se sent plus acceptée. La présence, même minime, de ce sentiment d'être accepté comme personne humaine, chez les sujets des trois groupes à l'étude, indique possiblement que le conflit d'identité

sexuelle est comme encapsulé laissant l'ensemble de la personne relativement à l'aise, et relativement bien acceptée par les autres personnes de son milieu. En effet, à l'encontre des psychopathologies, le conflit d'identité sexuelle peut facilement s'isoler de l'ensemble de la personne et ne pas déteindre sur son fonctionnement général comme personne humaine. De là, le sentiment d'être accepté comme personne peut cohabiter avec une impression d'être rejeté dans son rôle sexuel. Bien plus, la qualité des ressources humaines souvent observée chez le vrai transsexuel (voir Bureau, 1977) contribue grandement à leur acceptation et conséquemment au sentiment d'acceptation comme personne qu'éprouvent ces personnes. Notons toutefois que l'accueil et l'écoute par les professionnels de l'aide qui ont reçu les sujets de cette étude peut contribuer à rehausser ce sentiment d'être accepté comme personne. Il est donc possible que les personnes plus isolées souffrant de conflit d'identité sexuelle ne connaissent pas aussi facilement ce sentiment (voir Walinder, Lundstrom, Thuwe, 1978).

Lorsque l'on compare deux mesures de ce sentiment d'être accepté, l'échelle intermédiaire et la variable «acceptation» (Tableau LXV), les résultats concordent si ce n'est pour les non-transsexuels opérés. Ceux-ci se déclarent spontanément être les moins acceptés avant les interventions. De là, apparaît la grande augmentation entre le pré et le post-test de leur sentiment d'être accepté comme personne humaine.

Si on examine les différents agents de ce sentiment d'acceptation comme personne humaine, selon la perception qu'en ont les sujets de la présente étude, les femmes et particulièrement les mères sont parmi les plus acceptantes. Les sujets semblent de toute façon quelle que soit la nature de leur conflit d'identité sexuelle être acceptés par leur mère. Celle-ci appelle l'enfant à la vue comme personne globale indépendamment de son sexe et de son identité sexuelle. Par ailleurs, le père semble, de l'avis de nos sujets, plus réservé sur l'acceptation comme personne humaine. Plus responsable de la polarisation sexuelle de ses enfants en tant que représentant des attentes sociales, le père appelle le fils et la fille à leur identité sexuelle. En

conséquence, un conflit sur ce plan perçu par le père risque d'affecter à la baisse son acceptation. Toutefois, l'acceptation du père augmente sensiblement après que le conflit soit réglé par l'intervention correctrice du corps. Il faut aussi souligner qu'après la conversion, la confusion du paraître sexuel disparaît et la polarisation sexuelle se refait, au grand bonheur du père. Ce dimorphisme de l'acceptation du père et de la mère s'observe encore plus pour les sujets mâles de notre étude - en d'autres mots, les sujets féminisants. En effet, leur «féminisation» ajoute par similarité à l'acceptation par la mère, alors que la «masculinisation» des sujets femelles, en complicité avec la masculinité du père, est moins sujette au rejet que l'est la «féminisation» de leur fils. Dans ce contexte, le rôle sexuel influence l'acceptation de la personne.

Notons de plus que chez les non-transsexuels opérés (les sujets du Groupe III), le sentiment d'être accepté comme personne est à son maximum devant leur partenaire sexuel. Cet étrange phénomène peut s'expliquer par la focalisation qu'ils portent sur leur érotisme. La recherche de conversion sexuelle est plus liée au renforcement de leur érotisme qu'au besoin de congruence entre leur identité sexuelle et leur corps sexué, lequel est prioritaire chez le vrai transsexuel.

5.2 Le sentiment d'être accepté dans le rôle sexuel

La deuxième catégorie scrutée dans le sentiment global d'être accepté s'organise autour du sentiment d'être accepté dans le rôle sexuel. Sur cette facette du sentiment d'être accepté, on constate que les vrais transsexuels encore ici, et ce, d'une façon significative, connaissent la plus grande augmentation du sentiment d'être acceptés après la conversion et atteignent à cette période le plus haut niveau de ce sentiment. Cette augmentation ne peut s'expliquer que par la focalisation de leur problème sur la dissonance entre l'identité sexuelle et le paraître sexuel et par la congruence post-conversion ressentie. En effet, comme le témoigne la performance sur ce plan des non-transsexuels non-opérés, seul le temps n'explique pas cette augmentation. De plus, les interventions chirurgicales comme telles, à moins d'être des outils de

congruence entre l'être et le paraître sexuel, ont peu d'influence sur l'augmentation de ce sentiment comme l'illustrent les résultats des non-transsexuels opérés (Groupe III). De là, il appert que se sentir congruent et harmonieux comme homme et comme femme communique aux autres un bien-être qui favorise l'acceptation et la reconnaissance.

De tous les agents de cette acceptation, les différents ingrédients de cette échelle intermédiaire, les vrais transsexuels, ressentent la plus grande augmentation d'acceptation dans leur rôle sexuel et le plus haut niveau d'acceptation après la conversion. Cet avantage rejoint même le niveau significatif par la mère. Celle-ci semble encore plus habile à discriminer la véritable identité sexuelle du vrai transsexuel et a accepté tout aussi spontanément son rôle sexuel approprié à cette identité sexuelle. Elle est beaucoup moins acceptante pour les non-transsexuels opérés et non-opérés. Un détail intéressant de ce sentiment chez les non-transsexuels opérés repose sur la force vis-à-vis les compagnons de travail. Or, là où l'augmentation de ce sentiment est la plus spectaculaire, chez les mâles, leur métier et leur gagne-pain pour plusieurs d'entre eux est la prostitution.

Il est intéressant de noter la similitude des résultats à l'échelle intermédiaire du sentiment d'être accepté dans le rôle sexuel et à la variable «le». Seuls, les non-transsexuels opérés divergent grandement comme si leur perception d'être acceptés était moins raffinée que les autres sujets.

5.3 Le sentiment d'être accepté dans leur conversion sexuelle

Ce sentiment aussi nommé sentiment d'être accepté dans son changement de paraître sexuel repose sur la perception de l'acceptation des autres à propos du changement dans le rôle sexuel et dans le corps sexué. Les interventions correctrices, en effet, visent à effectuer le changement de ce paraître sexuel et non le changement de toute la personnalité. Comme le remarquent Sone (1977) et Sturup (1976), la conversion sexuelle ne change pas la personnalité (la constitution, le caractère, etc.) du candidat, lequel après l'intervention a les mêmes traits de caractère, les mêmes tendances constitutionnelles. Ce qui

change toutefois, c'est le degré d'appartenance du corps et du rôle: la personne en se ressentant propriétaire de son paraître sexuel, alors qu'antérieurement elle se vivait comme étrangère et diffuse. Ce sentiment d'appartenance rebondit sur toute la personne et sur son sentiment d'être appropriée et adéquate comme nous le discutons plus haut au sujet de la satisfaction. Chez le vrai transsexuel, la force de ce sentiment après la conversion et la forte augmentation ressentie repose sur la perception par les différents agents de leur congruence et conséquemment de l'acceptation de ce changement qui en résulte. De plus, la positivité de leur image corporelle croît avec le degré de correction corporelle, particulièrement chez les transsexuels de sexe génétique femelle (Fleming et al., 1982).

La grande acceptation que ressentent les non-transsexuels opérés sur ce changement de leur paraître sexuel peut se comprendre par le besoin très puissant de justifier leur décision de corriger leur corps sexué et leur rôle sexuel en l'appuyant sur l'acceptation des autres. Sur cette décision cruciale, repose tout leur avenir - de là, à gonfler le sentiment d'être accepté dans cette décision, il n'y a qu'un pas.

Les nuances apportées entre changement de sexe, correction sexuelle et conversion sexuelle ne sont pas que des effets de style mais font référence à des états psychiques différents. En effet, la personne qui cherche un changement de sexe accepte d'une certaine façon qu'il y a une discontinuité dans sa similitude, à savoir qu'avant elle était d'un sexe et qu'après elle le sera d'un autre. Par ailleurs, la personne qui désire faire corriger son sexe, son paraître sexuel implique qu'il y a une erreur, un accident dans son paraître qui n'est pas conforme à son identité sexuelle. Enfin, la conversion sexuelle implique les mesures extérieures à la personne impliquée dans la correction sexuelle désirée; en ce sens, elle se rapproche de la transformation - de passage à une autre forme (le phénotype), alors que le fond (le génotype) demeure le même.

En conclusion, il est possible d'affirmer que tant sur le facteur de la satisfaction personnelle que sur celui du sentiment d'être accepté, l'hypothèse

principale de cette recherche se confirme: les vrais transsexuels connaissent par la conversion sexuelle une augmentation importante de la présence de ces deux facteurs.

6. Le statut socio-économique

L'insistance contemporaine sur l'amélioration du statut socio-économique comme indice principal de l'adaptation de l'individu et pour certains, même comme critère de la santé mentale, se reflète également dans les études de relance des transsexuels. On y retrouve le même souci de l'état socio-économique des sujets même si, comme nous l'avons expliqué dans notre contexte théorique, il ne s'agit que d'un ingrédient parmi plusieurs autres de grande importance de l'adaptation psycho-sociale de la personne. La popularité des indices socio-économiques comme critères de l'adaptation repose sur leur facilité d'opérationnalisation et leurs qualités quantifiables. Le poids de leur influence toutefois n'est pas à discuter. Par exemple, le service aux transsexuels du Centre hospitalier John Hopkins de Baltimore cessa ses activités suite à l'étude de relance de Meyer et Retter (1979). Ces auteurs mettaient en question l'opportunité et la pertinence des interventions de correction sexuelle, puisqu'ils n'observaient aucune différence particulièrement dans l'amélioration du statut socio-économique de deux groupes de sujets: des «transsexuels» opérés et des «transsexuels» non-opérés. Cette étude discutée dans le premier chapitre eut comme effet la fermeture de la clinique pour les transsexuels à John Hopkins.

Même si nous pouvons questionner l'importance souvent exclusive accordée aux facteurs socio-économiques, il n'en demeure pas moins que ces facteurs peuvent refléter indirectement le degré de satisfaction et la force et la qualité de leur sens d'identité, lequel est crucial à l'adaptation. De là, s'explique l'intérêt de notre étude pour ces facteurs. Cet intérêt s'opérationnalise en vérifiant le plus grand nombre possible de ces facteurs, en comparant les groupes et les sexes, en posant en parallèle les données du statut et la satisfaction des sujets à propos de ces données. Dans les paragraphes suivants, nous discuterons

d'abord le changement du statut (des revenus, du niveau de l'emploi, du niveau de la scolarité et du logement) et ensuite la satisfaction sur chacun de ces ingrédients. Leur disparité ne permettait pas de compiler une échelle globale pour donner un score unique du statut socio-économique.

6.1 Le changement des ingrédients du statut socio-économique

La représentativité des diverses classes sociales, des différents niveaux de scolarité et de revenu dans les sujets de notre étude (voir pp. 47ss) oblige à examiner le changement entre l'avant et l'après plus que le niveau lui-même atteint. En effet, si la conversion sexuelle influence positivement l'adaptation et la satisfaction, il est fort probable que cette adaptation et cette satisfaction favorisent l'amélioration sur plusieurs plans du statut socio-économique, laquelle amélioration, à son tour, augmente la satisfaction et l'adaptation.

6.1.1 Le changement du niveau de revenu

Ce sont les vrais transsexuels qui connaissent la plus grande augmentation de leur revenu entre l'avant conversion et l'après conversion. Cette augmentation de 1.9 point sur une échelle de 10 points (voir Tableau XLVIII, p. 99) est supérieure à celle des non-transsexuels opérés et au très léger changement positif des non-transsexuels non-opérés. La performance des vrais transsexuels ne saurait s'expliquer que par l'augmentation graduelle des revenus pour un certain laps de temps. Leur forte augmentation peut s'expliquer par la mobilisation de leurs énergies à améliorer leur statut socio-économique; cette mobilisation maintenant possible et ces énergies maintenant disponibles, puisque le conflit intrapersonnel entre l'identité et le paraître a été solutionné par la conversion sexuelle. De plus, l'accomplissement de soi comme être social et économique est favorisé par l'harmonie que ressent la personne entre ses différents être-au-monde. Les non-transsexuels opérés ou pas peuvent sur ce plan être encore divisés contre eux-mêmes et malhabiles à focaliser leurs énergies toutes liées dans leur conflit persistant. Les interventions chirurgicales pour les non-transsexuels opérés n'ont pas réussi à solutionner leur conflit, puisque celui-ci ne s'exerce pas entre être et paraître.

6.1.2 Le changement du niveau d'emploi

Les vrais transsexuels gravitent le plus d'échelons du niveau d'emploi entre l'avant et l'après conversion. Cette augmentation importante résulte tout autant des facteurs discutés plus haut pour l'augmentation de leur revenu que de leur meilleur équilibre mental qui leur permet de se donner un emploi plus approprié à leur accomplissement personnel. En conséquence, l'amélioration des niveaux de revenu et de d'emploi justifie que la conversion sexuelle du vrai transsexuel participe à former de meilleurs partenaires socio-économiques. Tant que le conflit dure, en plus que la personne n'arrive pas à s'échapper de son état, elle est aussi souvent dépendante de l'État. La conversion sexuelle pour le vrai transsexuel joue donc un rôle certain dans l'amélioration de son niveau d'emploi.

6.1.3 Le changement du niveau de la scolarité

La même qualité de performance pour les niveaux d'emploi et de revenu se retrouve aussi sur le plan de la scolarité. Les vrais transsexuels obtiennent la plus grande augmentation du niveau de scolarité entre l'avant et l'après conversion sexuelle. Les mêmes raisons discutées au sujet de l'emploi et du revenu s'appliquent ici sur le plan de la scolarité.

6.1.4 Le changement dans la qualité du logement

La qualité du logement s'observe dans notre étude par les facteurs suivants: l'accès à la propriété, le coût du logement, le nombre de pièces et le quartier habité. Sans l'établir d'une façon absolue, la qualité du logement constitue un bon indice du statut socio-économique. Or, sur le plan du logement, 14% des vrais transsexuels vont du statut locataire à celui de propriétaire au post-test. La plupart de ces sujets sont des nouveaux hommes ce qui confirme la situation traditionnellement avantageuse des hommes sur l'accès à la propriété. Quant au coût du logement, autre indice de la qualité du logement, les vrais transsexuels paient plus cher pour se loger que les non-transsexuels. Le facteur «nombre» ne semble pas être en lien avec la qualité du logement

puisque aucune différence ne s'observe entre les sujets des trois groupes et qu'aucune tendance ne se révèle.

Enfin, la concentration urbaine favorisant l'anonymat souvent observée se confirme pour les vrais transsexuels. Après la conversion sexuelle, ils se retrouvent de plus en plus nombreux à habiter la ville. Cette même tendance ne s'observe pas chez les sujets non-transsexuels. Il est possible que leur besoin d'anonymat soit moins fort que chez le vrai transsexuel. Il est difficile toutefois de pousser plus cette discussion sur le départage urbain-rural de nos sujets.

6.2 La satisfaction du statut socio-économique

Dans cette discussion de la satisfaction du statut socio-économique, il est possible de mettre en parallèle des données plus objectives de niveau avec des expressions de satisfaction de celle-ci et de découvrir peut-être l'isomorphisme de ces deux types de facteurs. Or, d'une façon générale, chez les transsexuels la satisfaction va de pair avec l'accroissement du facteur socio-économique. Ces résultats vont à l'encontre des observations de Hunt (1980A) qui constate que le plan socio-économique connaît le moins d'amélioration et la satisfaction la moins importante après la conversion sexuelle.

L'accroissement sensible des revenus des vrais transsexuels après leur conversion sexuelle s'accompagne d'une grande satisfaction plus importante que celle des sujets des deux autres groupes. La même courbe de satisfaction s'observe au niveau de l'emploi pour les vrais transsexuels; celle des non-transsexuels opérés, moins satisfait de leur emploi après la conversion parce qu'effectivement leur niveau d'emploi est inférieur après les interventions. Au niveau de la scolarité, la satisfaction des vrais transsexuels est moins grande malgré le niveau important atteint après la conversion. Cette satisfaction plutôt limitée s'explique à notre avis par le besoin jamais tari de connaître, à la source de leur ambition académique, qu'éprouvent les vrais transsexuels alors que les non-transsexuels (opérés ou pas) semblent plus rapidement satisfaits de leur niveau de scolarité pourtant moins élevé. Quant à la grande

satisfaction du logement chez les non-transsexuels opérés, elle peut se comprendre soit par le peu d'attente qu'ils ressentent sur ce plan après la conversion ou par un artefact de la mesure impossible à expliquer.

En somme, la satisfaction importante des vrais transsexuels de leur statut socio-économique se fonde sur leur conviction d'avoir solutionné leur problème par la conversion sexuelle. Il en résulte chez eux une forte congruence qui s'étend à l'ensemble de leurs activités. De plus, la durée de cette satisfaction va bien au-delà de la période d'euphorie (entre 2 à 5 après les interventions). En effet, Meyer (1974) prétend qu'après cette période, tous les changements observés en termes de satisfaction et d'adaptation disparaissent et seul le changement corporel demeure. Cette distinction que nous avons établie entre le groupe de vrais transsexuels opérés, de non-transsexuels opérés et de non-transsexuels non opérés, permet de départager les résultats et contribue à une observation plus fine du statut socio-économique. Dans ce contexte, le peu de changement observé par plusieurs chercheurs (Meyer 1970; Laub, Fisk, 1974; Hunt-Hampson, 1980s) s'explique par la massification de vrais transsexuels et de non-transsexuels opérés.

7. L'adéquacité du Paraître sexuel

Etre un homme et/ou être une femme implique tant pour son maintien que pour son développement et son renforcement la possibilité de communiquer aux autres cette identité sexuelle: de l'exprimer bien sûr mais aussi de la communiquer à savoir que les autres reçoivent et accueillent cette réalité. D'ailleurs toute l'insistance mise à vérifier la satisfaction et le sentiment d'être accepté dans les pages précédentes (la satisfaction d'être - et le pouvoir de communiquer cet être) s'explique par la distinction à faire entre le monde intrapersonnel et le monde interpersonnel. Le thème de cette section, l'adéquacité du paraître sexuel, fait référence à cette synergie entre être et paraître. L'être homme et/ou femme en effet est renforcé par le sentiment d'être adéquat dans le paraître qu'en fait la personne tout autant que l'adéquacité de

ce paraître est l'indice de la solidité de cet être - de la masculinité et/ou de la féminité.

Nous avons regroupé les différentes échelles de ce paraître, échelles qui vont de très typique au sexe d'identité à très atypique de ce sexe, en deux grandes échelles que nous discutons dans les deux paragraphes suivants: l'échelle de la typification du rôle sexuel et celle de typification du corps sexué.

7.1 La typification du rôle sexuel

Centré sur le paraître de son sexe dans le rôle sexuel, cette grande échelle regroupe les degrés de typification sexuelle (ou encore de spécificité de genre) des vêtements portés par la personne, de sa morphologie globale, de ses gestes et postures, de sa démarche et de la tonalité et de l'apparence de sa voix. Les auteurs ont beaucoup insisté sur le paraître sexuel harmonieux à savoir une expression de l'identité sexuelle dans un rôle sexuel sobre et modeste, une harmonie entre les différents lieux de ce paraître (v.g. les vêtements appropriés au maquillage, etc.) laquelle expression harmonieuse décèle l'appartenance du rôle à la personne. Ainsi Benjamin (1966, 1967) considère que ce paraître harmonieux dans le nouveau rôle constitue le principal critère de la qualité de la conversion sexuelle (voir aussi Lindelmalm, Kolin et Uddenberg, 1987).

Les résultats de notre étude montrent bien que le paraître harmonieux dans le rôle sexuel ne résulte pas des interventions de conversion (particulièrement de l'intervention chirurgicale) mais précède d'une certaine façon les conversions. Plus précisément, les interventions biologiques (conversion hormonale et conversion chirurgicale) ne font que compléter, terminer ce qui est déjà fortement engagé par le souci de congruence chez le vrai transsexuel. En effet, celui-ci connaît le plus haut score pré-conversion de typification, la plus grande augmentation et conséquemment le plus haut score post-conversion. Cette performance s'explique, à notre avis, par son grand et fort souci de congruence entre être et paraître homme ou femme, par son courage de ne pas se laisser enfermer dans un corps qui ne lui appartient pas, par une volonté d'affirmation de son authenticité malgré l'opposition de ses sexes biologiques

et souvent aussi malgré la résistance des autres. Ces mêmes facteurs ne semblent pas être jugés d'une façon aussi importante pour les non-transsexuels opérés et n'ont aucun effet chez les non-transsexuels non opérés, ces derniers sont mesurés non pas selon leur sexe qu'ils prétendent d'identité mais selon leurs sexes biologiques.

Ainsi les facteurs "rôle sexuel harmonieux" et "facilité de passage du sexe d'identité" constituent de bons indices pré-conversion de la pertinence des interventions de conversion. Leurs présences sont gages de la solidité de la conviction d'appartenir à un sexe et de la fermeté du désir de conversion sexuelle. Les comportements de rôle sexuel qui ne sont que plaqués sur la personne sans lui appartenir comme un langage maternel qui sert à son expression, ne suscitent pas chez le candidat à la conversion sexuelle la même conviction de leur spécificité à leur genre. De là, il s'ensuit qu'ils finissent par trahir la personne auprès des autres, lesquels les acceptent moins et privent ainsi les candidats de renforcement de leur identité sexuelle.

7.2 La typification du corps sexué

Les différentes variables qui constituent cette échelle de la typification du corps sexué et conséquemment de sa beauté et de son attraction dépendent moins de la volonté ou de la décision du sujet que d'une perception d'un certain "naturel" typique ou atypique. Or, même avant les corrections, les vrais transsexuels se considèrent sur ce plan plus typique à leur identité. Ils connaissent également la plus grande augmentation et le score le plus élevé au post-test. Comment expliquer ces résultats? D'abord certains facteurs de ce «naturel» peuvent être cultivés par le sens de l'identité qui habite la personne. De plus, il est possible que le corps depuis longtemps tentait de soutenir le psychisme et de se débarrasser de ses incongruités dans le contexte de la "biological force" de Stoller (1966). Le corps nu autant que ses parties, le visage, les cheveux, etc. présentent une certaine forme appropriée au sexe d'identité malgré les caractéristiques sexuelles du sexe biologique et ce d'une façon particulière, chez le vrai transsexuel.

Dans ce cadre d'explication, non seulement le corps et ses parties reflèteraient l'identité sexuelle de la personne mais de plus, il et elles serviraient d'indices dans la recherche de l'identité sexuelle ou dans les processus de l'identification sexuelle et de la complémentation sexuelle (Money, Ehrhardt, 1972). Le vrai transsexuel aurait un corps plus approprié à son identité sexuelle. Ainsi les sujets du groupe III, les non transsexuels opérés, se considèrent moins typiques après la conversion sexuelle et leur augmentation est moins grande parce que leurs attentes de paraître masculin ou féminin dans le corps sexué semblent plus exagérées comme si tout logeait dans ce paraître alors que chez le vrai transsexuel, la congruence entre être et paraître obtient préséance sur le paraître. Quant aux non transsexuels non opérés, leur pauvre performance s'explique par l'attente encore présente chez plusieurs d'une correction corporelle qui ne vient pas.

La performance du vrai transsexuel sur l'échelle globale se retrouve également sur chacun des ingrédients de cette échelle à l'exception de la qualification de la beauté et de l'attraction. Ce sont les non transsexuels opérés qui connaissent la plus grande augmentation à ce niveau. Ces ingrédients sont plus reliés au paraître sexuel et moins aux interventions de correction tout comme ce qui importe c'est la typification donnée par le désir de l'autre comme dans l'allopathie (Bureau, 1977) plutôt qu'un sentiment que le corps participe à la congruence.

Les résultats des sujets sur la variable "typification du corps habillé en général" ne sont pas inclus dans l'échelle de typification du corps sexué et ils servent de test de la qualité de crédibilité à cette échelle puisqu'ils confirment dans l'ensemble ses résultats.

8. La sexualité

La sexualité d'une personne s'exerce sur deux plans: la sexualité de reproduction et la sexualité d'expression et de communication. Les études sur l'état ou la relance des transsexuels font rarement état des comportements et des attitudes face à la sexualité de reproduction pour investiguer dans les

moindres détails la sexualité d'expression ou de communication (la sexualité érotique). Or, la personne exprime autant son identité sexuelle à travers ses attitudes face aux enfants, en d'autres mots, sa maternité ou sa paternité que par la forme de son érotisme, le choix de son partenaire sexuel, etc. Il serait regrettable de vouloir assimiler les belles différences et le sain dimorphisme de la paternité et de la maternité pour n'en faire qu'un conditionnement social et ainsi de délaissier toute la richesse de l'expression de sa paternité ou de sa maternité comme langage de son être sexuel.

8.1 Les relations avec les enfants ou le parentage«parentage»

La qualité des relations avec les enfants ou du "parentage" est faite par le regroupement de l'intensité du désir d'avoir ou d'adopter des enfants, de la réceptivité avec les enfants, de la facilité de s'entendre avec les enfants, de la spécificité de genre dans l'attitude avec les enfants et de la conduite des enfants envers eux, de la réceptivité des enfants vis-à-vis les sujets. Les vrais transsexuels connaissent le plus haut niveau de "parentage" au pré-test, avant la conversion et le plus haut niveau après la conversion. Leur augmentation entre les deux périodes toutefois est assez semblable à celle des non transsexuels opérés. Ces résultats s'expliquent par la solidité et l'enracinement de l'identité sexuelle chez le vrai transsexuel, laquelle identité sexuelle s'exprime à travers la paternité ou la maternité. Ces dernières attitudes ne sont pas reliées directement à la conversion sexuelle même si elles peuvent être favorisées par la fin du conflit entre être et paraître. En effet, le goût, le besoin et l'aisance d'être un père ou une mère est rarement considéré par les chercheurs comme variable importante dans la conviction d'être homme ou femme. Or, cette variable comme nous le voyons dans la performance des vrais transsexuels est fort présente et selon son dimorphisme sexuel chez eux tout autant avant la conversion qu'après la conversion. La qualité de sa présence sert donc à prévoir la force de l'identité sexuelle et la pertinence des interventions de correction. De plus, en libérant l'énergie prisonnière du conflit, la conversion sexuelle permet qu'elle s'applique à cette facette d'eux-mêmes: être père ou mère.

8.2 La sexualité d'expression et de communication

Avec ce paragraphe, nous initions la longue discussion des désirs sexuels, des comportements sexuels dans toutes leurs manifestations et les attitudes sexuelles dans toutes leurs formes. Souvent, pour le sens commun, la transsexualité, le changement de sexe n'est limité qu'à une recherche de sexualité érotique - la poursuite d'un hédonisme plus large ou plus dense ou plus facile ou plus polyvalent. Ce type de motivation qui peut expliquer certaines demandes de conversion sexuelle ne se retrouve pas au premier plan du moins, chez le vrai transsexuel comme l'illustre les résultats de notre étude. Les observations les plus importantes, émergentes de notre étude sont les suivantes: la vie sexuelle érotique des vrais transsexuels s'améliorent par la conversion sexuelle en ce sens que leur désir sexuel obtient une place et un investissement et que l'érotisme plutôt pauvre de la période pré-conversion s'allume d'une façon harmonieuse et modérée.

8.2.1 L'intérêt sexuel

Les divers facteurs regroupés dans cette échelle de l'intérêt sexuel sont la force de l'intérêt sexuel, l'importance selon le dimorphisme sexuel de la vision, du toucher, des sentiments amoureux, des scènes d'amour et des scènes érotiques. Le dimorphisme sexuel observé par les chercheurs (v.g. Money, Ehrhardt 1972, Bureau, 1977, 1981, etc) de ces facteurs a été repris dans notre échelle de la forme masculine ou féminine de l'intérêt sexuel. Les vrais transsexuels ont un intérêt sexuel plus dense, large et plus enracinés dans leur sensualité que les non transsexuels opérés ou non opérés. Une moins grande distance entre leurs attentes et la réponse à leurs attentes accroît leur satisfaction et conséquemment, élargit les bases de leur désir. Ainsi on retrouve pour la plupart des ingrédients de cette échelle une meilleure performance des vrais transsexuels. Toutefois, sur les variables du toucher et de la scène d'amour, ce sont les non transsexuels opérés qui connaissent la plus grande augmentation et le plus haut niveau post- conversion. Le toucher dans la sexualité joue un double rôle, celui de rejoindre et d'émouvoir le partenaire et celui de confirmer par le contact sa propre existence par la sensualité ressentie. Ce deuxième rôle

pourrait obtenir chez ces derniers plus d'importance que le premier. Quant à la forte augmentation de l'excitation par scènes d'amour, elle s'explique par le très bas niveau pré-conversion de l'excitation par ces scènes (de 1.6 à 2.6). Enfin, en examinant la performance des femelles de ce groupe - le fort rejet de leurs organes génitaux pré-conversion n'a d'équivalent que le culte qu'elles accordent à leur «nouveau» corps. En somme, l'importance post-conversion du désir sexuel chez le vrai transsexuel s'harmonise avec toute la dynamique de la personne maintenant libérée du conflit d'identité sexuelle.

8.2.2 Les comportements sexuels

Dans cette section, nous examinerons les différents comportements sexuels de nos sujets et nous discuterons les résultats observés sur ce plan. Il nous importe en effet de cerner l'impact sur les divers comportements sexuels des corrections sexuelles. D'abord notons que les vrais transsexuels sont plus satisfaits de leurs comportements sexuels en général que les non transsexuels et qu'ils connaissent la plus grande augmentation de satisfaction. Le peu de présence et la pauvre satisfaction sexuelle pré-conversion due à leur investissement dans le conflit entre être et paraître explique la forte augmentation de satisfaction engendrée par la conversion sexuelle. Les non transsexuels opérés par ailleurs, étant relativement satisfaits avant la conversion - puisqu'ils exerçaient leur sexualité, ne connaissent pas autant de satisfaction post-conversion. La disparition du conflit d'identité sexuelle et de sa tension libère le vrai transsexuel pour l'exercice et l'appréciation de son érotisme. La correction sexuelle semble donc le facteur majeur dans cette recrudescence de satisfaction puisque les non transsexuels non opérés demeurent plutôt stables sur ce plan.

Ajoutons enfin que les non-transsexuels opérés peuvent souvent faire reposer leur satisfaction dans leur comportement sexuel en général par le nombre de partenaires ou la facilité à séduire. À ce niveau, leurs attentes étant plus grandes que leurs conquêtes, la satisfaction est moins grande.

On peut s'interroger sur les liens entre cette satisfaction et l'atteinte de l'orgasme. Comment expliquer les résultats obtenus sur le plan de l'orgasme? En effet, la satisfaction étant une variable plus psychologique et l'orgasme une variable plus corporelle, les sujets se distinguent entre eux plus par leur sexe biologique que par leur appartenance à l'un ou l'autre groupe et aussi par leur type de conflit d'identité sexuelle. Plus, précisément les femelles génétiques opérées quel que soit leur groupe d'appartenance améliorent significativement la fréquence d'atteinte de l'orgasme après leur conversion. La conversion hormonale, l'administration régulière d'androgènes a des effets entre autres de vascularisation du clitoris, ce qui facilite l'atteinte de l'orgasme. De plus, la focalisation de la conscience sur les organes génitaux plutôt que sur le sentiment de congruence peut expliquer la plus grande facilité des non transsexuels opérés à atteindre l'orgasme. Lerdermalm, Kolin et Uddenberg (1986) notent aussi que seulement 50% de leurs transsexuels opérés connaissent l'orgasme. Il est possible aussi que la thérapie oestrogénique des mâles génétiques entraîne une perte de facilité à l'orgasme puisque les mâles génétiques transsexuels et non transsexuels connaissent une baisse de cette fréquence après la conversion.

Dans ce contexte, l'atteinte de l'orgasme résulte de l'état du corps alors que la satisfaction du comportement sexuel, sa croissance comme la qualité de son niveau sont liés à la disparition du conflit d'identité sexuelle d'être et de paraître. Ces appréciations globales du comportement sexuel en général se retrouvent-elles sur les comportements sexuels en particulier?

8.2.2.1 La masturbation

Le comportement masturbatoire reste à peu près stable avant et après la conversion avec une tendance à la diminution chez les mâles génétiques opérés et une tendance à l'augmentation chez les femelles génétiques opérées. Encore ici, le comportement suit la loi corporelle plutôt que le type de conflit. La sorte de thérapie hormonale et la morphologie des organes génitaux seraient les facteurs prioritaires. De plus, le sentiment de non appartenance des organes

génétaux à la période pré-conversion ne semble pas être assez fort pour éliminer complètement ce comportement particulièrement chez les mâles génétiques.

Alors qu'au plan de la fréquence, les sujets suivent la loi corporelle sur la masturbation, au plan de la satisfaction de ce comportement, nous retrouvons la même loi de la congruence où les vrais transsexuels sont plus satisfaits et connaissent une plus grande augmentation de satisfaction. En d'autres termes, quelle que soit la fréquence de ce comportement, ils s'y sentent congruents: leurs agirs sont harmonisés à leurs désirs. Chez les non transsexuels, la satisfaction stable ou diminuée, s'explique par des attentes trop élevées. Quant à l'atteinte de l'orgasme, même si la loi corporelle joue (à savoir l'effet du type d'hormones sur l'atteinte de l'orgasme), la bonne satisfaction des vrais transsexuels se reflète également sur l'atteinte de l'orgasme.

8.2.2.2 Les relations hétérosexuelles

La faible fréquence des relations hétérosexuelles coïtales particulièrement chez les nouvelles femmes étonne celui qui conçoit la transsexualité comme la recherche d'exercer les fonctions coïtales génitales de l'autre sexe biologique. En effet, il est possible que les complications des néo-vagins (voir p. 262), le peu d'accessibilité des partenaires ralentissent les ardeurs coïtales des «nouvelles» femmes. Par ailleurs, la plupart des nouveaux hommes n'ont pas obtenu la pénoplastie et le développement clitoridien pour la plupart, n'est pas suffisant pour exercer le coït. Dans ce contexte, les néo-organes génitaux tant chez le transsexuel ou chez le non transsexuel opéré servent plus à l'esthétisme, au confort de la congruence corporelle qu'à une fonction proprement sexuelle, le coït.

Au plan de la satisfaction, les vrais transsexuels, surtout les nouveaux hommes rejoignent leurs attentes. Plus réalistes, ils sont satisfaits de leur fréquence coïtale - les nouvelles femmes dont les attentes étaient plus grandes sont toutefois relativement satisfaites. Il est possible que l'absence de partenaires pour celles-ci joue un rôle majeur dans la partie non-satisfaite de leurs attentes. Au plan de l'atteinte de l'orgasme, les performances des groupes

suivent d'assez près les résultats sur la satisfaction. Toutefois, chez les vrais transsexuels, les "nouvelles" femmes sont moins avantagées pour le plaisir que le sont les "nouveaux" hommes en raison probablement des facteurs soulevés plus haut. La performance étonnante des mâles génétiques non transsexuels opérés peut se comprendre par la focalisation sur le plaisir érotique et par la fréquence de ces activités pour plusieurs.

Pour départager l'effet des dysfonctions des néo-organes de l'effet de la force ou la faiblesse de la libido, les relations sexuelles non coïtales et sans pénétration furent examinées. Il appert que celles-ci ne sont pas plus fréquentes que les relations coïtales. Cela indique à notre avis, le faible taux d'érotisme chez le transsexuel avant ou après les interventions. Toutefois la satisfaction dans ces relations non coïtales est beaucoup plus grande et le taux d'atteinte d'orgasme plus élevé que dans les relations coïtales.

L'absence de la pression de performance chez les "nouveaux" hommes et le dégagement des "nouvelles" femmes de la dysfonction de leur néo-vagin peut expliquer cette recrudescence de satisfaction. Quoi qu'il en soit, le comportement sexuel de nos sujets (tant du groupe expérimental que des groupes-témoins), ne semble pas suivre les tendances générales de la loi de la congruence mais plutôt résulte des états ou morphologies corporelles. Une dernière exploration dans le comportement sexuel proprement dit peut éclairer cette affirmation.

8.2.2.3 Les relations homosexuelles

La quasi-absence de relations homosexuelles après la conversion et la rareté pré-conversion chez les vrais transsexuels servent d'indices à la polarisation de l'orientation sexuelle de ceux-ci. La conversion sexuelle ne joue pas un rôle de diffuseur de cette orientation mais bien au contraire, raffermi le transsexuel dans son orientation sexuelle.

8.2.2.4 La fonctionnalité du corps érotique

Les différents résultats rapportés sur le comportement sexuel s'appuient-ils sur la qualité du fonctionnement érotique à savoir la présence facile d'érection ou de lubrification. Les vrais transsexuels femelles génétiques connaissent le plein fonctionnement de leur corps érotique alors que les nouvelles femmes ne lubrifient que pour la moitié de leurs activités sexuelles. Le corps corrigé des mâles génétiques semble donc moins fonctionnellement érotique que celui des femelles génétiques. La fonctionnalité du corps génétique de celles-ci toutefois repose plus sur l'effet des androgènes sur l'érection clitoridienne. La disparition du conflit et l'investissement sur l'harmonie des relations interpersonnelles peuvent faciliter chez les vrais transsexuels cette meilleure expression de leur érotisme à travers leur corps. Quant à la satisfaction de cette fonctionnalité, elle suit d'assez près les taux de fréquence et le peu de distance entre l'attente et la performance.

Sur la facilité de la pénétration, les vrais transsexuels n'en sont pas complètement assurés. Les dimensions du néo-phallus (clitoris élargis) et les sténoses vaginales entravent cette facilité jusqu'à un certain degré. Par ailleurs, la satisfaction de ce processus va de paire avec sa facilité et rejoint d'assez près les observations générales sur les satisfactions dues à la conversion.

8.2.3 L'orientation sexuelle

Les vrais transsexuels expriment la plus haute cote d'hétérosexualité à savoir qu'ils se sentent attirés par des personnes ayant une identité sexuelle complémentaire à la leur. Cette orientation sexuelle ne change vraiment pas par la conversion sexuelle. Toutefois notons que certains transsexuels après la conversion se permettent des expressions homosexuelles expliquées par un plus grand enracinement dans leur identité sexuelle. Avant la conversion, ils n'osaient pas conscientiser cette facette d'eux-mêmes.

Quant à l'orientation sexuelle des partenaires, celle-ci lorsqu'elle est hétérosexuelle a tendance à confirmer l'identité sexuelle masculine ou féminine des vrais transsexuels et engendre beaucoup de satisfaction.

De ces observations, il est possible de conclure que l'identité sexuelle précède l'orientation érotique et le choix de partenaire chez le vrai transsexuel alors que chez le non transsexuel opéré, l'orientation érotique semble précéder l'identité sexuelle.

9. La crainte de passer pour l'autre sexe

Les incompréhensions des sujets sur le sens à donner à cette question furent soulevées par la plupart lors de l'entrevue complémentaire à leurs réponses au questionnaire. La crainte d'être découvert a été de tout temps la source principale de l'anxiété des transsexuels non opérés qui s'expriment dans le rôle de leur sexe d'identité (voir Bullough, 1975). Or, les vrais transsexuels ont beaucoup moins la crainte de faire reconnaître leur sexe génétique parce que d'une part, ils se sentent harmonieux dans leur passage et d'autre part, ils attachent de l'importance au sentiment de congruence. La crainte ne les habite pas puisqu'ils se sentent capables de confronter toute identification éventuelle de ce sexe biologique. Il n'est pas étonnant que les non transsexuels opérés éprouvent plus de crainte après la conversion d'être repérés puisque le "nouveau" corps sert plus de camouflage à leurs sexe biologique que de moyen d'expression authentique. La sécurité qu'éprouvent les vrais transsexuels s'exerce devant tous les types d'interlocuteurs: hommes, femmes, parenté, amis, etc. Ces résultats confirment donc la pertinence de la conversion sexuelle pour le vrai transsexuel en soulignant la décroissance de l'anxiété et l'augmentation de la confiance de ces personnes. Bien plus, cette sécurité des transsexuels les rejoint même dans leurs relations sexuelles à savoir le niveau de la plus grande intimité corporelle.

10. La vie sociale et sportive

Critères appropriés de l'adaptation d'une personne à sa société, les activités sociales des vrais transsexuels sont fréquentes et satisfaisantes. Toutefois ils ne se distinguent pas clairement des non transsexuels qui eux aussi connaissent une fréquence importante même si la satisfaction des transsexuels est plus grande après la conversion. La satisfaction à notre avis demeure un facteur plus important que la fréquence puisqu'il nourrit l'équilibre de la personne et il favorise l'adaptation.

Quant aux activités sportives, la pauvre performance des transsexuels tant au niveau de la fréquence que de la satisfaction va à l'encontre de nos attentes. En effet, le sport permet l'utilisation du corps dans des situations non sexuelles qui permettent une réconciliation ou une satisfaction d'utiliser ses ressources. Sans être négatifs à cette possibilité, les vrais transsexuels y sont plutôt indifférents alors que les non transsexuels opérés le sont moins. Il est possible aussi que sur le plan de la satisfaction particulièrement chez les nouveaux hommes, l'importance des relations interpersonnelles privilégiées demandaient à ceux-ci des investissements de temps et d'énergie peu compatibles avec l'exercice sportif. Or, cette situation agace les nouveaux hommes et les laisse en misère de satisfaction même s'ils réalisent qu'ils doivent investir davantage dans les activités sportives.

11. Les problèmes légaux et criminels

L'absence presque complète des activités criminelles tant au pré-test qu'au post-test établit la non implication de ce facteur dans la conversion sexuelle. Plus particulièrement, au plan de la prostitution, si elle existait avant la conversion, elle risque fort d'exister après la conversion et cela tant chez les transsexuels que chez les non transsexuels. Par ailleurs, la plus grande incidence de la prostitution chez les non-transsexuels opérés de sexe génétique mâle s'explique par la préséance de la facilité érotique sur le conflit d'identité sexuelle ou encore par l'utilisation de la conversion sexuelle aux fins des

avantages érotiques plutôt que pour solutionner le conflit être et paraître. La criminalité et la prostitution sont d'ailleurs selon Walinder, Lundström et Thuwe (1970) des contre-indications de la conversion sexuelle de qualité.

12. Le lieu de satisfaction, les difficultés et les regrets

Pris dans leur ensemble, aucun des lieux de satisfaction des sujets dans le processus de la conversion sexuelle n'est plus important, il semble qu'il s'agit d'un phénomène très individualisé avec un accent sur la mastectomie pour les nouveaux hommes (voir Pauly, 1974 a et b) et la vaginoplastie pour les nouvelles femmes. Il est assuré que l'appartenance à leur sexe biologique du moins dans la reconnaissance par eux et par les autres disparaît par la mastectomie et la penectomie, cependant, on peut se demander si l'appartenance à l'autre sexe ne joue pas un rôle plus important. En effet, l'ablation des seins chez le transsexuel femelle ne fait pas que taire l'appartenance à la féminité mais aussi favorise la reconnaissance d'une poitrine masculine. Quant à la vaginoplastie, pour appartenir à la féminité est tout aussi important que la penectomie, indice de non appartenance à la masculinité. Cette explication des résultats va à l'encontre de la thèse qui prétend que ce qui importe pour le transsexuel, c'est de ne pas être de son sexe biologique (voir Chiland, 1988) plutôt que d'être de l'autre sexe.

Quant aux difficultés reliées aux hommes ou à la chirurgie, elles sont assez constantes tant chez les transsexuels que chez les non transsexuels opérés. D'ailleurs plusieurs chercheurs (Money 1970, Hoenig 1971, Laub et Fisk 1974) établissent que les difficultés chirurgicale sont fréquentes et même qu'elles constituent la principale insatisfaction chez les sujets mâles (Hoze et al., 1975, Lindermalm, Kolin, Voldenberg, 1986), puisque deux fois plus présentes que les difficultés hormonales.

Aucun des vrais transsexuels n'éprouvent de regret de l'actualisation de leur demande conversion sexuelle. Par contre, 25% des non transsexuels opérés regrettent leur conversion. Cette forte proportion démontre la non pertinence

de l'intervention pour ceux-ci (voir aussi Lindermalm, Kolin et Voldenberg, 1986). Ce taux en effet est beaucoup trop élevé pour une intervention sur une condition aussi intérieure que le conflit d'identité sexuelle. Plus de 5% de regret selon Walinder, Lumström et Thuwe (1978) indique tout au moins la non pertinence des interventions. D'ailleurs dans ses revues des relances, Pauly (1965, 1968) observa un taux de regret ou d'insatisfaction de 6.6% chez les candidats mâles à la conversion sexuelle et en 1981 (Pauly, 1981) 8% d'insatisfaits (17% incertains) chez les mâles génétiques et 6% d'insatisfaits (13% incertaines) chez les femelles génétiques. Il est difficile de départager dans ces statistiques, celles qui rapportent les vrais transsexuels et les non transsexuels opérés, ce que ne distinguent pas toujours les diverses études de relance.

CONCLUSION

En conclusion, la qualité atteinte par les vrais transsexuels sur la très grande majorité des facteurs étudiés confirme qu'effectivement la conversion sexuelle améliore la satisfaction personnelle et l'adaptation psycho-sociale, économique et sexuelle de ces personnes. Ces résultats positifs s'expliquent par l'insistance que nous avons mis à départager le vrai transsexuel du non transsexuel opéré. Chez le premier, la conversion solutionne le conflit, à savoir elle établit une congruence entre l'identité sexuelle et le paraître sexuel. Cette congruence en conséquence favorise la satisfaction et l'adaptation. Par ailleurs, chez le non transsexuel opéré, le conflit s'exerce sur d'autres plans, par exemple et surtout sur celui des attentes démesurées d'être l'homme idéal, la femme parfaite à qui personne ne résiste. Or la conversion sexuelle ne peut rejoindre de telles attentes. De là, les niveaux de satisfaction moins élevés et l'adaptation moins réussie de ces dernières personnes. Enfin, quant au non transsexuel non opéré, les similitudes entre ses performances du temps de l'évaluation et du temps de relance montrent bien que le facteur temps joue très peu sur l'augmentation des satisfactions et l'amélioration des adaptations sociale, économique et sexuelle.

De plus, la présente étude a exploré un très grand nombre de facteurs justement pour éviter la focalisation des conclusions sur une ou l'autre des facettes du phénomène de la transsexualité. Nous croyons que cette large approche dans notre étude permet de donner plus de force à la confirmation de notre hypothèse. En effet, le conflit d'identité sexuelle comme tout phénomène humain est hautement individualisé dans ses manifestations, dans ses origines et dans ses conséquences. Or la tendance à poser l'étiquette transsexuel sur toute personne qui vit l'inconfort ou le malaise de leur être sexué explique, à notre avis, les conclusions plutôt négatives de plusieurs études, particulièrement celles effectuées dans le cadre psycho-dynamique. En effet, la force de l'authenticité du vrai transsexuel qui malgré les obstacles et les résistances affirme être et appartenir à son sexe d'identité, rebondit sur toute sa personne pour la doter de ressources et de qualités humaines très souvent

exceptionnelles. Par ailleurs, les attentes magiques, les illusions vaporeuses, la dépendance passive des non transsexuels ne peut conduire qu'à l'échec de l'adaptation et de la satisfaction. Comment peut-on, comme le font tant d'auteurs, réunir sous le même diagnostic ces deux types de personnes? Comment surtout ne pas les distinguer dans les études et refuser aux premiers ce que l'on considère non pertinent pour les deuxièmes?

Le conflit du vrai transsexuel se joue sur le plan de ne pas paraître dans son corps et dans son rôle ce qu'il est. Par ailleurs, le non transsexuel, candidat à la conversion sexuelle, dont le principal conflit repose sur son appartenance à son sexe biologique plutôt qu'à un souci de congruence ne peut être assimilé au vrai transsexuel. Comme nous l'avons montré plus haut, la plupart des résultats différentiels entre les trois groupes de sujets s'expliquent dans ce contexte soit de souci de congruence pour le vrai transsexuel, soit de fuite de masculinité ou de féminité ou de recherche d'avantages érotiques pour le non transsexuel.

En somme, nous avons tenté, à l'aide de comparaisons systématiques avec deux groupes-témoins (des non transsexuels opérés, des non transsexuels non opérés), d'évaluer l'évolution de vrais transsexuels des deux sexes après la conversion sexuelle (conversions sociale, hormonale et chirurgicale). De l'interprétation des résultats, il nous semble apparaître clairement que pour le vrai transsexuel, la conversion sexuelle favorise la satisfaction personnelle et l'adaptation sociale, économique et sexuelle de ces personnes.

Références

- ABRAMOWITZ, Stephen I. "Psychosocial outcomes of sex reassignment surgery", Journal of consulting and clinical psychology, 1986, vol. 54, no. 2, 183-189.
- BENJAMIN, H. The transsexual phenomenon, New York: The Julian Press, 1966.
- BENJAMIN, H. Transvestism and transsexualism in the male and female, The journal of sex research, 1967, vol. 3, no. 2, 107-127.
- BENTLER, P.M. "A typology of transsexualism. Gender identity theory and data", Archives of sexual behavior, 1976, vol. 5, no. 6, 567-584.
- BLANCHARD, R., CLEMMENSEN, L.H., STEINER B.W. "Gender reorientation and psychological adjustment in male to female transsexuals", Archives of sexual behavior, 1983, vol. 12, no. 6, 503-509.
- BLANCHARD, R., STEINER, B.W. "Gender reorientation, psychological adjustment and involvement with female partners and female to male transsexuals", Archives of sexual behavior, 1983, vol. 12, no. 2, 149-157.
- BULLOUGH, V.L., "Transsexualism in history", Archives of sexual behavior, 4, 1975, 561-576.
- BUREAU, J. "La congruence entre l'identité sexuelle et le rôle sexuel", Cahiers de sexologie clinique, 1977, vol. 4, 29-50.
- BUREAU, J. "Identité sexuelle et transsexualité: typologie des candidat(e)s à la conversion sexuelle", Actes du IIIième Congrès international de sexologie, 1978a, Rome, Italie, oct.-nov. 1978.
- BUREAU, J., TREMPE, J.P., JODOIN, L. "Transsexualité: catégorie diagnostic ou expérience d'un individu", Cahiers de sexologie clinique, 1978b, vol. 19, 30-40.

BUREAU, J. "Le plaisir sexuel et la satisfaction personnelle", Revue québécoise de sexologie, 1978c, vol. 1, 4-15.

BUREAU, J. "Identita sessuale e transsessualismo: tipologia dei candidati alla conversione sessuale", in W. Passini (Ed.): Medicina e sessualita, 1981, Milan: G. Felbinelli, pp. 569-606.

CHILAND, C. "Enfance et transsexualisme", Psychiatrie de l'enfant, 31, 1988, 313-373.

COHEN-KELLENIS, P.T., WALINDER, J. "Sex reassignment surgery in Europe: a survey", Acta psychiatrica scandinavica, 1987, vol. 75, no. 2, 176-182.

EDGERTON, M.T., MEYER, J.K. "Surgical and psychiatric aspects of transsexualism", in C. Horlong (Ed.): Plastic and reconstruction surgery of the genital area, 1973, Boston: Little Brown and Co., p. 117-161.

FLEMING, M., COHEN, D., SOLT, P. et al. "A study of pre- and postsurgical transsexuals: MMPI characteristics", Archives of sexual behavior, 1981, vol. 10, no. 2, 161-170.

FLEMING, M.Z. et al. "The body image of the postoperation female-to-male transsexual", Journal of consulting and clinical psychology, 1982a, vol. 50, 461-462.

FLEMING, M., JONES, D., SIMONS, J. "Preliminary results of Rorschach protocols of pre and post operation transsexuals", Journal of clinical psychology, 1982b, vol. 38, no. 2, 408-415.

FLEMING, M., COSTOS, D., MAC GOWAN, B. "Ego development in female-to-male transsexual couples", Archives of sexual behavior, 1984, vol. 13, no. 6, 581-594.

FLEMING, M., MAC GOWAN, B., COSTOS, D. "The dyadic adjustment of female-to-male transsexuals", Archives of sexual behavior, 1985, vol. 14, no. 1, 47-55.

- GREEN, R. "Historical and transcultural aspects", in R. Green et J. Money (Eds.): Transsexualism and sex reassignment, Baltimore: John Hopkins Press, 1969.
- HASTINGS, D.W. "Post surgical adjustment of male transsexual patients", Clinic in plastic surgery, 1974, vol. 1, no. 2, 335-344.
- HASTINGS, D.W., MARKLAND, C. "Post surgical adjustment of twenty-five transsexuals (male to female) in the University of Minnesota study", Archives of sexual behavior, 1978, vol. 7, no. 4, 327-336.
- HERTZ, J., TELLINGER, K.G., WESTMAN, A. "Tranvestitism: report on five hormonally and surgically treated cases", Acta psychiatrica scandinavica, 1961, vol. 37, 283-294.
- HOENIG, J., KENNA, J.C., YOUD, A. "Surgical treatment for transsexualism", Acta psychiatrica scandinavica, 1970, vol. 147, 106-133.
- HOENIG, J., KENNA, J., YOUD, A. "Social and economic aspects of transsexualism", British journal of psychiatry, 1970, vol. 117, 163-172.
- HOENIG, J. et al. "A follow-up study of transsexualists social and economic aspects", Psychiatria clinica, 1971, vol. 3, 85-100.
- HORE, B.D., NICOLLE, F.V., CALNAN, J.S. "Male transsexualism in England: sixteen cases with surgical intervention", Archives of sexual behavior, 1975, vol. 4, no. 1, 81-88.
- HUNT, D., HAMPSON, J. "Transsexualism: a standardized psychosocial rating format for the evaluation of results of sex reassignment surgery", Archives of sexual behavior, 1980a, vol. 9, no. 3, 255-263.
- HUNT, D., HAMPSON, J.L. "Follow-up of 17 biologic male transsexuals after six reassignment surgery", American journal of psychiatry, 1980b, vol. 137, no. 4, 432-438.

- KOHLBERG, L. "A cognitive-development analysis of children sex-role concepts and attitudes", in E. Maccoby (Ed.): The development of sex differences, 1966, Stanford University Press.
- KROHN, W. et al. "Prä-und postoperative schwierigkeiten bei transsexuellen inklusive aktueller rechtsfragen", Zeitschrift fuer rechtsmedizin, 1981, vol. 86, no. 2, 115-123.
- LANGEVIN, R. et al. "The clinical profile of male transsexuals living as females as those living as males", Archives of sexual behavior, 1977, vol. 6, no. 2, 143-154.
- LAUB, D., FISH, N. "A rehabilitation program for gender dysphoria syndrome by surgical sex change", Plastic and reconstructive surgery, 1974, vol. 53, 388-403.
- LINDEMALM, G., KÖRLIN, D., UDDENBERG, N. "Long-term follow-up of «sex» in 13 male-to-female transsexuals", Archives of sexual behavior, 1986, vol. 15, no. 3, 187-210.
- LINDEMALM, G., KÖRLIN, D., UDDENBERG, N. "Prognostic factors vs outcome in male-to-female transsexualism: a follow up study of 13 cases", Acta psychiatrica scandinavica, 1987, vol. 75, no. 3, 268-274.
- LOTHSTEIN, L.M. "The post surgical transsexual: empirical and theoretical consideration", Archives of sexual behavior, 1980, vol. 9, no. 6, 547-564.
- LOTHSTEIN, L.M. "Sex reassignment surgery: historical, bioethical, and theoretical issues", American journal of psychiatry, 1982, vol. 139, no. 4, 417-426.
- LOTHSTEIN, L.M. "Psychological testing with transsexuals: a 30-year review", Journal of personality assessment, 1984, vol. 48, no. 5, 500-507.
- LUNDSTROM, B. Gender dysphoria: a social-psychiatric follow-up study of 31 cases not accepted for sex reassignment, 1981, Sweden: St-Jorgen'

hospital, 185 pages.

LUNDSTROM, B., PAULY, D., WALINDER, J. "Outcome of sex reassignment surgery", Acta psychiatrica scandinavia, 1984, vol. 70, no. 4, 289-294.

MEYER, J.K. "Psychiatric considerations in the sexual reassignment of non intersex individuals", Clinics in plastic surgery, 1974, vol. 1, 275-283.

MEYER, J.K., RETER, D.J. "Sex reassignment: follow-up", Archives of general psychiatry, 1979, vol. 36, 1010-1015.

MONEY, J., BRENNAN, J.G. "Sexual dimorphism in the psychology of female transsexual", in R.Green and J. Money (Eds.): Transsexualism and sex reassignment, 1969, Baltimore: John Hopkins, pp. 137-152.

MONEY, J., ERHARDT, A.A. Boy and girls. Man and woman, 1972, Baltimore: John Hopkins Press.

MONEY, J., GASKIN, R.J. "Sex reassignment", International journal of psychiatry, 1970, vol. 9, 249-269.

MONEY, J., PRIMROSE, C. "Sexual dimorphism and dissociation in the psychology of male transsexuals", Journal nerv. mental dis., 1968, vol. 147, 972-986.

PAULY, I.B. "Male psychosexual inversion: transsexualism, a review of 100 cases", Archives of general psychiatry, 1965, vol. 13, 172-181.

PAULY, I.B. "The current status of the change of sex operation", Journal of nervous and mental disease, 1968, vol. 147, 460-471.

PAULY, I.B. "Female transsexualism Part I", Archives of sexual behavior, 1974a, vol. 3, no. 6, 487-506.

PAULY, I.B. "Female transsexualism Part II", Archives of sexual behavior, 1974b, vol. 3, no. 6, 509-524.

PAULY, I.B. "Outcome of sex reassignment surgery of transsexuals", AUStralian and New Zealand journal of psychiatry, 1981, vol. 15, 45-51.

PAULY, I.B., MILTON, T.E. "The gender identity movement: a growing surgical - psychiatric liaison", Archives of sexual behavior, 1986, vol. 15, no. 4, 315-329.

PIERCE, D.K., MATARAZZO, R.G., PAULY, I.B. "The adjustment of female transsexuals following hormonal and surgical sex reassignment", presented at the Sixth International Gender Dysphoria Symposium, Coronada, California, U.S.A., Feb. 21-25 1979.

RANDELL, J.B. "Preoperative and postoperative status of male and female transsexuals", in R. Green et J. Money (Eds.): Transsexualism and sex reassignment, 1969, Baltimore: John Hopkins Press, pp. 355-381.

RANDELL, J. "Indications for sex reassignment surgery", Archives of sexual behavior, 1971, vol. 1, no. 2, 153-161.

ROBERTO, L.G. "Issues in diagnosis and treatment of transsexualism", Archives of sexual behavior, 1983, vol. 12, no. 5, 445-473.

SADOUGHI, W., JOYARRAM, B., BUSH, J. "Postoperative changes in the self concept of transsexuals as measured by the tennessee self concept scale", Archives of sexual behavior, 1978, vol. 7, no. 4, 347-349.

SORENSEN, T. "A follow-up study of operated transsexual females", Acta psychiatrica scandinavica, 1981a, vol. 64, 50-64.

SORENSEN, T. "A follow-up study of operated transsexual males", Acta psychiatrica scandinavica, 1981b, vol. 63, 486-503.

STONE, C.B. "Psychiatric screening for transsexual surgery", Psychosomatics, 1977, vol. 3, 115-120.

STURUP, G.K. "Male transsexuals: a long term follow up after sex

reassignment operations", Acta psychiatrica scandinavia, 1976, vol. 53, 51-63.

TURNER, V.G., EDLICH, R.F., EDGERSON, M.T. "Male transsexualism - A review of genital surgical reconstruction", American journal of obstetric and gynecology, 1978, vol. 132, 119-133.

WALINDER, I., THUNE, I. A social psychiatric follow-up study of 24 sex reassigned transsexuals, traduit par Alan Jacobs, Sweden by Arstadius AB, Goteborg, 1975, 73 pages.

WALINDER, I., LANDSTRÖM, B., THUNE, I. "Prognostic factors in the assessment of male transsexuals for sex reassignment", British journal of psychiatry, 1978, vol. 132, 16-20.

WALKER, P.A. et al. "Standards of care. The hormonal and surgical sex reassignment of gender dysphoric persons", The janus information facility, 1979, University of Texas, Medical Branch, Galverstone.

Appendices

Appendice 1

Groupe de recherches cliniques en sexologie

Département de sexologie

Université du Québec à Montréal

Montréal

CONSENTEMENT

(Majeur)

Je, _____ domicilié à _____ fais la déclaration suivante:

1. J'accepte de me porter volontaire pour la recherche suivante menée sous la direction de professeurs du département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal:
2. Je suis au courant de la nature de cette recherche dont le but recherché est de façon générale l'avancement de la science et plus particulièrement de l'aide à développer en sexologie clinique.
3. Je reconnais que ma collaboration à cette recherche sera apportée et que toutes les précautions seront prises pour en minimiser au maximum les inconvénients et les risques pour ma personne. J'accepte de participer à cette recherche jusqu'à son terme étant cependant entendu que je pourrai me retirer avant sa terminaison pour des motifs sérieux dont je serai seul

juge. Je dégage à l'avance l'Université du Québec à Montréal et les responsables de la recherche de toute responsabilité relativement à celle-ci, sauf si leur négligence ou leur faute étaient démontrées. Il est cependant expressément convenu que si, après le début de ma collaboration à la recherche, les responsables constataient que sa poursuite présentait des risques sérieux pour ma santé physique ou mentale, ils devront m'en informer et m'inviter à me retirer. Je reconnais que les responsables pourront interrompre la recherche en cours en tout temps après qu'elle aura débuté. Ils pourront en outre mettre fin à ma collaboration en tout temps s'ils le jugeaient utile ou nécessaire. Il est convenu que les renseignements contenus en mon dossier pourront être utilisés par les responsables de la recherche à leur entière discrétion, à la condition cependant que les éléments qui pourraient être de nature confidentielle ne soient pas divulgués dans le public d'une façon telle que l'on puisse m'identifier.

Signé à Montréal en duplicata, ce

Adresse:

Téléphone:

Témoin

Appendice 2

**Liste des variables constitutives ou dépendantes et des instruments
de collecte des données subjectives ou objectives aux différentes étapes
de la conversion sexuelle**

			Données subjectives	Données objectives
A) Variables socio-économiques et légales				
	1) Logement			
	a.	Satisfaction du statut de propriétaire ou de locataire	Etat de propriétaire ou de locataire	
	b.	Satisfaction des mensualités hypothécaires ou du loyer	Mensualité de l'hypothèque ou loyer	
	c.	Satisfaction du nombre de pièces	Nombre de pièces	
	d.	Satisfaction du quartier habité	Quartier habité selon le taux de la pauvreté	
	2) Travail			
	a.	Satisfaction nature et niveau travail	Niveau travail selon Hollinghead	
	b.	Satisfaction revenu annuel	Revenu annuel	
	3) Scolarité			
	a.	Satisfaction scolarité	Niveau de scolarité	
	4) Problèmes légaux			
	a.	Satisfaction de présence ou absence de prostitution	Étude du dossier de police	
	b.	Satisfaction de personnification	Étude du dossier sur arrestation	
	c.	Satisfaction de diverses criminalités	Étude du dossier de police sur diverses criminalités	
	5) Consultations médicales et psychiatriques			
	a.	Satisfaction des consultations médicales et psychiatriques	Étude des dossiers médicaux et psychiatriques	
	b.	Satisfaction médicale et psychiatrique (hospitalisation)	Étude des dossiers médicaux et psychiatriques	

		Données subjectives	Données objectives
B) Variables interpersonnelles			
1) <u>Relation interpersonnelle privilégiée</u>			
	a.	Satisfaction de couple	Rapport d'un parent Présence ou absence de couple
	b.	Estimation de la qualité de la vie commune	Durée en mois de la vie de couple et rapport d'un parent
	c.	Estimation de la séparation/divorce	Présence ou absence de séparation/divorce et rapport d'un parent
2) <u>Acceptation comme personne</u>			
	a.	Degré du sentiment d'être accepté par les gens en général	Résultats au M.M.P.I. et Sixteen P.F.
	b.	... par les hommes	Rapport d'un parent pour toutes les variables de l'acceptation
	c.	... par les femmes	Rapport d'un parent pour toutes les variables de l'acceptation
	d.	... par votre mère	*Fréquence des visites à la mère
	e.	... par votre père	Fréquence des visites au père
	f.	... par vos frères et soeurs	Fréquence des visites aux frères et soeurs
	g.	... par vos ami-e-s	Nombre et types d'ami-e-s
	h.	... par votre partenaire privilégié-e	Expressions utilisées
	i.	... par vos compagnons de travail	Les relations sociales avec eux-elles
3) <u>Acceptation comme homme/femme</u>			
	a.	Degré du sentiment d'être accepté par les gens en général	Échelle M.F. du M.M.P.I., du Sixteen P.F., échelle de Hunt et Hampson (1980), rapport d'un parent
	b.	... par les hommes	Idem
	c.	... par les femmes	Idem
	d.	... par votre mère	Idem
	e.	... par votre père	Idem

		Données subjectives	Données objectives
3) Acceptation comme homme/femme (suite)			
	f.	... par vos frères et soeurs	Idem
	g.	... par vos ami-e-s	Idem
	h.	... par votre partenaire privilégié-e	Idem
	i.	... par vos compagnons de travail	Idem
4) Acceptation du changement, de la conversion sexuelle			
	a.	Degré du sentiment d'être accepté par les gens en général	Echelle de Hunt et Hampson (1980) et rapport d'un parent
	b.	... par les hommes	Idem
	c.	... par les femmes	Idem
	d.	... par votre mère	Idem
	e.	... par votre père	Idem
	f.	... par vos frères et soeurs	Idem
	g.	... par vos ami-e-s	Idem
	h.	... par votre partenaire privilégié-e	Idem
	i.	... par vos compagnons de travail	Idem
5) La crainte de «passer» pour l'autre sexe			
	a.	Présence de cette crainte en général	Résultats au W.A.I. et au M.M.P.I., échelle de Hunt et Hampson (1980) et rapport d'un parent
	b.	... devant les hommes	Idem
	c.	... devant les femmes	Idem
	d.	... devant les partenaires sexuel-le-s	Idem
	e.	... devant le-la partenaire sexuel-le	Idem
C) Variables de vie sociale et sportive			
	1.	Fréquence des activités sociales	Description de 3 types d'activités sociales
	2.	Satisfaction des activités sociales	
	3.	Fréquence des activités sportives	Description de 3 types d'activités sportives
	4.	Satisfaction des activités sportives	

Données subjectives

Données objectives

			Données subjectives	Données objectives
D) Variables de l'expression du rôle sexuel				
	1.		Degré de typification des vêtements	Evaluation par un groupe de juges
	2.		Satisfaction des vêtements	Echelle M.F. du M.M.P.I.
	3.		Degré de typification de la morphologie globale	Idem
	4.		Satisfaction de la morphologie globale	Idem
	5.		Degré de typification des gestes et postures	Idem
	6.		Satisfaction des gestes et postures	Idem
	7.		Degré de typification de la démarche	Idem
	8.		Satisfaction de la démarche	Idem
	9.		Degré de typification de la voix	Idem
	10.		Satisfaction de la voix	Idem Mesure de la tonalité fondamentale de la voix et mesure de l'antériorisation ou de la postériorisation des voyelles
E) Variables de la vie sexuelle				
	1. Intérêt sexuel			
		a.	Type et motivation de l'intérêt sexuel	Échelle de Hunt et Hampson (1980)
		b.	Force et satisfaction de l'intérêt sexuel	Idem
		c.	Force et satisfaction de la vision	Idem
		d.	Force et satisfaction du toucher	Idem
		e.	Force et satisfaction de la relation interpersonnelle	Idem
		f.	Force et satisfaction de l'imaginaire érotique	Idem
		g.	Force et satisfaction de l'imaginaire romantique	Idem

		Données subjectives	Données objectives
2. Comportement sexuel			
	a.	Satisfaction génitale	Mesures en laboratoire de la réponse sexuelle (Bureau, recherche à venir)
	b.	Fréquence d'attente du plaisir complet	Idem
	c.	Masturbation: • fréquence • satisfaction • fréquence d'orgasme	Idem
	d.	Coït hétérosexuel: • fréquence • satisfaction • fréquence d'orgasme	Idem
	e.	Rencontre hétérosexuelle (sans pénétration): • fréquence • satisfaction • fréquence d'orgasme	Idem
	f.	Rencontre homosexuelle: • fréquence • satisfaction • fréquence d'orgasme	Idem
3. Fonctionnalité du corps			
	a.	Lubrification et érection: • fréquence • satisfaction	Idem
	b.	Pénétration: • degré de difficulté • satisfaction	Idem
	c.	Orgasme: • fréquence • satisfaction	Idem
	d.	Les quatre zones les plus érogènes	Idem
	e.	Existence et nature de l'imaginaire et des fantasmes sexuelles dans les différents comportements sexuels et en général	Idem
	f.	Crainte d'être découvert en général et dans la vie quotidienne	idem

		Données subjectives	Données objectives
	4. Partenaires		
	a.	Nombre et orientation sexuelle des partenaires	Echelles de Hunt et Hampson (1980) et rapport d'un parent
	b.	Satisfaction des différents types d'orientation sexuelle	Idem
	c.	La jouissance avec les différents types d'orientation sexuelle	Idem
	5. Maternalisme et paternalisme		
	a.	Présence et satisfaction des enfants	Echelles de Hunt et Hampson (1980) et rapport d'un parent
	b.	Force et présence du désir des enfants	Idem
	c.	Typification et intérêt du maternalisme/ paternalisme envers les enfants	Idem
	d.	Typification et intérêt des attitudes des enfants envers eux	Idem
	6. Variables du corps		
	a.	Typification et satisfaction de l'apparence globale	Groupe de juges
	b.	Typification et satisfaction du corps nu	Idem
	c.	Typification et satisfaction de la poitrine	Idem
	d.	Typification et satisfaction des cheveux	Idem
	e.	Typification et satisfaction du visage	Idem
	f.	Typification et satisfaction du pénis/vulve	Idem
	g.	Typification et satisfaction de la pilosité	Idem
	h.	Identification et satisfaction de l'élément corporel le plus facilitateur de	Idem
	i.	Typification et satisfaction de la beauté	Idem
	j.	Typification et satisfaction de l'attraction	Idem
	k.	Typification et satisfaction de la perception du corps par rapport aux autres	Idem

		Données subjectives	Données objectives
	7. Variables diverses		
	a.	Difficultés dues à la correction sexuelle	Echelles de Hunt et Hampson (1980) - données aux étapes - - groupe de juges et rapport d'un parent
	b.	Etape la plus satisfaisante	Idem
	c.	La facette corporelle corrigée la plus satisfaisante	Idem
	d.	La satisfaction de la congruence identité/rôle	Idem
	e.	La satisfaction de la nouveauté	Idem
	f.	La satisfaction de l'érotisme	Idem
	g.	La satisfaction de l'ouverture aux femmes	Idem
	h.	La satisfaction de l'ouverture aux hommes	Idem
	i.	La satisfaction de la perception d'avoir un corps différent	Idem
	j.	La satisfaction de la perception par les autres femmes d'un corps différent	Idem
	k.	La satisfaction de la perception par les autres hommes d'un corps différent	Idem
	l.	La satisfaction de la perception par la mère que vous êtes un homme ou une femme	Idem
	m.	La satisfaction de la perception par le père que vous êtes un homme ou une femme	Idem
	n.	La satisfaction de la perception par les frères et soeurs que vous êtes un homme ou une femme	Idem
	o.	La satisfaction de l'absence du sens de contradiction interne	Idem
	p.	La présence de regret au sujet de la conversion sexuelle	Idem
	q.	La manière d'être différente depuis la conversion	Idem
	r.	Atteinte des attentes pré-conversion	Idem
	s.	Présence de d'autres attentes	Idem
	t.	Dévoilement aux autres du changement	Idem
	u.	Projet pour l'avenir	Idem
	v.	Habitudes d'hygiène et de santé	Idem
	w.	Démarche officieuse par le changement de nom	Idem
	x.	Démarche officielle par le changement de nom	Idem

Appendice 3

Dans cet appendice, nous présentons d'abord une table des matières du questionnaire et des explications sur les non-utilisations de divers items de ce questionnaire. Par la suite, le questionnaire, tel que proposé à chacun des sujets, apparaît¹. Nous avons gardé la pagination originale du questionnaire pour éviter un alourdissement de la pagination de ce rapport de recherche.

TABLE DES MATIERES

Données nominales sur le sujet, ses parents, sa fratrie [Ces données pour garantir l'anonymat des sujets furent après compilation retirées du questionnaire et conservées sous scellés par le chercheur principal]	1
Sexe biologique et accidents biologiques	2
Données chronologiques et circonstanciennes des conversions sociale, hormonale et chirurgicale	3
1) <u>Conversion socio-économique</u>	
A. Travail	4
1. Nature de votre travail	4
2. Degré de satisfaction de l'emploi	4-5
B. Revenu	5
1. Quel est votre revenu annuel	5
2. Degré de satisfaction du revenu	5
C. Scolarité	7
1. Degré de	7
2. Satisfaction du degré de scolarité	8
D. Logement	9
1. Propriétaire ou locataire	9
2. Prix mensuel du loyer	9
3. Nombre de pièces	10
4. Degré de satisfaction du logement ou de la maison	11
2) <u>Problèmes légaux et criminels</u>	
A. Prostitution	12
1. Faites-vous de la prostitution et à quelle fréquence	12
2. Satisfaction de la prostitution	12
B. Personnification	13
1. Est-ce arrivé de vous faire passer pour l'autre sexe et fréquence	13
2. Satisfaction de la personnification	13
[Les données parcellaires de cette section ne furent pas codifiées]	
C. Divers (vols, délits mineurs, délits sexuels)	15
1. Incidence, nature, fréquence	15

¹ À cause de sa longueur, le questionnaire n'est pas annexé à toutes les copies de ce rapport. Ceux qui désirent en obtenir une copie peuvent le demander à l'auteur principal au Département de sexologie à l'UQAM.

2. Degré de satisfaction	15
[Les sujets se déclarèrent incapables de se prononcer sur C2 et A2]	
3) <u>Relations interpersonnelles</u>	
A. <u>Etat civil</u>	17
1. Incidence du mariage ou concubinage, période, durée	17
2. Qualification de la vie commune	17
3. Incidence du divorce ou séparation, période, initiative, motifs	17
[La très grande majorité des sujets ne répondirent pas à ces questions (A1,2,3). Les quelques réponses obtenues ne sont pas condifiées]	
B. <u>Sentiment d'être accepté</u>	18
1. Comme personne humaine	18
2. Dans le rôle sexuel	27
3. Dans le changement corporel	36
C. <u>Crainte de passer pour l'autre sexe</u>	46
4) <u>Vie sociale</u>	52
1. <u>Qualification de la vie sociale et fréquence</u>	52
2. <u>Degré de satisfaction et une énumération de cinq activités</u>	53
[Le très grand nombre de ces activités contrevient à une typification]	
5) <u>Sports - Exercices</u>	54
1. <u>Fréquence des activités sportives</u>	54
2. <u>Degré de satisfaction</u>	56
6) <u>Apparence</u>	57
A. <u>Vestimentaire</u>	57
1. <u>Appréciation des vêtements</u>	58
2. <u>Satisfaction de masculinité, féminité, neutralité</u>	59
B. <u>Morphologie globale</u>	61
1. <u>Appréciation de la morphologie globale</u>	62
2. <u>Degré de satisfaction</u>	63
C. <u>Gestes et postures</u>	66
1. <u>Appréciation</u>	67
2. <u>Degré de satisfaction</u>	68
D. <u>Démarche</u>	71
1. <u>Appréciation</u>	72
2. <u>Degré de satisfaction</u>	73
E. <u>Voix</u>	76
1. <u>Appréciation</u>	77
2. <u>Degré de satisfaction</u>	78
LA SEXUALITÉ	
1) <u>Intérêt sexuel</u>	
A. <u>Orientation</u>	
B. <u>Force de l'intérêt sexuel</u>	87
C. <u>Importance de la vision</u>	
D. <u>Importance du toucher</u>	
E. <u>Importance de la relation interpersonnelle</u>	
F. <u>Image (scène d'amour et scène érotique)</u>	
2) <u>Comportement sexuel</u>	
A. <u>En général</u>	96
B. <u>La masturbation</u>	99
C. <u>Coït hétérosexuel</u>	104
D. <u>Rencontres hétérosexuelles</u>	109
E. <u>Rencontres homosexuelles</u>	114
F. <u>Zones érogènes de votre corps</u>	119
G. <u>Régions aimant être touché</u>	121
H. <u>Régions détestant être touché</u>	123
I. <u>Orgasme</u>	125
J. <u>Imaginaire et fantasmes sexuelles</u>	128

K. Partenaires sexuels	138
L. Orientation sexuelle des partenaires	140
M. Partenaires sexuels et satisfaction	142
N. Partenaires sexuels et jouissance (orgasme)	145
[Les résultats des paragraphes E, H, I, J, N ne furent pas compilés]	
3) <u>Votre corps</u>	
A. Apparence globale	149
B. Corps nu	153
C. Poitrine	157
D. Cheveux	160
E. Visage	164
F. Pénis/vulve	168
G. Pilosité	172
H. Parmi ces items, lequel plus aidant, lequel plus satisfaisant ..	176
4) <u>Votre beauté et votre attraction</u>	
1. Votre beauté	177
2. Votre attraction	183
3. Perception de votre corps	187
5) <u>Fonctionnalité du corps sexuel et érotique</u>	
A. Lubrification/érection	192
B. Pénétration	193
C. Crainte de la découverte du sexe génétique	194
6) <u>Le maternalisme et le paternalisme</u>	
1. Nombre d'enfants	196
2. Désir d'avoir des enfants	197
3. Les attitudes avec les enfants	201
4. Les attitudes des enfants envers vous	208
7) <u>Proclamation du sexe d'identité</u>	213
[Ces données intéressantes du point de vue changement s'avèrent trop imprécises pour en faire des statistiques]	
8) <u>Consultation d'autres professionnels</u> (santé mentale, santé physique)	213
[Ces questions n'obtinrent pas suffisamment de réponses pour les compiler]	
9) <u>Difficultés des corrections corporelles</u>	214
10) <u>Les facteurs les plus satisfaisants</u>	214
[L'analyse détaillée de ces données sera réalisée dans un rapport ultérieur]	
11) <u>Hygiène et santé</u>	219
[Les réponses détaillées à ces questions seront analysées ultérieurement]	
12) <u>Demandes entreprises</u>	221
[Ces données seront analysées ultérieurement]	
13) <u>Le test "Qui suis-je"</u>	222
[Les données de ce test seront analysées dans un rapport ultérieur]	